



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

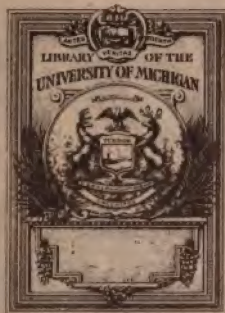
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

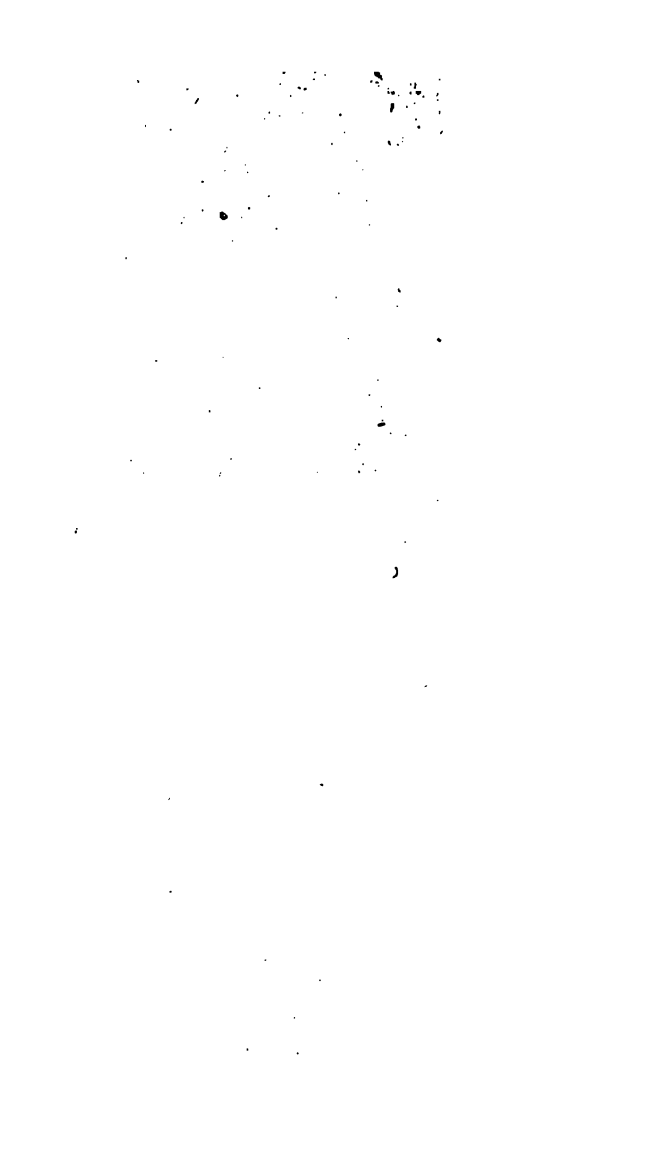
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











LE
JOURNAL
DES
SCAVANS;
³
POUR
L'ANNÉE M. DCC. XLVIII.
AVRIL.



A PARIS,
Chez G. F. QUILLAU, Pere, Imprimeur
Juré-Libraire de l'Université, rue
Galande, à l'Annonciation.

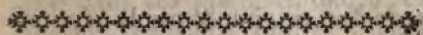
M. DCC. XLVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROT,





L E
JOURNAL
D E S
SCAVANS.

3



AVRIL M. DCC. XLVIII.

SUITE DU PREMIER TOME

de l'Histoire Générale d'Allemagne par le Pere BARRE, Chanoine Régulier de Sainte Geneviève. A Paris, chez Charles-Jean - Baptiste de l'Epine, & Jean-Thomas Hérissant, 1748.

A PRÈS avoir rendu compte dans notre Journal du mois de Février dernier, de la préface & de l'introduction que le P. Barre

B b ij

423868

380 *Journal des Sçavans,*
a mise à la tête de cet ouvrage ;
nous passons à l'Histoire même ,
& avec d'autant plus de plaisir ,
qu'il nous a paru que l'Historien
y avoit exactement rempli tous les
engagemens qu'il avoit pris avec le
Public.

La partie historique de ce premier tome , est partagée en cinq livres. On voit dans le premier par quels degrés » la nation Ger-
» manique , illustre par l'antiquité
» de son origine & par la réputation
» constante d'une valeur héroïque ,
» apprit l'art de vaincre
» par les victoires même que rem-
» portèrent sur elle les Romains. «
Envain ces Maîtres de l'Univers ,
pour emprunter les termes de notre
sçavant Historien, dans son Epître
Dédicatoire au Roy de Pologne , »
» entreprirent-ils de subjugu-
» er autrefois cette Nation redoutable ,
» ils furent contrains de
» céder à sa valeur , & les Germains
» victorieux fondèrent de nouveaux
» Royaumes sur les débris même
» de l'Empire.

Tels furent les Royaumes d'Italie, d'Espagne, d'Afrique, d'Angleterre, de France, de Bourgogne, de Thuringe, & enfin l'Empire Romano-Germanique, si célèbre dans nos Histoires par les maximes de sa politique, & par la sagesse de son gouvernement.

Si ce sujet est noble & intéressant, il est d'une étendue infinie, & d'autant plus difficile à remplir, que dans ces premiers temps les anciens Germains étoient divisés dans un grand nombre de Nations particulières, indépendantes les unes des autres, dont quelques-unes n'eurent point d'abord d'habitations qui leur fussent propres, & qui ne se fixèrent enfin, que lorsque leurs conquêtes les eurent mises en possession de pays plus riches & plus abondans, que ceux dont elles tiroient leur origine.

Le P. Barre observe au commencement du premier Livre, que les premiers Germains étoient divisés par Cantons ou par Tribus

382 *Journal des Sçavans,*
qui n'avoient pas la même forme
de gouvernement : les uns se don-
nèrent un Monarque , les autres
s'assujettirent à un Conseil compo-
sé de gens choisis , d'autres ne se
souvirent qu'à elles-mêmes, c'est-à-
dire à la pluralité des suffrages. La
première forme de Gouvernement
fut , dit-il , embrassée par les Qua-
des & les Marcomans ; la seconde
par les Usipètes , les Teuctères , les
Cherusques & les Frisons , & la
troisième par les Ubiens , les Tri-
bocces , les Némètes , & les Van-
gions.

L'Auteur auroit souhaité pou-
voir satisfaire la curiosité des Le-
cteurs sur les exploits des premiers
Germains , mais ce que plusieurs
Historiens Nationaux en racontent,
n'étant appuyé d'aucune autorité ,
il a cru devoir commencer cette
Histoire par celle de l'irruption
que les Cimbres & les Teutons fi-
rent l'an 548. de la fondation d'
Rome dans les Gaules & d'
l'Italie. Ces Peuples originaires d

la Cherfonéfe Cimbrique & des environs de la mer Baltique , font les premiers que l'on connoisse dans la Germanie qui osèrent attaquer les Romains ; mais quoique selon quelques Historiens , ces Barbares fussent sortis de leur Pays au nombre de trois cent mille combattans , d'une taille & d'une force très supérieure à celle des Romains, dès qu'ils furent revenus de la première consternation , toujours ordinaire en pareilles conjonctures , la prudence & l'exacte discipline de leurs troupes , triomphèrent toujours d'une multitude qui ne suivoit que les mouvemens d'un courage brutal & aveugle.

L'Auteur après avoir raconté en détail la défaite des Cimbres par Marius , passe de là à l'histoire de la révolte de Spartacus ; il étoit de la nation des Cimbres , aussi bien que presque tous ceux qu'il attira dans son parti ; ce morceau ne doit donc pas absolument être regardé

584 *Journal des Sçavans*;
comme étranger à l'histoire des
Germanins.

Nous ne suivrons point le P. Barre dans le détail où il entre sur les guerres continuelles que la République eut à soutenir, contre les différentes nations de la Germanie. Il suffit d'avertir qu'elles étoient d'autant plus aguerries, qu'il régnoit toujours entr'elles-mêmes des guerres civiles. Comme les irruptions que les Germanins faisoient dans les Gaules & sur les frontières de la République Romaine, étoient très-fréquentes & toujours subites, quelques précautions que prît le Sénat, une partie des terres de la République se trouvoit toujours exposée à leurs brigandages : différentes armées de Germanins y entroient en même temps, & inondoient presque de tous côtés les terres qui se trouvoient à leur bienséance.

Nous nous contenterons de dire, que le P. Barre n'oublie rien de

Avril 1748.

385

tout ce qui regarde l'origine , le caractère , les loix , les mœurs , la puissance de ces différentes Nations , à mesure qu'il a occasion de parler de leurs transmigrations par terre , au-delà du Rhin & dans les Gaules , ou par mer , dans l'Isle d'Albion & autres pays maritimes.

Il est inutile d'avertir ici , que tout ce qu'il rapporte dans ce premier tome des expéditions des Germains dans les Gaules & dans les autres parties de l'Empire Romain , n'est jamais ni plus circonstancié , ni plus agréable à lire , que lorsqu'il a eu l'avantage de puiser dans des Auteurs tels que César & Tacite ; du reste comme il n'est question surtout dans ces premiers livres que de courses , de combats , & d'irruptions qui presque toutes commencent & se terminent de la même manière , & dont les autres Historiens , à l'exception de ceux que nous venons de citer , nous apprennent même peu de choses , pour jeter quelque variété dans

Bb v

386 *Journal des Sçavans* ;
un sujet qui par lui-même
offre guère, notre Auteur ne
que jamais de parer ses récits
tous les ornemens dont ils
susceptibles, comme de Descriptions, de Harangues, & de P
traits.

Pour donner un échantillon
son style, nous placerons ici le po
trait qu'il fait d'Induciomarus
Chef célèbre des Tréviriens & c
osa tenir tête à César. Il étoit, (le
P. Barre, » adroit & courageu
» il voyoit dans le projet mên
» d'une entreprise, le succès qu'
» pouvoit en espérer : & lorsque
» dans une affaire son courage le
» portoit un peu loin contre l'enne
» mi, la prudence ne l'abandonnoit
» que rarement ; & s'il ne rempor
» toit pas les avantages que sa va
» leur lui promettoit, il trou
» voit du moins dans son habileté
» des ressources pour faire une re
» traite honnête, & mettre ses
» troupes à couvert ; il aimoit ses
» soldats, & il en étoit aimé, non

» seulement à cause de son intrépi-
 » dité, mais plus encore à cause de
 » la façon dont il vivoit avec eux.
 » Il étoit vêtu & nourri comme
 » eux; les alimens les plus gros-
 » siers lui suffisoient; il couchoit
 » ordinairement à terre ou sur une
 » peau, & lorsqu'il s'agissoit d'une
 » marche ou de la fortification d'un
 » camp, il ne se contentoit pas de
 » donner à propos les ordres con-
 » venables, il étoit le premier à la
 » tête de toutes les opérations; c'est
 » ainsi qu'on voyoit le Chef d'un
 » Canton très-puissant, se montrer
 » par tout comme un simple sol-
 » dat, & s'il s'en distinguoit en
 » quelque chose, ce n'étoit que par
 » une frugalité, & une tempérance
 » peu commune parmi ceux qui
 » commandent.

Comme ce n'est guères que par
 les Historiens du peuple Romain,
 que nous connoissons les Germains,
 & que ces Historiens ne parlent
 d'eux, qu'à l'occasion des guerres
 que l'Empire eut à soutenir avec

388 *Journal des Sçavans* ;
les différentes nations de la Ger-
manie , il n'est pour l'ordinaire
question dans tout ce volume
des guerres que les Romains y
térent , tantôt pour repousser
que les différens Peuples qui
bitoient , leur faisoient ou à
alliés , & tantôt même pour
dre leurs conquêtes & les met-
couvert de toute insulte.

Nous observerons ici que l'Au-
teur a eu soin d'expliquer par ses
Notes , qu'il a placées au bas des
pages , tous les endroits qui
ont paru avoir besoin d'éclaircis-
sement , surtout par rapport à la Gé-
ographie , aux usages , & aux co-
umes des anciens Germains : il
marque en même temps que les
Historiens Allemands font tout le
contraire , & qu'ils insèrent leurs
Notes dans le corps même de leurs
ouvrages , méthode qui interrompt
la suite du discours , fait perdre
l'objet principal de vue , & pro-
duit toujours autant de confusion
d'obscurité dans la narration.

Quelques-unes même des Notes de notre Historien , sont morales , comme par exemple , celle qui regarde Marobode. Dom Mutio , dit le P. Barre , prend en ces termes , la défense de ce fameux Chef des Marcomans , que Tacite accuse de bassesse à cause du soin qu'il prit , après sa défaite , de prolonger sa vie , & de la tranquillité avec laquelle il passa dix-huit ans dans la Ville de Ravenne , sans faire paroître aucune envie de recouvrer la souveraine puissance. *Laiſſons aux Stoiciens cette demangeaison de mourir , & cherchons les moyens de conserver cette vie que Dieu nous a donnée , pour secourir nos parens & nos amis & pour servir notre Patrie.... Il me semble donc , conclut Mutio , que c'est à tort que Tacite blame Marobode , puisqu'à mon avis , il n'y a pas moins de gloire à ménager cette vie pour servir Dieu , la Patrie , & ses amis , & à se réserver pour une meilleure fortune , qu'à aller se faire tuer dans les batailles pour acquérir*

590 *Journal des Sçavans ;*
une gloire , qui comme la fumée , est
emportée par un souffle de vent. » Cet-
te considération qui est le qua-
rante-cinquième de la deuxième
partie , me paroît reprend le P.
Barre , plus convenable à des
particuliers , qu'à des Princes dé-
tronés , qui sont obligés , par état ,
de tout entreprendre pour sou-
mettre leurs sujets révoltés.

Du reste nous croyons en géné-
ral , que ces Notes méritent d'au-
tant plus d'être lûes , que l'Auteur
bien loin d'y faire une fastueuse
parade d'érudition , paroît n'y
avoir cherché que l'instruction de
ses Lecteurs & s'y être absolument
renfermé dans ce qui est nécessaire
pour la parfaite intelligence des
matières qu'il traite.

Mais pour revenir à cette Histo-
re , on y remarquera que jusqu'au
Règne de Marc-Aurèle & de Lu-
cius Verus , les deux premiers Em-
pereurs Romains , qui partagèrent
l'Empire , les différens Peuples de
la Germanie , furent presque tou-

jours en guerre avec les Romains ; cependant comme les premiers n'agissoient que rarement de concert , ils ne parurent jamais fort redoutables à cette grande puissance ; mais sous ces deux Empereurs toutes les nations voisines de l'Empire , depuis les Gaules jusqu'à l'Illyrie , s'unirent ensemble contre les Romains , en sorte que les Historiens nous représentent cette guerre , comme une des plus dangereuses , que les Romains ayent eu à soutenir depuis les guerres Puniques. Différens motifs animoient ces différentes Nations ; les unes pensoient à conserver leur liberté , d'autres à la recouvrer , & plusieurs avoient pour but de se procurer des habitations plus avantageuses , & de se venger des maux que les Romains leur avoient fait souffrir. Toutes , ou presque toutes formèrent donc une armée considérable qui se distribua en plusieurs corps , & qui s'étant répandue de différens côtés , sur les terres de l'Em-

§ 91 *Journal des Sçavans*,
pire, y prit & pillâ des Villes, sac-
cagea des Provinces & défit plu-
sieurs armées, déjà ruinées par un
des plus cruelles pestes qu'on eût
vue depuis longtemps.

Mais quelque considérable qu'ait
été cette guerre, l'Auteur avoue
qu'on ne peut en marquer le temp
précis, ni le détail, parce que le
Auteurs la rapportent sans ordre
& d'une manière fort embrouillée
on sçait cependant que ce fut pen-
dant cette guerre, qu'arriva le cé-
lebre prodige, comme parle notre
Auteur, de cette pluie impétueuse
accompagnée de grêles & de ton-
nerre qui portant le désordre &
terreur dans l'armée des Mar-
mans, des Quades, des Jazyges
& des autres Peuples Germains
sauva celle des Romains, enfermée
dans un terrain où elle manquoit
absolument d'eau.

„ Ce fait mémorable, dit notre
„ Historien, dans une Note,
„ également attesté par les Auteurs
„ Payens & Chrétiens, qui ne d

» férent que dans la manière d'en
 » expliquer la cause. Dion, Suidas
 » & Porphyre, l'attribuent à des
 » Magiciens, qui étoient à la suite
 » de Marc Auréle. Thémistius,
 » Claudien, Capitolin, disent que
 » ce prodige fut l'effet de la piété
 » de l'Empereur. Dans la colonne
 » d'Antonin, on en donne tout
 » l'honneur à Jupiter pluvieux &
 » foudroyant. Tous les Auteurs
 » Chrétiens, au contraire, comme
 » Tertullien, Eusébe, Apollinaire
 » Evêque d'Hiéruple, &c. assurent
 » que Dieu accorda ce miracle à la
 » prière fervente des soldats Chré-
 » tiens, dont la Légion fulminante
 » étoit composée. Tertullien pré-
 » tend que l'Empereur Antonin
 » dans la Lettre qu'il adressa au
 » Sénat à l'occasion de cette victoi-
 » re, attribua ce prodige aux prié-
 » res des Chrétiens, sans néan-
 » moins le faire clairement, pour
 » ne pas choquer les Payens.

Il faut voir à la fin du troisième
 Livre, sous l'an 270, où le nom

394 *Journal des Sçavans*
des Francs paroit pour la
fois dans l'Histoire , ce
Barre y dit de l'origin
Peuples, des premiers cant
habitèrent , de leurs mœ
leur gouvernement , mais
noit qu'il n'est pas aisé
rien de bien sur , ni de b
sur ces matières , parce qu
ciens Auteurs , tant Géo
qu'Historiens , n'ont pu
connu les Francs.

Il y revient encore , &
ne même une notion plus
dans le quatrième livre ,
sion d'une irruption que
ples firent dans les Ga
l'Empire de Valentinien ;
portèrent une victoire si
rable contre le Tribun
qui commandoit les tro
Romains , qu'on compar
qu'ils y firent pour lors
de ces fameuses Légions
la conduite de Varus , pé
temps d'Auguste.

La première demeure

fut selon notre Historien , vers Mayence, sur le bord & au-delà du Rhin ; puis ils s'étendirent vers les embouchures de ce fleuve du côté du Nord ; ensuite dans la Westphalie , le Pays de Hesse , & quelques états voisins : car il soutient qu'il est impossible de fixer précisément leur demeure. On ne sçait même , ajoute-t-il , si c'étoit une Nation particulière , ou un amas de différens Peuples réunis & ligués ensemble pour conserver leur liberté ; car on confond assez souvent les Francs , les Sicambres , les Saliens , les Attuaires , les Bructères , les Chamaves , les Chérusques & les Cauches : cela est fondé sans doute , continue-t-il , sur la ressemblance que les Francs avoient avec ces Peuples , & en général avec tous les Germains , tant par rapport à leur religion & à leur langue , qu'à l'égard de leurs mœurs & même de leurs armes.

L'Auteur remarque au commencement du quatrième livre , que

comme les Germains se
impatiemment d'être bornés
côté par le Rhin , & de l'autre
les Alpes , chaque mutin
pereur est toujours marqué
une irruption qu'ils faisoient
des terres de l'Empire, ou
par un traité de Paix ou
que le nouvel Empereur
de faire avec eux. » Il
» donc tantôt ennemis, tantôt
» de l'Empire, souvent maîtres
» dans leurs incursions ,
» poursuivis par le Vainqueur
» toujours redoutés par les
» mains, & jamais leurs
» res pour longtemps.

Durant ces changemens
pereurs qui devinrent
depuis le deuxième siècle
étant en combustion dans
les Germains ne manquèrent
de profiter du désordre
qui régnoit , pour l'attaquer ,
faisoient avec d'autant plus
de succès, que » les Romains
» mes, comme l'observe le

» avoient déjà contribué à accélérer leur perte en donnant trop de crédit chez eux à ces Peuples. Des Légions toutes entières n'étoient composées que de Soldats Germains ; & quelques-uns d'entr'eux étoient déjà parvenus aux premières dignités. D'ailleurs l'avidité du butin , la douceur du climat , & la fertilité des provinces Romaines , la passion de se venger des pertes que la Germanie avoit faites sous Germanicus & Maximin , le juste desir d'assurer leur liberté contre l'ambition effrenée des Romains , devenus Tyrans , excitoient les Germains à profiter de ces occasions favorables , pour se jeter dans les Gaules & dans l'Italie.

Cependant sous l'Empire de Probus , après avoir été battus de toutes parts , dans les Gaules & sur le Rhin , & avoir été obligés de rendre soixante & dix Villes ou forteresses dont ils s'étoient emparés , ils furent réduits à accepter la Paix.

Les Lettres que cet Empereur
 écrivit au Sénat, portoient
 qu'il avoit subjugué la Germanie
 toute son étendue, ce qui
 s'entend, selon notre Histoire
 des Provinces situées entre
 l'Océan, l'Elbe, le Rhin, & le Danube.

Cet Empereur ayant rétabli
 tout l'ordre & la tranquillité, com-
 mença à employer ses troupes à des travaux
 publics, & entr'autres à planter
 des vignes sur les coteaux du Rhin
 de la Pannonie, & des Gaules
 il permit aux peuples de ces Pro-
 vinces & aux Belges de la Ger-
 manie Citérieure, de cultiver
 tant de vignes qu'ils voudroient
 ce qui depuis Domitien n'avoit
 été accordé qu'à peu d'habitans. Cet
 Empereur craignant que ses sol-
 dats ne se corrompissent par l'ois-
 iveté, les employa encore à réta-
 blir Mayence, Trèves, Cologne,
 & un grand nombre d'autres Villes
 que les Germains avoient beau-
 coup endommagées dans leurs
 courses; mais cette discipline qu'il

leur fit observer peut-être avec trop de sévérité, les irrita contre lui, & ils le tuèrent auprès de Sirmium, la huitième année de son Empire.

Après sa mort, les Germains ayant recommencé leurs incursions, l'Empereur Maximien jugea que pour les réprimer, il lui convenoit de faire son séjour dans la Belgique, & choisit pour cela la Ville de Trèves. La Cour de ce Prince, & celle de quatre ou cinq Empereurs qui y résidèrent successivement, donnèrent à cette Ville un éclat & une grandeur, dont on lira avec plaisir la description dans cette Histoire même,

Ce que l'Auteur dit de la marine & des vaisseaux des Germains, & principalement des Francs & des Saxons, est d'autant plus curieux, que ces Peuples vers la fin du troisième siècle, & dans le quatrième, par le moyen des flottes nombreuses qu'ils armoient, devinrent le fléau des Gaules, comme les Normands

800 *Journal des Sçavans* ;
le furent dans le IX^e. & comme
les Corsaires de Barbarie le sont
aujourd'hui sur les Côtes d'Italie
& d'Espagne. Sidoine disoit d'eux,
» que les naufrages auxquels ils
» étoient exposés , ne leur paroîs-
» soient qu'un léger inconvénient ,
» mais non pas un obstacle réel ; &
» qu'il sembloit que les Saxons eus-
» sent vû la mer à sec , tant la con-
» noissance qu'ils avoient des bancs
» & des écueils , étoit exacte &
» précise.

Les Bornes que nous sommes
obligés de mettre à cet extrait , ne
nous permettent point de nous
arrêter sur le cinquième & dernier
livre de ce premier tome , quoique
le nombre & la grandeur des évé-
nemens dont il est rempli , & la ma-
nière intéressante dont le P. Barre
les raconte , nous feroient désirer
d'en donner du moins quelque idée ;
on y voit sous le règne d'Hono-
rius , l'Empire d'Occident décliner
insensiblement , & enfin devenir la
proye des Germains , Rome entiè-
rement

rement détruite, & sur les ruines de cette vaste Monarchie, s'élever presque dans le même temps divers Royaumes, en Italie, en Afrique, en Espagne, dans les Gaules, & dans la Grande-Bretagne.

On conçoit aisément, que notre Auteur n'a rien oublié de tout ce qui pouvoit contribuer à éclaircir les premiers commencemens de la domination des Francs dans les Gaules, le code des loix Saliques, & tous les ressorts de Politique que Clovis fit jouer pour se rendre maître de presque toutes les Gaules, pour réunir en un seul peuple les Francs qui étoient auparavant partagés en Tribus indépendantes les unes des autres, & enfin pour traiter avec l'Empire d'égal à égal. Ce volume finit par l'histoire de l'établissement de la puissance des Saxons en Angleterre, ou vers l'an 516, ils formèrent sept Royaumes différens dans lesquels ils établirent une forme de gouvernement assez approchante de celle, où ils avoient

602 *Journal des Sçavans*,
vécu dans la Germanie, leur an-
cienne patrie.

Nous parlerons du second tome
de cette Histoire dans le Journal
suivant.

HISTOIRE DE L'ACADE-
MIE Royale des Sciences, an-
née 1743. avec les mémoires de
Physique & de Mathématique
pour la même année, tirés des
Registres de cette Académie, 208
pag. pour l'Histoire, & 428.
pour les Mémoires, avec 11 plan-
ches détachées. A Paris, de l'Im-
primerie Royale 1746, & se
débite chez Durand, rue S. Jac-
ques.

L'HISTOIRE de cette année
1743, composée par M. de
Mairan, comprend plusieurs re-
marques importantes, avec un
grand nombre de faits intéressans,
sur ce qui fait l'objet de l'Acadé-
mie, outre quelques extraits des
mémoires auxquels l'Historien a

joint des réflexions très-ſçavantes, & qui répandent beaucoup de clarté ſur les matières. On trouve dans le même volume trois Eloges qui ont été lûs aux aſſemblées publiques avec beaucoup d'applauſſement; le premier eſt celui de M. le Cardinal de Fleury; le ſecond de M. l'Abbé Bignon, le troiſième de M. Lemery.

Sous le titre de la Phyſique & de l'Histoire naturelle, nous liſons dix ſept articles.

1°. L'extrait que M. de Mai-
ran a fait du mémoire que M. de
Buſſon a compoſé ſur les *couleurs
accidentelles*. Lorſqu'après avoir re-
gardé le Soleil (dit l'Hiftorien)
on vient à fermer les yeux (ou que
les yeux ouverts) l'on entre tout à
coup dans un lieu obſcur, on voit
ſucceſſivement pluſieurs couleurs
comme du blanc, du jaune, du
rouge, du verd, du bleu, & du
violet, &c. enfin du noir à peu
près dans l'ordre des couleurs priſ-
matiques; ce ſont là des couleurs

604 *Journal des Sçavans*,
accidentelles , & qui changent
sans qu'il arrive aucun changement
à la surface des corps auxquels
nous les rapportons.

Les couleurs accidentelles sont
produites par une infinité de cau-
ses , dont l'examen est aussi curieux
que celui des couleurs qu'on ap-
pelle réelles , ou qui sont dépen-
dantes des objets que nous apper-
cevons. On n'avoit point remarqué
jusqu'ici la correspondance & la
liaison des couleurs accidentelles ,
avec celles qu'on appelle réelles :
c'est le sujet du mémoire de M. de
Buffon ; l'Historien développe avec
beaucoup d'esprit , la Métaphysi-
que des illusions causées par les
couleurs accidentelles ; & M. de
Buffon explique sçavamment les
expériences qu'il a faites à ce sujet.
Voici un des exemples que M. de
Buffon a considéré sur les couleurs
accidentelles. Lorsqu'on regarde
fixement & longtemps , une tache
ou une figure rouge sur un fond
blanc , on voit naître autour du

Avril 1748. 603

petit quarré rouge, une espèce de couronne d'un verd foible : vient-on à cesser de regarder le quarré rouge, & porte-t'on l'œil sur le papier blanc, on verra très-distinctement un quarré d'un verd tendre, tirant un peu sur le bleu ; cette apparence subsiste plus ou moins longtemps, selon que l'impression de la couleur rouge a été plus ou moins forte : la grandeur du quarré verd imaginaire, est la même que celle du quarré réel rouge, & ce verd ne s'évanouit qu'après que l'œil s'est porté sur d'autres objets. En général on remarque que les couleurs naturelles produisent des couleurs accidentelles dans l'ordre qui suit : le rouge naturel produit le verd accidentel, le jaune produit le bleu, le verd produit le pourpre, le bleu produit le rouge, le noir produit le blanc, & le blanc produit le noir. On peut juger par cet exemple, des autres recherches que M. de Buffon a faites ; il faut lire dans le mémoire même les autres

faits, & toutes les expériences que l'Auteur a faites sur les sept couleurs primitives pour en faire la comparaison, ou en trouver le rapport avec les couleurs accidentelles; ce qui paroitra merveilleux, c'est que les couleurs qui résultent du mélange des couleurs accidentelles avec les couleurs naturelles, suivent les mêmes règles, ou donnent les mêmes apparences dans leur composition, que les couleurs naturelles avec d'autres couleurs naturelles.

Le second article de la Physique regarde la formation de la glace sur les grandes rivières. L'Historien a fait l'extrait de ce mémoire qui appartient à M. l'Abbé Nollet; il étoit d'autant plus à portée d'en parler, qu'il a fait autrefois bien des expériences & une dissertation sur la formation de la glace qui a remporté le prix proposé par l'Académie de Bordeaux. M. l'Abbé Nollet a eu pour objet de faire voir que la congelation des rivières ne commence point par le fond,

mais par les bords & par la superficie, c'est ainsi qu'elle se forme dans les étangs, mares, & toutes les eaux tranquilles. Si dans un temps de gelée, dit M. de Mairan, on présente à l'air froid un gobelet plein d'eau, on verra bientôt paroître à la superficie de cette eau de petits filers de glace, qui peu à peu forment une espèce de rézeau, ou une lamme de glace plus ou moins épaisse selon le degré de la congelation. Comme c'est la superficie de l'eau qui est exposée à l'air, & que le froid doit se faire sentir à la surface extérieure du liquide, avant que d'arriver à celle du fond; il s'ensuit que les glaçons doivent se former au-dessus de l'eau: il est encore hors de doute que l'eau étant plus tranquille auprès des bords & plus refroidie, tant par le contact des corps extérieurs que par l'air, elle doit commencer à se glacer vers les extrémités avant le milieu du courant.

A une théorie si simple & si lumineuse, ajoute l'Historien, on

808 *Journal des Sçavans*,
oppose le témoignage de plusieurs
personnes, mais qui ne sçavent ni
approfondir ni raisonner ; ce sont
les Pêcheurs , les Meuniers , les
Mariniers , les Matelots ; enfin le
Peuple prétend que la glace se
forme au fond des rivières , & sur
le terrain du lit de l'eau , plutôt
qu'à la surface ; les raisons qu'on
apporte sont que l'on remarque
souvent sur le côté des glaçons
qui regardent le lit de la rivière ,
des vestiges de gravier & de sable ,
sur lequel ces glaçons paroissent
avoir séjourné quelque temps ;
ces marques extérieures sont-elles
assez solides pour détruire le systé-
me général , & n'est-il pas plus
probable que ces glaçons vien-
nent des bords de la rivière , des
Isles , des bancs de sable , & des
bas fonds qu'ils rencontrent dans
leur cours ? De quelque manière
que cela arrive , les Physiciens n'ont
point changé sur la manière dont
se forme la glace , & M. l'Abbé
Nollet n'auroit peut-être pas pensé

à faire de nouvelles expériences, si M. Hales, de la Société de Londres, Homme célèbre par divers ouvrages, n'avoit embrassé l'opinion vulgaire sur l'article dont il est question. Cet Auteur dit formellement dans un ouvrage intitulé la Stalique des Végétaux, qu'il a vu un morceau de glace au fond de la rivière & qu'il y avoit été formé : il ajoute un raisonnement pour expliquer ce fait qui le surprit : voici ses propres paroles. » Comme l'on n'a jamais vu, » dit-il, les étangs, les mares, & » toutes les eaux calmes commencer à se glacer par le fond, il » faut nécessairement que le courant de l'eau en soit la cause dans les rivières : car il est sûr que » dans les eaux calmes, aussi bien » que dans la terre, la surface est » bien plus froide que le dessous, » au lieu que dans les eaux courantes, le dessus & le dessous se » mêlant ensemble, deviennent à » peu près aussi froids l'un que l'autre.

„tre, & le dessus ayant toujours
„ plus de vitesse que le dessous &
„ pas plus de froid, il ne se gèle
„ que le dernier. “ Il faudroit,
comme dit M. de Mairan, sçavoir
si l'obstacle que le mouvement, ou
la vitesse du courant apporte à la
congelation de la surface de l'eau,
peut prévaloir sur celui que le moins
de froideur peut causer sur le fond;
mais M. l'Abbé Nollet examine le
fait que M. Hales rapporte; il prou-
ve par les diverses élévations du
Thermometre, que la rivière a
toujours beaucoup plus de chaleur
vers le fond, que vers la superficie.
Il fait voir ce qui a été la cause de
l'erreur de M. Hales; & après di-
verses expériences sur la forma-
tion de la glace dans les rivières,
il nous démontre qu'on doit regar-
der comme une loi générale, que
la glace se forme vers la superficie
dans les eaux courantes, comme
dans les eaux dormantes, & si quel-
ques glaçons ont dans leur partie
inférieure une espèce de bouzin, il

fait l'attribuer à la rencontre des glaçons les uns contre les autres, qui cause un brisement de parties, & qui excite très-souvent cette saleté & cette pourriture de glace qu'on remarque quelquefois dessous les glaçons. Voilà à quoi se réduit le mémoire de M. l'Abbé Nollet qui n'a point épargné ses soins & ses peines pour convaincre les autres d'un fait, dont il n'avoit pas douté un seul moment.

Le troisiéme article de la Physique roule sur plusieurs observations *météorologiques*, & *botanico-météorologiques*, elles ont été faites par M. Duhamel. L'extrait en a été composé par M. de Mairan, & voici comme il s'exprime à ce sujet.

Les travaux les plus brillans & qui demandent le plus de pénétration & de finesse, ne deviennent pas toujours les plus utiles aux hommes, & surtout à la postérité. Des observations assidues sur la constitution de l'air, les variations & les différens poids de l'athmos-

612 *Journal des Sçavans* ;
phère , une histoire suivie & bien
circonftanciée des vents, des pluies,
des météores, du chaud , du froid ,
dans chaque année , dans chaque
faifon , & chaque jour ; une com-
paraifon continuelle de toutes ces
viciffitudes avec la production des
fruits de la terre , & avec le tem-
pérament , la fanté & les maladies
des habitans ; toutes ces observa-
tions faites avec foin pendant plu-
fieurs années , pendant plusieurs
fiècles , & dans chaque Pays , pro-
duiront vraifemblablement quel-
que jour , une agriculture & une
médecine plus parfaite & plus sûre ,
que tout ce qu'on pourroit efpé-
rer des spéculations les plus fubli-
mes de la Phyfique , dénuée de
ce fecours.

Le quatrième article regarde
l'ouïe des poiffons , & la transmis-
fion des fons dans l'eau : il appar-
tient à M. l'Abbé Nollet ; on en
trouve l'extrait dans l'histoire.
Voici en abrégé l'idée de ce mé-
moire.

La partie de la tête qu'on appelle les oüies dans les poissons à écaille, étant bien examinée paroît avoir été destinée pour respirer l'air, & non pas, comme on le croit communément, pour entendre. Cependant quelques Anatomistes veulent que les poissons ne soient point privés du sens de l'oüie, sans pouvoir assigner précisément quel est le conduit auditif, par lequel le poisson peut entendre. Il n'est pas nécessaire d'avertir que tous les poissons ne sont pas privés du sens de l'oüie, & que ceux que l'on croit en être exempts ou privés, sont de la classe des poissons à écaille.

Toutes les autorités qu'on a coutume d'apporter en faveur de l'oüie des poissons, n'ont pu empêcher M. l'Abbé Nollet d'avoir recours à de nouvelles expériences; la difficulté d'apprendre par des observations directes, ce que l'auteur avoit envie de trouver, lui a fait prendre une route un peu plus détournée, & qui cependant condui-

614 *Journal des Sçavans* ,
au même but : au lieu d'examiner
immédiatement si les poissons en-
tendent, il a cherché à découvrir
s'ils pouvoient entendre , & pour
résoudre cette question, il y a deux
choses à faire ; 1°. il faut s'assurer si
les poissons ont des organes pro-
pres à recevoir les sons ; 2°. il faut
voir si le milieu qu'ils habitent est
capable de les leur transmettre,
c'est-à-dire, examiner si l'eau est
perméable au son. De ces deux ob-
jets qu'on peut se proposer, l'ana-
tomie la plus exacte n'a pu rien
déterminer sur le premier, ou n'a
pu découvrir quelle partie pouvoit
être l'organe de l'ouïe. En atten-
dant que de nouvelles découver-
tes nous fassent connoître évidem-
ment que les poissons ne sont point
sourds par privation d'organes, M.
l'Abbé Nollot s'est proposé de sça-
voir s'ils le sont par la nature du
fluide qui leur sert de milieu ; ainsi
le mémoire de l'Auteur se réduit
à examiner si les sons pénètrent
dans l'eau , à quelle profondeur

ils peuvent s'y transmettre, combien ils y sont affoiblis, & si leurs différentes modifications s'y conservent, enfin si l'on peut les y distinguer.

L'Auteur a reconnu par plusieurs expériences, en se plongeant dans l'eau à différentes profondeurs, que les sons pénètrent dans l'eau, qu'ils sont un peu affoiblis, les tons cependant ne paroissent point changés, & la diminution n'est pas proportionnée à l'augmentation de profondeur: on a observé que les sons continus se font mieux entendre que ceux qui sont détachés. Il est donc décidé que si les poissons sont sourds, ce ne peut être que par privation d'organes, puisque le milieu où la nature les a placés, n'est point un obstacle invincible à la propagation des sons; il est vrai qu'il les affoiblit, & qu'une telle altération nous les rendroit presque inutiles: mais nous devons penser que si la nature a donné aux poissons la facilité d'entendre les

616 *Journal des Sçavans* ;
sons qui viennent de l'athmosphère ;
elle aura suppléé à la foiblesse des
impressions par la délicatesse de
leurs organes , & elle aura mis une
juste proportion entre les sens &
son objet.

Si c'est un fait certain que les
sons pénètrent dans l'eau , la mani-
ère de s'y transmettre est une chose
peu connue & qui mérite de l'être.
Quantité d'expériences ont fait con-
noître depuis longtemps que le son
ne se propage que par un fluide
élastique , & c'est une opinion re-
çue que les liquides n'ont point
de ressort , puisqu'on ne les croit
pas compressibles ; n'est-il pas na-
turel de penser que ce sont les par-
ties de l'air qui sont mêlées dans
l'eau qui transmettent les sons , &
que si le son se trouve affoibli ,
c'est par l'interruption des molécu-
les de l'eau qui empêchent la con-
tiguïté du fluide élastique capable
seul de le transmettre. Ce raison-
nement paroît fort vraisemblable ,
cependant M. l'Abbé Nollet prou

ve par plusieurs expériences, qu'il est assez douteux que l'air enfermé dans l'eau, contribue beaucoup au son dans l'eau, & il est hors de doute (de quelque manière que la chose se passe) que l'eau purgée d'air est perméable au son. On peut consulter le mémoire de M. l'Abbé Nollet, & les réflexions de l'Historien; l'Auteur s'est encore assuré que l'air n'occupoit pas (dans l'état ordinaire) la trentième partie du volume d'eau où il étoit renfermé, & qu'il falloit environ cinq ou six jours à l'eau pour reprendre l'air qu'on lui avoit oté.

De tout ceci il faut conclure que les poissons pourroient entendre, puisque le son se propage dans l'eau, & que l'on n'est pas encore bien certain qu'ils soient privés de l'organe de l'ouïe. Ce qu'il faut remarquer, c'est que les trémoussemens ou agitations de l'air ébranlé, communiquent nécessairement à l'eau un mouvement qui pourroit avertir les poissons du bruit, quoi-

618 *Journal des Sçavans* ;
qu'ils fussent privés de cette sensa-
tion qui nous le rend sensible : de
plus les poissons ont le coup d'œil
très-subtil , & il n'est pas facile de
juger si c'est la crainte ou le bruit
qui les met en fuite. Nous don-
nerons la suite des autres Mémoi-
res, dans les Journaux suivans.

COURS DE BELLES-
LETTRES distribués par
Exercices. A Paris, chez Desaint
& Saillant, rue S. Jean de Beau-
vais, 1747. in-12. 1. vol. pag.
416.

DEUXIÈME EXTRAIT.

LE second volume renferme
l'Ode, la Satyre, & l'Epigram-
me, & six Lettres à M. l'Abbé d'O-
livet sur différens points de littéra-
ture.

L'exercice sur l'Ode est parta-
gé en sept chapitres. Dans le
premier l'Auteur expose la natu-
re de l'Ode, & fait voir que sa
matière consiste dans le sentiment,

que c'est le sentiment qui en est comme le fondamental qui produit toutes les idées , au lieu que dans les autres genres ce sont les idées qui produisent les sentimens. Il y a , dit l'Auteur , dans tous les ouvrages de goût , la lumière & la chaleur ; la lumière qui tient à l'intelligence , à la pensée ; la chaleur , qui tient à la volonté , au sentiment , au goût. Mais ces deux parties ne doivent être unies l'une à l'autre , que dans des degrés proportionnés , & à la matière qu'on traite , & à la fin qu'on se propose. Si c'est la vérité qu'il s'agit de présenter à l'esprit , ce sera la lumière qui dominera. Si c'est le cœur qu'on entreprend de toucher , ce sera la chaleur. Quand on aura dessein de faire l'un & l'autre en même temps , la chaleur & la lumière se mêleront en proportion , tantôt égale , tantôt inégale , selon le ton & le caractère des différentes parties du sujet qui sera traité. Mais comme la poésie lyrique est faite pour être

chantée, & qu'on ne chante que les sentimens du cœur & non les idées, les argumentations, les dissertations de l'esprit, le sentiment dominera dans l'Ode; ainsi on pourra définir l'Ode, une poésie qui exprime le sentiment. Qu'on y ajoute, dit l'Auteur, une forme de versification qui soit chantante, elle aura tout ce dont elle a besoin pour être parfaite.

De cette théorie abrégée qui fait consister l'Ode dans le sentiment, sortent toutes les règles de l'Ode aussi bien que ses privilèges. C'est-là ce qui autorise la hardiesse de ses débuts, ses transports, ses emportemens, ses écarts, c'est de-là qu'elle tire son sublime & cet enthousiasme qui l'approche de la Divinité.

L'Auteur explique ce que c'est que l'enthousiasme poétique; c'est un sentiment vif, produit par une idée vive dont l'Artiste se frappe lui-même dans le temps de la composition. Par conséquent l'enthous-

siasme n'est proprement qu'un sentiment, une inspiration ou ton de Prophète artificiel, que l'Artiste compositeur excite en lui en se peignant fortement les objets : & comme ces objets sont grands, beaux, bons, intéressans, qu'ils sont petits, difformes, mauvais, plus ou moins ; ils produisent des enthousiasmes différens, & d'espèce, & de degrés. Chaque Artiste a le sien & dans chaque sujet. L'Auteur en distingue de trois sortes : le sublime, le doux, & le *moyen*, qui tient le milieu entre les deux autres. Il y a deux sortes de sublime, celui des images & celui des sentimens ; l'Auteur les définit, & les montre tous deux dans un seul exemple : l'Univers tomberoit sur la tête du Juste, il seroit en paix dans le temps même de la chute. L'idée de cette tranquillité, comparée avec le fracas d'un monde entier qui s'écroule, est une image sublime, & la tranquillité du Juste est un sentiment sublime. L'Auteur

622 *Journal des Sçavans*,
distingue entre le sublime du sentiment & la vivacité du sentiment , & fait voir par des exemples que le sentiment sublime est dans le mouvement moins que dans le repos , & par une raison contraire que le sentiment vif marque moins la force de l'ame que sa foiblesse. Le sentiment sublime ne se trouve point dans l'Ode parce qu'il tient aux actions , & que dans l'Ode il n'y a que la passion , mais en récompense la vivacité du sentiment & le sublime des images , appartiennent à l'Ode d'une façon particulière , c'est-ce qui lui donne droit à ces débuts éclatans , à ces écarts & à ces digressions qui ne sont guères permises dans les autres genres. Le début de l'Ode est hardi , parce que quand le Poëte saisit sa lyre , son ame est en feu & le sentiment éclate comme un torrent , qui rompt la digue. Il fait des écarts parce que dans la fougue qui l'emporte , il ne saisit que les idées principa-

les, & laisse à celui qui l'écoute le soin de remplir les vuides, s'il le peut. Il se jette dans des digressions, soit historiques, soit de lieux communs, parce qu'il a plus de feu que de lumière: le Dieu l'emporte: il est dans les forêts, dans les antres des Nymphes, sur les rochers.

L'enthousiasme doux est celui qu'on éprouve quand on travaille sur des sujets gracieux, délicats. Et l'enthousiasme moyen, celui qui est inspiré par les sujets nobles, riches, majestueux. Dans l'enthousiasme sublime ce ne sont que des transports, des élans, des traits; dans le doux, ce ne sont que des jeux, des ris folâtres, une indolence où l'ame n'a d'action que ce qu'il lui en faut pour sentir: du mélange de ces deux genres, il résulte une force mêlée de grâces, qui fait la troisième espèce d'enthousiasme.

L'Auteur vient ensuite aux différentes espèces d'Odes, aux dif-

624 *Journal des Sçavans*,
férentes formes qu'elles ont eues
dans les différens temps chez les
Grecs, & chez les Romains, & qu'e
les ont chez les François; après
quoi il en vient à l'histoire, & c'e
la matière du second chapitre.

La première expression lyrique
fut une exclamation; l'Homme sor
tant du néant, ouvrant les yeux sur
l'Univers, sentant sa propre exis
tence par les impressions agréables
qu'il recevoit par tous les sens, ne
put s'empêcher de s'écrier: & ce
cri, fut à la fois un cri de joye, de
reconnoissance, & d'admiration.
Ayant ensuite reconnu le bienfait
du Créateur, avec plus de loisir
& moins de confusion, il chanta
sa reconnoissance. Sa voix, sa lan
gue, tout son corps contribua
l'expression de ses sentimens; c'est
ce qui a produit les Cantiques
les Hymnes, en un mot, la Poë
sie Lyrique. Les Prophètes chanté
rent tantôt les merveilles de la
Nature, tantôt les prodiges de la
Grace, & donnèrent l'exemple
d'un

d'une élévation proportionnée aux sujets qu'ils traitoient, & à l'esprit qui les environnoit.

Quoique les Payens se trompassent dans l'objet de leur culte, cependant ils avoient dans le fonds de leurs fêtes & de leurs chants sacrés, le même principe que les adorateurs du vrai Dieu. Ce fut la joye & la reconnoissance qui leur fit instituer des jours solennels pour célébrer les Dieux, auxquels ils se croyoient redevables de leurs récoltes. Après les Dieux, les Héros, enfans des Dieux, eurent leur part à la gloire; & c'étoit pour consacrer les noms de ces Héros à la postérité, qu'ont travaillé, Orphée, Linus, Alcée, Pindare & quelques autres. L'Auteur donne en peu de mots l'histoire & le caractère de Pindare, d'Alcman, de Stésichore, de Sappho, d'Alcée, d'Anacréon, il fait la même chose pour Horace. Ensuite il vient à Malherbe qui a abbatu les jeux de mots, les pointes, les rodomontades de

nos premiers Lyriques François, & qui a été en quelque sorte le pere de notre poësie : il dit un mot de Racan, & fait le caractère de Rousseau, de manière qu'il infinue cependant que ce Poëte n'avoit pas toutes les parties, & qu'il n'a eu le moelleux, le *molle*, que dans un degré médiocre. Son caractère est la force, par conséquent son défaut quand il en a, est la dureté parce qu'en général les défauts des grands Ecrivains, sont comme ceux des grands Hommes, dans l'excès de la qualité qui fait leur caractère dominant.

Après avoir développé la nature de l'Ode, & en avoir tiré les principales règles de ce genre de poësie dans le premier chapitre; après avoir donné l'histoire & le caractère des Poëtes Lyriques en peu de mots, l'Auteur vérifie ses règles & ses caractères, par des exemples qu'il tire de Pindare, d'Anacréon, d'Horace, de Malherbe, de Racan, de Rousseau. Il fait sentir les

Avril 1748. 627

beautés de Pindare, en avertissant en même temps les jeunes gens d'être réservés, quand il s'agira de prononcer sur la forme & le style d'un Auteur, si fort au-dessus des règles ordinaires, & de regarder d'admiration qu'ont eu pour lui tous les grands hommes qui ont été à portée de le bien comprendre, comme un titre que l'ignorance doit respecter. Au reste les morceaux qu'il cite sont si frappans, que, quoique destitués des graces qu'ils avoient dans leur langue naturelle, on n'a pas besoin d'effort pour admirer le génie de Pindare.

Il traduit la *Colombe* d'Anacréon, *Les Flèches de l'amour*, *Bathylle*, & quelques autres pièces qui suffisent pour faire connoître toutes les graces de cet Auteur célèbre.

Il en traduit cinq d'Horace, qui représentent cinq degrés différens d'enthousiasme. La première est la vingt-cinquième du troisième livre à Bacchus, *Quo me, Bacche*; il en

. D d ij

628 *Journal des Sçavans*,
fait l'analyse, en montre les écarts
& les emportemens; cette pièce a
toute l'impétuosité du dithyrambe.
Les exemples suivans présentent
des degrés moins vifs de l'enthou-
siasme, & la dernière qui est citée
étant toute philosophique, n'a
qu'une chaleur douce, modérée,
toujours égale, & qui n'ôte rien à
la lumière. C'est la seizième du deu-
xième livre, à Pompéius Grosphus
Otium divos.

Pour trouver Malherbe ce qu'il
est, l'Auteur veut qu'on ait la force
de digérer quelques vieux mots,
& d'aller à l'idée plutôt que de
s'arrêter à l'expression. Ce Poète
est grand, noble, hardi, plein de
choses : tendre, gracieux quand la
matière le demande, l'Auteur le
prouve par des morceaux dont il
fait l'anatomie, plus ou moins dé-
taillée selon le besoin. Il examine
d'un bout à l'autre, l'Ode au
Roy Louis XIII. partant pour
aller réduire les Rochellois, & il
en fait voir les liaisons, les écarts,

Avril 1748. 629

les digressions , les tours poétiques , &c.

Il finit par un exemple de Rousseau , c'est l'Ode sur la mort du Prince de Conti , & il fait voir en quoi consiste la beauté de cette Ode , où l'élocution est partout libre , juste , riche : point de Vers lâches , point de mots inutiles , vieux , équivoques , obscurs , bas , ou qui paroissent employés pour le besoin du Vers : point de tours forcés , d'inversions dures , de constructions laborieuses ; les pensées sont nobles , solides , variées d'une manière plus ou moins piquante , sur un fonds qui est par tout le même ; les choses sont vraies , suivies , liées quoiqu'avec des écarts & des emportemens : enfin il s'y trouve une mélodie & une distribution de nombre conforme aux objets , aux pensées , au sujet , ce qui fait un tout naturel de pièces de rapport.

L'Auteur n'a pas voulu terminer cet exercice sans donner un exem-

630 *Journal des Sçavans*,
ple du Lyrique sacré, qui l'emporte infiniment sur le profane. Il cite le Pseaume 103. sur la création du monde, où les images & les expressions sont d'un sublime vraiment Divin; on sent, dit l'Auteur, dans ces ouvrages Sacrés la solidité & la grandeur du sujet; on parle de Dieu; on sent la supériorité de l'esprit qui anime le Prophète, tout est plein, libre, lumineux, marqué au coin de celui qui se jouoit en formant l'Univers. Cependant l'Auteur observe que ce sont les mêmes règles pratiquées par les Sacrés & par les Profanes, toute la différence qu'il y a entr'eux, est que les Profanes sont restés dans la sphère de l'humanité: au lieu que David prenant un essor surnaturel, a été jusques dans le sein de la Divinité prendre ses sujets, & puiser la force qui lui étoit nécessaire pour le traiter dignement.

Le dernier chapitre est sur l'Elegie que l'Auteur ramene à l'Ode comme une branche du Lyrique,

parce qu'elle est toute dans le sentiment. Il ne s'y arrête qu'un moment, parce qu'il ne la croit rien moins que nécessaire pour former les jeunes gens au bon goût & à la vertu. Il en cite une de Madame Deshoulières.

L'exercice sur la Satyre ne contient que trois chapitres : dans le premier on explique ce que c'est que la Satyre. L'Auteur la définit une espèce de Poème dans lequel on attaque directement les vices des hommes. Il développe & justifie sa définition. Il distingue deux sortes de Satyres, l'une enjouée comme celle d'Horace, *admissus circum praeordia ludit* ; l'autre qui tient du tragique, comme celle de Juvenal, *grande Sophocleo carmen Baccatur hiatu*. Il distingue le sel qui assaisonne, le sel qui pique, le sel qui cuit, l'aigreur, le fiel, le fer qui brule, ou qui emporte la pièce avec escarre, de sorte que dans l'ame du Satyrique l'Auteur croit qu'il y a le plus souvent un germe

632 *Journal des Sçavans,*
de cruauté envelopé , qui trouve
du plaisir à mordre & à nuire , &
qui ne couvre sa méchanceté que
pour faire accroire au Lecteur ti-
mide qu'il n'approuve que l'esprit.
Cependant il conseille la lecture
de ces sortes d'ouvrages , pourvu
qu'elle se fasse avec quelques pré-
cautions , parce qu'ils sont le con-
trepoison des ouvrages moux qui
énervent le cœur. On y trouve des
principes excellens pour les mœurs,
des peintures frappantes , & surtout
de ces avis durs qui nous sont né-
cessaires quelquefois , & dont nous
ne sçaurions guères être redevables
qu'à des gens fâchés contre nous.

Dans le deuxième chapitre , on
fait l'histoire abrégée de la Satyre ,
de son origine , & de ses change-
mens difformes , surtout chez les
Romains , ensuite on donne l'hi-
stoire en raccourci de Lucilius. L'Au-
teur préfère le jugement qu'Ho-
race a porté sur ce Poète , à celui de
Quintilien qui lui trouvoit de la har-
dieffe , de l'amertume & du sel assez.

Avril 1748. 633

Il en apporte les raisons dont la principale est , que Lucilius étoit né dans le temps que les Lettres ne faisoient que d'arriver en Italie , & que la facilité prodigieuse qu'il avoit , devoit nécessairement le jeter dans le défaut qu'Horace lui reproche : ce n'étoit que du génie tout pur , & un gros feu plein de fumée. L'Auteur fait de même les caractères d'Horace , de Perse , de Juvenal , de Regnier , de Despreaux , & après les avoir montrés séparément , il les présente en parallèle. „ Il paroît , dit-il , qu'Horace & Boileau ont entr'eux plus de ressemblance , qu'ils n'en ont ni l'un ni l'autre avec Juvenal. „ Ils vivoient tous deux dans un siècle poli , où le goût étoit pur , & l'idée du beau sans mélange , Juvenal au contraire , vivoit dans le temps même de la décadence des Lettres Latines , lorsqu'on jugeoit de la bonté d'un ouvrage par sa richesse , plutôt que par l'économie des ornemens.

634 *Journal des Scavans ;*

» Horace & Boileau avoient un
» esprit plus doux , plus souple :
» ils aimoient la simplicité, ils choi-
» sissoient les traits , & les présen-
» toient sans fard & sans affectation.
» Juvenal avoit un génie fort , une
» imagination fougueuse : il char-
» geoit ses tableaux , & détruisoit
» souvent le vrai en le poussant
» trop loin. Horace & Boileau mé-
» nageoient leurs fonds : ils plai-
» santoient doucement , légère-
» ment , ils n'ôtoient le masque
» qu'à demi , & en riant. Juvénal
» l'arrache avec colère : quelque-
» fois les deux premiers font exha-
» ler l'encens le plus pur du milieu
» même des vapeurs Satyriques. Le
» dernier n'a jamais loué qu'un
» seul homme , & cette louange
» se tournoit même en satire con-
» tre le reste du genre humain ;
» en un mot , les portraits que
» font Horace & Boileau, quoique
» dans le genre odieux , ont tou-
» jours quelque chose d'agréable
» qui paroît venir de la touche du

» Peintre. Ceux que fait Juvénal,
 » ont des couleurs tranchantes,
 » des traits hardis, mais gros ; il
 » n'est pas nécessaire d'être délicat
 » pour en sentir la beauté. Il étoit
 » né excessif, & peut-être même
 » que quand il seroit venu avant
 » les Plines, les Sénèques, les Lu-
 » cains, il n'auroit pu se tenir dans
 » les bornes légitimes du vrai &
 » du beau.

» Horace & Boileau, comme
 » on vient de le voir, ont plusieurs
 » traits de ressemblance qui les
 » réunissent ; mais ils en ont aussi
 » de propres, & qui les séparent.
 » Horace nous paroît quelquefois
 » plus riche, & Boileau plus clair.
 » Horace est plus réservé que Ju-
 » vénal, mais il l'est beaucoup
 » moins encore que Boileau. Il y
 » avoit plus de génie & de nature
 » dans Horace, plus de travail, &
 » peut-être plus d'art dans Boileau.

» Perse a un caractère unique
 » qui ne sympathise avec personne.
 » Il n'est pas assez aisé pour être

» mis avec Horace. Il est trop sage
» pour être comparé avec Juvénal,
» trop envelopé & trop mysté-
» rieux, pour être joint à Des-
» preaux. Aussi poli que le premier,
» quelquefois aussi vif que le se-
» cond, aussi vertueux que le troi-
» sième, il semble être plus Philo-
» sophe qu'aucun des trois. Peu-
» de gens ont le courage de le lire.
» Cependant la première lecture
» une fois faite, on trouve de quoi
» se dédommager de sa peine dans
» la seconde. Il paroît alors ressem-
» bler à ces grands Hommes dont
» le premier abord est froid, mais
» qui charment par leur entretien,
» quand ils ont tant fait que de se
» laisser connoître. «

Le chapitre troisième contient
les exemples & l'application des
règles en faisant voir en même
temps la différence qu'il y a en-
tre le ton d'Horace, & celui de Ju-
venal & de Perse, & entre ceux
de Regnier & de Despreaux.

L'Exercice sur l'Epigramme est

Avril 1748. 637

peu étendu ; la matière en étoit peu importante : l'Auteur définit l'Epigramme une pensée intéressante présentée heureusement & en peu de mots. La matière de l'Epigramme est d'une grande étendue , elle exprime les sentimens & les pensées de toute espèce, cependant il semble qu'elle se plaise mieux dans le médiocre & le simple, parce que son caractère est l'aïssance & la liberté.

L'Epigramme a nécessairement deux parties, l'une qui est l'exposition du sujet, elle est quelquefois toute dans le titre, & l'autre qu'on appelle la pointe, c'est-à-dire, la pensée principale. La briéveté est essentielle à l'Epigramme : ce n'est qu'une pensée. Elle doit être intéressante : l'intérêt se tient presque aussi souvent du côté de la manière, que du côté de la chose même. L'Auteur en donne des exemples. La pensée de l'Epigramme doit être heureusement présentée. Pour cela il faut commencer par choi-

638 *Journal des Sçavans,*
fir l'espèce de vers qui lui convient :
quelquefois c'est l'héroïque , quel-
quefois les pentametre , l'hendéca-
syllabe , &c. Il en est de même pour
les Epigrammes Françoises. Il faut
en second lieu présenter la pensée
de manière qu'elle ait tout son sel
& tout son éclat. Enfin il faut qu'il
n'y ait pas le moindre défaut dans
l'expression , parce que comme
l'ouvrage est court , il est d'abord
aperçu.

Les Lettres à M. l'Abbé d'Oli-
vet , roulent sur des matières très-
intéressantes , & dont quelques-
unes sont assez neuves. Dans la
première , on examine si c'est dans
le Latin ou dans le François que se
trouve ce qu'on appelle Inversion
dans les Langues. Dans la seconde ,
on prouve qu'elle est dans le Fran-
çois , & on montre pourquoi elle
y est. La troisième présente les ré-
gles de la traduction , tirées com-
me autant de conséquences de la
comparaison des deux Langues
faite dans les deux premières Let-

Avril 1748.

639

tres. Dans la quatrième, on examine si la Langue Françoisë a plus d'Inversion en vers qu'en prose. On prouve dans la cinquième que la Poësie du vers ne consiste point dans l'Inversion, & on dit en quoi elle consiste. La sixième est sur la manière de traduire les Poëtes. Ces Lettres sont bien écrites & ne peuvent qu'être agréables à ceux qui aiment la Langue & les Lettres Françoises.

LETTRES CONTENANT

des Essais sur l'Histoire des eaux minerales du Bearn, & de quelques-unes des Provinces voisines; sur leur nature, difference, propriété; sur les maladies auxquelles elles conviennent, & sur la façon dont on doit s'en servir, adressées à Madame de Sorberio, à Pau en Bearn, par M. THEOPHILE DE BORDEU, le Fils, Medecin Chirurgien, Docteur de Montpellier. A Amsterdam, chez les freres Poppé, Libraires; & se

340 *Journal des Sçavans*,
vend à Montpellier, chez le sieur
Gontier, Libraire, à la Loge,
1746. Vol. in-12. de 221. pp.

LE s remedes que prepare la nature etant de l'aveu de tous les ministres au-dessus de ceux qui doivent leur naissance à l'art, autant que l'art est inferieur à la nature même, on ne peut qu'être obligé à ceux qui nous en developent le caractere & les propriétés. Car les succès des remedes naturels ne dependent pas moins de leur application, que ceux des artificiels. Or la juste application d'un remede en suppose la connoissance exacte. Cette connoissance en fait d'eaux minerales ne peut venir que de deux sources, de l'analyse & de l'observation. Celle-ci même est la plus sure, puisque l'experience des siècles passés nous apprend que l'analyse est souvent infidelle. L'ouvrage que nous annonçons reunit ces deux avantages, & la jeunesse de l'Auteur ne

Avril 1748. 641

doit point rendre son experience suspecte, puisqu'elle est conforme à celle de M. son Pere, celebre Praticien de Pau, & à celle des plus habiles Medecins du voisinage des eaux dont il nous entretient.

La forme de lettres, que M. de Bordeu a adoptée, lui permettant de donner à son imagination plus de carriere qu'un traité methodique, nous nous renfermerons dans ce qu'elles contiennent de medecinial. Les sept premieres appartiennent plutôt à la physique qu'à la Medecine. Elles traitent de l'origine des sources, que l'Auteur attribue en partie aux eaux de la mer, & en partie à celles de pluye; & de la chaleur des eaux minerales, qui vient, selon lui, de ce qu'elles s'échauffent près du centre de la terre, d'où elles sont repoussées vers la surface.

Nous ne combattrons ni n'approuverons ces hypotheses. Les faits seuls nous interessent. En voici un remarquable, auquel, bien

842 *Journal des Sçavans ;*

qu'il appartienne purement à la physique , nous donnerons une place ici. Il servira à faire connoître le style de l'ouvrage.

» Ce qui me paroît difficile à
» expliquer, c'est que les eaux mi-
» nerales ne font pas sur les orga-
» nes du goût & du tact les mê-
» mes effets que l'eau commune
» chaude au même degré d'un ther-
» mometre connu. D'où vient cet-
» te difference ? Est-ce que les par-
» ties de feu contenues dans l'eau
» minerale sont trop subtiles ? Et
» ne devroient-elles pas par cela
» même être plus penetrantes ? Ce-
» pendant il y a des matieres très-
» tendres, comme l'ozeille, qui re-
» sistent à l'action de ces particu-
» les, qui en sont fletries à peine, &
» qui sont bientôt cuites dans l'eau
» commune chaude au même de-
» gré ; avec ceci de singulier, que
» l'eau commune se refroidit beau-
» coup plutôt que la minerale.

» Elle perd plus vite une cha-
» leur plus active ; elle a une cha-

Avril 1748. 643

» leur plus âpre qui s'évapore, qui
» se dissipe, & celle de l'eau mi-
» nerale se concentre, & l'aban-
» donne avec peine; comme s'il y
» avoit quelque lien qui l'y retint,
» & qui ne la laisse agir que pour
» se montrer, pour ainsi dire, pour
» se faire connoître, sans faire des
» effets que l'on attend. Quels pa-
» radoxes !

» Cette eau minerale a la vertu
» de rarefier la liqueur d'un ther-
» mometre autant que cette eau
» commune; elles sont donc éga-
» lement chaudes; mais la com-
» mune fait plus d'effet sur nos sens
» & sur certains corps que nous y
» plongeons; elle se refroidit plus
» vite, l'experience le demontre;
» il n'y a rien à dire. Quel champ
» pour un Physicien éclairé ! Com-
» ment trouver le nœud de toutes
» ces difficultés ? Et comment ren-
» dre raison d'où vient qu'une eau
» minerale chaude n'a pas plus de
» disposition pour bouillir, que
» l'eau commune froide ? Cela pa-

§ 44 *Journal des Sçavans,*

» roît incroyable. Il faut pourtant
» autant de temps pour faire bouil-
» lir l'une que l'autre ; on a souvent
» fait l'experience ; & j'ai exposé
» à un feu egal la même quantité
» d'eau minerale refroidie, de la
» chaude, & de l'eau commune ;
» elles ont bouilli en même temps,
» à peu de chose près.

» Je sçais que l'on dit que les
» parties des mineraux sont la cau-
» se de tous les effets extraordi-
» naires, cela est vrai ; mais n'y au-
» roit-il pas du feu de plusieurs
» especes ? Quelle est la qualité qui
» en fait l'essence ? Par où se rassem-
» blent-ils ? Par où different-ils ?

» Il y a des Physiciens qui croient
» que la lumiere & le feu sont peut-
» être des corps differens ; ils sont
» souvent unis, & separés quelque-
» fois. Le feu par exemple peut
» être très-chaud sans qu'il eclaire ;
» les rayons de la lune rassemblés
» par un miroir ardent, ne mani-
» festent aucune chaleur. Pour-
» quoi n'y auroit-il pas des feux.

Avril 1748.

649

» qui rarefieroient une liqueur au-
» tant qu'un autre feu , & qui n'au-
» roient pas la vertu de se faire au-
» tant sentir à nous ? «

Après avoir donné cet echantil-
lon du style de l'Auteur , nous pas-
serons tout de suite aux eaux mi-
nerales de la vallée d'Ossau.

Les premieres dont il parle sont
les eaux nommées *Bonnes* , *Aigues-
bonnes*. Elles ont trois sources , la
vieille , la neuve , & celle d'Or-
techg. Ces eaux sont claires & lym-
pides , chariant pourtant certains
floccons blanchâtres , & petillant
dans le verre ; onctueuses , grasses ,
ayant une odeur d'œufs cuits , non
couvés. Ces floccons blanchâtres se
coagulent en especes de glaires qui
brulent , & sentent le soufre. Ces
eaux deposent un sediment jaunâtre ,
& noircissent l'argent. Elles sont tie-
des , noircissent étant mêlées à la
noix de galle , & laissent après l'e-
vaporation une matiere saline , qui
paroît bouillonner avec les acides.
Delà l'Auteur conclud qu'elles

§ 46 *Journal des Sçavans*,
contiennent du soufre, du fer, une
terre fort divisée, un sel, & une
quantité d'esprit volatil.

On les employe avec succès contre les vieux ulceres, & même contre les fistules à l'anus, dans les maladies du poulmon, dans la fièvre hectique, contre toutes les maladies formées par des concrétions lymphatiques, & provenant du relâchement des solides, enfin pour animer le sang appauvri.

L'Auteur conclut par analogie qu'elles peuvent suffire pour le traitement des vieilles playes, les maladies de la peau qui viennent d'une matiere transpirable alterée, pour deterger le bas ventre des hydro-piques après la ponction, contre le levin scrophuleux & scorbutique, dans la phthisie du poulmon, coupées, s'il est besoin, avec le lait; dans les epuifemens ou consommations; pour ranimer le sang dans la convalescence, dans les vapeurs hysteriques ou hypochondriaques, dans les maladies causées par l'e-

Avril 1748.

647

paississement de la lympe , ou par son acreté , dans la goutte , la gangrène , les fievres , pourvu qu'elles ne soient pas assez fortes pour que l'augmentation du mouvement du sang soit à craindre ; en un mot il croit qu'il n'y a pas de maladie où les eaux Bonnes ne puissent s'appliquer avec les menagemens convenables. Car M. de Borden ne veut pas qu'on en use sans être guidé par un bon Medecin , de peur que ce remede excellent ne devienne nuisible. Il croit qu'on peut les employer en tous temps , si le malade est bien disposé ; qu'il n'est pas universellement necessaire de s'y preparer , ou d'en terminer l'usage , par la purgation ; que c'est souvent trop de cinq ou six livres , & toujours assez ; qu'on peut en faire sa boisson ordinaire ; s'y baigner en tous temps , excepté celui de la digestion ; qu'on doit se garantir soigneusement du froid , & ne point se borner à une neuvaine d'usage de ces eaux ; enfin il est per-

648 *Journal des Sçavans*,
suadé qu'elles perdent beaucoup
par le transport, malgré les pre-
cautions qu'il conseille de prendre
lorsqu'on ne peut aller boire sur les
lieux; & pour lors il faut leur don-
ner le même degré de chaleur qu'à
la source.

La vallée d'Ossau a aussi des
sources chaudes nommées *Aigues
chaudes*, situées auprès du Village
de Larunz, Lesquirette, la Hon-
deu-Rey, ou la fontaine du Roy,
& l'Arressec. La nature des deux
premières est à peu près la même,
mais l'Arressec est plus foible &
moins chaude. Elles charient des
glaires souffrées, elles sentent fort
le soufre, ont le goût d'œuf cou-
vé & un peu salé, elles noircissent
mêlées avec l'infusion de noix de
galle, & conservent beaucoup d'es-
prit volatil qui fait petiller l'eau
dans le gobelet & dans les bou-
teilles.

M. de Bordeu conclut de ces
observations que le soufre & le
fer sont les minéraux dominans
dans

Avril 1748. 649

dans ces eaux. Quant au sel qu'elles tiennent en dissolution, il ne presume pas qu'on puisse en découvrir au juste la nature.

On employe ces eaux contre les obstructions, les epaississemens de la lympe, les maux de tête inveterés, les asthmes humides, le derangement des premieres voyes, certains relâchemens des reins.

On les employe en bain, en demi bain, en douche pour les maladies douloureuses de la tête, les paralyties, les rhumatismes, les tumeurs des articulations, quelquefois avec succès dans les ulceres, même ceux du poulmon, dans les epaississemens de la lympe.

On boit ordinairement celles de l'Arressec pendant les premiers jours le matin, puis celles de l'Esquirette ou du Roy. M. de Bordeu, sans blamer cette methode, qui fait passer de la moins active à la plus forte, voudroit qu'on prit d'abord ces dernieres, & qu'on fit de l'Arressec sa boisson ordinaire.

Avril.

Eo

Elles perdent beaucoup par le transport, même dans le voisinage, & le mélange qu'on fait dans les bouteilles des glaires qu'elles charient, paroît suspect à l'Auteur. Au reste ces glaires sont utiles pour panser les ulcères & les tumeurs.

On dit même qu'elles forment une bonne eau minerale, étant dissoutes dans l'eau commune, ce dont M. de Bordeu n'est pas bien persuadé.

Il ne croit pas qu'il soit dangereux de dormir pendant l'opération des eaux, ni que tout le monde en doive boire la même quantité, ni que tous les malades doivent rester au bain pendant le même temps. Nous ne sçavons si ces eaux ne peuvent point être rechauffées, comme les eaux Bonnes, mais l'Auteur n'est point d'avis qu'on le fasse. Il a vu de bons effets du café pendant qu'on en fait usage. Il y redoute le mélange des sels purgatifs, & ne doute pas qu'on ne puisse faire la boisson ordinaire de ces

eaux, comme des eaux Bonnes. Il a sur ce point des observations qui lui sont propres, & conformes à celles des Medecins du Pays. Il dit qu'on y peut mêler un peu de vin, & que certains estomacs ne seroient point obligés de les rejeter, si l'on ne s'opiniatroit pas à les prendre conformément à la mode reçue dans tous les pays où l'on prend les eaux.

Avant que de quitter la vallée d'Ossau, il parle de deux petites sources qui coulent à Seignac, dont l'une est souffrée & l'autre ferrée. On s'en sert quelquefois dans des tumeurs, des ulceres, & des obstructions.

Les eaux de Gan, dont l'Auteur parle ensuite, sont suivant M. de Bergerou, celebre Medecin du pays, ferrugineuses, souffrées, & chargées d'une substance alcaline; mais M. de Bordeu leur conteste le second principe. On les emploie avec succès contre les douleurs, certaines tumeurs, les obstructions,

652 *Journal des Sçavans;*

&c. Elles sont bonnes contre la paresse & les glaires de l'estomac ; la glaïse qu'elles charient les rend absorbantes. Les concrétions qui tendent au squirrhe, certains rhumatismes en sont guéris ; elles conviennent dans les fièvres intermittentes, & surmontent les plus rebelles. On veut dans le pays qu'elles dissolvent la pierre ; mais les expériences de l'Auteur ne constatent pas cette vertu. Passons aux eaux d'Ogeu, & à celles de S. Cristau de Lurbe.

Les premières ne sont ni froides ni chaudes, elles sont un peu gluantes, transparentes, presque sans goût & sans odeur, elles laissent pourtant une impression de fer sur la langue, & noircissent la teinture de noix de galle ; elles paroissent bouillonner quelque peu étant mêlées avec des acides, & laissent après l'évaporation un sédiment un peu salé, mais encore plus terreux. Elles contiennent aussi un peu de bitume ; elles sont *fort deterfives.*

Avril 1748. 653

On fait chauffer cette eau pour le bain, & de cette maniere elle soulage les sciaticques, les rhumatismes, & les douleurs des articulations. On les boit pour les embarras du bas ventre, des reins, de l'estomac, & de la poitrine. Elles valent beaucoup d'eaux minerales accreditées dans d'autres provinces.

Il y a quatre sources à S. Cristau de Lurbe, mais la premiere merite seule le titre de minerale. Elle est presque tiede, un peu sulphureuse, elle noircit l'argent, & contient quelques particules de fer. Elle est bonne pour les douleurs, quelques maladies de la peau & de la poitrine, & reussit très-bien dans les obstructions des enfans. On boit ces eaux, qui sont certainement minerales, en tous temps, même au repas, sans en être incommodé; ce qui fait conclurre par l'Auteur, comme il l'a déjà avancé, qu'on pourroit user de même de toutes les autres eaux minerales.

Les eaux de Tersis, dont il par-

le ensuite, sont deux sources très-chaudes, bien qu'inégalement. Elles contiennent du fer, une espèce de sel vitriolé, peu de soufre. Elles sont fort actives: on y boit & l'on s'y baigne pour les rhumatismes de cause froide, les paralysies, les engourdissemens, les surdités recentes, & les bourdonnemens d'oreille provenant de l'excès des sérosités. On les emploie intérieurement le moins qu'il est possible.

Les eaux d'Ax sont très-chaudes, bitumineuses, & ferrugineuses. On se sert des bains & des boues, dans le cas des paralysies, bouffissures, & relâchemens considérables. M. de Bordeu remarque à ce propos que c'est un abus de faire suer comme on le pratique à Ax, parce qu'on épuise le sang de sa sérosité, & que ces eaux ne conviennent qu'à des corps spongieux & cacochymes.

Les eaux de Baure sont plus faibles & de même nature que celles

Avril 1748. 655

d'Ogeu. On s'en sert pour l'acreté, la secheresse & la rarefaction des humeurs, & les chaleurs internes. Mais il ne paroît pas que l'Auteur y ait beaucoup de foi.

Il estime encore moins celles de Salies qu'on nomme de Sourberan, & l'eau de guerison; celle de Féas & d'Armendious à Oleron; celles de Moneinx & de Morlacs, qui ne sont gueres que des delayans. Quant à celles de Beirie, il convient qu'elles ont guéri des fievres opiniâtres, des obstructions, & des maux d'estomac, mais elles sont foibles.

On trouve dans la vallée d'Aspe plusieurs sources minérales, celles d'Escot, de Sarrance, de Carrole, de Suberlaché, du Poutrou, de Laberouat, de S. Cristau-d'Armendious, & de Bare tous.

Les premieres sont les plus renommées. Elles sont un peu tièdes & huileuses, ferrugineuses, empreintes d'un sel qui fait quelque ebullition avec les acides, & d'une

656 *Journal des Sçavans* ;

huile spiritueuse. On les emploie pour les temperamens vifs dans toutes sortes d'obstructions , pour les poitrines delicates, pour rafraichir le sang , pour les vieilles fièvres. Mais M. de Bordeu leur dispute la vertu lithontriptique.

Il ne parle des eaux de Sarrance que pour se conformer à la façon de penser du pays , car il ne les regarde pas comme minerales. Quant à celles du Carrole , elles sont ferrugineuses , propres à lever les obstructions , & à corriger l'épaisseur de la bile & de la lymphe.

Celle de Suberlaché lui paroît bien plus recommandable. Elle est tiède, souffrée, ferrugineuse. On l'a employée avec beaucoup de succès dans des maladies externes & internes , pour reparer les desordres de l'estomac , & dans toutes les maladies chroniques où il est besoin de rendre du baume au sang.

L'eau de Poutrou est tiède & ferrugineuse. On s'en sert contre les

douleurs , la goutte , la gravelle , la tension des viscères , les obstructions , & quelques tumeurs. Les autres paroissent si peu recommandables à l'Auteur , qu'il se contente de les nommer.

Les Basques ont aussi leurs eaux ; qui portent les noms de Cambo , Villefranche , Sarre , & Lacarre.

Les premières sont plus que tièdes , claires , ont un goût d'œuf couvé ; leur résidu contient une matière que l'aiman attire , qui sent le soufre quand on le brûle , & qui bouillonne avec l'esprit de nitre , preuve de l'existence d'un alcali. Elles contiennent aussi beaucoup d'esprit minéral , de manière qu'elles perdent leurs principales vertus par le transport. On les emploie contre le relâchement des solides , l'épaississement non inflammatoire des liquides , les obstructions , &c. elles sont purgatives , & conviennent par conséquent dans les embarras des premières voies , pourvu que le sang ne soit pas fougueux.

Les eaux de Villefranche sont froides , troubles , & un peu ferrugineuses , bonnes contre la rarefaction du sang , les aigres de l'estomac , & pour deterger les reins ou la peau.

Les autres eaux n'ont aucun goût ni aucune odeur de mineral ; elles sont simplement aperitives , & peu mises en usage.

Nous allons parler de sources qu'on s'efforce de mettre en vogue dans cette Capitale , ce sont les eaux de Cauterez. Mais M. de Bordeu pretend qu'elles perdent tant par le transport , que les bons buveurs ne veulent pas seulement se servir de tasse , & boivent au tuyau même de la fontaine.

Il y a sept sources à Cauterez , & leurs vertus ne sont point parfaitement les mêmes , quoiqu'elles aient toutes beaucoup de soufre , du fer , un sel mêlé d'un peu de terre , l'odeur d'œuf couvé , & une matiere alcaline , qu'elles charient des glaires blanchâtres , & qu'elles

Avril 1748. 659

soient grasses, onctueuses, & bitumineuses.

Celle de Larraliere, la plus efficace, guerit les maux d'estomac les vomissemens habituels, la depravation de l'appetit, certaines maladies de poitrine, même phthiques, toutes les especes d'obstructions.

Celle des Courberes est plus chaude que la precedente. Celle de Bayard est assez chaude, charrée beaucoup de soufre, & ne change point avec les acides ni les alcalis. Il s'en eleve des fleurs salines qui donnent des marques d'acidité; & cependant l'eau n'en donne aucune. La Fontaine du bois, celle des Œufs, & celle du Bain, sont, comme on l'a dit, de même nature que les precedentes. Il y a à cette dernière des bains de quatre sortes, dont la chaleur est differente, & qu'on employe dans les douleurs, les paralyties, & les rhumatismes quoiqu'avec secheresse & aridité des parties. Les bains les plus

E e vj

260 *Journal des Sçavans* ;
chauds reussissent même dans ces
circonstances ; sans doute , comme
le remarque l'Auteur , à cause du
baume des eaux.

Il ne nous reste plus qu'à le sui-
vre dans ce qu'il dit des eaux de
Bareges , & de Banieres.

Il y a trois sources à Bareges ;
une très-chaude & très-abondante ;
une tempérée , & moins abondan-
te ; une tiède , encore moins abon-
dante. L'eau qu'elles jettent est
tellement bitumineuse qu'elle pa-
roit de l'huile. Elle est toujours
chargée de beaucoup de flocons
blanchâtres , qui forment des con-
cretions glaireuses , lesquelles pren-
nent feu comme le soufre ; aussi
en est-ce. Quand on les boit , elles
produisent sur la langue une sen-
sation oleagineuse ; elles ont l'o-
deur des œufs couvés , elles petil-
lent dans le gobelet. Elles contien-
nent , outre le soufre , du sel , du
fer , & une espece de vitriol.

Le principal usage de ces eaux
est de guerir les vieilles blessures ,

furtout d'armes à feu. Cependant il y en a d'incurables par elles-mêmes. D'autres le deviennent par la violence avec laquelle on pousse les injections, ce qui détruit le travail de la nature ; ou par l'empressement que les malades ont de guerir, ce qui les fait précipiter le traitement ; d'autres enfin parce que les malades ne veulent point suivre un regime convenable.

Ces eaux reussissent encore dans les tiraillemens, sechereffes, callosités, & même les paralyfies qu'occasionnent certaines blessures ; dans les rhumatismes accompagnés d'amaigrissement ; dans les tumeurs, & même les anchyloses des articulations ; dans les ulceres, & les dartres provenant d'épaississement & d'acreté de la lympe. On les dit même spécifiques pour les cancers & le scorbut ; mais M. de Bordeu ne leur reconnoit pas la dernière qualité, & doute de la première. Dans les cancers il prefereroit les eaux Bonnes. Enfin il

862 *Journal des Sçavans* ;
fait beaucoup de cas des glaires
souffrées pour panser les vieux
ulcères.

Ces eaux sont encore bonnes dans
l'asthme humide , où il est question
de fondre une lymphe glaireuse ;
dans certaines maladies de la poitri-
ne , dans les ecrouelles. M. de Bor-
deu ne croit pas , faute d'observa-
tions , qu'elles guerissent l'épilepsie.
Plusieurs observations lui ont ap-
pris qu'elles pouvoient soulager les
calculieux ; en effet ces eaux , & les
eaux Bonnes , dissolvent sensible-
ment les calculs qu'on y fait ma-
cerer. Au reste il ne pretend pas
qu'elles fassent le même effet sur
toute espece de calcul , & il con-
seille de les aider par d'autres re-
medes. Il conclud par analogie
qu'elles pourroient resoudre les
nodosités de la goutte ; mais il ne
paroît pas douter qu'elles ne soient
très-propres à guerir les fistules ,
les ulceres , les carnosités , qui sont
les suites de l'operation de la pierre.

Il y a à Bannieres une grande

quantité de sources minerales, dont les unes sont très-chaudes, & les autres le sont moins. Dans la premiere classe sont la Reine, le bain des pauvres, le bain nouveau, le Roc de Lune, la plus chaude de Lacerre, Salies, la Guétiere, ou la plus chaude de Dumoret neuf, le petit bain, Dumoret vieux, la plus chaude de Teas, Labedan & la Goute. La seconde comprend S. Roch, les eaux douces de Lacerre, ou la Forge, les Près, la moins chaude de Dumoret, la moins chaude de Teas, le Foulon, l'Hôpital chaud & moins chaud, Lane, Artiguelonge, le Prieur, & Salut.

Toutes ces eaux, si l'on en excepte celle de Lacerre qui fournit peu & sent l'œuf cuit, sont de même nature, & ne different que dans le degré de force. Elles sont toutes chaudes, ferrugineuses, spiritueuses, transparentes; presque toutes purgatives, au moyen d'un sel dont la nature n'est pas bien

connue; elles donnent quelques marques d'alcali, & cependant elles grumellent le savon, & noircissent le sang humain, & le reduisent comme en masses solides.

Si l'on en croit les habitans, il n'y a point de maladie qui ne trouve son remede dans quelqu'une de ces sources. Dans le fait elles réussissent à souhait dans les paralyfies, surtout accompagnées de relâchement, les rhumatismes, engourdissemens, tremblemens, &c. provenant des memes causes, certaines coliques, certaines indigestions, les pales couleurs des filles, de vieilles fièvres, des icteres, des engorgemens dans le bas ventre, certaines especes d'asthmes, l'epaisseur du sang. Mais il faut faire attention que ces eaux sont très-vives, & ne conviennent gueres qu'aux corps spongieux, à ceux à qui la vertu purgative de ces eaux ne peut être nuisible, & à ceux qu'on peut desfecher sans crainte.

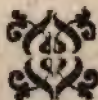
Nous ne suivrons pas M. de Bor-

deu dans le detail qu'il fait des revolutions qui sont arrivées dans la fortune de ces sources, ni dans ce qu'il dit des usages medicinaux auxquels on pourroit faire servir les sources salées de Salies, dont on tire par l'evaporation une grande quantité de sel marin. Il faut lire toutes ces choses dans l'ouvrage même. On y trouvera d'ailleurs bien des remarques curieuses, sur les pays où coulent les eaux dont il parle; bien des reflexions physiques & medicinales; un esprit supérieur aux préjugés, & à qui l'autorité, même d'un pere qui s'est acquis beaucoup de reputation dans la pratique de la Medecine, n'en impose pas. Nous lui rappellerons pourtant qu'il convient lui-même qu'il *n'a fait qu'ebaucher très-legerement les matieres qu'il traite*, & qu'il s'est presque engagé, *s'il sçait se rendre digne de sa patrie, d'examiner les choses avec plus d'attention, & de faire mieux connoître les richesses de sa Province.* L'essai

666 *Journal des Sçavans*,
qu'il nous donne fait presumer
qu'il y travaillera avec succès.

Quant à nous, nous avons été
obligés de nous renfermer dans ce
que l'ouvrage contient de plus
essentiel. C'est aux Medecins qui
ne pourront le connoître que par
notre Journal, à tirer parti de ce
que nous en avons extrait, confor-
mement aux regles de l'art.

Nous observerons en finissant,
que M. de Bordeu s'est fait hon-
neur à Montpellier, par deux thé-
ses de sa composition, dont l'une
comprend l'histoire de la Chylifi-
cation, & l'autre considere les sens
en general.



Avril 1748. 667

FABLES NOUVELLES

par M. P.... avec cet Epigraphe

.... *Quid rides ? mutato nomine
de te*

Fabula narratur. Hor. Sermon

Liv. 1. Sat. 1.

Tu ris ! change le nom , ma fable
est ton histoire.

A Paris , chez Prault , Pere ;
Quay de Gesvres , au Paradis ,
vol. in-8°. de 205 pp. 1748.

MONSIEUR Pesselier, connu depuis long temps dans la Republique des Lettres, par beaucoup de pieces fugitives qu'on a lûes avec plaisir dans divers ouvrages periodiques , & par quelques pieces de théâtre qui ont eu du succès , est l'Auteur des Fables que nous annonçons. Elles ne sont point precedées d'une Preface. Tout le monde connoit l'utilité du genre d'ouvrage qui fait reparoître l'Auteur sur la Scène. Entre ;

prendre de le prouver , ç'auroit été travailler en pure perte ; assigner les rangs à ceux qui ont couru la même carrière que lui , auroit pu paroître une temerité , & prendre le dernier à raffinement d'amour propre. Au reste il y a un frontispice qui peut tenir lieu de Preface. Il représente un Cabinet de Livres, où l'on apperçoit dans une place distinguée le buste du celebre la Fontaine. A la vue de ce portrait un petit Genie se met en devoir de déchirer le livre des *Fables nouvelles* ; mais il est arrêté par l'Espérance , qui lui fait voir , en levant un rideau , une belle & vaste campagne à parcourir. On lit au bas de cette estampe ces deux vers de Phedre ,

..... *Materia tanta abundat copia
Lavori faber ut desit , non fabro labor.*

Si l'on souhaite pourtant sçavoir plus précisément ce que M. Pessellier pense de la Fontaine , on n'a qu'à lire l'envoi qui est à la Fable

XVI. du Liv. II. elle est adressée à un Peintre (M. Chardin) & le sujet en est *la Nature & l'Art*. Voici comme notre Auteur s'exprime.

Partisan éclairé de la simple nature,
Tu l'embellis sans la farder,
Et tu prouves dans ta peinture
Qu'avec l'art le plus fin elle peut s'accorder.

La Fable te doit son hommage ;
Ton heureux talent est l'image
De ce que la Fontaine a laissé dans le sien.
Que ne puis-je approcher d'un pinceau
si fidèle !

Que ne puis-je en ces vers me guider
sur le tien !

Mais tu serviras de modele ,
Et je serai toujours fort au-dessous du
mien.

Le Recueil que nous annonçons
est partagé en cinq livres, dont
une partie assez considerable est
de Fables allegoriques. Nous don-

670 *Journal des Sçavans*,
nerons quelques exemples de cel-
les-ci, & des fables Morales. Le
caractere de l'Auteur se retrouve
par-tout, & par-tout il regne cet
air de douceur, de politesse, &
de modestie, qui le fait estimer de
tous ceux qui le connoissent. Il a
surtout soin de precautionner la
jeunesse contre les charmes de l'A-
mour. C'est le sujet de plusieurs
Fables, & notamment de celle-ci,
qui est la seconde du liv. 1.

La Colombe.

Une Colombe encore jeunette,
Lasse de vivre sous les loix
De quelque Colombe à lunette,
Un jour quitta la maisonnette
Pour aller ecouter aux bois
Du Rossignol la chansonnette.
C'est ainsi que la jeune Annette,
Esquivant sa bonne maman,
En mules, en corset, en petite cornette,
Court au fond d'un jardin lire quelque
roman.

Avril 1748. 671

Tant que notre Colombe avoit de ses
pareilles

Aimé la compagnie , & gardé la maison,
Elle avoit ignoré l'amour , & ce poison,
Qui , dans un cœur novice entrant par
les oreilles ,

En fait deloger la raison.

Mais quand la petite indiscrette
Du tendre Rossignol eut ecouté les
chants ,

Ils plurent tant à la pauvrete ,

Ils lui parurent si touchants ,

Elle prit tant de goût pour une far-
bande ,

Pour le recitatif , & pour le rigaudon ,

Que des sujets de Cupidon

Elle grossit bientôt la bande.

C'est ainsi qu'en quittant Ovide , ou
l'Opera ,

Le cœur d'une innocente fille

Palpite , s'enflamme , petille ,

De s'entendre conter tout ce qu'elle
vu là ;

372 *Journal des Sçavans*,
Et souvent la raison dit trop tard, alte là.

Quoique dans la vertu vous soyez affer-
mies,

Fuyez l'occasion, Colombes mes amies;

Fuyez jusqu'au recit des amoureux tour-
mens.

En ecoutant l'amour, à l'amour on s'en-
gage;

On croit n'aimer que son langage,

Et l'on en prend les sentimens.

L'amour conjugal n'est point de
l'espece de ceux à qui M. Pesselier
a déclaré la guerre, & la Fable
XXI^e. du Livre III. adressée à son
Epouse, fait voir qu'il est bien eloi-
gné de penser de cet amour, com-
me les pretendus gens du bel air.

Les deux Tourterelles & l'Etourneau.

Unique & cher objet de toute ma ten-
dresse,

En depit d'un siecle mocqueur;

Dans l'hommage ingenu qu'en ces vers
je t'adresse

Ne

Avril 1748. 673

Ne cherche, ne voi que mon cœur,
Du tien seul je veux le suffrage ;
A l'obtenir pour mon ouvrage
L'amour m'a déjà préparé ;
Qu'on ne m'accuse point de me flatter
moi-même ;

Les yeux de celle que l'on aime
Lifent avec plaisir ce qu'ils ont inspiré,
Quoique unis par les nœuds que forme
l'Himénée ,

Deux Tourterelles s'adornoient,
Et , tendres Epoux , n'aspiroient
Qu'à voir durer toujours la chaîne for-
tunée

Qui les chargeoit bien moins qu'elle ne
les paroît.

Se quittoit-on une journée ,
C'étoit un an qu'on soupироit.
On se rejoint ; toute une année
Comme un seul instant disparoit.
Dans un bocage solitaire
Ils ne renfermoient point tristement leur
amour.

Avril.

F f

674 *Journal des Sçavans,*

Ce qu'on aime à sentir se plait-on à le
taire ?

La froideur seulement doit craindre le
grand jour.

Un Etourneau jeune & volage
Badinoit quelquefois notre couple amou-
reux.

Quel dégoût ! Quelle horreur, que le
fade étalage

De l'attachement langoureux
De ces deux Epoux de Village !

On n'y sçauroit tenir , & j'en rougis
pour eux.

Quelle est donc leur idée ? Est-on dans
le bel âge

Pour exhaler sa flamme en soupirs su-
perflus ?

Nous suivons une autre méthode ;
Du Dieu de l'Himenée on a réduit le
code

A cinq ou six lignes au plus.
Ce que vous appelez un usage com-
mode ,

Avril 1748. 675

Repondit notre couple à l'Amant à la
mode ,

Nous osons le nommer abus & des-
honneur.

On doit cacher un feu blamable ,

Mais quand le choix est estimable ,

On aime à publier sa gloire & son bon-
heur.

Exhortons les Amans fidèles

À laisser voir en eux l'exemple du devoir ;

On ne sçauroit trop en avoir ;

Notre siècle en ce genre a besoin de
modeles.

Ce que dit l'Auteur de l'usage
des richesses, merite bien de trou-
ver place ici. C'est dans la Fable
XI du V^e. Livre.

Le Hibou.

Un Hibou , de tels gens amassent
volontiers ,

Etoit favorisé des biens de la fortune.

Un jour que la disette etoit dans ces
quartiers ,

Ffij

676 *Journal des Sçavans ;*

De cent pauvres oiseaux la cohorte im-
portune

'Assiegea du Hibou le riche magasin ,

Criant misere à leur voisin ;

Mais ce vieil Harpagon , faisant la
sourde oreille ,

Les laissa crier sans pitié ;

Le Ciel lui rendit la pareille ;

Le Ciel avec le pauvre est toujours de
moitié.

Jupiter irrité laissa tomber la foudre

Sur l'arbre qui servoit de grenier au
Hibou.

Tout son bien fut réduit en
poudre ;

Par bonheur il étoit pour lors hors de
son trou.

Par bonheur ? ... je me trompe , en
cette circonstance

Ce fut pour notre avare un supplice
de plus

Avril 1748. 677

De survivre à son mal. Il fut à l'assistance ;

Mais ses pas furent superflus ;
On lui recommanda seulement la constance.

Riches , combien de fois vous l'a-t-on
déjà dit !

Vous n'êtes de vos biens que les depositaires ;

Les Dieux sont les propriétaires
De l'or & du pouvoir , du rang & du credit.

Sur l'argent que le Ciel vous laisse
Les pauvres ont des mandemens ;
Satisfaites aux payemens ,
Et ne prenez sur votre caisse
Que d'honnêtes appointemens.

Les occasions de donner une
idée du caractère des Auteurs se
présentent rarement aux Journalis-
tes , bornés à ne faire connoître que
les ouvrages : mais comme nous

878 *Journal des Sçavans ;*

Rayons déjà remarqué , l'Auteur se peint par-tout dans le sien. Nous pourrions encore ajouter à son portrait d'autres traits également favorables ; mais rapprochons nous de notre objet , & achevons de faire connoître son travail en transcrivant quelques Fables allégoriques.

On n'auroit point de peine à reconnoître le sujet de la suivante , quand on ne l'auroit point nommé. C'est la premiere du Liv. II.

Le Phenix Juge.

Dès que chez les oiseaux on eut créé
des loix ,

Necessaire & triste refuge
Contre l'effroyable deluge

Des ennemis des Dieux , du Public , &
des Rois ,

L'Aigle pour la premiere fois
Fut contrainte de faire un Juge.

Eh que de peine elle eut à faire un pareil choix !

Avril 1748. 679

Que d'équité, que de lumières,
Que de qualités nécessaires

Pour remplir cette place avec quelque
succès !

Qualités qu'ici bas on ne rassemble
guere ,

Et que sur le mot de procès
N'imagine pas le vulgaire.

Esprit droit, cœur integre, & de quel
la bonté

Tempere un peu l'integrité ;

Accès plein de reserve , & cependant
facile ,

Capable d'allarmer le plaideur indocile ,
Comme de rassurer l'homme persecuté ;
Sçavoir profond , sans faste & sans pe-
danterie ;

Maintien serain & gai , mais sans badi-
nerie ;

Retraçant à la fois sur un front respecté
La douceur & la fermeté ,

Fermeté sans rigueur , & douceur sans
mollesse ;

680 *Journal des Sçavans ;*
Abord noble , air de majesté ,
De cette majesté qui laisse
Une impression douce à l'humble spectateur ,
Qui sçait en imposer , mais qui jamais
ne blesse ,
Et qui tient tout de la noblesse
Sans rien tenir de la hauteur ;
Un âge convenable , une haute naissance. . . .

Mais où trouver tous ces dons-là
Jupiter pouvoit seul par sa toute puissance
Dans un même sujet réunir tout cela.
Sur la difficulté de ce choix d'importance
L'Aigle étoit sur le point de tout abandonner ;
Mais son peuple des loix imploroit l'assistance ;
Les Oiseaux mecontents alloient se mutiner ;
A leur juste desir il fallut condescendre.

Avril 1748. 681

Le Phenix fut nommé l'interprete des
loix.

On l'aima d'autant plus que la commune
voix

Etoit que l'on verroit naître un jour de
sa cendre

Un Phenix tout nouveau , digne du mê-
me rang ,

Et qui perpetueroit la gloire de son
sang.

L'Aigle fit dans ce cas une si bonne
affaire ,

Que l'on dit que *Louis* n'auroit pas
mieux choisi ;

Le Phenix fit si bien aussi

Que *Dargonges* n'eut pu mieux
faire.

Nous donnerons encore *la rai-
son prisonniere*. C'est la III^e. du
Livre I.

De tous les temps l'Amour & la
Raison

682 *Journal des Sçavans ;*

N'eurent jamais , je crois , de grande
liaison.

La Raison fut toujours d'une humeur
trop austere ;

Et pour les cœurs de son côté

Le malin enfant de Cithere

Avoit un peu trop de bonté.

Matiere à grand procès. D'abord avec
adresse

L'Amour se deguisa sous le nom d'a-
mitié ;

Et la raison parut se mettre de moitié

Avec le Dieu de la tendresse.

Mais , à parler sincerement ,

Ce n'etoit que haine couverte.

Elle eclatta bientôt , & sans menage-
ment

On se fit une guerre ouverte.

La Raison remporta dans les premiers
combats

Quelques victoires passageres.

L'Amour n'avoit alors que fort peu de
soldats ,

Avril 1748. 683

Troupes d'ailleurs assez legeres,
Si j'en crois nos meilleurs Au-
teurs ;

Mais il lui vint bientôt nombre de de-
serteurs.

Muni de troupes etrangeres ,
Que ce Dieu sçut habilement
Plier à son gouvernement,

Il donna la bataille , & ce fut la der-
niere ;

La Raison se decouragea ,
Et dans une mêlée où l'Amour l'engagea
Elle fut faite prisonniere.

Ses efforts furent superflus.

D'un prudent general , l'Amour faisant
le rôle ,

La renvoya sur sa parole ,
Mais à condition qu'elle ne servît plus.

Nous terminerons cet extrait
par l'epilogue qui fait la cloture
du dernier Livre.

Aux enfans d'Apollon deux chemins
sont ouverts ;

684 *Journal des Sçavans ;*

On amuse dans l'un , & dans l'autre on
eclaire ;

Tous deux ont des pieges cou-
verts ;

Heureux qui reunit l'art d'instruire &
de plaire !

Peu d'Auteurs atteignent le vrai ;
Faut-il donc pour cela que l'on se de-
courage ?

On n'auroit point de bon ouvrage,
Si l'on n'eut jamais eu d'essai.

La crainte & la folle assurance
Nuissent également aux jeunes Ecrivains ;
Qu'on les badine d'être vains ,
Mais qu'on leur laisse l'espérance.

Je sçais , grace à l'humanité ,
Que dans le tourbillon de la société
Les timides leçons dans mes vers re-
pandues

Avec mainte inutilité

Pourront se trouver confondues ;

Mais je serai payé par une vérité

Avril 1748. 685

Dont quelqu'un aura profité
De mille que j'aurai perdues.

Il ne nous reste , pour achever de faire connoître l'ouvrage , que de parler de l'exécution. Elle nous a paru ne rien laisser à desirer , & pouvoir aller de pair avec les belles éditions qui sont sorties des presses du sieur Prault.

THEORIE DES SENTIMENS

agréable , ou après avoir indiqué les règles que la Nature suit dans la distribution du plaisir , on établit les principes de la Théologie naturelle & ceux de la Philosophie Morale. in - 12. pp. 192. A Paris , Quay des Augustins ; chez David le jeune , 1748.

L'EDITEUR nous apprend dans une courte Préface que cet ouvrage fut d'abord fait à la hâte en forme de Lettre , & imprimé dans un recueil de pièces choisies qui parut en 1736. Une deuxième

Edition donnée encore , sans la participation de l'Auteur , qui n'avoit regardé ce traité que comme une ébauche nullement destinée à voir le jour , l'a engagé à le retoucher , à développer davantage ses pensées , & à donner à ce traité plus de régularité & d'étendue.

Dans cet état , l'Editeur nous l'annonce » comme un précieux » morceau de Philosophie morale , » profond dans sa brièveté , & dont » la forme élégante & fleurie ren- » ferme des sujets de la plus haute » importance. « On s'y propose de découvrir la source & la mesure de nos goûts , de nos plaisirs , & de nos devoirs , ce qui donne la clef de tout le système de l'humanité.

L'Editeur convient que Platon entre les Anciens & quelques Modernes François & Anglois , nous ont déjà dit une partie de ce qu'on lira ici : mais il assure en même temps que personne avant notre Auteur , n'a aussi bien saisi que

Avril 1748. 687

lui , le principe sur lequel roule toute la Théorie des sentimens agréables , & qu'il n'est aucun ouvrage de cette nature où la Philosophie soit plus sagement parée des graces que peuvent & doivent lui prêter les Belles-Lettres.

Ce traité est divisé en différens Chapitres : dans le premier l'Auteur prouve » qu'il y a une science » ce des sentimens aussi certaine » & plus importante qu'aucune » science naturelle ; « qu'elle fournit même des principes aux Arts qui nous intéressent le plus , comme la Poësie , l'Eloquence , & la Théologie , dont les Théories n'ont été formées que par des réflexions fines & profondes sur ce qui pouvoit plaire à l'esprit. Qu'elle nous apprend même le plus important de tous les Arts , qui est celui d'être heureux.

L'Auteur se propose donc de montrer qu'il suffit de remonter aux loix du sentiment , de les rapprocher , & de se laisser conduire

688 *Journal des Sçavans*,
au fil des conséquences, pour sentir le prix & l'étendue des plaisirs de l'esprit; dès-lors on reconnoit que la vertu est le moyen le plus sûr, que la nature nous offre, pour écarter les sentimens affligeans & pour rassembler les sentimens agréables.

D'où il conclut que » la Théorie des sentimens & la Théologie morale arrivent par des routes différentes à un même but; » que chacune d'elle dans la comparaison des biens presens en fixe la valeur par des principes particuliers, & les évalue néanmoins l'un par rapport à l'autre dans la même proportion. Mais » la Théorie des sentimens a sur la Théologie morale l'avantage, » qu'en établissant les mêmes loix, » elle les fait pour ainsi dire, accepter par l'amour propre.

Comme le Créateur (chapitre second) a répandu une impression de plaisir sur ce qui est de nature à favoriser notre conservation; &

qu'il a voulu au contraire que ce qui la menace, s'annonçât par une impression de douleur. Notre Auteur soutient que c'est à l'établissement de cette loi sur laquelle roule tout cet ouvrage, que nous sommes redevables de la durée de notre vie, de la perfection de nos facultés, & de l'acquisition de cette légère portion de bonheur, que la nature a mis à notre portée.

Suivant cette loi, l'Auteur montre (chap. 3. & 4.) qu'il y a un agrément attaché à ce qui exerce les organes du corps sans les affoiblir, à ce qui exerce l'esprit sans le fatiguer, & à tous les mouvemens du cœur que la haine & la crainte n'empoisonnent pas.

Il fait voir (chap. 5.) que la nature ne s'est pas bornée à nous éclairer par le sentiment sur nos qualités personnelles, que celles des autres forment pour nous un spectacle agréable ou affligeant, suivant qu'elles sont contraires, ou favorables à l'existence de celui qui

les possède , qu'elles contribuent à le rendre plus ou moins parfait , digne enfin de louange ou de blâme.

C'est par ce principe qu'il explique (Chap. 6.) en quoi consiste la beauté du corps , celle de l'esprit & de l'ame , & qu'il rend raison des différentes impressions que font sur nous , les qualités qui résultent de chacune de ces beautés. Or comme quelques parties du corps , telles que le front par exemple , sont susceptibles de diverses formes qui se concilient également avec leur destination , notre Auteur prétend que la beauté en est alors arbitraire.

Il ajoute même » qu'elle se diffé-
 » rencie suivant les différentes pla-
 » ces que la nature nous a assignées.
 » Elle brille dans l'*Hercule Farnese*
 » de même que dans la *Vénus de*
 » *Médicis* : elle se montre jusque
 » sur le front austère , & dans les
 » rides du *Moyse* de Michel-Ange.
 » Il y a dans chaque âge & dans

Avril 1748. 698

» chaque sexe , une sorte de fleur
» attachée à toute conformation
» favorable.

Dans le chap. 7 l'Auteur s'étend particulièrement sur l'harmonie du style, & se propose d'en indiquer toutes les sources par le secours des Anciens qui ont, dit-il, bien plus approfondi cette matière, que n'ont fait les Modernes. Pour le faire avec ordre il remarque que les sons qui composent un discours peuvent être considérés ; 1°. en eux mêmes ; 2°. par rapport à ceux qui les précèdent, ou qui les suivent ; 3°. par rapport au nombre des syllabes qui forment un mot ; 4°. par rapport aux idées qu'expriment ces mots. Quatre rapports différens qui fournissent selon lui, autant de sources d'agrémens.

Il s'attache surtout à prouver contre M. de la Motte, que les mots ne plaisent pas à l'oreille seulement, par les idées qu'ils présentent à l'esprit, mais qu'il y a des sons qui considérés en eux-mêmes,

692 *Journal des Sçavans*,
sont doux , qu'il y en a de rudes ;
quelques-uns qui par leur réunion
forment une sorte d'accord , que
d'autres font une dissonnance , &
enfin que le mélange des sons est
agréable ou choquant , suivant
qu'il est varié , ou uniforme.

Indépendamment de l'harmonie
particulière , qui dans la langue
des Grecs & des Romains , résul-
toit du rapport des breves & des
longues , il fait voir qu'ils en avoient
encore une autre qui se rencontre
dans toutes les langues de l'Uni-
vers ; & que cette harmonie est
attachée aux rapports de grandeur,
à la symmétrie des membres d'une
période , & à leur gradation. La
raison en est , que tout ce qui s'of-
fre à nous , est susceptible d'agré-
ment dès que ces parties sont sus-
ceptibles de proportions faciles à
saisir , ou d'un agrément qui an-
nonce un rapport marqué à leur
destination. C'est dans ces deux
sources comme on le voit dans tout
ce traité , que puisent sans cesse la

Poësie, la Peinture, l'Architectu-
re, en un mot tous les Arts qui
ont pour objet la recherche des
agrémens : ces vérités sont ici expo-
sées dans un détail qui nous a paru
aussi agréable qu'instructif.

On trouvera encore dans le mê-
me chapitre la réfutation des rai-
sons sur lesquelles M. de la Motte
se fondeoit pour soutenir qu'on ne
devoit point » interdire aux Au-
» teurs les mesures que les Poètes
» se sont appropriées, qu'elles ne
» choquent point réellement dans
» la Prose, & que c'est le caprice
» qu'il les en a bannies.

Notre Auteur examine, chap:
8, d'où vient l'agrément qui est
attaché aux biens honnêtes ; or par
le mot de *biens honnêtes*, il en-
tend ceux qu'accompagne une
idée de perfection. Les uns con-
sistent dans la possession des qua-
lités qui contribuent à notre con-
servation, comme toutes les qua-
lités du corps, de l'esprit, & de
l'ame qui nous frappent par leur

694 *Journal des Sçavans*,
beauté, & qui constituent ce qu'il
appelle, une perfection naturelle :
les autres, d'où naît une perfection
morale, se forment des qualités
qui semblent nous promettre un
bonheur solide. Mais c'est une do-
ctrine, dont il faut voir les preu-
ves & les conséquences dans l'ou-
vrage même.

Le chapitre 9 nous offre une
théorie encore plus profonde ; il
roule sur les *modifications du cer-
veau qui précèdent, ou accompagnent
les sentimens agréables*. Notre Au-
teur y avertit que c'est ici princi-
palement, que la nature s'est cou-
verte d'un voile, que jamais les
hommes ne pourront lever. Mais
» si nous ne pouvons pas, dit-il,
» nous livrer à l'espérance de voir,
» ne renonçons pas du moins à l'es-
» pérance de deviner ; qu'au défaut
» de l'expérience, l'Analogie nous
» prête son flambeau ; nous pou-
» vons juger de l'impression qui
» se fait sur le cerveau, par celle
» qui se fait sur les organes des

» sens , qui en font comme des ex-
 » tensions & des branches. D'où
 » il suit que nous sommes autori-
 » sés à croire qu'un objet qui est
 » agréable , met en mouvement
 » les fibres du cerveau sans les affoi-
 » blir , ou les épuiser ; que ce qui
 » est douloureux , les blesse , & que
 » ce qui est ennuyeux , les laisse
 » dans l'inaction.

Tout ce qu'on a dit jusqu'ici des loix du sentiment , annonce clairement , chap. 10 & 11 , l'existence d'un Etre Souverain , d'une cause intelligente & bienfaisante. En effet toutes les différentes espèces de sentimens agréables sont combinées entr'elles avec une proportion si régulière , & différenciées par des caractères si naturels , qu'il seroit absurde d'en faire honneur à une cause aveugle. L'Auteur combat & refute solidement dans ce même chapitre , une objection que M. Bayle a rebattue dans ses écrits en cent façons différentes. Cette objection consiste à dire , que si

» ç'eût été Dieu qui eut établi les
» loix du sentiment , il auroit en-
» tièrement banni de l'Univers tous
» les sentimens douloureux , & sur-
» tout ceux qui paroissent inutiles
» à la conservation de notre Etre.

Cet endroit mérite d'autant plus
d'être lu , que notre profond Mé-
taphysicien tire de l'objection mê-
me de M. Bayle , une preuve de
l'existence d'une cause intelligente
& bienfaisante. Il en est , selon lui ,
de ce fatal & dangereux esprit ,
comme de la plûpart des Philoso-
phes , au lieu de former leurs idées
» sur les Etres , ils ont formé les
» Etres sur leurs idées : du fond
» de leur cabinet , ils ont voulu
» pénétrer les recoins les plus ca-
» chés de la nature ; & semblables
» en quelque façon au Héros de
» *Cervantes* , les yeux bandés &
» assis sur un cheval de bois , ils
» ont parcouru tout l'Univers , dé-
» terminé la nature de tous les
» Etres , & marqué à chacun leurs
» fonctions.

Du

Avril 1748. 697

Du reste après avoir prouvé contre M. Bayle, qu'une première cause intelligente, & bienfaisante nous a donné précisément la mesure de sensibilité, qui à tout prendre convenoit le mieux à nos besoins, il déclare qu'il ne s'arrêtera point à combattre les deux principes des Manichéens, dont l'un distribuoit le plaisir & l'autre la douleur. Quoique le même M. Bayle ait paru vouloir relever un système si bizarre, on ne l'accusera point, ajoute notre Auteur, d'avoir voulu croire en deux Divinités. Il se contente d'observer ici, que puisque la distribution du plaisir & celle de la douleur, entre également dans la même unité de dessein qui est la conservation de notre Être, elles ne peuvent annoncer deux intelligences essentiellement ennemies.

Le sujet du chapitre suivant n'est pas moins important que celui du précédent, il s'agit du plaisir attribué à l'accomplissement de nos de-

Avril.

G g

698 *Journal des Sçavans,*
voirs envers Dieu. On y fait voir
que la puissance, la sagesse, & la
bonté sont autant de titres qui
exigent de nous une parfaite sou-
mission dans les maux dont il nous
afflige, dans les biens dont il nous
prive, dans les loix qu'il nous im-
pose; & que cette soumission est
accompagnée de plaisir, puisque
le sentiment accompagne tout mou-
vement de l'ame, que la haine &
la crainte n'empoisonnent pas.

C'est par le même raisonnement
que l'Auteur explique (chap. 13
& 14) le plaisir attaché à l'accom-
plissement de nos devoirs envers
nous-mêmes, & envers les autres
hommes; il y prouve que le plaisir
naît même du sein de la vertu, &
qu'il n'y a rien de plus heureux
que de se plaire dans une suite
d'occupations convenables à ses
talens & à son état. On trouve en-
core ici la décision d'une question
importante, qui bien avant la nais-
sance d'Epicure & de Platon, a
partagé le genre humain en deux

Avril 1748. 699

sectes différentes ; les plaisirs des sens l'emportent-t'ils sur ceux de l'ame ?

De la prééminence de ces derniers sur les premiers, dont on nous fournit ici des preuves auxquelles tout homme sensé ne peut se refuser, il s'ensuit qu'indépendamment des biens & des maux dont la vie est mêlée, il est différens avantages que chacun peut tirer du bon usage de ses facultés pour se rendre la vie douce & pour contribuer au bien public par une suite d'occupations raisonnables.

„ Ne plaçons donc point, dit
„ l'Auteur, le souverain bien dans
„ l'opulence, ni dans la grandeur :
„ il n'est point d'état où l'on ne
„ puisse faire de sa vie un tissu de
„ sentimens agréables, dès qu'on
„ peut s'y procurer une suite d'oc-
„ cupations vertueuses qui exercent
„ nos puissances sans les fatiguer.
„ Ceux la seuls sont heureux en
„ possédant les faveurs de la fortune,
„ ne, qui pourroient être heureux

700 *Journal des Sçavans*,
„ sans les posséder. “ Il en est , ce
me semble , de l'opulence , de la
grandeur , & des plaisirs qui y
sont attachés , comme des par-
fums , & de la musique : il est agréa-
ble d'en jouir , il est bien malheu-
reux de ne pouvoir en soutenir la
privation.

Après avoir indiqué jusqu'ici les
différentes espèces de plaisirs qui
accompagnent la vertu , notre Au-
teur les rassemble tous dans le
chap. 15 sous un seul point de vue.
Il y fait voir que la richesse , le
plaisir , la santé , deviennent des
maux pour qui ne sçait pas en user.
Que la sagesse seule à parler exa-
ctement , mérite le titre de bien ,
puisque c'est de sa nature le seul
avantage dont on ne puisse jamais
abuser. Elle éloigne de nous les
sentimens douloureux , & rassem-
ble en notre faveur les sentimens
agréables.

Mais le plus grand bien , dont
jouisse ici bas l'homme parfaite-
ment vertueux , „ c'est que le mo-

» ment fatal qui défefpère les au-
 » tres hommes, n'est pour lui qu'un
 » paffage à une vie plus heureufe.
 » Au lieu que ce que l'homme in-
 » juſte peut enviſager de plus heu-
 » reux aux approches de la mort,
 » eſt qu'elle le plonge pour tou-
 » jours dans l'abyſme du néant;
 » mais l'autorité de la révélation,
 » le ſentiment intérieur de ſon in-
 » diviſibilité perſonnelle, l'idée
 » d'un Dieu Juſte & tout Puiffant,
 » ne lui laiffent pas même cette
 » honteufe eſpérance.

L'Auteur examine chap. 16;
 quels ſont les genres de vie les plus
 heureux; & comme il ſuit de tout
 ce qu'il a montré juſqu'ici, que
 le cœur eſt de toutes nos facultés,
 celle d'où partent les mouvemens
 les plus agréables, c'eſt une con-
 ſéquence que le genre de vie qui
 mérite la préférence ſur tous les
 autres, eſt celui où les mouvemens
 de bienveillance dominant davan-
 tage. Sur ce principe, il ſoutient
 qu'il n'eſt donc point de bonheur

égal à celui d'un Souverain » qui
» ne renfermant point sa bienveil-
» lance dans le cercle étroit des
» Courtisans qui l'environnent , la
» porte sur tous ceux qui sont dans
» sa dépendance , pour leur pro-
» curer les biens qui leur convien-
» nent , pour bannir la misère de
» ses états & y encourager les ta-
» lens & les vertus.

Le 17 & dernier chapitre pa-
roitra , comme l'Auteur le remar-
que , un paradoxe à bien des gens ,
puisque'on entreprend d'y prouver
que *la Philosophie morale est à la*
portée de tous les hommes , de ceux
même qui ne sont capables que
de la réflexion la plus légère. On
fera , dit-il , d'autant plus étonné
de ce qu'on avance ici , que les
Philosophes & la plûpart des Lé-
gislateurs , si on en excepte Con-
fucius & Lycurgue , condamnent
le peuple à une ignorance grossiè-
re , & n'ont presque connu d'au-
tre frein pour le contenir que la
terreur des supplices.

Cependant selon lui toute la Philosophie morale peut se réduire à ces deux maximes qui sont comme le résultat de tout ce qu'il enseigne dans ce traité, maximes aussi faciles à saisir que les principes des Arts les plus communs.

La première consiste à placer au-
 „ tant qu'il est possible, notre bon-
 „ heur & notre perfection, non
 „ dans des biens qui soient hors de
 „ nous, mais dans l'amour de la
 „ vertu & de nos devoirs, & dans
 „ une suite d'occupations assorties
 „ à nos talens & à notre état.

La seconde „ à prendre avec les
 „ autres hommes une façon de vi-
 „ vre, qui soit de nature à porter
 „ dans le cœur des mouvemens de
 „ bienveillance, & à en écarter
 „ tout mouvement de haine, d'in-
 „ quiétude, de trouble & de cha-
 „ grin.

Aussi prétend-il qu'il est certain par les Histoires & par les Voya-
 geurs, que chez les peuples où la
 façon de vivre a fermé l'entrée à

704 *Journal des Sçavans* ;
l'avidité des richesses , c'est une
qualité populaire d'être généreux &
bienfaisant en vers ceux qu'on n'en-
visage point comme les ennemis.

ANTI-LUCRETIVS SIVE

de Deo & natura, Libri novem.
Eminentissimi S. R. E. Cardi-
nalis Melchioris de Polignac
opus Posthumum ; Illustrissimi
Abbatis Caroli d'Orléans de Ro-
thelin curâ & studio editioni
mandatum, &c. C'EST-A-DIRE,
*l'Anti-Lucrece ou les neuf Li-
vres de Dieu & de la nature, Oü-
vrage posthume de son Eminence
M. le Cardinal de Polignac ,
publié par les soins de feu M.
l'Abbé d'Orléans de Rothelin. A
Paris, chez les Freres Guerin ,
ruë S. Jacques à Saint Thomas
d'Aquin, 1747. vol. in-8°.*

**QUATRIEME ET DERNIER
EXTRAIT.**

Livre septième.

DANS le septième Livre M.
le Cardinal de Polignac prou-

ve l'existence de Dieu, par la génération des animaux, des arbres, & des plantes; il réfute d'abord les opinions erronées des Epicuriens & des Péripatéticiens sur cette matière, & fait voir que les semences de toute espèce n'ont pu être produites, & ne peuvent se développer ni par le hazard, ni par les seules loix du mouvement; comme de tous les Etres qui se perpétuent l'un l'autre par la génération, l'homme est le plus parfait & le plus admirable: le Poète s'arrête assez longtemps à décrire le corps humain, & à faire remarquer avec quelle économie & avec quelle sagesse toutes les parties ont été disposées pour s'aider réciproquement, & pour donner à cette merveilleuse machine, tous les mouvemens dont elle est susceptible. Donc conclut M. le Cardinal, avant qu'il y eut des hommes, il existoit une intelligence toute puissante qui a fixé & déterminé leur être. Le Poète tire la même conséquence

706 *Journal des Sçavans*,
de l'industrie & de la prévoyance
avec laquelle les corps de tous les
animaux, soit grands, soit petits,
ont été formés. De là il passe aux
merveilles de la génération qui
n'est pas une preuve moins sensi-
ble & moins évidente de l'existen-
ce de Dieu, puisqu'on ne peut ima-
giner raisonnablement aucune au-
tre cause que le pouvoir & la vo-
lonté de l'Être Suprême, qui puisse
perpétuer tous les corps vivans
avec tant de ressemblance dans
chaque espèce, & avec tant de
certitude & de constance pendant
la suite de tous les siècles. M. le
Cardinal se moque ici avec raison
des idées extravagantes de plusieurs
anciens Philosophes sur cette ma-
tière, & il tire un grand parti
des découvertes de nos nouveaux
Physiciens. Comme la plûpart de
ces découvertes sont dues au mi-
croscope, voici comment il décrit
cet instrument.

*Nempe Microscopium, Batavis quod per
per is oris*

Avril 1748. 707

Divinâ sapiens reperit Levenockius arte,
Perspicuamque facem in tenebris dedit esse
profundis,

Arripe & observa. Nihil est nisi vitrea
lenti

Lacryma convexa similis, quam lamina
duplex

Continet infixam, tenuique foramine cir-
cùm

Includit. Minimum quodcunque objeceris,
ingens

Apparet visu confestim, atque intima pandit,

Nec prasens aded nostris obtutibus unquam

Auxilium venit: novus illo sistitur orbis;

Et nova Natura facies reservatur, apertis

Visceribus mixtorum, & tegmine nuda re-
moto.

Est oculorum oculus, sine quo caci esse vi-
demur,

Saltem hebetes tardisque: quibus vix ansæ
licebat

Nosse superficiem, atque havere in cortice
summo,

708 *Journal des Sçavans,*
Nunc aditus liber patet in praeordia re-
rum.

Nec jam vestibulum ante ipsum atque in
limina porta

Stamus, at in medias juvat ire profundas
ades;

Atque ibi thesauros fluxi & reparabilis
avi

Haecenus occultos, quodque est ante omnia
mirum,

Aeterna contemplari vestigia Mentis

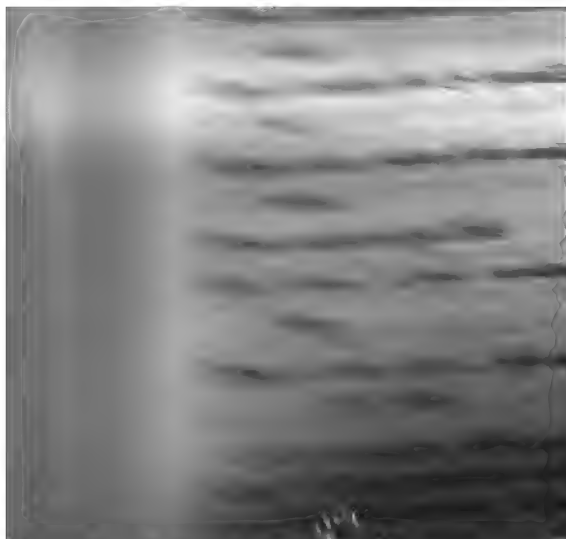
Indita Materia, ut speculis mandatur
imago.

Depuis le vers 1022, jusqu'au
vers 1044.

» * Ce merveilleux instrument
» que la Physique moderne doit
» au célèbre Leuwenhoek, dissipe
» l'obscurité de la nature. Ce n'est
» qu'une lentille de verre enfermée

* C'est toujours de la Traduction de M. de
Bougainville dont nous faisons usage. Elle est
actuellement sous presse.

» entre deux lames de métal, dont
 » l'ouverture répond à sa grosseur.
 » Présentez à cette lentille le moin-
 » dre objet : il croit aussitôt, & les
 » parties les plus cachées de son
 » tissu se dévoilent. Jamais secours
 » si puissant n'a secondé nos foibles
 » organes. Le Microscope est la
 » clef d'un nouveau monde. En dé-
 » velopant l'intérieur des mixtes,
 » il nous présente la matière sous
 » une face nouvelle, & l'expose
 » sans voile à nos regards : sans lui
 » nous sommes presque aveugles ; il
 » est l'œil de notre œil. Bornés au-
 » paravant à la surface des objets,
 » que nous effleurions à peine, nous
 » avons à présent le droit de péné-
 » trer dans le fond même des
 » Etres. Le sanctuaire de la nature
 » n'est plus inaccessible : ce Palais
 » dont nous n'appercevions que les
 » dehors, est ouvert. Nos yeux y
 » contemplent les sources intarif-
 » sables de la reproduction qui
 » conserve tant d'espèces mor-
 » telles : spectacle vraiment digne



710 *Journal des Sçavans,*
» de fixer les regards d'un sage;
» il leur offre des traces d'une sa-
» gesse toute puissante. La Matié-
» re y devient le miroir de l'Intel-
» ligence. «

Les principales assertions sur lesquelles roule le reste de ce septième Livre, sont ; 1°. que les semences de tous les animaux de la même espèce étoient contenues dans le premier animal de cette espèce ; 2°. que c'est le mâle qui porte le germe de l'animal, & que la femelle est propre seulement à le faire développer & à le nourrir ; 3°. qu'aucun animal ne vient au monde que par la communication des deux sexes, & d'un germe qui de tout temps le renfermoit, & qui ne fait que se débarrasser de ses enveloppes pour devenir un animal vivant ; 4°. que tout ce qui vient d'être dit des animaux, doit s'appliquer aux arbres & aux plantes. Les objections qu'on peut faire contre cette doctrine, sont ici combattues avec beaucoup d'agrément & de force ;

Avril 1748. 711

voici une comparaison que fait le Poëte pour expliquer d'où vient que toutes les parties qui doivent composer l'animal ne se sont pas voir toutes ensemble: mais que quelques-unes ne paroissent que longtemps après les autres, quoi qu'elles fussent également enfermées dans le germe les unes & les autres.

*Sic postquam abreptus tetræ Aquilonibus
aër*

*Horrentem brumam terris advenit & undis;
Es cecidit Mundi facies, caligine mersa
Cuncta jacent; muta volucres, & squalida
Tellus;*

*Obductum Solis jubar, & vix nubila densa
Permeat ambigua vaga quadam lucis
imago.*

*In stabulis armenta, greges corpore satis-
cunt,*

*In sylvisque fera: latet intra limina pastor:
Currere tunc rivus, tunc prata vivere
cessant:*

712 *Journal des Sçavans ;*

Nec jam ulla arboribus frondes , neque gratia ruri :

*Sed stupefacta omnis pallet Natura , filetque
Sub nive , sub glacie duris obstricta catenis :
Regnat ubique veternum , & vita simillima
morti est.*

*Sol autem ut coëpit noctes aquare diebus
Pleniùs irradians , & amicum restituit ver ;
Dissilit acre gelu spirante Favonio , &
Orbis*

*Vincla remittuntur : lenis per corpora caca
It calor , & laxat partes , miscetque mo-
vendo ;*

*Arridetque anni redeuntis prima juventus.
Semina sic teneris dormitant abdita rebus ,*

*Depuis le vers 1248 , jusqu'au
vers 1267.*

» Lorsque le terrible Aquilon
» usurpant l'empire des airs , a ra-
» mené les noirs frimats & défigu-
» ré la face de l'Univers , tout gé-
» mit , tout est plongé dans les té-
» nébres. Les oiseaux sont muets ;

„ la terre dépouillée n'offre qu'un
 „ spectacle hideux; quelques rayons
 „ foibles & décolorés percent à
 „ peine les nuages, & répandent,
 „ au lieu de jour, un sombre cré-
 „ puscule. Les troupeaux languis-
 „ sent dans leurs étables: les bêtes
 „ sauvages dorment au fond de
 „ leurs retraites; oisif dans sa chau-
 „ mière le berger s'y défend contre
 „ le froid: les ruisseaux cessent de
 „ couler; les arbres n'ont plus de
 „ feuilles; la Campagne a perdu
 „ ses charmes. Il règne dans toute
 „ la nature un morne silence: en-
 „ chainée sous des monceaux de
 „ neige, elle est dans une léthargie
 „ peu différente de la mort. Mais
 „ à peine le soleil plus radieux a
 „ fait croître les jours & revivre le
 „ printemps, que les chaudes ha-
 „ leines des Zéphirs fondent l'écor-
 „ ce des eaux, & rompent les gla-
 „ ces qui couvroient la terre. Une
 „ douce chaleur s'insinue dans le
 „ sein des corps; les liens qui rete-
 „ noient la nature captive se rela-

714 *Journal des Sçavans* ;
chent , & l'année renaissante lui
rend toute sa beauté.

Livre huitième.

Voici le début du huitième
Livre.

*Nunc age , totius quam sit machina
Mundi ,
Quâ constet formâ , & motus quâ lege re-
gatur ,
Discre fert animus , totumque expandere
Numen.
Maxima jam veniunt oculis spectacula
nostris.
Ac veluti crebris Aquila conatibus alas
Concutiunt , cum se primum de convalle pro-
fundâ
Ad cælum attollunt , & grandia corpora
librant ,
Et sibi sufficiunt cunctantes verberare ventos ,
Phœbeosque bibunt avidis obtutibus ignes ;
Sic ubi semina per , perque hac mortalia
sæcla*

Avril 1748. 715

Reptando, vita fontes invisimus almos,

Altius eniti juvat, aërioque volatu

Sidereos lustrare oculis audacibus orbes.

Aspice qua vastis regionibus astra va-
gantur ;

Depuis le 1 vers jusqu'au vers 14.

» Je passe, Quintius, à l'exposi-
» tion de la structure de l'Univers,
» de sa forme, des loix suivant les-
» quelles il se gouverne, & je vais
» offrir à vos regards le plus magni-
» fique de tous les spectacles : je
» vais leur dévoiler la Divinité.
» Du creux d'une profonde vallée
» prenant son essor vers le Ciel,
» l'Aigle agite fortement ses ailes,
» pour se mettre en équilibre avec
» l'air. A l'aide des vents, que
» dans le sein même du calme exci-
» te la violence de ses mouvemens,
» il s'élève, & d'un œil fixe con-
» templant le soleil, il semble se
» repaître de la lumière. Suivons
» la route qu'il nous trace. En
» rampant au travers des Etres

„ mortels , nous avons pénétré jus-
„ ques aux sources de la vie : osons
„ franchir les plus hautes regions ;
„ & , portés par un vol rapide ,
„ parcourir les sphères célestes.

En effet M. le Cardinal de Polignac , a consacré ce livre à l'explication du système de l'Univers. Certainement un des grands mérites de son Poëme , c'est d'exprimer en Latin , avec netteté , avec exactitude & avec élégance des choses qui n'ont jamais été dites dans cette Langue , mais ce mérite se fait sur-tout remarquer dans le livre huitième. Le Poëte y développe en très-beaux vers Latins des systèmes & des découvertes astronomiques , qu'il seroit glorieux de bien exposer en prose Françoisë. Il explique d'abord les trois systèmes , sçavoir celui de Ptolémée , celui de Copernic , & celui de Tico , il se détermine pour celui de Copernic & ne néglige aucune des raisons par lesquelles on peut le défendre ; Il rapporte ensuite

Avril 1748. 717

toutes les hypothèses que d'autres Philosophes, & en particulier Descartes, ont imaginées pour étendre & pour perfectionner ce système; il donne les raisons des périélies, & des aphélies des planètes, de l'inégalité des jours, de la vicissitude des saisons, des éclipses, & propose plusieurs conjectures sur les comètes, en sorte que ce Livre peut-être regardé comme un traité abrégé de Cosmographie. M. le Cardinal y rapporte tout à son but, & conclut l'existence de l'Etre Suprême, de l'ordre admirable, & de l'intelligence qui a présidé à l'arrangement général de l'Univers. Car comme le dit fort bien le Poète, s'il a fallu tant d'étude & tant de sagacité pour appercevoir seulement & pour expliquer la disposition & le mouvement des corps qui composent l'Univers, quelle sagesse a été celle de l'Etre qui a conçu & exécuté tout le système de cette grande Machine.

Le Cardinal de Fleury, le 10 Avril 1748.

718 *Journal des Sçavans.*

*Est grave mentis opus chartâ describere
Cælum*

*Ac terras , duplicique globo diversa notare
Climata , sidereumque rotis effingere motum;
Et potuit sine mente fabri consistere mun-
dus ?*

O Pudor ! O misera vecors insania gentis ?

Voici de quelle manière le Poëte
a rendu la règle de Kepler.

*Corpora que cælo circumvolvuntur in
orbem ,*

*Quo minùs à centro distant , velociùs ire ,
Languidiùs verò , quo plus sunt diffisa ,
constat.*

*Sunt id moris habent comites Jovis & Sa-
turni.*

*Nam longè positi , & longos & tempore
longo*

*Circuitus peragunt ; breviores tempore parva ,
Quæ propè nant. Primus legem detexit in
astris ,*

Arcanamque ausus crebris obtutibus artem

Avril 1748. 719

Surripere, hanc nobis Keplerus tradidit
auctor.

Quam Jovis explorans in quadrijugo famu-
latus,

Necnon inventâ Saturni nuper in aulâ,

Mirandum! omnino reperit Cassinus eam-
dem,

Sic ubi nosse voles comitum loca certâ
duorum,

Et quanto cœli spatio sit uterque remotus

Communi à centro, seu corpore principis
astri,

Amborum quadres revoluti tempora cursus;

Quam porro inter se rationem tempora ser-
vant

Quadrata, hanc cubefacta etiam distantia
servat.

Depuis le vers 484, jusqu'au
vers 502,

Il est une proportion entre
le mouvement des corps Céléstes,
& le diamètre de leurs orbites,
Les plus voisins du centre ont

720 *Journal des Sçavans,*
 » plus de vitesse ; les plus éloignées
 » roulent avec plus de lenteur.
 » Telle est la loi que suivent les
 » Satellites de Jupiter & de Satur-
 » ne : ceux qui occupent l'extré-
 » mité du tourbillon de ces plané-
 » tes, décrivent d'un pas lent de
 » grandes circonférences : ceux qui
 » nagent plus près d'elles, tracent
 » des cercles plus petits en moins
 » de temps. Képler découvrit cette
 » loi des révolutions célestes. Par
 » la finesse de ses regards, il sut
 » l'arracher au secret qu'elle avoit
 » gardé jusqu'alors : loi sûre & con-
 » stante, dont le grand Cassini a
 » fait depuis avec succès l'applica-
 » tion aux Satellites de Jupiter &
 » de Saturne. Voulez vous donc
 » connoître précisément la position
 » de deux planètes, & sçavoir com-
 » bien elles sont éloignées de leur
 » centre commun, ou du corps de
 » l'astre principal, prenez le quarré
 » du temps que chacune d'elles
 » employe à faire sa révolution :
 » les cubes des distances sont en-
 » tr'eux

Avril 1748. 721

» tr'eux , comme les quarrés des
» temps.

Livre neuvième.

M. le Cardinal avoit dessein comme nous l'avons dit dans notre premier extrait , de parcourir les profondeurs de la terre & de la mer , pour y faire remarquer toutes les merveilles qu'elles renferment & y mettre en évidence la grande sagesse de l'Auteur de tant de choses admirables , mais on n'a retrouvé de ce Livre que les vingt-quatre premiers vers , on n'a pas voulu en priver le public & on les a placés entre le huitième & le neuvième Livre.

Ce neuvième Livre est la conclusion de tout l'ouvrage ; le Poète y établit avec une nouvelle force les preuves de l'existence de l'Etre Suprême , il les tire de la Physique , de la Métaphysique & de la Morale : il réfute les objections ordinaires des Athées qui sont ; 1°. que le monde est éternel ; 2°. qu'il y.

Avril.

H h

722 *Journal des Sçavans*,
a beaucoup de défauts dans l'arran-
gement du monde ; 3°. que les
vices des hommes accusent leur
Créateur , ou de malice , ou d'im-
puissance. Ils s'attache sur-tout à fai-
re voir la fausseté de la maxime ,
primus in ortu deos fuit timor ; &
prouve que la Religion n'est point
une invention des Politiques , il dé-
montre que Dieu est véritablement ,
& n'est point autre chose que l'Etre
que nous ont révélé les livres Saints.
Il finit par exhorter Quintius à la
pratique de la vertu , & à chercher
dans la révélation les objets de sa
croyance , & les règles de sa con-
duite.

LA THEORIE DE LA PRA-
TIQUE du Jardinage , où l'on
traite à fond des beaux Jardins ,
appelés communément les Jar-
dins de plaisance & de propreté ;
avec les pratiques de Géométrie
nécessaires pour tracer sur le ter-
rein toutes sortes de figures , &
un traité d'hydraulique convena-

Avril 1748. 725

ble aux Jardins , par M.***
de la Société Royale des Sciences
de Montpellier ; quatrième édi-
tion , revue , corrigée , augmentée
considérablement , & enrichie de
nouvelles planches , 466 pag. A
Paris , chez Pierre - Jean Ma-
riette , rue S. Jacques , aux
Colonnes d'Hercule , 1747.

LE grand nombre d'éditions
qui ont été faites , tant en Fran-
ce que dans les pays Etrangers ,
nous marquent l'utilité de cet ou-
vrage ; il paroît dans notre Langue
pour la quatrième fois ; l'on en a
fait trois éditions en Hollandois ,
une en Anglois & une en Alle-
mand. La première édition parut
en 1709 , & nous en parlâmes
dans nos Journaux.

Il y a plusieurs Ecrivains qui
ont traité de l'Agriculture & de la
manière de gouverner les arbres
fruitiers , mais peu ont travaillé
sur la matière que notre Auteur a
entreprise ; on peut même regar-

724 *Journal des Sçavans*;
der cet ouvrage comme le 1^{er}
qui ait parlé de l'embellissement
de la propreté & de la décoration
des Jardins.

Cet ouvrage a toujours paru
le nom de l'Auteur , & le suc
qu'il a eu , avoit déterminé qu
ques personnes à s'en prévaloir po
se l'approprier , ou à l'attribuer
d'autres qu'à celui à qui il app
tient ; on commença par en fa
honneur à M. le Blond Architecte
notre Auteur rend justice à ce
lèbre artiste qui joignoit à
grande connoissance de l'archi
tecture beaucoup de goût pour
dessin.

M. *** convient qu'il doi
M. le Blond un grand nombre
planches qui sont toutes dessin
avec beaucoup d'art , & d'intel
gence ; on les trouve dans cet o
uvrage & elles en font le princ
ornement.

La seconde édition a paru
1713 , la troisième en 1722 ; ce
ci qui est la quatrième est be

coup augmentée. Nous rappellerons en peu de mots que le dessein de l'Auteur a été d'Écrire sur la manière de faire des *Jardins de plaisance*, d'enseigner le moyen de les embellir, de les orner, & d'apprendre à rectifier les défauts du terrain, comme d'en profiter avec adresse, lorsque l'emplacement a des beautés naturelles. Il s'agit ici de tout ce qui peut flater la vue, tels que les parterres, les bosquets, les boulingrins & les cascades.

On ne se contente pas de présenter au particulier, qu'on suppose amateur du Jardinage, des plans bien dessinés, & bien ordonnés suivant la disposition du terrain : on lui apprend l'art de les exécuter, ou de diriger le travail nécessaire pour y parvenir. Il faut, par exemple, sçavoir alligner, sçavoir mesurer son terrain, lever le plan qu'on se propose d'orne, & d'embellir ; notre Auteur a donné les

726 *Journal des Sçavans,*
méthodes qui facilitent toutes ces
opérations.

Cet ouvrage est divisé en quatre parties, la première contient la théorie, & les trois autres en-
font la pratique; dans la première l'Auteur examine quelles doivent être les dispositions & les distributions générales des Jardins; il donne des modèles de parterres & de platebandes de différente espèce. Il fait connoître quand les allées & les contre allées sont bien distribuées, l'Auteur donne des plans de bois & de bosquets. Une grande beauté dans les Jardins de *propreté*, sont les boulingrins, les tapis de gazon, mais il faut sçavoir y mettre cette ordonnance qui plait aux yeux, & il faut encore l'art de les entretenir. L'Auteur donne des règles pour réussir dans la manière de plaquer les glacis & les talus. Ce n'est pas un médiocre agrément de trouver dans des Jardins (lorsqu'il

Avril 1748. 727

est nécessaire) des portiques , des berceaux , des cabinets de treillage ; il faut distinguer les endroits convenables , & sçavoir profiter de certaines circonstances qui font admirer le Jardinier décorateur. Cette première partie est enrichie des desseins qui peuvent être exécutés selon les différentes occasions & les différens terrains.

Il est difficile dans les travaux les plus ordinaires de n'avoir pas recours à la Géométrie , du moins à un certain nombre de règles qui tirent leurs démonstrations de la Géométrie ; on veut par exemple dessiner un parterre sur le terrain ; on souhaite faire percer quelques routes , l'on a besoin d'alligner des arbres ; il faut avoir recours aux règles de la Géométrie prescrite si l'on veut agir avec certitude ; l'on est souvent obligé d'employer des méthodes un peu plus profondes , lorsqu'on veut calculer l'excavation des terres , ou examiner quel doit être le talus à

H h iij

728 *Journal des Sçavans,*
proportion de leur élévation & de
leur poussée. Notre Auteur a mis
dans la seconde partie la plûpart
des règles nécessaires, pour mettre
en pratique ce que nous venons
de détailler.

La troisième partie est une expli-
cation Physique de l'anatomie des
arbres, des plantes & des fleurs :
on ne peut guères s'empêcher de
remonter à des idées un peu éle-
vées lorsqu'on veut rendre raison
de ce qui se passe sous nos yeux :
ce chapitre paroît pour la première
fois, & mérite d'être lu. Notre Au-
teur fait appercevoir combien il est
nécessaire de choisir de beaux ar-
bres, il enseigne la manière de les
cultiver, & de remédier à leurs ma-
ladies, comme de les prévenir lors-
qu'on veut y faire attention.

Nous avons rapporté l'ordre que
M. *** a suivi, afin que ceux qui
ne connoissent pas les premières
éditions, puissent profiter de celle-
ci, & sçavoir ce qu'elle contient ;
nous allons parler de la quatrième

Avril 1748. 729

partie qui est toute nouvelle; on l'avoit annoncée & promise dès les premières éditions, mais elle étoit réduite à très peu de chose; elle renferme maintenant douze chapitres, en voici l'abregé.

L'Auteur commence par donner une idée générale de l'hydraulique, 2°. il traite de l'origine des fontaines, il rapporte en peu de mots les sentimens des Philosophes anciens & modernes: on est aujourd'hui plus réuni sur cette question qu'on ne l'étoit autrefois, & presque tous les Physiciens attribuent l'origine des fontaines aux vapeurs qui s'élèvent soit des Fleuves, Rivières, Etangs, Mers, &c. & des endroits humides. Il est facile d'imaginer que ces parties aqueuses étant une fois amenées à la moyenne région de l'air, elles sont obligées de tomber en gouttes, & elles pénètrent dans l'intérieur des terres, d'où elles se répandent sur des lits de glaise, & d'où elles sortent enfin par quelque ouverture;

H b v

730 *Journal des Sçavans* ;
voilà vraisemblablement l'origine
des sources.

Une des grandes beautés d'un
Jardin , c'est de faire en sorte d'a-
voir des eaux plattes , & jaillissan-
tes ; le troisiéme chapitre est desti-
né à la recherche des eaux , avec la
manière de les amasser. On a beau-
coup écrit sur la recherche des
eaux , & l'on a à ce sujet débité
beaucoup de Fables que nous ne
rapporterons point. Notre Auteur
paroît porté à croire que l'on peut
découvrir des sources avec cette
baguette , qu'on appelle la *baguette*
divinatoire ; il prétend avoir vu
plusieurs épreuves auxquelles il est
obligé de se rendre ; nous n'en-
trerons point dans cette discus-
sion , & nous croyons qu'il y a
des règles moins équivoques &
plus sûres que celles de la ba-
guette en laquelle les Physiciens
n'ont point encore pris confiance.
Cependant M. *** rapporte toutes
les marques auxquelles on peut
reconnoître si l'on trouvera de

Eau ; quoiqu'il y ait quelques moyens que l'on employe pour distinguer les endroits où l'on soupçonne qu'il y a de l'eau , & que ces signes tiennent moins du prodige que la baguette , il ne faut pas les regarder toujours comme certains & infallibles ; le hazard entre souvent pour beaucoup dans cette recherche : si l'Impositeur réussit il sçaura toujours y mettre un merveilleux , que le Physicien sçaura dévoiler lorsqu'il y fera attention.

Le quatrième chapitre traite d'une matière qui est toute géométrique , c'est de l'art de niveller la pente des eaux ; il n'y a rien à dire de nouveau sur cet article , aussi ne fait-on que rapporter les méthodes qui sont en usage. Le chapitre suivant , c'est-à-dire le cinquième , demande plus de recherches , & renferme plus de difficultés que le précédent : il s'agit de la méthode de jauger & de mesurer les eaux. Les Mécaniciens donnent

plusieurs moyens pour parvenir à la mesure exacte des eaux ; ils partent de quelques expériences comme de principes certains , & par des analogies qui en sont déduites , ils résolvent les différens problèmes qui peuvent être proposés & dont l'on a besoin dans la distribution des eaux. M. *** explique ce que l'on entend par un pouce , par une ligne d'eau , il y joint la figure de différens instrumens dont on se sert dans la jauge des eaux ; il donne aussi la règle qu'il faut suivre pour connoître combien un réservoir donnera de pouces d'eau en un certain temps.

On lit dans le chapitre sixième la méthode de calculer la dépense des eaux , leur vitesse , & leur élévation ; l'Auteur a remarqué qu'on ne pouvoit résoudre les questions que nous venons d'énoncer sans la connoissance des rapports & des proportions ; il donne dans ce chapitre un abrégé de la Théorie des rapports avec une application aux

régles de trois ; il explique encore l'opération de la racine quarrée. M. *** n'a eu d'autre objet en expliquant ces différentes règles qui sont dans tous les livres de Mathématique , que de procurer à ceux pour lesquels il a travaillé, tout ce qu'il falloit pour opérer avec exactitude ; on ne sera point par ce moyen obligé d'avoir recours à plusieurs ouvrages , & on trouve dans un seul volume tout ce dont l'on a besoin.

La connoissance des règles établies dans le chapitre septième, dépend plus d'une grande pratique & d'une longue expérience , que de la pure géométrie & du calcul ; il s'agit de la manière de conduire les eaux dans les Campagnes comme dans les Jardins ; M. *** enseigne l'art de faire des aqueducs, de construire des réservoirs : on fait la description de la plupart des aqueducs qui sont en France, & surtout de ceux qui sont aux en-

734 *Journal des Sçavans,*
virois de Paris ; on ne néglige pas
de rappeler les attentions qu'il
faut avoir dans la pente des eaux,
& pour les tuyaux au travers des-
quels l'eau doit couler.

Il doit y avoir une proportion
entre la conduite des eaux & les
ajutages ; faute d'une exacte con-
noissance de quelques-uns de ces
rapports, les tuyaux se crevent,
ils ne sont point d'une longue du-
rée, ou les eaux ne jaillissent pas
aussi haut qu'elles le pourroient, si
les diamètres des ajutages ne sont
pas proportionnels à ceux des
canaux ; on dit que les Fontai-
niers ont des maximes particulié-
res, & il conviendrait de les exa-
miner avec soin, & de les vérifier,
car la Géométrie seule ne peut
assigner avec exactitude quels sont
les rapports convenables ; il faut
beaucoup d'expérience & avoir
longtemps tâtonné. M. *** a prit
le parti de rapporter différentes
formules ou diverses règles, il pré-

Avril 1748. 735

tend qu'elles sont appuyées sur l'expérience qu'on doit consulter dans cette matière, préférablement à tous les raisonnemens que l'on peut faire. Ce n'est point au Journaliste à garantir la certitude de ces règles; il y auroit à ce sujet bien des remarques à faire, mais elles nous meneroient trop loin.

L'Auteur nous a parlé jusqu'à présent de la partie la plus utile & la plus nécessaire. Dans le chapitre neuvième il s'agit de la décoration que les eaux peuvent former dans les Jardins; on parle de la construction des bassins, des cascades, des buffets d'eau, &c. on trouve dans ce chapitre plusieurs beaux desseins de cascades, tous faits dans un goût différent & ajustés au lieu où l'on veut que la cascade ou la pièce d'eau soit placée.

Le chapitre dixième regarde la manière de toiser les bassins, pièces d'eau, & les réservoirs. On nomme en Géométrie ce calcul, le

736 *Journal des Sçavans*,
toisé-cube , il n'y a point de diffi-
culté ni de remarque à faire sur
cette matière.

Dans le chapitre onzième , l'Au-
teur se sert de quelques principes
qu'il a établis dans la première par-
tie , & il en fait l'application en mon-
trant sur une planche particulière ,
comment on peut distribuer des
eaux dans un Jardin qu'on veut
embellir de plusieurs fontaines ;
l'Auteur a rapporté encore la distri-
bution des-eaux des plus fameux
Jardins des environs de Paris. Il
fait le détail de ce que l'on peut
voir de plus curieux dans ce gen-
re , & qui se trouve dans les plus
belles maisons qui sont à une cer-
taine distance de cette Capitale.

M. *** termine son ouvrage par
divers préceptes sur l'entretien &
la dépense qu'on est obligé de faire
pour avoir de belles eaux ; c'est le
sujet du chapitre douzième qui est
le dernier. On y trouvera des con-
seils fort sages & des avis dont un

Avril 1748. 737

particulier pourra profiter. Il est bon dans ce genre d'avoir d'excellens guides , & l'on ne sçauroit prendre trop de précautions.

NOUVELLES LITTERAIRES.

I T A L I E.

D E R O M E.

LEs freres Nic. & Marc Pagliarini, Imprimeurs-Libraires de cette Ville, ont achevé d'imprimer, & ont mis au jour les deux Poèmes dont nous avons annoncé le projet dans les nouvelles du mois de Janvier de l'année 1744, le premier roule sur l'Iris ou l'Arc-en-Ciel, expliqué dans le systême des couleurs de Newton; le second sur l'aurore boreale expliquée suivant le systême de M. de Mairan. Nous nous contenterons de donner, quant à present, le titre de ces deux Poèmes, en attendant qu'on en rende un compte détaillé : *Caroli Noceti & Societate Jesu de Iride, & Aurora*

738 *Journal des Sçavans,*
Boreali Carmina.... cum notis Jo-
sephi Boscovich, ex eadem Societa-
te. Romæ, excudebant Nicolaus
& Marcus Palearini, 1747. in-4^o.

Komarek, aussi Imprimeur. Li-
braire de cette Ville, a mis au jour
un Ouvrage du P. Jean - Baptiste
Faure, Jésuite, intitulé: *Congettura*
Fisiche... intorno i fenomeni della
macchina elettrica, 1747. in-4^o.

On trouve ici le second Tome
de *l'Histoire des Hommes Illustres*
de l'Ordre de S. Dominique, par le
P. Tournon; traduit en Italien par
un Religieux du même Ordre, &
dédié au P. T. Ripoll, Supérieur
Général de l'Ordre de S. Domini-
que, imprimé sous le nom de Ve-
nise, 1747. in-4^o.

DE FLORENCE.

Benedetti Collucci Pisforiensis de
Discordiis Florentinorum liber, &c.
Florentiæ, 1747. in-8^o. Le sieur
Abbé Laurent Mehus, l'Editeur
de ce morceau d'Histoire, a mis au

commencement la vie de l'Auteur, & une Préface dans laquelle il explique pourquoi il a intitulé ainsi le Livre de Ben. Collucci, contre le texte du MS. qui porte: *de Discordiis Latinorum liber*. Il y indique les autres Ouvrages du même Collucci, dont voici les titres: *Lazareus ad Julianum Medicem*, (in quo Lazari Palandix virtutem contra Panciaticos celebrat.) *Oratio ad Ducem Calabria. Declamationes ad Julianum Medicem. Oratio ante lectionem Virgilii habita in Municipio Collensi.*

On a donné depuis peu en cette Ville, une traduction Italienne de la *vie de S. Jean de Dieu*, écrite en François, par M. Girard de Villethierri, Prêtre de Paris; cette traduction qui est dédiée à M. le Cardinal Annibal Albani, est du Docteur Pierre Cianfogni, Chanoine de la Basilique Impériale de S. Laurent, & de l'Académie de Florence. Cet ouvrage est un in-

740 *Journal des Sçavans*,
4^e. de 320 pag. d'impression;
1747.

*Catalogus plantarum nonnullarum
horti Academia Physico-Botanica
Florentina quarum semina hoc anno
1747. ad publicam utilitatem colle-
cta, exteris botanica cultoribus in
commercium exponuntur, ut totidem
novis ac exoticis permutentur; à Xa-
vero Manetti Medicinae & Botani-
ces Professore, ejusdemque horti cu-
stode, 1748. M. Manetti a mis
aussi ce Catalogue en François,
en faveur des Amateurs de la Bo-
tanique, qui n'entendent pas le
Latin. Il promet encore d'en don-
ner tous les ans un semblable, dans
l'une & l'autre langue.*

DE VENISE.

*Divi Thomæ Aquinatis, Docto-
ris Angelici Ord. Prædic. Catena in
quatuor Evangelia, ad plurima
exempla comparata, & emendata.
Accedunt Jo. Fr. Bern. Maria de
Rubeis admonitio prævia in idem*

Avril 1748. 748

opus, & Dissertatio contra Benedi-
ctinum D. Thomæ Manachatum,
antequam ad Dominicanum Predi-
catorum ordinem se conferret, Vene-
tiis, 1746. in-4^o. 2 vol. On fait
voir dans l'Avertissement que l'Ou-
vrage que nous annonçons, est vé-
ritablement de S. Thomas, & non
de Ponzio Carbonello Franciscain,
à qui on l'avoit attribué : on fait
voir pareillement dans la Disserta-
tion, que S. Thomas n'a jamais été
Bénédictin, mais qu'il a été Oblat
au Mont-Cassin seulement pendant
quelques années dans sa première
enfance.

Recurti, Imprimeur-Libraire ;
a publié un ouvrage sur l'Electri-
cité des Corps, & sur les machi-
nes électriques. Cet ouvrage con-
tient plus de 400 pag. d'impres-
sion in-8^o. il est écrit en style de
Roman & d'Histoire galante. L'Au-
teur ne s'est pas fait connoître.

Pasquali aussi Libraire de cette
Ville, a imprimé l'ouvrage de M.

742 *Journal des Sçavans*,
l'Abbé Nollet, sur l'Électricité des
Corps, traduit du François en Ita-
lien, 1747. in-8°.

On a traduit en Italien les Ta-
bles Chronologiques de l'Histoire
Universelle, Sacrée & Profane, &c.
par M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy.
Cette traduction se trouve chez
Simon Occhi Libraire, 1748. in-
8°. 2 vol.

On a aussi traduit en Italien les
Éléments de l'Histoire, par M. de
Vallemont; on en a déjà publié
plusieurs éditions en cette Langue,
& toujours avec des augmentations.

Jean-Baptiste Alberizzi, Impri-
meur - Libraire, vient encore de
mettre au jour le premier tome
d'une nouvelle édition de ces Elé-
mens, mais plus augmentée encore
qu'aucune des précédentes; elle
formerá VI. vol. in-8°.

Biblia Sacra Vulgata editionis...
cum selectissimis literalibus com-
mentariis... tomus IV. complectens
libros Josue, Judicum, at Ruth,

Avril 1748. 743^r

Venetis, 1747. in-40. Nous avons
annoncé les volumes précédens de
cette nouvelle édition de la Bible ;
à mesure qu'ils ont paru.

DE NAPLES.

*Difesa della Giurisprudenza ;
Trattato di D. Francesco Rapolla
publico Professore di Leggi nell' Uni-
versita Napolitana scritto in occa-
sione del libro del Sig. L. A. Muratori
intitolato: de i difetti della Giuris-
prudenza. In Napoli , nella Stam-
peria di Giovanni di Simone,
1745. in-4^o. L'Auteur de cet ou-
vrage convient qu'il y a des défauts,
& même de la corruption dans la
manière dont la justice se rend dans
les Tribunaux , mais il soutient
fortement que ce désordre ne vient
point des loix ni de la Jurispruden-
ce qui sont en usage , ni d'aucun
véritable défaut qui leur soit inhé-
rent, mais uniquement de l'igno-
rance ou de la mauvaise volonté
des hommes.*

744 *Journal des Sçavans;*

Raccolta di vari Trattati filosofici è Teologici de Pasquale Magli... Tomi due; nel primo contengono si due primi Trattati: I. del Criterio della verita; II. della natura, è di alcune proprietà dell' uomo come uomo. Nel tomo secondo si contengono tre Trattati cioè, I. della natura è di alcune proprietà dell' uomo come Cittadino; II. della Divinità, della Chiesa Cattolica Romana; III. della natura, è di alcune principali proprietà dell' uomo come Cristiano. in Napoli, 1747. in-8°. Cet ouvrage dont le titre est fort étendu, & annonce suffisamment le sujet, est tiré principalement des plus célèbres Philosophes Modernes; il a été composé contre les Libertins, & contre les Hérétiques Modernes qui se sont séparés de l'Eglise.

Dell' Aria è de morbi dall' Aria dipendenti. Trattato di Giosepe Mosca, Dottor di Medicina è filosofia, Napoletano. Parte prima in cui la teoria di cotesti morbi si stabilisce;

Avril 1748. 745

liscè , fondata su l'osservazione è l'esperienza, tomo I. in Napoli, 1746. in-8°. En 1735 l'Auteur entreprit de traiter la matière qui fait le sujet de l'ouvrage dont le premier volume paroît ; il composa deux Dissertations qu'il lut pour lors aux assemblées de l'Académie *degli Oziosi* ; le premier roule sur la qualité de l'air de Naples ; & le second , sur l'origine des changemens de l'air morbifique ; depuis il a toujours travaillé à enrichir son traité par l'expérience , & par les observations , à quoi il a joint les avis de plusieurs célèbres Médecins de ses amis , qu'il a consultés. Le premier volume qui sera encore suivi de trois autres , traite premièrement de la Théorie des maladies dépendantes de l'air , & décrit en second lieu l'histoire & la cure de ces mêmes maladies.

DE MILAN.

On va donner une nouvelle édition des loix de Milan. Ce Recueil

Avril.

Li

746 *Journal des Sçavans*,
embrassera non seulement les Sta-
tuts, les Coutumes & les autres
loix Municipales de Milan, & des
territoires du Milanois, du Par-
mesan, du Plaisantin, du Man-
tuan, & des autres territoires qui
sont regis par les mêmes loix; mais
encore les Constitutions qu'on ap-
pelle nouvelles, & toutes les déci-
sions du Sénat de Milan, qu'on
croira propres à répandre de la
lumière sur ces mêmes loix. L'Au-
teur qui y travaille, a jugé à pro-
pos de donner auparavant l'histoire
du Droit Milanois, depuis son ori-
gine jusqu'à présent. Ce qui com-
prend également l'histoire des Sta-
tuts, & celle des nouvelles Consti-
tutions; à quoi on ajoute plusieurs
Dissertations sur les Ecoles où l'on
a enseigné ce droit, & une table
des Auteurs qui l'ont enrichi de
leurs Commentaires. C'est ce qui
fait le sujet du volume qui paroît
sous ce titre : *de ortu & progressu
juris Mediolanensis antiqui & novi.*

Avril 1748. 747

Auctore Comite Gabriele Verro Mediolanensi Patricio. Typis Josephi Richini Malatestæ. Mediolani, in Regia Curiâ.

DE LUCQUES.

Il a paru ici deux ouvrages sur l'époque du Concile de Sardique, dans lesquels on fixe la tenue de ce Concile à l'année 344, contre l'opinion ordinaire qui la met en l'année 347. Le premier a pour titre: *De Epochis Conciliorum Sardicensis, & Sirmiensium, cæterorumque in causa Arianorum, qua occasione rerum potissimarum Sancti Athanasii Chronologia restituitur.* Auctore Joanne Dominico Mansi è Congregatione Matris Dei Lucensi. Luccæ, 1746 in-8°. Cette opinion a été attaquée & combattue principalement à cause de sa nouveauté. Mais le P. Mansi par un second ouvrage, a défendu & fortifié encore son sentiment. La raison sur laquelle il s'appuye, est

748 *Journal des Sçavans* ;
que Socrates & Sozomenes qu'il
prétend s'être copiés l'un l'autre ,
sont les seuls Auteurs qui aient
placé la tenue du Concile de
Sardique , en l'année 347. Au
contraire Saint Jérôme dans sa
Chronique , une ancienne inscrip-
tion du même Concile , qui se
trouve dans un Manuscrit de Su-
rius , & de Hardouin , les Actes
du Concile de Cologne , & Théo-
doret , fixent cette date à l'année
344. Or suivant l'Auteur , ces Té-
moins sont préférables à Socrates
& à Sozomenes , qui dans la rigueur
ne doivent passer que pour un
seul.

DE VERONE.

- Casti Innocentis Ansaldi Ordinis
Predicatorum , de authenticis sacra-
rum scripturarum , apud SS. Patres
• Lectionibus , libri duo , ad S. D. N.
Benedictum XIV. Pontificem Ma-
ximum , Veronæ , 1747. in-4°.*
Augustin Carattoni , Imprimeur

Avril 1748. 749

Libraire de cette Ville, vient de publier un Programme, contenant un projet d'association, pour une collection d'antiquités qu'il se propose de mettre incessamment sous la presse. Ce recueil comprendra ; 1°. le Cabinet de l'Académie de Vérone, dans lequel outre les inscriptions & les bas reliefs, il y a 646 morceaux curieux ; 2°. le Cabinet de l'Université de Turin, & celui de la Bibliothèque Impériale de Vienne ; 3°. un recueil considérable d'Inscriptions Grecques, & un plus grand nombre encore d'Inscriptions Latines, toutes choisies avec soin parmi beaucoup d'autres. L'Editeur n'a employé dans sa Collection aucune inscription, sans s'en être bien assuré. Il a vu & examiné lui-même les pierres originales, dans les divers pays de l'Europe ; & à l'égard de toutes celles qui ont été transcrites en Afrique & en Asie, il s'en est assuré par des voyes également cer-

750 *Journal des Sçavans*,
taines. Il ajoutera un recueil d'ab-
bréviations Grecques & Latines,
telles qu'elles se trouvent sur les
marbres anciens, avec leurs ex-
plications. Par ce moyen chacun
pourra sans peine lire non seule-
ment les Inscriptions comprises
dans cette collection, mais aussi
toutes les anciennes Inscriptions.
Les bas reliefs & les autres antiques
qui entreront dans cet ouvrage,
sont dessinés, & gravés par d'habi-
les Maîtres, & les épreuves qu'on
a déjà tirées, en sont une preuve
suffisante. Cette Collection sera
toute comprise dans un seul volu-
me *in-fº*, dont le prix sera de
quatre Sequins (46 liv. environ
monnoye de France ;) mais ce
prix sera réduit à deux sequins, en
faveur de ceux qui voudront s'as-
socier à cette entreprise, en payant
présentement un sequin ; l'autre,
en retirant un exemplaire de l'ou-
vrage.

Della formazione de fulmini

Avril 1748. 731

*Trattato del Signor Marchese Scipione Maffei, &c. in Verona presso Giannalberto Tumermanni, 1747. in-4°. Ce Livre est un recueil de quinze Lettres écrites à divers Sçavans de l'Europe. Les onze premières roulent sur la manière dont se forme la foudre. L'Auteur prétend qu'elle se forme dans des lieux voisins de la terre, & que delà elle monte en haut. Il rapporte qu'il en a vu une se former dans un voyage qu'il fit en 1713, en Toscane, lorsqu'il passoit à *Lunigiana*. C'est ce qui fait le sujet de la première Lettre de ce recueil; qui fut imprimée dès ce temps-là, & qu'on vient de réimprimer. Les XII. & XIII^e. ont pour objet les Coquillages & les autres corps marins, qu'on trouve sur les Montagnes; & les deux dernières, l'électricité des Corps.*



P O R T U G A L.

D E L I S B O N N E.

Il s'est formé depuis quelque temps en cette Ville, une nouvelle Académie, sous la protection de S. M. le Roy de Portugal. Les Académiciens ont pris le nom d'*Occulti*, & pour devise un Soleil couvert de nuages, avec cette inscription : *Occultus intensius fulget*. Cette Compagnie s'est assemblée pour la première fois, dans la maison du Marquis d'Allegrete, & Dom Manuello Teles de Silva, y a fait la fonction de Président.

S U I S S E.

D E B A S L E.

Petri de Ebulo Carmen de motibus siculis & rebus inter Henricum VI. Imp. Rom. & Tancredum saculo XII. gestis, nunc primum ex codice manuscripto Bibliotheca publice

Avril 1748. 755

Bernensis erutum, notisque cum criticis, tum historicis illustratum, cum fig. Edidit Samuel Engel, &c. Basileæ, typis Emmanuelis Thurnesii, 1746. in-4^o. Ce poëme qui n'avoit point encore paru, a été donné sur un manuscrit dont il n'est point parlé dans la Bibliothèque du P. de Montfaucon, ni dans celle de Fabricius, & qu'on croit unique. Il ne comprend que trois livres. Quoique l'ouvrage se ressent beaucoup du temps où il a été composé, il mérite cependant par sa nouveauté & par l'histoire qu'il contient d'être recherché.

J. Rod. Pistorius, Imprimeur-Libraire de cette Ville, a publié un programme en date du 1 Mars 1747, par lequel on annonce qu'on va entreprendre ici par souscription une édition de la version Syriaque de l'ancien Testament. Cette version n'a pas encore été donnée seule; & on ne la trouve que dans les Polyglottes, dont le

754 *Journal des Sçavans* ;
prix surpasse assez souvent les fa-
cultés des Sçavans qui cultivent ce
genre de littérature.

On fait espérer que l'Edition de
cette version qui comprendra tous
les livres de l'ancien Testament,
reconnus pour canoniques par
l'Eglise, sera imprimée sur de bon
papier avec de très-beaux caracté-
res neufs ; qu'elle sera revue avec
tout le soin possible , & que les
points & les voyelles, dont le texte
sera accompagné , seront mis si
exactement , qu'on n'y trouvera
plus cette confusion & ce désordre
qui y régnoient ci-devant. Et pour
donner une assurance encore plus
forte des soins qu'on apportera à
cette édition , on promet pour
récompense un *Thaler* Impérial
(6 liv. environ monnoye de Fran-
ce) à celui qui le premier y fera
voir une faute notable, *notabile-*
erratum , soit par rapport au texte,
soit par rapport aux points & aux
voyelles.

Avril 1748. 755

Comme la dépense nécessaire pour exécuter cette entreprise, ne pouvoit manquer d'être considérable, on a eu recours à la voye des souscriptions. On n'a point fixé en particulier le prix de chaque volume; on s'est contenté de demander que les Souscripteurs payassent d'avance, deux florins pour le Pentateuque qui fait le premier vol. A l'égard de la suite de l'ouvrage, on a fixé le prix par feuille, à raison de 3 *Crentzer* chacune (3 f. environ monnoye de France) sans marquer quelle est l'avance que les Souscripteurs devront faire: l'Editeur a remis apparemment à les en instruire, au temps qu'il sçaura au juste, où se monteront les frais de son édition.

Le même Programme porte qu'on devoit commencer à imprimer, dès que les souscriptions seroient parvenues à un certain nombre; & qu'au delà de ce nombre on ne tireroit que très-peu d'exem.

756 *Journal des Sçavans*;
plaires. Il porte encore que le Dictionnaire Syriaque, auquel on travaille, sera mis sous la presse, avant même qu'on ait achevé l'édition de la version syriaque. Tel est en substance le programme qui a paru ici, & dont nous n'avons connoissance que depuis peu de jours. On y a joint un modèle, ou essai de cette nouvelle édition, où l'on remarque avec plaisir une grande netteté, soit dans le caractère, soit dans les points & les voyelles qui l'accompagnent.

La nouvelle d'une édition de la version Syriaque de l'ancien Testament, telle pour le fond que le programme l'annonce, & pareille au modèle pour le caractère, ne peut manquer de faire un vrai plaisir à ceux particulièrement qui travaillent sur les livres Saints; mais nous pouvons dire que ce plaisir auroit été encore plus grand, si l'Editeur avoit marqué quel est, ou quels sont les manuscrits, dont

Avril 1748. 757

il se sert pour corriger les fautes du texte Syriaque des Polyglottes. On ne peut douter qu'il ne puise dans de bonnes sources ; & c'est cette confiance qui fait encore souhaiter davantage, que non seulement il continue ses soins sur la version syriaque des autres livres de l'ancien Testament ; mais qu'il les étende aussi sur celle du nouveau , qui n'a pas moins besoin d'une bonne révision.

F R A N C E.

DE MONTPELLIER.

Assemblée publique de la Société Royale des Sciences , tenue dans la Grande Salle de l'Hôtel de Ville de Montpellier , en présence des Etats de la Province de Languedoc le 2 Décembre 1746. De l'Imprimerie de Jean Martel Imprimeur du Roy, des Etats Généraux de Languedoc , & de la Société Royale des Sciences , 1747. in-4°. Les

758 *Journal des Sçavans*

pièces qui composent ce recueil : 1^o. l'Eloge de M. du Tillet ; 2^o. Mémoire sur le Viti-
d'Alais, par M. l'Abbé de Sauvages ; 3^o. Mémoire où l'on donne les différences du volume, poids, de la consistance & de l'arrangement du cerveau de l'homme & de celui de plusieurs espèces d'animaux, avec le rapport qui se trouve entre ces différences & la diversité de leurs exercices, par M. Arlet ; 4^o. Extrait du Mémoire de M. Bouillet D. M. intitulé : Projet d'observations pour déterminer le caractère & le traitement des maladies aiguës, tant ordinaires qu'extraordinaires, dans la Province de Languedoc ; 5^o. Mémoire sur le danger des Inhumations dans les Eglises : par M. Haguenot. On rendra compte de cet ouvrage avec l'étendue convenable, dans un des Journaux suivans.

DE METZ:

Opusculum de Missione & Missio-

Avril 1748. 759
nariis tractans, scriptum per R. P.
Fr. F. Dom Brullaugham S. Ord.
Præd. antiquum Missionarium, édit.
2. Metis, typis Francisci Antoine,
1747. in-8°.

Tractatus de Missionibus ad pro-
pagandam fidem, & conversionem
Infidelium & Hereticorum insti-
tuendis... Auctore Rev. & Ill. D.
Ph. Rovenio, Archiepiscopo Phi-
lippensi Vicario Apostolico. Metis,
typis Francisci Antoine, 1747,
in-8°.

DE PARIS.

P. Prault, Imprimeur-Libraire,
Quay de Gesvres, & Jacques Bar-
rois, Libraires, Quay des Augu-
stins, débitent le *Catalogue raison-*
né des Tableaux, Diamans, Ba-
gues de toute espèce, Bijoux, &
autres effets provenans de la succession
de feu M. Charles Godefroy, Ban-
quier & Jouaillier, par E. F. Ger-
saint. Cette vente commencera le
Lundi de la *Quasimodo*, 22. Avril.

760 *Journal des Sçavans*,
1748, & continuera les jours sui-
vans sans interruption, dans les
salles du Couvent des grands Au-
gustins, 1748. in-8°.

Les mêmes Libraires débitent
pareillement, le *Catalogue des bron-
zes, & autres curiosités antiques*,
tant Egyptiennes, que Grecques,
Romaines, & Gauloises; des mé-
dailles antiques, & modernes en or,
en argent, & en bronze; des Mé-
dailliers, & des autres effets curieux
du Cabinet de feu M. de Valois,
Antiquaire du Roy, & Pensionnaire
de l'Académie des Belles-Lettres,
dont la vente se fera vers la fin du
Carême de cette année 1748,
dans la maison où il est décédé, Isle
S. Louis, par E. F. Gerfaint,
1748. in-8°. Comme l'Auteur
n'a pas eu le temps de donner à ce
Catalogue l'étendue que le détail
circonscancié de quelques effets de-
mandoit, il avertit ceux qui sou-
haiteroient avoir quelques éclair-
cissemens à ce sujet, de s'adresser à

Avril 1748. 761

lui en sa maison sur le Pont-Notre-Dame.

Il est peu d'ouvrages périodiques où l'on n'ait fait mention de la célèbre découverte qu'on a faite, d'une Ville souterraine dans le Royaume de Naples, près du Mont Vésuve; & on a déjà répandu plusieurs écrits sur les antiques curieuses qu'on y a trouvées; il ne paroît pas douteux qu'on n'y en trouve encore beaucoup d'autres. On vient de publier sur le même sujet, une brochure qui a pour titre : *Mémoire sur la Ville souterraine découverte au pied du Mont Vésuve*; de l'Imprimerie de Cl. Hérissant, rue neuve Notre-Dame, à la Croix d'Or, & au trois Vertus, 1748. in-8°. On en rendra compte incessamment dans ce Journal.

Recueil de différens Traités de Physique & d'Histoire Naturelle, propres à perfectionner ces deux Sciences, par M. Deslandes. Chez J. F. Quillau, Fils, Libraire, rue S.

762 *Journal des Sçavans*,
Jacques, vis-à-vis celle des Matu-
rins; de l'Imprimerie de J. B. Coi-
gnard, 1748. in-12. Comme cet
ouvrage paroît pour la seconde
fois, & que cette édition est aug-
mentée de plusieurs nouveaux trai-
tés, nous donnerons ici les titres
de tous ceux qui la composent:
1°. sur la manière de conserver les
grains, & de faire des greniers
publics, avec des observations qui
dévelopent la structure intérieure,
& le caractère de ces grains, avec
un supplément au même traité;
2°. sur la prompte végétation des
plantes, avec des remarques tirées
de différens Auteurs; 3°. sur la
pêche du Saumon; 4°. sur les sym-
pathies & les antipathies, avec
quelques remarques de Physique
& d'Anatomie pour expliquer ce
qu'elles sont; 5°. sur diverses par-
ticularités d'Histoire Naturelle,
qui regardent l'Angleterre, l'Ecos-
se, & l'Islande, tirées des Trans-
actions Philosophiques; 6°. sur la

Avril 1748. 763

meilleure manière de faire des expériences, sur les précautions qu'elles demandent, & sur le peu d'estime que méritent la plupart de celles qui ont été faites jusqu'ici; 7°. sur les disgraces qu'essuya Galilée, pour avoir soutenu que le Soleil est placé dans le centre au foyer commun de notre Monde planétaire, & que la Terre tourne autour de lui.

Les Tomes XI. & XII. de la *Bibliothèque Française, ou histoire de la Littérature Française*, par M. l'Abbé Goujet, Chanoine de S. Jacques l'Hôpital, paroissent chez P. J. Mariette, & H. L. Guerin, Libraires, rue S. Jacques, 1747. & 1748. in-12.

La Veuve David, Libraire, rue de la Huchette, vient de mettre au jour deux brochures; la première est un *Essai de Dissertation Medico-Physique, sur les expériences de l'Electricité, pour répondre à l'empressement de toute l'Europe à en découvrir la cause*, par M. Olivier de

764 *Journal des Sçavans* ;
Villeneuve , de la Faculté de Mé-
decine de Montpellier , Médecin
de la Ville & de l'Hôpital de Bou-
logne. Cet Essai a été expliqué par
le même Auteur , dans la salle des
exercices de l'Oratoire de la Ville
de Boulogne , le 27 Décembre
1747. On a imprimé à la suite de
cet Essai , une lettre d'un P. de
l'Oratoire à l'Auteur en date du 30
Décembre 1747. La seconde Bro-
chure est une suite du mémoire sur
l'Electricité , 1748. in-8°.

On a publié il y a déjà quelque
temps , un Programme qui annon-
ce qu'on travaille à un ouvrage en
4 vol. in-4°. intitulé : *Dictionnai-
re Universel , Historique , Chronolo-
gique , Géographique , & de Juris-
prudence Civile , Criminelle , & de
Police des Maréchaussées de France ,
contenant l'Histoire des Connétables
& Maréchaux de France , depuis le
commencement de la Monarchie , &c.*
Chez G. F. Quillau , Pere , Chau-
ber , de Nully , Debats , Quillau ,

Avril 1748. 769

Fils, Bauche. L'Auteur s'est proposé de composer un ouvrage, qui sous la forme d'un Dictionnaire, contient néanmoins un traité Historique, étendu & approfondi de Jurisprudence sur les Connétables & Maréchaux de France, sur leurs droits, fonctions en Guerre, & hors Guerre, le Tribunal; sur les Maréchaussées anciennes & nouvelles, leur création, leurs droits, fonctions, privilèges, compétence, les lieux de leurs résidences, avec un traité particulier des Présidiaux. Il a joint à son ouvrage une compilation Chronologique des Ordonnances, Edits, Déclarations, Lettres Patentes de nos Rois, depuis la troisième race, Arrêts, Réglemens & Décisions touchant cette matière; avec les indications exactes des sources où il a puisé & où se trouvent non seulement ces mêmes Ordonnances, mais aussi toutes les citations & les preuves qu'il a employées. Il vient de don-

1766 *Journal des Sçavans*,
ner au Public le premier volum
de ce Dictionnaire, dont on ren
dra compte dans un des premier
Journaux.

Œuvres de Théâtre de M. d
Boissi, Tome 8 & 9. A Paris, che
Jacques Cloufier, rue S. Jacques,
l'Ecu de France, 1748. in-12. Cha
cun de ces Tomes comprend :
Comédies en Vers.

On trouve dans le 8^e. *Pamel
en France, ou la Vertu mieux éprou
vée*, en 3 Actes ; *la fête d'Autueil
ou la fausse méprise*, 3 Actes, & *le
Sage étourdi*, en 3 Actes.

Le 9^e. contient le *Médecin pa
occasion*, en 5 Actes ; *la Folie d'un
jour*, en un seul Acte ; enfin *le
Plagiaire* en 3 Actes. Cette der
nière pièce est suivie de 8 page
de notes, pour les chansons & la
symphonie répandues dans les
Actes.

On trouve encore chez Jacques
Cloufier *l'Apollon Mentor*, ou *le
Télémaque moderne*, 1748. in-12
deux parties.

Avril 1748. 767

Le VI. Tome du *Théâtre Anglois*, paroît aussi depuis peu chez le même Libraire, 1748. in-12.

Debure l'aîné, Libraire, Quay des Augustins à l'image de S. Paul, nous prie d'avertir le Public qu'il est actuellement propriétaire de l'ouvrage de M. Bruhier, Docteur en Médecine, intitulé, *Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort, & l'abus des Enterremens & embaumemens précipités*, 2 vol. in-12. Ces deux volumes reliés se vendent 5 liv. il vend séparément le second volume relié 2 liv. 10 s. On trouve aussi chez lui le *Mémoire* que le même Auteur a eu l'honneur de présenter au Roy, sur la nécessité d'un Règlement général au sujet des Enterremens & embaumemens. Brochure in-12 de 12 s. nous croyons que cette note étant plus détaillée, fera plus de plaisir & sera plus utile aux Lecteurs.

T A B L E
DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal d'Avril 1748.

<i>S</i> UITE du premier Tome de l'Histoire générale, &c.	579
<i>H</i> istoire de l'Académie Royale des Sciences, &c.	602
<i>C</i> ours de Belles-Lettres, &c.	618
<i>L</i> ettres contenant des Essais, &c.	639
<i>F</i> ables nouvelles, &c.	667
<i>T</i> héorie des sentimens agréables, &c.	685
<i>A</i> nti-Lucretius sive de Deo & Natura, &c.	704
<i>L</i> a théorie de la pratique, &c.	722
<i>N</i> ouvelles Littéraires, &c.	737

Fin de la Table.

LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.
³
POUR
L'ANNÉE M. DCC. XLVIII.
M A Y.



A PARIS,
Chez G. F. QUILLAU, Pere, Imprimeur;
Juré-Libraire de l'Université, rue
Galande, à l'Annonciation.

M. DCC. XLVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROT.

dad

[Faint, illegible handwritten notes]



L E
JOURNAL
DES
SCAVANS.



M A Y M. DCC. XLVIII.

NICOLAI CRAGII AN-
NALIUM Libri sex, quibus
res Danicæ ab excessu Regis Fri-
derici I. ac deinde à gloriosissimo
Rege Christiano III. gestæ ad
annum usque MDL. enarran-
tur. His additi Stephani Jo. Ste-
phanii Historiæ Danicæ libri
duo, quibus reliqua laudatissimi
Regis acta describuntur, cum
Præfatione, Indicibus, & aliis
quibusdam accessionibus. Haf-

772 *Journal des Sçavans,*

nix, apud Viduam Hieronymi Christiani Pauli, 1737. C'EST-A-DIRE : *Les six Livres des Annales de Nicolas Cragius, dans lesquelles on raconte ce qui s'est passé de plus remarquable en Dannemarck, pendant le règne du très-glorieux Roy Christian III. c'est-à-dire, depuis la mort de Fridéric premier, jusqu'à l'année 1550. On y a ajouté les deux livres de l'Histoire Danoise, par ETIENNE, fils de JEAN STEPHANIUS, qui a décrit le reste de la vie du Roy Christian; avec une Préface, des Tables, & d'autres pièces. A Copenhague, chez la Veuve de Jérôme Christian Paul, 1737. in-fol. pp. 478. sans la Préface, les Additions, & les Tables.*

QUOIQUEL y ait plus de dix ans que ce Livre a été donné au Public, nous avons cependant lieu de croire, qu'ayant été imprimé en Dannemarck, il aura le mé-

May 1748. 773

rite de la nouveauté pour la plupart de nos Lecteurs , & que les Sçavans qui ne le connoissent pas encore , nous sçaurons gré de la notice , que nous leur en allons donner. Christian III^e. s'est rendu si illustre par ses vertus , par ses grandes actions , & par la sagesse de son gouvernement ; & son règne fournit tant d'événemens remarquables , que les monumens originaux , qui en ont conservé l'Histoire , doivent non seulement exciter la curiosité des Sçavans , mais ils peuvent être encore extrêmement utiles & intéressans aux Lecteurs de toutes espèces. Plusieurs Ecrivains ont fait mention de Christian III^e. ils nous ont appris divers événemens arrivés sous son règne , mais la connoissance qu'ils nous en ont donnée est bien imparfaite , en comparaison de celle qu'on en trouve dans les Annales de Nicolas Cragius , & dans l'Histoire d'Etienné Stephanius ; on peut même assurer que la plupart des

774 *Journal des Sçavans*,
faits concernant ce règne, que différents Historiens ont publiés, ont été copiés sur ces deux monumens. On aura peut-être de la peine à imaginer, comment il a pu arriver, que des ouvrages si dignes de voir le jour, soient demeurés si longtemps dans l'oubli. C'est ce que M. Grammius Danois de Nation, Editeur de ces Annales, nous apprend dans une longue & sçavante Préface, où il rend compte non seulement du sort de ces livres & des obstacles qui en ont empêché la publication, mais il fait encore connoître le caractère, le mérite, & la vie des Auteurs qui les ont composés.

Comme cette Préface est de 120 pages, & qu'elle contient différentes remarques & plusieurs faits, qui ont rapport à l'histoire Littéraire, nous en ferons le sujet de cet extrait, remettant au prochain Journal à donner la notice de l'ouvrage même.

Quelques recherches que l'Edi-

teur ait faites pour découvrir l'année de la naissance de Cragius, il n'a pu trouver aucun monument qui la lui ait indiquée; diverses circonstances lui ont fait cependant conjecturer que ce Sçavant étoit né avant l'an 1549. On ignoroit même, dit-il, les noms de son pere & de sa mere, sans la vie de son frere André Cragius Médecin célèbre, qui est rapportée assez au long dans les Mémoires de l'Académie de Copenhague. Mais ce que l'on sçait de certain, c'est que Cragius fit des progrès si rapides dans les lettres, qu'on le jugea digne quoique très-jeune, de remplir une Chaire de Professeur dans l'Académie. Pour justifier ce choix, il composa une Grammaire Latine remplie d'excellentes observations, & beaucoup plus méthodique, que celles qui avoient paru jusqu'alors. Après s'être acquitté de cet emploi pendant quelque temps avec beaucoup de distinction, il forma le dessein de

776 *Journal des Sçavans ;*
voyager pour acquérir de plus
grandes connoissances.

Il vint en France où il se lia d'amitié avec Scaliger , comme il s'en glorifie lui-même dans le second livre de sa République des Lacédémoniens , ouvrage qu'il composa dans la suite & qui lui acquit beaucoup de réputation. Pendant le séjour qu'il fit en France , il partagea son temps & son application entre l'étude des Belles-Lettres & celle de la Jurisprudence ; il prit des degrés en Droit & se fit Docteur de la Faculté de Bourges. On sçait combien l'étude du Droit florissoit en ce temps-là dans ce Royaume , & quelle estime les Etrangers avoient pour ceux de leurs Concitoyens , qui rapportoient chez eux le titre de Docteur. Cragius ne fut pas plutôt de retour en Dannemarck , que la place de Recteur de l'Académie de Copenhague , étant devenue vacante, on la lui défera , & il fut

May 1748. 777.

chargé en même temps d'enseigner les Lettres Grecques.

Mais le Chancelier Kaas, qui aimoit & protégeoit alors les gens de Lettres, ayant eu occasion de connoître les talens supérieurs de Cragius ne voulut pas qu'un homme de ce mérite demeurât renfermé dans le Cabinet, & se bornât à l'instruction de la jeunesse; il le jugea propre aux négociations les plus délicates, & au manie-
ment des plus importantes affaires de l'Etat. C'étoit la coutume dans ce siècle, non seulement en Dan-
nemarck, mais dans la plûpart des Etats de l'Europe, de joindre aux Personnes de qualité, qu'on avoit choisi pour Ambassadeurs, un homme de Lettres, exercé à écrire, & en qui on avoit reconnu de la dex-
térité & du talent pour les affaires, & ce Sçavant étoit ordinairement chargé de tout le travail. L'occa-
sion d'employer Cragius ne tarda pas à se présenter. Il fut donné pour second à Stenon Bilde, Homme

778 *Journal des Sçavans*,
me de la première Noblesse, que
Christian IV^e. envoya en Ecoffe,
en qualité d'Ambassadeur. Il s'agi-
soit dans cette Ambassade de don-
ner satisfaction à Jacques, Roy
d'Ecoffe, qui ayant épousé la Prin-
cesse Anne, fille de Fridéric second,
Roy de Dannemarck & de Nover-
ge, se plaignoit du peu de revenu
qu'il retiroit des grandes terres
qu'on avoit données en dote à la
Reine sa femme, & qu'on avoit
évaluées en argent. Cette affaire
étoit fort embrouillée, & il n'étoit
pas aisé de découvrir d'où procé-
doit la diminution qui se trouvoit
dans le produit de ces terres. Après
bien des recherches, Cragius trou-
va que le Chancelier d'Ecoffe ap-
pellé, *Metellanus*, n'étoit pas fi-
dèle dans ses comptes, & il prouva
au Roy qu'il étoit trompé par son
Ministre & ses Gens d'affaires.

Pendant la même Ambassade,
il rendit au Roy d'Ecoffe le ser-
vice le plus signalé. Le Comte
François Bothuell, à la tête d'un

May 1748. 779

Peuple séditieux, s'étoit avancé vers le Palais pour y entrer par force. Cragius averti du danger, où étoit exposée la vie du Roy & de la Reine, s'opposa aux efforts du Comte, & prit de si justes mesures, qu'il sauva le Roy & la famille Royale. Il donna ensuite de si sages conseils à ce Prince, que le Comte rebelle se vit en peu de temps forcé de se soumettre, & d'accepter toutes les conditions qu'on voulut lui imposer. Ces bons services de Cragius sont attestés par une Lettre que Jacques, Roy d'Ecosse, écrivit quelque temps après à Christian IVe. M. Grammius a rapporté cette Lettre dans sa Préface.

Le Roy de Dannemarck associa depuis le Docte Cragius, à diverses Ambassades. Il l'envoya en Angleterre, au Congrès d'Embsden, & en Pologne par deux différentes fois. Quelques distractions que les négociations & les affaires publiques causassent à notre Sçavant, il ne perdit jamais de vue

780 *Journal des Sçavans* ;
les Lettres qui faisoient sa passion dominante. Il composa différens Ouvrages, & entr'autres les quatre Livres de la République des Lacédémoniens, que quelques Sçavans ont mis en parallèle avec la République d'Athènes, par Sigonius. Ubbo Emmius n'en a pas porté un jugement tout-à-fait si favorable; comparant l'ouvrage de Cragius avec celui de Sigonius, il a dit, que Cragius Danois avoit montré autant de hardiesse & d'industrie que le sçavant Italien, mais qu'il auroit été à souhaiter que le succès eût répondu à la grandeur de l'entreprise, *pari ausu & industria, utinam pari quoque felicitate*. Kekermannus & Coringius ont parlé de cet ouvrage avec trop de mépris. Notre Éditeur se récrie contre leurs censures. Mais il fait observer en même temps, que si Cragius n'a pas donné à son traité toute la perfection dont il étoit susceptible, c'est qu'il manquoit des secours nécessaires.

May 1748. 781

L'ouvrage qui devoit lui faire le plus d'honneur, c'est celui que nous annonçons dans cet extrait. Mais la mort empêcha qu'il ne fût achevé, & le malheur voulut qu'il tombât ensuite entre les mains de gens qui songèrent plutôt à en tirer avantage pour leur propre gloire qu'à en faire honneur à Cragius. Voici selon notre Editeur à quelle occasion Cragius se déterminà à entreprendre cet ouvrage. Arnold Huitfield, Sénateur & Chancelier de Dannemarck, venoit de publier les Mémoires qu'il avoit composés en langue Danoise, sur le règne de Christian IIIe. Ce Seigneur se plaignoit dans sa Préface, de ce qu'entre tant de Sçavans, que le Royaume produisoit tous les jours, aucun ne s'appliquât à écrire l'histoire de son pays. Il ajoutoit modestement, qu'il sentoit bien que son style étoit fort au-dessous de la dignité de son sujet, mais que son unique but en publiant ses Mémoires, avoit été d'encourager quel-

782 *Journal des Sçavans* ;
que Sçavant par son exemple à
composer en Latin une Histoire
qui fût digne du règne de Chri-
stian IIIe. Il n'en fallut pas davan-
tage pour déterminer Cragius à
une si belle entreprise : Il commen-
ça dès lors à rassembler de toutes
parts les monumens & les pièces
qui pouvoient servir à la compo-
sition de ses Annales. Il y travailla
pendant les six dernières années
de sa vie ; mais les devoirs Acadé-
miques & le soin des affaires , dont
la Cour le chargea , lui ayant en-
levé la plus grande partie de son
temps , il ne put conduire son ou-
vrage , que jusqu'à la dix-septième
année du règne de Christian ; les
neuf années restantes de la vie de
ce Prince ont fait la matière des
deux livres de l'histoire Danoise ,
par Etienne Stephanus.

L'exemplaire de Cragius fut re-
mis à Jonas de Vénosa , qui lui suc-
céda dans l'emploi d'Historiogra-
phe. Mais Jonas plus curieux des
antiquités de Dannemarck , que

May 1748.

785

de l'Histoire Moderne, ne fit aucun usage du travail de Cragius. Ce manuscrit passa ensuite entre les mains de Lyschander, & après celui-ci, en celles de Jean Meursius. Mais l'un & l'autre de ces Sçavans abusèrent du dépôt qui leur avoit été confié; car non seulement ils ne se mirent pas en peine de faire honneur à la mémoire de Cragius; en corrigeant son ouvrage, & en le donnant au Public sous son nom: mais ils ne songèrent qu'à s'approprier par un indigne plagiat, la collection des monumens historiques, qui avoit coûté tant de veilles & de recherches au sçavant Danois. Au reste la conduite de Meursius à cet égard, est bien différente de celle de Lyschander. Meursius n'emprunta des Annales de Cragius que la matière & les faits historiques; on pourra reconnoître que l'histoire de Danemarck, qu'il a commencée à la mort de Fridéric I. & qu'il a conduite jusqu'à l'année 1550 ne diffère

784 *Journal des Sçavans*,
fère point de celle de Cragius
quant au fond des choses : mais
le style en est tout différent. Meur-
sius s'est servi de la manière d'é-
crire qui lui étoit propre , il a mê-
me rendu plusieurs traits d'histoi-
re en moins de mots que Cragius.
Enfin on reconnoit Meursius dans
son Histoire Danoise par les mêmes
traits & caractères , qui le distin-
guent dans plusieurs autres Histo-
ires qu'il a données au Public.

Notre Editeur s'étonne que
Meursius ayant entre les mains les
adversaria de Cragius & plusieurs
autres monumens rassemblés par
Lyschander , il n'ait pas continué
l'histoire du règne de Christian , &
& qu'il l'ait bornée à l'an 1550.
Ne seroit-ce pas , parce que n'ayant
plus de guide pour la contexture
des faits , il lui auroit couté trop
de peine pour en créer une aussi
élégante , & aussi sensée que celle
qu'il avoit trouvée dans les Anna-
les de Cragius , ou qu'étant absor-
bé dans la Philologie il n'a plus
voulu s'en distraire ?

May 1748. 785

Lyfchander n'a pas été fi modeste que Meursius: voici en peu de mots l'idée que nous en donne l'Editeur. Claude fils de Christophe Lyfchander, étoit Ministre d'Herfogelbourg de la Seelande, Sçavant médiocre, & plagiaire infigne. Plus zélé pour la gloire du nom Danois, que pour la vérité; il avoit donné des preuves de son peu de discernement dans un ouvrage, où rapportant la suite & la généalogie des Rois de Danemarck, il adoptoit les monumens Gothlandiques, & toutes les fables imaginées par Nicolas Petrejus, ou par d'autres Auteurs aussi peu dignes de foi, dont Ol. Verelius, Thormodus Torfæus, & Jean Mollerus ont démontré la fausseté. Notre Editeur cite quelques exemples de l'effronterie, avec laquelle Lyfchander avoit coutume de s'approprier les ouvrages des Auteurs qui n'avoient point été imprimés. Mais jamais il ne se livra au plagiat avec moins de retenue que lorsqu'il

se vit maître des Annales de Cragius. On conserve dans la Bibliothèque du Roy de Dannemarck un Manuscrit, par lequel Lyschander vouloit persuader à la postérité qu'il étoit l'Auteur de l'histoire de Christian III^e. Dans l'édition qu'il en a donnée, on voit qu'il a copié presque mot à mot, l'ouvrage de Cragius, & que s'il y a ajouté quelque chose, ce n'a été que pour rendre le volume plus considérable. Il a quelquefois pris la liberté de corriger les expressions de l'original; cet homme, qui n'étoit pas à la vérité destitué d'érudition, mais qui n'avoit aucune teinture de Belles-Lettres, ne sentant point la force & l'élégance de certaines locutions empruntées des Auteurs de la bonne Latinité, les changeoit & leur en substituoit d'autres plus basses & plus triviales.

On diroit en lisant cet endroit de la Préface, que M. Grammius s'est fait un plaisir de démasquer ce plagiaire, & de venger Cragius

en couvrant de honte Lyschander qui avoit voulu s'enrichir par une usurpation si indigne.

Dans le reste de la Préface ; l'Editeur expose son sentiment sur la narration de Cragius ; il indique les sources où cet Auteur a puisé ce qu'il raconte ; il produit plusieurs témoignages de la bonne foi, de la candeur, & de la sincérité qui régnent dans cette Histoire ; & il va au devant des objections qu'on pourroit lui faire, à cause de certains points où Cragius se trouve en contradiction avec d'autres Historiens. Il dit qu'ayant pris la peine de conférer ces Annales avec les monumens publics, il les a trouvés parfaitement conformes, & qu'après cette vérification il est demeuré persuadé, que, si Cragius mérite quelques éloges, c'est particulièrement celui d'Historien fidèle. Il exhorte les Lecteurs qui ne voudroient pas s'en rapporter à son témoignage, à comparer l'histoire de Cragius avec les mé-

788 *Journal des Sçavans* ;
moires du Chancelier Huitfield; cette comparaison , dit-il, leur inspirera non seulement une confiance entière pour les récits de Cragius , mais elle leur fera sentir les avantages d'une histoire écrite par un homme de Lettres sur celle qui a été composée par un homme de qualité , qui n'avoit d'autres talens que la connoissance des affaires.

L'Editeur donne ensuite une notice de l'histoire qu'Etienne Stephanus a composée pour servir de supplément à celle de Meursius. Ce Sçavant étoit fils de Jean Stephanus , Professeur de Logique dans l'Académie de Copenhague. Etant encore tout jeune , il fut lui-même Professeur à Slangendorp en Seelande. En 1626 , il fit un voyage en Flandres dans la vue d'augmenter ses connoissances , & de se perfectionner dans la Littérature. Là il se lia d'amitié avec Heinsius , Vossius , Cuncæus , Pontanus , & quelques autres Sçavans , avec qui il entretint un commer-

May 1748. 789

ce de Lettres pendant le reste de sa vie. Il publia dès-lors des notes & des corrections sur Saxo, Grammairien, ouvrage qu'il augmenta depuis & qu'il fit imprimer en 1640. Chargé par la Cour de travailler à l'histoire de Danemarck, il composa les deux Livres; que notre Editeur a fait imprimer à la suite des Annales de Cragius, parce qu'ils contiennent l'histoire des neuf dernières années du règne de Christian III^e, & qu'ils commencent précisément où les Annales du premier finissent. Il est mort en 1650 âgé de 51 ans au grand regret de tous ceux qui s'intéressoient à l'histoire Danoise: il avoit promis de donner au Public le règne de Fridéric II. Il ne montre pas (si on en croit notre Editeur) autant de génie & de force dans son style que Cragius, mais il n'est pas moins recommandable que lui, par la bonne foi & la candeur. Il est quelquefois trop diffus sur des faits peu importants, & il

490 *Journal des Sçavans* ;
en a passé sous silence plusieurs
qu'il étoit nécessaire de sçavoir.
Notre Editeur en fait une critique
trop longue , pour pouvoir trou-
ver place dans cet extrait.

**OBSERVATIONS CHI-
RURGICALES** sur les Ma-
ladies de l'Urethre , traitées sui-
vant une nouvelle methode , par
Jacques DARAN, Conseiller, Chi-
rurgien ordinaire du Roy par quar-
tier, Chirurgien de Paris, & ci-
devant Chirurgien Major des Hô-
pitaux & Armées de l'Empereur
Charles VI. nouvelle edition. A
Paris, chez Debure l'Aîné, Li-
braire, Quay des Augustins, à
S. Paul, 1748. vol. in-12. de
429 pp. sans le Discours préli-
minaire, qui en contient 220 ;
& à la fin duquel est une plan-
che gravée en couleur, par
GAUTIER, Graveur du Roy
Privilegié. On lit au revers du
frontispice cet Epigraphe, *qui-
bus in urina fistula tuberculum in-*

May 1748. 791

nascitur, eo in pus verso & rupto, solutio contingit. Hipp. Aph. 81 sect. IV. Ceux qui ont tubercule ou carnosité en la cavité de la verge, sont guaris par la suppuration & eruption du pus. *Paré.*

LE discours préliminaire, dont nous venons de parler, met la nouvelle edition des Observations de M. Daran à l'abri du reproche que l'on avoit fait à la premiere, qu'elle n'étoit qu'une affiche; reproche pourtant assez futile, puisqu'il est de l'interêt du Public que les malades apprennent, non seulement qu'on a trouvé un remede pour une maladie reputée incurable, mais les cas compliqués dans lesquels le remede a reussi; ce qui ne peut se faire que par la lecture des observations des guerisons qu'il a operées. Mais laissons tomber de lui-même ce reproche, & donnons une idée du discours préliminaire.

Les accidens que traite M. Daran

792 *Journal des Sçavans ;*
ran ne sont point ceux de la gonorrhée virulente, ils en sont les suites, & ces suites sont si communes qu'il y a peu de ceux qui ont été attaqués de la maladie qui n'en soit affecté, *preuve certaine*, comme l'observe M. Daran, *que la voie qu'on suit ordinairement dans le traitement de la gonorrhée virulente n'est point celle qui doit procurer un rétablissement parfait.*

Quelque variété qu'on remarque dans les suites de cette maladie, elles se réduisent pourtant proprement à deux; un écoulement opiniâtre par l'urethre, & une difficulté d'uriner. L'écoulement, suivant l'Auteur, est la suite d'un ulcère, & les causes de la difficulté d'uriner sont au nombre de huit ;
» 1°. le raccourcissement des fibres
» de l'urethre ; 2°. les callosités ou
» cicatrices dures & calleuses, que
» les ulcères gonorrhœiques mal
» traités ont laissés dans le canal ;
» 3°. les caroncules ou carnosités.
» que ces ulcères devenus fongueux
» y ont

May 1748. 793

» y ont fait pulluler ; 4°. les ulce-
» res calleux , opiniâtres , & ma-
» lins , qui occupent les conduits
» excrétoires des lacunes de l'ure-
» thre , des prostates , des vesicules
» feminales , & de toutes les glan-
» des qui versent dans l'urethre une
» liqueur propre à la lubrifier ; 5°. le
» gonflement considerable du
» verumontanum , partie qui de-
» vient même quelquefois squir-
» rheuse ; 6°. l'endurcissement , le
» squirrhe , ou la callosité des pro-
» states , ou des vesicules femina-
» les ; 7°. les mêmes parties deve-
» nues fongueuses , spongieuses , &
» qui ont acquis une disposition
» prochaine à se gonfler à la moin-
» dre occasion ; 8°. enfin la forma-
» tion de quelque concretion par-
» ticuliere qui diminue le diame-
» tre du canal. « Il est certain que
le diametre de l'urethre etant di-
minué par toutes ces causes , il doit
s'ensuivre une difficulté d'uriner.

M. Daran les passe toutes en re-
vue , mais il ne nous est pas possi-

May.

ble de le suivre dans le détail où entre ; nous nous contentero donc de remarquer ce qu'il dit de plus instructif, & de plus frappant.

En parlant du raccourcissement des fibres de l'urethre, il fait toucher au doigt les dangers auxquels les astringens exposent les personnes attaquées de la gonorrhée ; même leur infidélité pour arrêter un écoulement duquel dépend la cure radicale de la maladie. Ce qu'il dit à ce sujet est une espèce de digression, mais on pardonneroit ces sortes d'écarts à tous les Auteurs si leur utilité étoit toujours également sensible. Ce qui en augmente ici le mérite, c'est que M. Daran prouve plus bas que l'écoulement qui paroît le moins sujet de fâcheux retours, est pourtant l'effet d'un ulcère toujours subsistant.

Comme il ne dit rien de particulier sur les callosités, ou cicatrices, qu'il regarde comme une cause de la difficulté d'uriner, nous

May 1748.

795

passerons à la troisieme, les caron-
cités, caroncules, ou excroissances.

Il falloit que M. Daran entre-
prit la cure des maladies de l'ure-
thre pour decider la question de
leur existence. Elle a été formelle-
ment niée par des Anatomistes &
des Chirurgiens très-celebres, dont
l'autorité n'en a pourtant pas im-
posé à d'autres personnes également
recommandables dans la profession.
Mais il ne paroît pas qu'il puisse y
avoir aujourd'hui matiere à un dou-
te raisonnable. Ce n'est point à
l'impression, peut-être equivoque,
qu'une sonde peut faire sur la main
d'un Operateur, ni à la deposition,
peut-être interessée, de quelque
Auteur ou Chirurgien, que M.
Daran en appelle; c'est à des per-
sonnes celebres, qui en ont vu &
touché dans l'urethre de ses mala-
des, parce que ces excroissances
se trouvoient à la portée des yeux.
par le delabrement du canal. Au
reste, comme il le remarque fort
bien, qu'importe le nom qu'on

Ll ij

796 *Journal des Sçavans* ;
donne à cette cause de la difficulté
d'uriner , s'il la guerit prompte-
ment , & radicalement ? Or c'est ,
heureusement pour les malades ,
une verité , dont la plûpart des ob-
servations presentes fait foi ; & cela
est d'autant plus heureux , que les
plus habiles Chirurgiens regar-
doient cette cause de la difficulté
d'uriner comme indestructible.

La quatrieme cause de ce sym-
ptome , les ulceres de l'urethre ,
est traitée avec autant d'etendue
que la precedente , & cette discus-
sion n'etoit pas moins interessante ,
puisqu'on est dans l'usage de re-
garder comme un simple relâche-
ment des vaisseaux excretoires des
prostates , ou des vesicules semina-
les , l'écoulement qu'on voit à la
suite des gonorrhées veneriennes.
Or M. Daran s'attache à faire voir
par des passages formels d'Auteurs
qui ont bien écrit sur la matiere ,
que cet ecoulement est le produit
d'un veritable ulcere qui s'est opi-
niâtré , & il deduit d'une maniere

May 1748.

797

convaincante la même vérité de passages clairs & précis, pris dans d'autres Auteurs fort éloignés de penser comme ceux qu'il cite en premier lieu.

Mais, s'objecte-t-il, ne pourroit-on pas dire que mon remède est un tonique lequel retablissant le ton naturel des vaisseaux affoiblis, peut tarir un écoulement produit par leur atonie?

Il répond que non; &, pour le prouver, il explique la manière d'agir des toniques, & de son remède, dont l'effet est de mettre en suppuration les mauvaises chairs qui ont masqué les ulcères, ou les bords calleux qui s'opposent à leur réunion. Il fait voir ensuite démonstrativement que la suppuration ne peut être l'effet de quelque caustique qui entreroit dans la composition de son remède; il explique ensuite pourquoi les ulcères de l'urethre peuvent durer plus longtemps que ceux des autres parties; il prouve que ces ulcères, même

L l iij

masqués pendant un grand nombre d'années, sont toujours de même nature, & enfin que des maladies devenues fort communes peuvent être l'effet du repompement qui se fait de leur sanie dans le sang.

Le detail dans lequel entre M. Daran au sujet des quatre autres causes de la difficulté d'uriner qu'il traite ne fournit que peu de particularités. La plus interessante dont il est bon d'instruire nos Lecteurs, c'est qu'il résulte de plusieurs observations que cette difficulté d'uriner conduit quelquefois à la mort, ce qui fait connoître combien il est avantageux que la Medecine soit enrichie d'un remede tel que celui de M. Daran.

Les causes dont nous avons fait l'enumeration, ne sont que les causes éloignées des accidens qui obligent d'avoir recours à lui. Ces accidens sont *de frequentes envies d'uriner ; cependant l'urine ne sort que comme un fil, quelquefois fourchu,*

ou on ne la rend que goutte à goutte, & avec de grands efforts. Si dans cet état le malade s'échauffe, fait quelque debauché ou quelque faute dans le régime, la strangurie (c'est le nom de l'état que nous venons de décrire) peut dégénérer en ischurie, ou suppression totale.

M. Daran donne dans un grand détail les accidens de la strangurie & de l'ischurie, le diagnostic des maladies de l'urethre, & fait voir l'insuffisance des diagnostics ordinaires. Il passe ensuite aux remèdes de l'ischurie, qui ne sont que palliatifs, puis à ceux qu'on a employés contre la strangurie, dont les uns sont regardés par tous les Auteurs comme simplement palliatifs, tandis que d'autres sont regardés comme curatifs.

Les remèdes de l'ischurie sont tous ceux qui peuvent relâcher les fibres dont le gonflement cause la suppression totale; l'introduction de l'algalie, ou sonde creuse, pour donner issue à l'urine qui cause

800. *Journal des Sçavans* ;

tous les accidens , en gonflant la vessie outre mesure , & même en empêchant qu'elle ne se separe de la masse du sang ; enfin , au cas qu'on ne puisse introduire la sonde , l'incision , ou la ponction au perinée , remede qualifié d'*extrême* à juste titre par les Auteurs mêmes qui le conseillent , & qu'on employe souvent si tard pour cette raison , qu'il devient inutile au malade dont la vessie est souvent gangrenée. Nous ne parlerons pas de quelques autres , dont l'application est si fautive , & sujette à de si grands inconveniens , qu'ils ne meritent pas qu'on en fasse mention. M. Daran examine avec beaucoup d'exactitude , tous les secours dont il fait l'enumeration. Il insiste surtout beaucoup sur la prudence avec laquelle il faut *insinuer* la sonde , de crainte de causer des déchiremens, lesquels, augmentant les douleurs , augmenteroient aussi l'inflammation , & formeroient un nouvel obstacle au soulagement du malade , comme il résulte de quel-

May 1748. 801

ques-unes de ses observations , & après de judicieuses reflexions sur l'usage de tous les secours dont il a parlé, il repond à une objection qu'on peut lui faire , sçavoir pourquoi il s'étend si fort sur des secours que l'usage de son remede rend inutiles.

Il repond fort sensément que, bien que beaucoup de ses observations fassent foi, que son remede remedie infailliblement aux attaques d'ischurie ; comme tout le monde n'est point à portée d'en faire usage, il est de son devoir de faire part au public des reflexions que vingt années, consacrées spécialement au traitement des maladies de l'urethre, lui ont donné le temps de faire & de confirmer. Loin donc de reprocher à l'Auteur un etalage d'erudition en pure perte, on ne peut que lui sçavoir gré de l'étendue avec laquelle il a traité cette matiere. Au reste M. Daran observe que son remede ne réussit que quand il est

L I V.

802 *Journal des Sçavans*,
appellé à temps , parce qu'il n'a
pas l'avantage de faire des mira-
cles ; & il cite des exemples , mê-
me très-recens , de malades sur
lesquels il a été employé infru-
ctueusement. Il finit cet article *en*
remerciant la Providence de ce qu'elle
lui a fait decouvrir un remede
simple , & d'une application aisée ,
qui est capable d'épargner aux mala-
des les douleurs essentielles à une ma-
ladie aussi cruelle que l'ischurie , celle
que cause l'application des remedes
& des secours propres à la soulager
seulement , & les dangers insepara-
bles de ces mêmes secours & de la
maladie.

A la discussion des secours pro-
pres à combattre l'ischurie M. Da-
ran fait succeder celle des secours
qu'on employe contre la strangu-
rie. Ils se réduisent à cinq , les ca-
theretiques , l'incision de l'urethre ,
les bougies graduées , l'introdu-
ction des tentes , & les sondes de
plomb aussi graduées.

L'application des catheteretiques ,

ou consomptifs , est aujourd'hui rejetée par tous les Praticiens judicieux , & merite de l'être par rapport à l'inflammation qu'ils attirent sur l'urethre ; & d'ailleurs ils ne conviennent pas à tous les vices de cette partie , & même aux plus communs , c'est-à-dire aux ulceres ; ils ne detruisent pas le vice qui est encore cantonné dans la partie malade ; & ne sont point propres à remedier au relâchement de vaisseaux , si cet accident existe , ce que les observations & la pratique de l'Auteur rendent plus que problematique.

On trouve en cet endroit une description effrayante des dépôts urineux ou purulens , que les efforts continuels de l'urine , gênée dans sa sortie , occasionnent très-souvent , & qui degenerent ordinairement en fistules , lesquelles , malgré tous les soins que les malades les plus amis de la propreté peuvent avoir , les mettent dans l'impossibilité de se trouver en compagnie. Ce mor-

ceau & la description que Sydenham donne du mal de Naples, devroient être continuellement sous les yeux d'une jeunesse imprudente & inconsiderée. On peut bien dire de ces maux avec le Medecin Anglois *horrendum scortatorum flagellum* ; & , quoique les observations de M. Daran parlent de plusieurs malades gueris aisément , parfaitement , & en peu de temps , de fistules simples & compliquées , nous sommes persuadés qu'un Lecteur capable de reflexion ne voudra jamais courir le risque d'en avoir , d'autant plus que son remede , comme il en avertit , ne guerit que par le contact immediat ; d'où il suit qu'il y a des sinus , ou fusées , qui sont quelquefois hors de la sphere de son action.

L'incision de l'urethre n'a pas fait plus de fortune que les cathetiques. La cicatrice devenoit un obstacle à la sortie de l'urine ; mais d'autres raisons d'un aussi grand poids , qu'ajoute M. Daran , suffi-

roient pour faire rejeter cette operation, quand elle n'entraineroit pas l'inconvenient que nous avons remarqué.

M. Col-de-Vilars regarde les bougies graduées comme ce qu'on peut employer de mieux, & M. Daran en convient; mais il prouve qu'elles ne sont qu'un palliatif dans le cas du retrecissement de l'urethre, & qu'elles ne sont d'aucune utilité pour la cure des ulceres.

Quant aux tentes, outre qu'elles meritent les reproches qu'on peut légitimement faire aux bougies, elles causent une extension inegale du canal, & elles exposent le malade à mourir de suppression si le fil auquel elles sont attachées vient à se casser en les retirant, comme il est arrivé.

Les sondes de plomb sont le palliatif auquel M. Astruc donne la preference, & M. Daran explique d'après lui la maniere d'en faire usage; mais il est sujet à des

806 *Journal des Sçavans*,
inconveniens. Les malades qui les
ont employées long-temps gueris-
sent plus difficilement entre les
mains ; sans doute parce que le fro-
tement d'un corps dur rend les
carnosités & les callosités plus com-
pactes , & moins aisées à penetrer
aux parties actives de son reme-
de. D'ailleurs les sondes peuvent
se casser dans la vessie & dans l'u-
rethre ; elles peuvent même la meur-
trir ; ajoutons qu'il peut s'en deta-
cher quelques pailles qui causent
de grands ravages dans une partie
aussi sensible ; & l'observation de M.
de Maison-neuve , qui fait la centie-
me de la troisieme partie de ce Re-
cueil , est une demonstration phy-
sique que nous ne cherchons pas à
inspirer des terreurs paniques.

Nous renverrons à l'ouvrage mê-
me les Lecteurs curieux de sçavoir
ce que M. Daran dit de la stran-
gurie habituelle des femmes , ma-
ladie plus rare chez elles que dans
notre sexe , & sur l'utilité de sa
methode pour la guerir. Les Lec-

teurs intelligens sentiront à merveille la raison de notre silence. Nous ne dirons rien aussi du diagnostic & du prognostic que l'Auteur donne des maladies de l'urethre; ce sont de ces choses qui perdent trop dans les extraits pour en faire la matiere.

Le discours préliminaire est terminé par la reponse à trois objections qu'on fait à l'Auteur. Il ne guerit pas, dit-on, les maladies de l'urethre parce qu'elles sont incurables; s'il les guerit, ce n'est que pour un temps, & les mêmes accidens reparoissent; enfin il met ses peines à un prix exorbitant.

Comme la troisieme de ces objections n'interesse que les malades qui veulent se mettre entre les mains de M. Daran, nous les renvoyons à l'ouvrage même. Quant à la premiere, sa reponse est decisive. Toutes les observations qu'il rapporte dans la troisieme partie sont attestées par les plus celebres Medecins & Chirurgiens de Paris; c'est donc

808 *Journal des Sçavans*,
à eux à deffendre l'Auteur contre
la premiere accusation ; elle les re-
garde autant que lui. Il y en a
aussi plusieurs de la premiere & de
la seconde partie qui sont certifiées
par des gens du metier.

M. Daran repond à la seconde
objection , en defiant de lui citer
un seul de ses malades traités de
vices de l'urethre exempts de com-
plication qui ayent vu reparoître
leurs accidens , & ce defi ne paroît
pas temeraire , si l'on en juge par
les malades qu'il a traités à Marseil-
le , lesquels , suivant le rapport
qu'en fait à M. le premier Medecin
M. Bertrand , Doyen du College
des Medecins de Marseille , jouis-
sent toujours de la meilleure santé.
Cette lettre écrite à M. Chicoyneau,
en reponse à celle de ce dernier ,
pour s'informer de l'etat actuel
des guerisons operées à Marseille, &
celle de M. le premier Medecin ,
sont imprimées à la fin du discours
preliminaire , & suivies d'une de
M. Bruhier , où il rend compte à

May 1748.

809

M. Manget, Medecin de Geneve, des cures operées sous ses yeux; d'une de M. Procope, Docteur-Regent de la Faculté de Paris, à M. Chicoyneau, pour lui rendre compte de quelques guerisons surprenantes, & de la reponse de M. Chicoyneau. Celle-ci contient la relation de la maladie & de la guerison de M. de Maison-neuve, dont nous avons déjà parlé. Il n'y a point d'indiscretion à nommer ce Valet de garde-robe du Roy, parce que la maladie dont M. Darran l'a guéri n'avoit pas une galanterie pour premiere cause.

M. de Maison-neuve est depuis sa jeunesse sujet à la gravelle, & les pierres en se détachant des reins lui ont causé plusieurs fois les accidens les plus cruels que produit cette maladie. En 1743 une pierre plus grosse que les autres, après avoir déchiré toute la partie de l'urethre par laquelle elle avoit passé, s'arrêta environ aux deux tiers de ce canal, & ne put en être tirée.

810 *Journal des Sçavans*,
récée que par une opération. Le ma-
lade fut guéri assez promptement;
mais, le déchirement de l'urethre
en ayant occasionné le retrecisse-
ment, on conseilla au malade l'u-
sage des sondes de plomb. Il se dé-
tachia d'une d'elles une paille, la-
quelle ayant diminué le diametre
du canal, obligea plusieurs petits
herissons pierreux de s'y arrêter.
En consequence obstruction totale
du canal, & suppression entiere de
l'urine encore plus fâcheuse que les
precedentes. Les Medecins & Chi-
rurgiens de la Cour, ayant inuti-
lement epuisé toutes les ressour-
ces de l'Art, conseillerent au malade
d'avoir recours à M. Daran, qui
en vingt & quelques jours parvint
à faire sortir, non-seulement les
pierres cantonnées dans l'urethre,
& la paille qui les avoit arrêtées,
mais à retablir la liberté totale du
cours des urines, & même la san-
té du malade. Il suit de cette ob-
servation, & de plusieurs histoires
renfermées dans la LXXXVII, où

May 1748. 811

il s'agit de trois malades qui avoient des excroissances dans l'urethre en consequence de l'operation de la pierre, il suit que le remede de M. Daran n'est pas seulement propre à detruire celles qui ont succedé à des gonorrhées, mais toutes chairs qui pullulent contre nature dans le canal de l'urethre. Il paroît donc que c'est à juste titre que les plus habiles Medecins & Chirurgiens de Paris reconnoissent M. Daran pour l'inventeur de la methode qu'il employe avec tant de succès, & que dans les certificats qu'ils lui ont donnés après la guerison des maladies qu'ils avoient suivies, ils felicitent la Chirurgie de cette utile decouverte.

Il nous reste à parler des observations contenues dans ce volume. La premiere partie de ces observations est un extrait fort abregé de celles qui composoient la premiere edition. Ceux qui voudront en prendre une idée, pourront con-

812 *Journal des Sçavans ;*

sulter l'extrait que nous en donnâmes au mois de novembre 1745.

La seconde partie contient les histoires des malades gueris à Marseille , depuis la premiere edition jusqu'au temps que M. Daran en partit pour se rendre à Paris , où M. de la Peyronie l'attiroit ; & l'histoire chirurgicale de son voyage.

La troisieme contient cent observations , choisies dans un plus grand nombre , de malades gueris à Paris sous les yeux des Medecins & Chirurgiens , & les certificats qui en constatent la verité.

Il n'y a gueres d'observations de la seconde & de la troisieme parties , qui ne soient remarquables par quelque circonstance singuliere , mais la seconde , la troisieme , & la quatrieme de la seconde partie doivent principalement fixer l'attention du Lecteur. Dans l'une il s'agit d'une excroissance calleuse dans l'urethre , de deux fistules , de duretés squirrheuses , d'un ecoulement

May 1748.

813

purulent ; dans l'autre d'un ecoulement virulent , de deux fistules , de strangurie , de duretés squirrheuses ; dans la troisieme , d'une difficulté d'uriner habituelle , de trois fistules au perinée , d'excroissances squirrheuses dans l'urethre.

Les observations les plus frappantes de la troisieme partie sont la 8^e , la 39^e , la 46^e , la 81^e , la 87^e , la 90^e , & la 100^e. Nous avons deja parlé de la 87^e & de la 100^e ; il s'agit dans la 8^e de strangurie , de cinq fistules au perinée , d'excroissances dans l'urethre , de flux purulent , & de fièvre opiniâtre ; dans la 39^e , d'une strangurie cruelle , de fistules au perinée , d'excroissance calleuse dans l'urethre , d'un ulcere qui penetrait dans l'anüs ; dans la 46^e , d'ardeurs d'urine , de retentions cruelles , de fistules à l'urethre , d'obstruction totale de ce canal , d'un ecoulement virulent de trente ans , de callosités & d'ulceres de l'urethre ; dans la 81^e , d'ecoulement virulent , d'urines san-

814 *Journal des Sçavans* ;
glantes & purulentes , de difficulté
d'uriner , de quatre fistules , d'une
tumeur squirrheuse au perinée , &
d'excroissances dans l'urethre ; en-
fin dans la 90^e , d'un dépôt an-
nuel au perinée, d'écoulement viru-
lent , & d'excroissances dans l'ure-
thre.

Si des maladies aussi compliquées
cedent au remede de M. Daran ,
est-il vrai-semblable qu'il y en ait
quelques-unes qui puissent resister à
son operation ?

DESCRIPTOIN ABREGÉ'E,
Géographique & Historique du
Brabant Hollandois & de la Flan-
dre Hollandoise ; contenant un
détail précis de la distribution de
ces Pays , de leur situation , cli-
mat , gouvernement , forces , nom-
bre & mœurs des Habitans , &c.
tiré du Hollandois , avec des plans
exacts des Places fortes. A Paris,
chez Claude - Jean - Baptiste
Bauche , fils , Libraire , Quay
des Augustins , à l'Image Sainte

May 1748.

815

Geneviève, 1748, vol. in-12.

pag. 314.

L Es pays dont cet ouvrage donne la description, sont appelés communément *les pays de la Généralité*, parce qu'ils appartiennent en commun à la Généralité de l'union, c'est-à-dire, à tout le Corps des sept Provinces-Unies prises ensemble, & qu'ils sont gouvernés immédiatement par les États Généraux.

On les divise ordinairement en quatre parties, qui sont le *Brabant Hollandois*, les *Pays d'Outre-Meuse Hollandois*, la *Flandre Hollandoise* & la *haute Gueldre Hollandoise*. Notre Auteur n'a traité que des trois premières, parce que, dit-il, la *Gueldre Hollandoise* est de trop peu d'importance & trop éloignée de nos Frontières.

Les pays de la Généralité ont été pour la plupart conquis par les armes; cependant il y en a quelques-uns qui se sont soumis volon-

816 *Journal des Sçavans*,
tairement à l'Etat. Les uns & les autres lui ont été cédés depuis par des traités solennels ; parmi toutes les Villes de la Généralité il n'y a que Breda , dans le Brabant Hollandois , & Venlo , dans la Gueldre Hollandoise , qui ayent signé l'Union d'Utrecht de 1579 ; aussi , furent-elles comprises dans la Confédération générale qui fait le lien des sept Provinces-Unies.

Mais ces deux Villes étant depuis retombées sous l'obéissance de l'Espagne , quoique reprises ensuite , n'ont plus été considérées comme membres de l'Union ; elles n'ont ni Députés , ni Voix aux Etats , & leurs Habitans sont Sujets des Etats Généraux , comme tous les autres de la Généralité. Toutes les tentatives que ceux du Brabant Hollandois ont faites jusqu'ici pour s'exempter de cette sujétion ont été inutiles.

Autrefois le Brabant & le pays d'Outre-Meuse ressortissoient de la Cour suprême du Brabant , qui résidoit

si doit à Bruxelles ; mais depuis qu'une portion considérable de ces pays fut tombée sous la domination des Provinces-Unies, les Habitans ne purent plus reconnoître une Cour qui dépendoit de l'Espagne ; après divers arrangemens qui ne subsistèrent pas long-temps, les Etats Généraux érigèrent un Conseil de Brabant, qu'ils fixèrent à la Haye. Ce Tribunal juge en dernier ressort toutes les affaires qu'on porte devant lui, suivant les Ordonnances faites en 1604, pour le Conseil suprême de Brabant par les Archiducs Albert & Isabelle, & selon les Loix & les Coutumes des lieux, à quelques changemens près, que Leurs Hautes Puissances ont jugé à propos d'y faire.

Le Brabant en général est divisé en quatre Quartiers, qui sont les Quartiers de Bruxelles, de Louvain, d'Anvers & de Bois-le-Duc.

Le Brabant Hollandois embrasse tout le Quartier de Bois-le-Duc & une bonne partie de celui d'An-

vers; il confine au Nord avec la Gueldre & la Hollande; à l'Orient, avec le Duché de Clèves & la Haute Gueldre; au Midi, avec le Brabant Espagnol & l'Evêché de Liège; à l'Occident, avec la Zéelande & la Flandre Hollandoise. Il a environ vingt-quatre lieues de long d'Orient en Occident, sur environ quatorze de large du Midi au Nord, & comprend 1°. la Mairie de Bois-le-Duc. 2°. Le Marquisat de Berg-op Zoom. 3°. La Baronnie de Breda. 4°. La Baronnie de Graave & le pays de Cuych. 5°. Les Seigneuries de Steenbergue, de Willemstadt & de Princenland, le Fort de Lillo, & quelques autres le long de l'Escaut. Notre Auteur a joint au Brabant Hollandois la Ville & le district de Maastricht, quoiqu'elle n'en fasse point partie, & que les Habitans ne relèvent point de la Cour de Brabant, qui réside à la Haye. Mais il ne pouvoit guère placer ailleurs la description de ce pays, qui ayant appar-

tenu autrefois à l'Empire, fut ensuite donné en Fief aux Ducs de Brabant & uni à cette Province.

Le Pays d'Outre-Meuse ou le Limbourg Hollandois, comprend une partie considérable des Pays de Valkenbourg ou Fauquemont, de Daalhem & de Rolduc; par la Paix de Munster il fut convenu que ces trois Pays resteroient sur le pied où ils étoient alors. Les Etats Généraux en possédoient une grande partie.

La Flandre Hollandoise confine à l'Orient avec le quartier d'Anvers; au Midi & à l'Occident avec la Flandre Espagnole, & au Nord avec le Hond ou Escaut Occidental & avec la mer du Nord; elle a environ onze lieues de long de l'Orient à l'Occident, sur cinq ou six de large du Nord au Midi.

Elle comprend 1°. le Franc de l'Ecluse, qui est composé des Baillages d'Aardembourg, d'Oostbourg, d'Yzendyche, de Ste Anne, Termuiden & du pays de Cadland,

820 *Journal des Sçavans,*

2°. Le Bailliage & la Ville de Hulst & la Baronnie de Saint Jean Steen. 3°. Le Bailliage d'Axel, de Ter-Neuze & de Biervliet. 4°. Le Sas de Gand, le Fort Philipine, & quelques Districts & Forts le long de l'Escaut. Tels sont tous les Pays dont il est traité dans cet Ouvrage. D'abord l'Auteur donne la description Topographique de chacun de ces Pays, il nous dit ce qu'il produit & ce dont il manque; il parle du Commerce, des Mœurs, du Gouvernement particulier & de la Religion de ses Habitans; il fait l'Histoire abrégée de chaque Ville, il en donne le plan, parle de ses Fortifications, de ses revenus; il fait un dénombrement exact de tous les Bourgs & Villages qui en dépendent, nous en dit le produit & le nombre de leurs Habitans.

Pour donner un échantillon du travail de notre Auteur, nous allons rapporter en abrégé ce qu'il dit de Bergue-op-Zoom. Après avoir parlé de la situation, de

May 1748. 821

l'étendue & des fortifications de Bergue-op-Zoom , ce qu'on ne peut bien comprendre qu'en ayant sous les yeux le plan qu'il en donne , il fait l'histoire de cette Ville ; elle fut entourée de murs environ l'an 1287 ; elle fut entièrement consumée par un incendie en 1397 ; elle fut rétablie beaucoup plus belle qu'elle n'étoit auparavant , mais elle souffrit beaucoup dans les guerres des Pays-Bas avec les Espagnols ; elle tint le parti des Etats Généraux depuis l'année 1577. On a souvent essayé de la prendre par trahison & par surprises , mais toutes ces tentatives ont toujours échoué. Le Marquis de Spinola en fit le siège en forme en 1622 , & fut obligé de le lever au bout de quatre mois , après y avoir perdu dix mille hommes ; nous n'osâmes l'attaquer en 1672 , & cette Ville pouvoit se vanter de n'avoir jamais été prise jusqu'à l'année dernière , qu'elle fut emportée d'assaut par M. le Maréchal de Lowendahl.

Il y a dans Bergue-op-Zoom vingt grandes & belles rues , environ quatorze cent maisons , & à peu près huit mille habitans. La taille des maisons monte à six mille sept cens vingt-six florins. Les terres qui environnent la Ville rendent 1800 florins. Il y a cinq grandes places , dans deux desquelles on tient marché deux fois la semaine. La grande Eglise est aujourd'hui aux Réformés , elle étoit autrefois une Collégiale , elle avoit été érigée en 1442 , & étoit composée de huit Chanoines & d'un Doyen ; il en reste encore deux prébendes qui sont à la disposition du Chapitre de Sainte Gertrude de Nivelles , mais elles ne peuvent être données qu'à des Réformés , & avec l'agrément de L. H. P. Ces deux Chanoines tirent aussi le revenu des autres Prébendes & des biens Ecclésiastiques de tout le Marquisat de Bergue-op-Zoom , & en conséquence sont obligés d'entretenir tous les Ministres Ré-

May 1748. 813

formés. L'autre Eglise qui appartenait autrefois aux Récollets, est à présent partagée en deux, & sert aux François Réformés & aux Luthériens. Les Catholiques ont une belle Chapelle desservie par des Récollets qui dépendent de l'Evêque d'Arras, mais qui sont nommés par le Marquis.

Il y a dans Bergue-op-Zoom plusieurs édifices publics, sçavoir le Château, l'Hôtel de Ville, le Mont de Piété, plusieurs Hôpitaux, deux prisons, cinq magasins de guerres. La Garnison de Bergue-op-Zoom, & des Forts qui en dépendent, est ordinairement de deux mille six cents hommes. Le Gouverneur dépend des Etats-Généraux, & commande la Garnison. Le Magistrat de la Ville n'est composé que de Réformés; dans les Causes Civiles on appelle de ses Sentences à la Cour de Brabant à la Haye. Il y a plusieurs autres Tribunaux à Bergue-op-Zoom, sçavoir : 1^o. la

824 *Journal des Sçavans*,
Cour Féodale, elle prend connoissance de tout ce qui regarde les fiefs dans toute l'étendue du Marquisat, & juge en dernier ressort; 2°. une Chambre des Comptes, elle a inspection sur tous les Domaines & droits Seigneuriaux du Marquis, & est chargée de l'administration des finances; elle dispose aussi en l'absence du Marquis de toutes les Charges de Magistrature; 3°. une Chambre des Orphelins qui a inspection sur tous les enfans qui sont en tutelle, & qui fait rendre compte tous les ans aux Tuteurs. Outre cela il y a un Grand Conseil appelé *le Conseil Large*, que les Bourguemestres convoquent dans des occasions extraordinaires, comme au sujet d'une levée de nouveaux impôts sur les Habitans, ou pour recevoir les comptes du Receveur Général. Chaque Bourg & chaque Village du Marquisat a aussi son Tribunal qui ressortit en premiere instance à la Cour des Fiefs de Bergue-op.

May 1748. 825

Zoom, & de là à la Cour de Brabant à la Haye.

Il y a outre cela pour tout le Marquisat un Conseil qui a inspection sur les digues, les écluses, les grands chemins & tout ce qui en dépend.

Le Marquisat est divisé en quatre quartiers; chaque quartier tient ses assemblées particulières, dont l'objet le plus ordinaire est la répartition des impôts sur chaque Village; il se tient aussi quelquefois des assemblées générales de tous les quartiers.

L'Auteur entre dans le plus grand détail sur tout ce qui concerne chacun de ces quatre quartiers, & les Bourgs & les Villages dont ils sont composés; tous ensemble rapportent au Seigneur, 44500 florins de taille, & 8250 de don gratuit.

Le Marquisat de Bergue-op-Zoom faisoit autrefois partie de la Comté de Stryen qui étoit d'une étendue fort considérable. Ce pays

826 *Journal des Sçavans* ;
après avoir été long-temps possédé
par les Comtes , tomba en partie
sous la domination de la Hollande ,
& en partie sous celle des Ducs de
Brabant. Le Pays de Breda & ce-
lui de Bergue-op-Zoom étoit pos-
sédé en 1282 , par Arnould de
Louvain du chef de sa femme ;
après sa mort cette succession fut
contestée. Jean Duc de Brabant
termina la querelle en 1287 , en
donnant à l'un des Compétiteurs
nommés Ranzon , Breda , & une
partie des Terres qui en relevoit ;
& à l'autre nommé Gérard , Ber-
gue-op-Zoom avec son Territoire ;
la postérité de Gérard jouit de cet-
te Seigneurie , jusqu'à ce que Jean
Monjoi , Seigneur de Fouquemont
qui avoit épousé l'héritière de Ber-
gue-op-Zoom , vendit cette Ville
à Henry de Boutersem ; en 1418 ,
Jeanne de Boutersem , fille d'un
petit-fils de Henry , épousa Jean
de Brabant ou de Glimes , fils d'un
Jean de Brabant , bâtard , du Duc
Jean III. & lui apporta en mariage

May 1748. 827

la Seigneurie de Bergue-op-Zoom. L'arrière petit-fils de ce Jean de Glimes, nommé Antoine, fut fort aimé de Charles-Quint, qui en sa faveur, érigea Bergue-op-Zoom en Marquisat, l'an 1533. Jean III. de Glimes, fils d'Antoine, mourut à Madrid l'an 1567, & comme il n'avoit point d'enfans, le Duc d'Albe fit sequestrer le Marquisat au nom du Roy. En 1577, on le céda à Jean, Seigneur de Mérode, marié à une sœur de Jean de Glimes; d'héritière en héritière, il tomba par mariage en 1662, à Frédéric Maurice de la Tour-d'Auvergne, qui mourut en 1707. Son fils & son héritier, François Egon, mourut de la petite vérole en 1710, ne laissant qu'une fille nommée Marie-Henriette, laquelle épousa en 1722 Jean Chrétien Duc de Sultzbac. Leur fils; l'Electeur Palatin, régnant, né le 10 Décembre 1734, est aujourd'hui Marquis de Bergue-op-Zoom, & les Etats-Généraux en ont la Souveraineté, com-

828 *Journal des Sçavans* ;
me représentant le Duc de Bra-
bant.

HISTOIRE DE L'ACADE-
MIE *Royale des Sciences , an-*
née 1743. avec les mémoires de
Physique & de Mathématique
pour la même année , tirés des Re-
gistres de cette Académie , 208
pag. pour l'Histoire , & 428.
pour les Mémoires , avec 11 plan-
ches détachées. A Paris , de l'Im-
primerie Royale 1746 , & se
débite chez Durand , rue S.
Jacques.

DEUXIEME EXTRAIT.

L Es articles qu'on lit dans l'Histoire , sous le titre de Physique & d'histoire Naturelle , & dont les faits sont rapportés par M. de Mairan sont ; 1°. *Sur la scintillation des étoiles fixes.*

2°. *Sur des pierres poncees vues sur la mer , entre le Cap de Bonne-Espérance , & les Isles de S. Paul & d'Amsterdam.*

May 1748. 829

3°. Sur un parélie observé à Reims.

4°. Sur un Arc-en-ciel extraordinaire vu en Dalécarlie.

5°. Sur le haussement vrai ou apparent de la mer auprès de certaines Côtes.

6°. Hauteur extraordinaire du Baromètre.

7°. Bouteilles d'une fragilité singulière.

8°. Expériences sur l'Electricité.

9°. Sur la distribution méthodique des coquillages, & description particulière d'une espèce de Buccin, ou de Limaçon terrestre.

10°. Sur une espèce de ver qui vient à la langue des chiens.

11°. Grand os fossile trouvé en Bourgogne.

12°. Grand morceau de Cristal rempli d'amiante.

13°. Vroire rendu flexible & transparent.

Nous allons parler de quelques-uns de ces articles.

On ne peut gueres douter que la scintillation des étoiles fixes, ne

830 *Journal des Sçavans*,
soit principalement dûe aux va-
peurs qui s'élevent dans l'atmos-
phère ; une observation faite dans
un Pays où l'air est pur , va ache-
ver de nous en convaincre.

M. Garcin , Docteur en mé-
decine , de la Société Royale de
Londres , & Correspondant de
l'Académie , a fourni l'observa-
tion qui suit ; elle a été faite en
Arabie , à *Bander Abassi* , Port du
Golfe Persique , sous le tropique
du Cancer : cet Auteur rapporte
que dans ce Pays où il régné un
air pur & serein , on ne remarque
aucun mouvement de scintillation
dans les étoiles pendant les belles
nuits de l'été ; on ne voit qu'une
lumière très-vive : ce n'est qu'au
milieu de l'hyver que la scintillation,
quoique très-foible , s'y fait apper-
cevoir. L'Historien rapporte qu'à
Bengale qui est à la même latitude,
que *Bander Abassi* , on remarque
la lumière des étoiles toujours va-
cillante , parce que la rosée fait
élever beaucoup de vapeurs , quoi-

May 1748.

837

qu'en moindre quantité qu'en Europe. Ces diverses observations font donc une preuve du système que les Physiciens ont établi au sujet de la scintillation. L'Historien remarque les avantages d'un Ciel toujours pur & serein pour les observations d'Astronomie, ce qui a sans doute rendu les habitans de ce Pays, les premiers Astronomes.

On doit encore à M. Garcin l'observation sur les pierres Ponces, elle lui a été communiquée par un Capitaine de vaisseau qui navigeoit dans le mois de Mars de l'année 1726 entre le 38 & le 39 degré de latitude australe, entre le Cap de Bonne-Espérance & les Isles de S. Paul. Cet Officier apperçut une quantité prodigieuse de pierres calcinées, poreuses & légères, depuis la grosseur d'une noix, jusqu'à celle de la tête d'un homme. Le vaisseau fit route au milieu de ces pierres pendant neuf ou dix jours, sur un espace de plus de 500 lieues, M. Garcin est persua-

dé que ces pierres , ou ces fragmens de pierres , viennent du fond de la Mer , poussées par quelque volcan ; l'Historien ne s'éloigne pas de cette idée , d'autant plus qu'il est vraisemblable qu'il y a des feux souterrains au-dessous de la Mer , & de vrais volcans qui se manifestent par leur éruption.

Voici comme M. de Mairan s'explique au sujet de l'arc-en-ciel, qui a été vu en Dalecarlie par M. Cellsius, Professeur d'Astronomie à Upsal. Le phénomène ordinaire de l'Arc-en-ciel, consiste à imaginer un arc dont les deux branches colorées se terminent à l'horizon ; il est souvent accompagné d'un second arc concentrique , mais les couleurs de ce dernier sont toujours dans un ordre renversé ; cela posé :

» Si d'un point pris comme centre sur la flèche du premier arc ,
» & autant au-dessus de l'horizon
» que le centre de cet arc est au-dessous , vous décrivez un cercle ou
» un troisième arc , qui parte de

May 1748. 833

» l'horizon & des mêmes points que
» le premier, de manière que s'ou-
» vrant de-là, & s'élevant au dessus
» des deux autres, il coupe le se-
» cond à droite & à gauche, &
» vienne se fermer en centre au-
» dessus du second, vous aurez le
» Phénomène de M. Celsius.

Les Arcs-en-ciel excentriques
tels qu'on vient de décrire celui-ci,
sont très-rares. M. de Mairan rap-
porte à cette occasion que M. Hal-
ley étant à Chester en 1698, y
observa un Arc-en-ciel semblable
à celui de M. Celsius. Pour entendre
l'explication que M. de Mairan
donne de ce phénomène, il faut
imaginer que le Soleil est au-des-
sous de l'horizon abaissé d'au-
tant de degrés, que le Soleil vrai
est au-dessus; il étoit élevé de
11. degrés lorsque le Phénomène
arriva, & les rayons de cet Astre
tomboient dans l'instant dont il s'a-
git, sur une rivière appelée la
Dale.

» Si du centre de l'arc excentri-

834 *Journal des Sçavans,*

» que qui coupe le double Arc-en-
» ciel , on mène une ligne droite
» au point réfléchissant de l'eau ,
» & qu'on prolonge cette droite
» sous l'horizon vers le ciel infé-
» rieur ; il est évident par l'égalité
» des angles de réflexion & d'in-
» cidence , qu'elle ira rencontrer
» ce soleil fictice que nous y avons
» placé , & que ce troisiéme arc sera
» précisément le même dans l'un
» & l'autre cas , à quelque dégra-
» dation de couleur près dans ce-
» lui qui est réfléchi par l'eau ; or
» comme on sçait , l'Arc-en-ciel
» ordinaire doit être vû d'autant
» plus bas , & d'autant plus petit
» que le Soleil réel est plus élevé
» sur l'horizon , & par l'inverse no-
» tre troisiéme arc doit être vu
» d'autant plus haut , & d'autant
» plus grand que les rayons du soleil
» imaginaire (ou ce qui revient au
» même) que les rayons réfléchis
» par la surface de l'eau partent de
» plus bas , & forment un plus
» grand angle avec l'horizontale. «

May 1748. 839

Il faut remarquer que la position de l'observateur peut être également entre le soleil & le point réfléchissant, ou entre le point réfléchissant & l'Arc-en-ciel; d'où l'on voit qu'il n'est pas difficile d'imiter l'Arc-en-ciel de M. Celsius, ou d'en faire un artificiellement, comme l'on imite les autres Arcs-en-ciel ordinaires.

Au sujet du haussément vrai ou apparent de la mer, qui est le quatrième article dont il a été parlé dans l'énumération, l'Académie fut consultée par M. l'Abbé Conti; & elle répondit, suivant ce que nous rapporte M. de Mairan, qu'on ne peut presque pas douter que le niveau de la mer n'ait changé à l'égard de certaines côtes, ou ce qui est aussi vraisemblable que les côtes n'ayent haussé ou baissé; mais, ajoute le même Historien, l'on n'a aucun fait assez bien circonstancié & assez connu, pour porter un jugement certain: cette idée pourra faire naître l'envie de faire quel-

336 *Journal des Sçavans*;
ques observations sur ce sujet.

M. Wolf envoya cette même année 1743 à l'Académie, la description de bouteilles fort singulières; elles sont d'une figure semblable à celle d'une poire, avec une ouverture d'un ou deux pouces, & le fond d'une épaisseur de trois lignes environ. Si par l'ouverture on laisse tomber une pierre, aussi grosse que cette ouverture peut le permettre, qui ne soit ni fort dure ni anguleuse, la bouteille demeure dans son entier; mais si l'on y fait tomber un petit fragment anguleux de pierre à fusil, aussi-tôt la bouteille se brise en plusieurs morceaux, à peu-près comme les larmes de Prusse ou de Hollande, quand on en rompt la queue. On voit qu'on ne doit pas attribuer cette rupture à la simple percussion. M. Wolf croit que ces bouteilles, de même que les larmes de verre, ont été refroidies dans l'eau en sortant du four. M. de Mairan adopte cette conjecture, & il

May 1748.

837

rapporte ici l'explication qu'on a coutume de donner de la fraction de ces larmes ; mais c'est avec cette retenue plus capable d'inspirer l'ardeur de faire de nouvelles recherches , que d'asseoir un jugement sans appel.

Dans un des articles que nous avons rapporté , M. de Mairan dit, d'après M. Barrere , Professeur de Médecine à Perpignan , que ce Médecin a vu un ver qui naît, ou qui s'attache sous la langue des petits chiens couchans & des chiens de Berger , du moins M. Barrere n'a point vu d'autres chiens qui en fussent attaqués ; cette maladie, dont la cure consiste à enlever ce ver avec une aiguille, se manifeste par une faim & une maigreur extraordinaire.

On rapporte dans le dernier article de l'Histoire, que M. Geoffroy a fait voir à l'Académie une petite cuillier d'ivoire, que la moutarde où elle a trempé a rendu flexible & transparente comme de la corne,

Les articles qu'on lit pour l'Anatomie sont : 1^o. sur les Monstres, le mémoire est de M. Winslow, & l'extrait en a été fait par M. de Mairan.

Le second article, regarde le *Strabisme*, le mémoire appartient à M. de Buffon ; il en est parlé dans l'Histoire.

M. Duhamel a composé trois mémoires sur la formation des os, & sur leur augmentation en longueur & en grosseur ; on les trouve tous dans ce volume ; le même Auteur a donné le détail d'une maladie singulière, pendant laquelle une fille a perdu à différentes fois presque tout l'humérus, sans que son bras se soit raccourci, & sans qu'elle en ait été estropiée.

Cet Académicien a fait encore dans un mémoire particulier diverses observations sur le squelette de la tête d'un animal que les Indiens du Maduré, Pays naturel de cet animal, appellent le *Renard*

armé, & que M. d'Après de Manneville, Lieutenant des Vaisseaux de la Compagnie des Indes, & Correspondant de l'Académie, avoit apporté.

Un cinquième Mémoire de M. Petit, renfermant plusieurs observations sur une maladie du siphon lacrymal, dont les Auteurs n'ont point parlé.

Les réflexions que M. de Mairan a faites, à l'occasion du Mémoire de M. Winslow, sur les Monstres, nous ont paru mériter une attention particulière. L'Historien rassemble avec art, & sous un seul point de vûe, une question intéressante, & qui a été agitée longtemps par deux Membres célèbres de l'Académie des Sciences, MM. Winslow & Lemery. Voici ce dont il s'agit, c'est M. de Mairan qui parle.

„ Les Monstres tels que les en-
 „ fans à deux têtes, & en général
 „ tous les foetus, soit de l'homme,
 „ soit des animaux, qui diffèrent

» de la commune espèce par la
» structure , ou par le nombre de
» leurs parties internes ou exter-
» nes , naissent-ils de germes mon-
» strueux , ou ne sont-ils que l'es-
» fet du désordre , & du mélange
» fortuit des deux ou de plusieurs
» germes , dans le sein de la mere.
Voilà le sujet de la question en-
tre M. Winslow & M. Lemery :
enfin il s'agit de sçavoir si certai-
nes conformations extraordinai-
res , peuvent être expliquées par
les seuls accidens arrivés au fœtus
dans le sein de la mere , ou s'il faut
avoir recours à une organisation
préexistante du germe qui la pro-
duit.

On peut ramener à quatre chefs
toutes les pensées de M. Winslow,
sur la question présente ; 1°. cet
Auteur pense que les deux systê-
mes des fœtus monstrueux d'o-
rigine , & des fœtus monstrueux
par accident , peuvent-être em-
ployés selon les différens cas des
conformations extraordinaires ;
2°. que

May 1748. 841

2°. que dans certains cas on ne doit y employer qu'un des deux, sçavoir lorsqu'on n'a pas de raison suffisante à donner en faveur de l'autre ; 3°. qu'il y a des cas où l'on est obligé de recourir à l'un & à l'autre , parce qu'aux conformations extraordinaires il peut en être survenu d'autres par accident ; 4°. il se trouve des cas où les plus habiles Physiciens & Anatomistes , seroient fort embarrassés à choisir à laquelle des deux causes il faut l'attribuer. Le sentiment de M. Winslow consiste à admettre une conformation monstrueuse d'origine , sans rejeter ou exclure absolument toute conformation extraordinaire par accident.

Cette doctrine (dit l'Historien) a fait beaucoup de prosélytes chez les Etrangers , & dans l'Académie ; il ajoute , nous ne sommes point autorisés à en dire davantage ; mais ce ne sera point nous écarter du but de cette Histoire , si après avoir été témoin de tout,

May.

N n

842 *Journal des Sçavans*,
la dispute, nous osons rappeler ici
quelques-unes des réflexions qu'elle
nous a fait naître, & M. de Mai-
ran va nous faire connoître que
s'il incline pour quelque parti,
c'est pour le systême de M. Win-
flow. » Il n'est rien, dit-il, qu'on
» allégué plus volontiers, & à mon
» avis plus vaguement, pour éta-
» blir la possibilité des monstres
» par accident, que la mollesse &
» la fluidité des substances qui
» composent le fœtus dans le sein
» de la mere. Les parties récipro-
» ques de deux fœtus, par exem-
» ple, molles, flexibles, & pour-
» tant déjà organisées, peuvent,
» dit-on, se mêler aisément, s'aju-
» ster ensemble sans se détruire,
» ou ne se détruire qu'en partie
» dans l'un des fœtus, de manié-
» re qu'il en résultera dans l'autre
» un tout monstrueux, ou un fœ-
» tus autrement organisé qu'il n'au-
» roit été dans l'ordre naturel. «
Mais cette idée approfondie va
bientôt disparaître, & le raison-

May 1748.

843

nement de l'Historien a toute la force qu'on peut desirer : suivons le.

„ Qu'on conçoive comme on
„ voudra les parties dont l'assem-
„ blage doit faire le monstre ou
„ l'animal, soit comme dures & so-
„ lides, soit comme fluides, ou,
„ ce qui est plus conforme à la
„ nature, comme n'étant ni abso-
„ lument dures, ni absolument
„ fluides, ne faudra-t'il pas tou-
„ jours que quelque'une de ces par-
„ ties déterminée telle, & organi-
„ sée de telle manière, aille se pla-
„ cer tout juste, ou se trouve auprès
„ de telle autre, également déter-
„ minée, & par son espèce & par
„ son organisation, pour y former
„ le monstre ; une seconde tête,
„ par exemple, sur un seul tronc,
„ un seul cœur dans deux poitri-
„ nes, jointes l'une à l'autre, un
„ sixième doigt bien articulé sur
„ une main, ou la plus petite por-
„ tion d'un doigt ? Car il y a mille
„ exemples de toutes ces singula-

844 *Journal des Sçavans ;*
,, rités , & il n'est aucune des par-
,, ties qui les constituent , qui ne
,, contienne une infinité de vais-
,, seaux , de tendons , de fibres &
,, de nerfs qui ont leurs configura-
,, tions , leurs places , & leur stru-
,, cture particulières , & détermi-
,, nées relativement à un tout , sans
,, lequel elles ne sçauroient sub-
,, sister. Le cœur , par exemple ,
,, la première de toutes les parties
,, où l'on apperçoit le mouvement ,
,, (*punctum saliens*) & qui est vrai-
,, semblablement le principe du
,, mouvement à l'égard de toutes
,, les autres , comment a-t'il pu se
,, détruire dans une poitrine nais-
,, sante , sans que cette poitrine ait
,, été détruite , sans qu'elle ait cessé
,, de croître ? Ou comment le cœur
,, d'une autre poitrine qui se trou-
,, ve jointe à celle-ci , avec laquelle
,, il n'avoit le moment d'apura-
,, vant aucune communication , a-
,, t'il pu lui communiquer le sang ,
,, le mouvement & la vie ? Conçoit-
,, on la prodigieuse quantité de

» nouveaux canaux, & de nouvel-
» les jonctions qu'il faut y ajouter,
» ou y disposer pour cela, & ne
» sera-ce que l'effet du désordre &
» & du hazard ? Les parties orga-
» niques d'un animal étant une fois
» défunies, détruites, & pour le
» moins altérées par là, dispersées
» & flottantes dans un liquide,
» j'avoue que je n'y vois plus ni ger-
» me, ni animal, ni partie quelcon-
» que d'animal, & que leur réta-
» blissement fortuit, ou leur réu-
» nion en un tout organisé, me pa-
» roît quelque chose d'aussi incon-
» cevable que la génération des
» insectes, qu'on attribuoit autre-
» fois à la simple putrefaction. Peu
» s'en faut du moins que cette mol-
» lesse de parties à laquelle on a
» recours pour imaginer la forma-
» tion d'un monstre par la réunion
» des germes, ou de quelqu'une
» de leurs parties dans le sein de
» la mere, ne nous rejette dans la
» même absurdité. Cette mollesse
» & cette espèce de fluidité, qu'on

» reconnoit dans le fœtus naissant
» ne me paroît donc pas plus pro-
» pre à expliquer la formation des
» monstres par accident , que la
» dureté des parties qui pourroit
» du moins maintenir plus aisé-
» ment ces parties dans leur état
» naturel. «

M. de Mairan fait une application de tous ces principes à divers cas, & en particulier sur un enfant de quinze mois qui avoit six doigts à chaque main & à chaque pied. Cet exemple accompagné du raisonnement, & des calculs qu'on a coutume d'employer sur les Jeux de hazard, est démonstratif : enfin combien faut-il de combinaisons, combien de hazards dans la destruction de deux germes, faut-il supposer pour imaginer un arrangement si merveilleux, si unique, & comme fait avec dessein dans les mains & dans les pieds de cet enfant : peut-on dire que ce prodige est un effet de la confusion des germes. Il y a bien de l'ordre,

bien de la sagesse , & bien de l'arrangement dans cette confusion ou ce désordre prétendu.

Pour infirmer les preuves qui démontrent que les monstres ont des germes préexistans , & dont la structure est visiblement déterminée de tout temps , on rapporte la production des fruits doubles , l'arrangement irrégulier des plantes ; mais on doit prendre garde que toutes les végétations irrégulières , & tous les fruits monstrueux ne sont si fréquens qu'à cause de la multitude infinie de germes que renferment toutes les parties des plantes , & par la facilité avec laquelle on peut faire couler & circuler le suc nourricier de l'une dans les vaisseaux de l'autre ; de plus , que s'ensuivroit-il quand l'on diroit que les plantes ont leurs monstres d'origine ?

Nous allons dire quelque chose des trois mémoires de M. Duhamel. Il y a quelques années que cet habile Académicien , a entre-

348 *Journal des Sçavans*,
pris de prouver que les os du corps
humain & de tous les animaux,
croissent en grosseur par l'addition
des couches osseuses qui tirent leur
origine du périoste. Le même Au-
teur a prouvé que le corps ligneux
des arbres augmente en grosseur
par l'addition des couches ligneu-
ses qui se forment dans l'écorce.
Enfin le périoste est aux os ce que
l'écorce est aux arbres, les lames
intérieures de cette membrane s'of-
ficient, & elles augmentent la gros-
seur des os, comme les lames inté-
rieures de l'écorce augmentent la
grosseur du corps ligneux : c'est là
le sujet du premier mémoire de M.
Duhamel ; dans le second le même
Auteur se propose d'éclaircir com-
me se fait la crue des os suivant
leur longueur : l'Auteur prétend
que cet accroissement se fait par
un mécanisme très-approchant
de celui qu'observe la nature pour
l'allongement du corps ligneux
dans les bourgeons des arbres. M.
Duhamel avoit donné dans les vo-

lumes précédens, trois autres Mémoires sur la même question, mais il a composé ceux-ci dans la crainte d'avoir laissé dans les premiers quelque obscurité, ou quelque chose qui demandât d'être fortifié par de nouvelles expériences; M. Duhamel a beaucoup examiné comment les arbres croissoient en hauteur; il s'est convaincu par différens faits que l'allongement des arbres, vient de la partie qui est extrêmement herbacée, & que cet allongement diminue proportionnellement au progrès de l'endurcissement, & qu'il cesse aux endroits où l'endurcissement est parfait. Il est aisé de faire l'application de ces observations à la crue des os, suivant leur allongement. Il s'ensuit; 1°. que si les os ne sont pas bien endurcis, ils s'allongent dans toutes leurs parties; 2°. que l'allongement diminue dans les endroits où l'endurcissement fait le plus de progrès; 3°. que l'allongement cesse aux endroits où l'endur-

cissement est parfait ; 4°. que l'allongement est plus considérable à la partie supérieure qu'à l'inférieure ; 5°. enfin lorsque les animaux approchent de la grandeur qu'ils doivent avoir , l'accroissement des os ne se fait plus que par les extrémités : c'est donc une analogie continuelle entre l'accroissement des végétaux & celui des animaux.

Dans le troisiéme mémoire de M. Duhamel sur la formation & l'accroissement des os , on trouve diverses réponses à quelques objections , que de célèbres Anatomistes ont proposé à l'Auteur ; il y ajoute quelques éclaircissemens sur différens cas qui lui ont été communiqués , & qui avoient un rapport immédiat à la question qu'il avoit traitée : enfin il n'a rien laissé sans éclaircissement sans réponse.

Voici les titres de plusieurs de ceux que l'Auteur a présentés au rang des observations anatomiques.

1°. Sur l'os du nez ; et

May 1748. 85

verses remarques que M. Hérissant a faites, & qu'il est venu lire à l'Académie.

2°. Sur l'introduction de l'air dans le corps animal; ce mémoire a été envoyé par M. Bouillet, il veut y prouver que l'air s'insinue dans le corps animal, non seulement par la nourriture, mais qu'il passe dans le sang, dans les vesicules du poulmon, & par d'autres vaisseaux absorbans & exhalans.

3°. Elémens de Médecine pratique présentés à l'Académie; l'ouvrage appartient à M. Bouillet.

4°. Dans un autre article il s'agit de sçavoir si les ventricules & le cœur même doivent perdre ou acquérir plus de longueur, en diminuant de largeur ou de diamètre. M. Person, Docteur en Médecine, tâche de prouver que le cœur se raccourcit ou diminue de longueur dans la contraction.

5°. Représentation de l'organe de l'ouïe en relief.

6°. Sur le dedans extraordinaire

318 *Journal des Sçavans ;*
de la bouche d'un enfant, né bec
de lièvre.

7°. Double matrice.

8°. Muscle singulier.

9°. Ovaires où l'on a trouvé des
cheveux, des os, & des dents.

10°. Sur la taille latérale.

11°. Douzième vertebre du dos
d'un homme traversée par le bout
d'une lame d'épée qui s'y cassa.

12°. Suite d'une blessure à la
tête.

13°. Paralyfie sans sentiment,
quoique les mouvemens de la par-
tie insensible ne soient point dé-
truits.

14°. Autre paralyfie de même
nature.

15°. Odeurs communiquées au
corps animal. Tous ces faits quoi-
que très curieux, ne conyiennent
gueres qu'aux gens du métier. Nous
nous contenterons d'avertir qu'ils
sont accompagnés comme les au-
tres, des réflexions & des remar-
ques curieuses de l'Historien qui
les rapporte ; nous réservons pour

May 1748. 854

un autre Journal, la Chimie, les
Mathématiques & l'Astronomie.

*MŒURS ET USAGES DES
Turcs, leur Religion, leur Gouver-
nement Civil, Militaire, &
Politique; avec un abrégé de l'Hi-
stoire Ottomane, par M. GUER,
Avocat, Tome second. A Paris,
chez Coûtelier, Quay des Au-
gustins, au coin de la rue Gif-
le - Cœur, 1747. in - 4°. pp.
537.*

CE volume est divisé en sept
Livres. Le premier, qui est le
quatrième de tout l'ouvrage, traite
de la Cour Ottomane & des Offi-
ciers de l'Empire. L'Auteur décrit
d'abord les cérémonies & la pompe
du couronnement du grand
Sultan. Il observe, qu'à son avéne-
ment au Trône, le nouvel Empe-
reur ne manque jamais de faire di-
stribuer certaines sommes aux trou-
pes choisies, qui se trouvent alors
à Constantinople. Les troupes,

854 *Journal des Sçavans* ;
dit-il , regardent cette libéralité ;
non comme un don purement gra-
tuit , mais comme une dette auto-
risée par l'usage. On a vu les Sol-
dats remettre au Sultan trois mois
de leur paye , & même six , dans
les pressans besoins de l'Etat ; mais
on n'a presque jamais vû , qu'ils
aient renoncé au *Julus Achesis*
(c'est ainsi qu'on appelle l'argent
que fait distribuer le nouveau Sul-
tan.) Cette distribution fut intro-
duite par Soliman I. Ce Prince
ayant eu beaucoup de peine à réu-
nir sous sa domination toutes les
parties du grand Empire Ottoman,
crut devoir affermir sa puissance ,
& s'attacher les cœurs de ses Sol-
dats par quelques grandes largesses.
Son exemple fut suivi par ceux
qui lui succédèrent. M. Guer tou-
jours fécond en réflexions , ne rap-
porte aucun usage remarquable des
Turcs , sans en balancer les avan-
tages & les inconvéniens. Il prétend
ici que Soliman a rendu un fort
mauvais service à l'Empire , en éta-

May 1748. 359

blissant le *Julus Achesis*. » Ce Prin-
» ce, dit-il, n'agit en cette occa-
» sion, ni en sage Politique, ni
» même en Prince juste & qui rai-
» sonne. L'expérience n'a que trop
» prouvé, que le gouvernement mi-
» litaire est un gouvernement vio-
» lent, un gouvernement de sang ;
» un principe éternel de troubles
» & de divisions, de séditions &
» de révoltes, de mouvemens &
» de révolutions dans l'Etat ; par
» conséquent une source de mal-
» heurs pour les peuples. On sçait
» que l'Epoque de la décadence
» de l'Empire Romain a commen-
» cé à l'établissement des Gardes
» Prétoriennes & des largesses que
» les nouveaux Empereurs avoient
» coutume de faire à ces troupes à
» leur avènement au Trône. Du
» reste qui ne sçait, que ces fortes
» de libéralités ne servent qu'à ren-
» dre le Soldat fier & insolent, &
» à énerver la discipline militaire ?
» Que bien - loin d'être d'aucun
» avantage, elles sont à charge aux

856 *Journal des Sçavans,*

„ sujets, sur qui le Prince est tou-
 „ jours forcé de se rédimer de l'o-
 „ bligation où il s'est trouvé de les
 „ faire? Qu'enfin un des premiers
 „ principes de tout gouvernement
 „ juste, équitable & sensé, est que
 „ comme le peuple n'y doit jamais
 „ craindre d'injustice ni de violen-
 „ ce de la part de son Souverain, le
 „ Prince de son côté n'y doit jamais
 „ appréhender de révolte de ses
 „ sujets, ni faire dépendre son au-
 „ torité de leur bon plaisir & de
 „ leur caprice?

• L'Auteur représente ensuite la
 manière de vivre du Sultan dans le
 particulier, il décrit ses exercices
 de religion, l'ordre qui s'observe
 dans ses repas, ses amusemens, ses
 chasses: il dit que les Empereurs
 dévots & ceux qui veulent faire
 croire qu'ils le sont, portent le scrupule
 jusqu'à se conformer à l'article
 de la Loi, qui les oblige au travail
 manuel: „ Mahomet II. dit-il, cul-
 „ tivoit ses jardins, & du produit
 „ des fruits que l'on vendoit, il fai-

May 1748. 357

» soit acheter des vivres pour la
» bouche. Soliman II. étoit Cor-
» donnier. Selim II. faisoit de petits
» croissans, que les Pélerins Turcs
» portent sur leurs bourdons, dans
» leurs voyages de la Méque. Amu-
» rat III. faisoit des flèches. Amu-
» rat IV. des anneaux pour tirer
» de l'Arc. Ibrahim des cure-oreil-
» les, & autres bagatelles d'écaille
» de Tortue. Mahomet IV. s'oc-
» cupoit à pêcher & à tirer de l'Ar-
» quebuse. Mais ces Ouvriers,
» ajoute M. Guer, qui possèdent
» des Royaumes & des Empires,
» vendent chèrement leurs ouvra-
» ges. Selon un Historien Turc,
» les fruits de Mahomet II. quel-
» que doux qu'ils fussent, paroîs-
» soient amers à ceux qui avoient
» l'honneur d'en goûter: les cure-
» oreilles d'Ibrahim déchiroient les
» oreilles de ses Courtisans, & les
» os de lièvre de Mahomet IV. pre-
» noient ses Ministres à la gorge,
» c'est-à-dire, qu'ils ne pouvoient
» s'en délivrer que par de grosses

358 *Journal des Sçavans ;*

„ sommes d'argent. „ Nous rapportons exprès les propres paroles de l'Auteur, afin que l'on puisse juger par-là & de son esprit & de son style.

Après avoir exposé tout ce qui regarde la personne du Sultan, M. Guer parle des Sultanes, de leurs divisions, de leurs querelles, de leurs intrigues & de leur avarice. Il décrit le Serrail & donne une notice détaillée de la discipline qu'on y observe. Il nomme les Officiers de la maison du Grand Seigneur, & il décrit leurs fonctions. Ensuite il parle des Officiers de l'Empire, sçavoir du Grand Visir, du Caimacan, du Capitan Bacha ou Amiral, du Desterdar, de l'Aga des Janissaires, du Spahilar Aga, du Bostangi Bachi, du grand & petit Ecuyer, du Muphti & des Officiers de la seconde & troisième classe. Il ne laisse rien à désirer sur tout ce qui concerne la connoissance des fonctions, des revenus & de l'autorité de ces grands Officiers de l'Empire. Parlant de la

May 1748. 359

Charge de Grand Visir, il en recherche l'origine. Plusieurs Auteurs, dit-il, prétendent que les Princes Ottomans créèrent cette Charge dès le commencement de l'Empire & se reposèrent sur leurs Visirs des soins du gouvernement afin de pouvoir jouir des plaisirs avec plus de tranquillité. D'autres croient que cette dignité fut d'abord établie pour éviter l'opposition qui se rencontre ordinairement entre plusieurs Ministres d'un égal pouvoir qui gouvernent le même Etat. M. Guer observe que sous les premiers Successeurs d'Amurat le pouvoir du premier Visir fut fort borné; que ce Ministre n'agissoit qu'avec subordination aux ordres du Sultan, & n'avoit que vingt mille écus de revenu. Mais, ajoute-t'il, depuis que Soliman III. commença à confier le gouvernement de l'Empire à ses grands Visirs Ibrahim & Rustan-Pacha, & qu'il leur eut fait épouser sa sœur & sa fille, la puissance des Empe-

360 *Journal des Sçavans*,
pereurs Ottomans passa toute entière dans la personne du premier Ministre. Il est aujourd'hui l'arbitre souverain des affaires & le dispensateur de l'autorité Impériale, qu'il exerce à sa volonté. Cette autorité sans bornes qui dans d'autres Etats auroit les plus dangereuses conséquences, est en quelque façon le soutien de l'Empire Ottoman.

Quelque grand que soit le pouvoir du Visir, il n'arrive jamais qu'il aspire au Trône. Le respect & l'affection des Turcs pour la race regnante ne lui permettent pas d'oser se flater de pouvoir mettre le diadème sur sa tête : content de sa fortune, il n'en tente pas une plus haute : il travaille avec zèle à la sûreté du Trône dont il est l'appui ; & la vie du Monarque, qui le laisse gouverner à son gré, lui est aussi précieuse que la sienne propre. Mais si le grand Visirat a ses agrémens & ses avantages, il a aussi ses dangers. Voici en

quels termes M. Guer les représente. » Ce second Maître de l'Empire, que tant d'éclat environne, n'est cependant en effet qu'un esclave distingué, à qui un * Cautischerif fera dans un moment couper la tête ; qui en attendant ce dernier moment, cache sous les dehors pompeux d'une grandeur fragile les soins les plus pénibles, les chagrins les plus cuisans ; qui tous les jours est tourmenté par l'ambition, par le désir d'accroître son autorité, & par la crainte de perdre la faveur de son maître. Fut-il con-
sommé dans la plus fine politique, versé dans la connoissance de tous les intérêts des vastes Etats confiés à ses soins, prompt, actif, vigilant, juste, exact observateur des Loix ; eut-il les intentions les plus droites & les plus pures, il est toujours responsable au peuple des difficultés & des mauvais succès de l'e-

* Ordre écrit de la main de l'Empereur.

» xécution. Qu'un Sultan peu ver-
» sé dans le gouvernement veuille
» par caprice changer un projet
» qu'il avoit approuvé, que cette
» innovation cause la ruine de l'E-
» tat, on s'en prend au Visir, on
» le taxe d'ignorance, de peu
» d'habileté dans l'art de la guer-
» re ou dans le cahos de la
» finance & du commerce, &c. «

Le cinquième Livre traite du gouvernement des Turcs. L'auteur y rapporte la maniere dont on administre la justice dans l'Empire. Il donne une idée du Divan, du Gabilé Divan & des supplices usités pour la punition des crimes.

Le fixième & le septième traitent du Gouvernement militaire des Turcs. M. Guer y décrit non-seulement les diverses troupes de terre & de mer, mais il y rend compte de l'artillerie des Turcs & de leurs armes, des instrumens de guerre, & des chevaux dont ils se servent, de leurs sentimens sur la

guerre, de leur maniere d'assembler une armée, de leurs marches, campemens & de leurs provisions, de leur façon de combattre & de leur intelligence dans le métier de la Guerre.

Il y a deux espèces de milices dans l'Empire, l'une qui ne subsiste que de la paye du Grand Seigneur; tels sont les Janissaires, les Spahis, les Canoniers, les Armuriers, les soldats de Marine; l'autre, qui jouit de certaines terres cédées par les premiers Empereurs Ottomans. Celle-ci est composée des Zaims & Timariots. Pour bien entendre ces termes, il faut sçavoir que tous les sujets de l'Empire sont rangés sous la conduite de différens Officiers, qui en qualité de Gouverneurs, commandent à un certain espace de terre divisé en Provinces. Plusieurs Provinces réunies sous un seul Gouvernement, forment la Jurisdiction d'un Beglerbeg; une seule de ces Provinces relève d'un Sanjac, une portion de cette même

864 *Journal des Sçavans*,
province formé le district d'un San-
jacobeg, & cette portion subdivi-
sée donne à ses maîtres la qualité
de *Zaims* & de *Timariots*. Si la
portion de cette subdivision rap-
porte moins de vingt mille Aspres
celui qui en est le maître ; n'est
qu'un Timariot ; si le revenu ex-
cède la somme de vingt-mille Af-
pres, le maître prend le titre de
Zaim & il conserve cette qualité
tant que son revenu ne monte pas
jusqu'à cent mille Aspres ; car en
ce cas il devient Sanjacobeg, c'est-
à-dire, Seigneur de Banière, ou
petit Bacha avec étendart à queue.
De cette sorte chaque particulier
dépend d'un Timariot ou d'un
Zaim selon l'étendue des terres
qu'il possède & la quantité de ses
revenus ; les Timariots & les Zaims
relevent d'un Sanjacobeg, les San-
jacobegs des Begs ou Sanjacs, les
Sanjacs des Beglerbegs, & les Be-
glerbegs de la Hauteffe.

Ces Chefs ou Officiers conser-
vent le même rang dans la guerre.
Les

May 1748. 869

Les Zaïms & les Timariots sont distribués par Régimens & par compagnies. Ils se distinguent par la couleur de leurs étendarts & par celle des couvertures de leurs timbales. Lorsque Soliman fit faire la division des Ziamets & des Timars, il préparoit pour l'avenir des récompenses aux généreux & braves soldats. Ces terres devoient servir également à animer le courage de ceux qui en jouissoient dans la vûe de les conserver ou d'en acquérir de plus considérables, & de ceux qui ne possédoient encore rien, dans l'espérance de mériter par leur valeur l'héritage de ceux qui mourroient dans le service.

Mais la corruption, comme le remarque M. Guer, infecte avec le temps les meilleurs établissemens & les plus sages; ainsi au lieu de partager aux soldats selon leurs services les revenus des Ziamets & des Timars vacans par la mort de ceux qui les possédoient, les Bachas, les Trésoriers & les autres Officiers de

May.

00

866 *Journal des Sçavans*,
la Porte en gratifient leurs Domestiques & leurs Pages, qu'ils obligent par-là de leur être utiles dans les occasions. Cet abus n'a cependant pas lieu dans la Natolie, où les fils héritent des terres possédées par leurs Peres. Dans la Romanie on les partage en autant de portions égales qu'il y a d'enfans, à moins qu'il ne s'agisse d'un Timar qui n'ait que trois mille Aspres de revenu, car alors il revient en tout au fils aîné.

Nous ne parlerons point ici des Janissaires & des autres troupes, que le Grand Seigneur entretient à sa solde; un extrait n'est pas susceptible de tous les détails où M. Guer est entré à ce sujet. Mais nous avertissons les Lecteurs, que, quoique la renommée ait publié une grande partie des choses qui concernent la nature & la discipline de ces troupes, ils trouveront néanmoins dans cet ouvrage une infinité de traits que l'on ne connoit pas communément; & que

May 1748.

867

L'Auteur a rassemblés avec autant d'utilité que d'agrément pour ses Lecteurs.

Le Faſte Ottoman fait la matière du huitième Livre. L'Auteur entend par ce terme cette vaine pompe dont les Turcs font parés en certaines fêtes publiques & ſolemnelles. Ils paroiffent alors environnés de tout ce que l'Orient a de plus magnifique & de plus brillant. Le départ du Grand Seigneur pour la guerre, la fête du Bairam, celle de la Circoncifion des Princes, les Nôces des Princesses, la réception des Ambassadeurs ſont autant de ces cérémonies publiques où brille le faſte & la ſplendeur de l'Empire Ottoman; nous renvoyons au Livre même le Lecteur curieux de ces ſortes de descriptions

Le neuvième Livre traite de la politique des Turcs; après avoir fait de beaux raifonnemens ſur la politique en général, l'Auteur montre que la politique des Turcs eſt

O o ij

fondée sur deux vices également odieux, sçavoir la dissimulation & l'infidélité, que Mahomet leur Législateur & leur Maître a non-seulement enseigné de vive voix ces détestables maximes, mais qu'il les a autorisées par son exemple. M. Guer produit un traité que Mahomet fit avec les Chrétiens pour les mieux séduire. Cette pièce, dit-il, quoique désavouée des Turcs, paroît incontestable, & elle est rapportée comme telle par plusieurs Auteurs dignes de foi; elle a été, dit-on, trouvée en original dans un Couvent des Religieux du Mont-Carmel, voisin du Mont-Liban. Par ce traité, Mahomet promet aux Chrétiens s'ils veulent se soumettre, de leur accorder le libre exercice de leur religion, en un mot toutes les prérogatives, les immunités & les franchises qu'ils pouvoient désirer. Il y a apparence que Mahomet le fit & le confirma dans un temps, où sa puissance étoit encore peu considérable, & lorsqu'il

faisoit la guerre aux Arabes, afin de n'être pas attaqué par deux ennemis à la fois. Quoiqu'il en soit, dit M. Guer, cet imposteur le démentit bien-tôt dans son Chapitre de l'*Epée*, appelé peut-être ainsi, parceque les premières paroles de ce Chapitre, sont souvent gravées sur les cimenterres des Turcs; Il s'en dédit aussi dans un autre endroit de l'Alcoran appelé le Chapitre des *Batailles*, que les Turcs lisent toujours avant que d'aller au combat. Il ordonne en cet endroit de tuer les Infidèles, de les prendre prisonniers & de ne pas cesser de les persécuter, qu'ils ne se soient soumis. C'est sur ce pied-là, dit M. Guer, que les Turcs souffrent aujourd'hui parmi eux la Religion Chrétienne. Il rapporte ensuite plusieurs traits de perfidie & de dissimulation tirés de l'histoire de cette nation; & il conclut que puisque Mahomet a osé faire du parjure une maxime de religion, il n'est pas étonnant que les Dis-

870 *Journal des Sçavans* ;
ciples suivent la doctrine de leur
Maître.

Ensuite , comme s'il se repen-
roit de tout ce qu'il a dit à la
charge de cette nation, il ajoute,
qu'il faut pourtant convenir que
cette mauvaise foi semble plutôt
être chez les Turcs le vice des par-
ticuliers, que celui du Gouverne-
ment, & que si ce reproche peut
par quelque endroit retomber sur
le ministère, du moins paroît-il de-
puis plusieurs années vouloir se pi-
quer d'un peu plus de fidélité.

Le désir de la propagation du
Mahométisme est la seconde ma-
xime de la politique des Turcs.
Dès le commencement de la Mo-
narchie , les Turcs sentirent que
leurs conquêtes seroient peu soli-
des s'ils ne songeoient de bonne
heure à substituer dans les pays
conquis de nouveaux habitans à
ceux que la fureur de la guerre
avoit détruits. C'est à quoi ils don-
nèrent tous leurs soins. Jamais na-
tion ne fut plus féconde en artifi-

May 1748. 871

ces pour augmenter le nombre de
ses sujets. On a fait en Turquie
un point de religion de l'avantage
purement temporel , que les Ro-
mains accordoient à ceux qui se
retiroient chez eux , & qu'ils ap-
pelloient droit de *Citoyen Romain* ,
& qu'on nomme en France *droit de*
Naturalité. Devenir croyant (c'est
ainsi que les Turcs appellent ce
privilege) c'est se rendre digne
de participer au bonheur des Ot-
tomans en ce monde & à la féli-
cité éternelle que le Prophète a
promise dans l'autre aux fidèles
Sectateurs de sa Loi. Ces préten-
dus avantages, dit M. Guer, qui
regardent également le présent &
l'avenir , ne rendent les exhorta-
tions des Turcs que trop efficaces.
De tous les endroits du monde il
leur vient des libertins, des scélé-
rats, des hommes perdus & aban-
donnés à toutes sortes de vices ,
qui embrassent leur religion & se
font membres de l'Etat : de sorte
qu'aujourd'hui le sang des Turcs

872 *Journal des Sçavans*,
est tellement mêlé & confondu avec
celui des autres Nations, qu'il n'y
en a pas un qui puisse justifier qu'il
descende des anciens Sarrazins. Au-
trefois ils enlevoient tous les cinq
ans les enfans des Chrétiens par
forme de tribut & ils les élevoient
dans leur Loi. Aujourd'hui ce
moyen violent est devenu peu né-
cessaire; la séduction suffit. L'ha-
bit Turc est un appas qui engage
un grand nombre d'Arméniens &
de Grecs à embrasser le Mahomé-
tisme.

Dans le dixième Livre, Monsieur
Guer expose ses propres réflexions
sur la puissance des Turcs
& sur l'affoiblissement de leur Em-
pire.

On peut dire à la louange de
cet Ouvrage, que c'est un recueil
complet de tout ce que les diffé-
rens Auteurs ont écrit sur les mœurs
& les usages des Turcs. L'Auteur
a rédigé ses matières dans un bel
ordre, il a ajouté beaucoup de
choses qui ne se trouvoient pas

May 1748.

873

dans les Ecrivains qui l'ont précédé. S'il mérite quelque critique , c'est du côté du style , qui en bien des endroits n'est point assez simple. L'Auteur paroît avoir prodigué ses propres réflexions , & dans la vûe d'égayer son Lecteur , il est quelquefois descendu dans des détails inutiles , & a rapporté des contes & des circonstances peu convenables à la dignité de son sujet. Au reste le Livre peut être regardé comme un chef-d'œuvre d'impression. Il est enrichi d'un grand nombre de belles planches , de vignettes , de culs de lampes parfaitement bien gravés.



CONSULTATIONS CHOLÉ-

SIES de plusieurs Medecins celebres de l'Université de Montpellier, sur des maladies aiguës, & chroniques, IV. Vol. in-12. A Paris, chez Durand rue S. Jacques, à S. Landry & au Griffon, & Pissot fils, Quay des Augustins, à la Sagesse, 1748. Tom. I. pp. 480. sans la Préface, & la table des consultations de ce Volume, qui en font 34 ; Tom. II. pp. 455, & 8 pour la table ; Tom. III. pp. 460, & 8 pour la table, & Tom. IV. pp. 454, non compris la table des consultations du Volume qui est de 8, la table alphabetique des Docteurs qui ont signé les consultations, & indicative des volumes où elles se trouvent, qui en fait 6, & la table chronologique des consultations datées qui sont contenues dans les quatre volumes, avec les noms des Docteurs

May 1748. 875

qui les ont signées, qui en fait
13.

L'EDITEUR se propose dans la Preface de prouver l'utilité des recueils de consultations de Medecine en general, & en particulier de celui-ci. Pour y parvenir, il remarque que toutes ces collections ont toujours été reçues favorablement. La raison qu'il en donne est que les traités de maladies travaillés avec le plus de soin, laissent beaucoup d'embarras aux jeunes Praticiens dans l'application des principes generaux, parce que les Auteurs de ces traités n'ont pu deviner une infinité de combinaisons, qui se trouvent dans chaque maladie par rapport à l'âge, au sexe, au temperament du malade, à son genre de vie, à sa profession, au climat, à la saison, &c. *Et comment n'y seroient-ils point embarrassés, ajoute l'Editeur, puisque les plus habiles ne le sont que trop souvent ? Il appuye sa doctrine*

O o vj

d'un passage de M. Frederic Hoffmann, que personne ne recusera pour juge en fait de Medecine. Cet Auteur a même fourni ce qu'il y a de plus interessant dans les generalités contenues dans la Preface, & l'Editeur, qui le cite exactement, ne pouvoit puiser dans une meilleure source. Revenons.

Puisque les traités de maladies laissent desirer necessairement tant de choses indispensables dans la pratique, il faut donc un autre guide aux Praticiens; or ce guide est l'experience; non, comme le remarque l'Editeur, celle qu'Hippocrate nomme *trompense*, mais celle qui resulte d'observations faites avec une exactitude scrupuleuse & éclairée.

Ce principe est adopté par tous les Medecins; & par consequent l'Editeur pouvoit se dispenser de le prouver; mais il a sans doute été bien aise de le faire par surabondance, & d'ailleurs le passage qu'il cite de M. Hoffmann le conduit na-

turellement à examiner si l'on peut tirer des consultations la même utilité que des observations. Or il ne paroît pas que l'Editeur balance à prendre le parti de l'affirmative. Au moins ne met-il les consultations bien faites qu'au degré immédiatement au-dessous.

„ *Un Medecin*, dit-il en emprun-
 „ tant les paroles de M. Hoff-
 „ mann, *un Medecin au fait de la*
 „ *veritable theorie*, & qui a sous les
 „ yeux l'*histoire detaillee d'une ma-*
 „ *ladie*, cherche & explique d'abord
 „ son origine & sa cause, son cara-
 „ ctere, & la production des sympto-
 „ mes. Ces connoissances lui servent
 „ à former des indications sur ce
 „ qu'il faut faire & eviter. Il propo-
 „ se ensuite des remedes qu'il connoît
 „ bien, & designe l'ordre, la dose;
 „ & le temps convenables pour les
 „ employer; & enfin il porte un ju-
 „ gement sur de l'evenement de la
 „ maladie. Il ne manque donc aux
 „ consultations pour être de vraies ob-

B78 *Journal des Sçavans ;
servations de Medecine , que l'evenement de la maladie.*

L'utilité des consultations de Medecine en general etant ainsi etablie , l'Editeur releve le merite de sa collection en remarquant qu'on doit la regarder comme le tresor de la pratique clinique d'une des plus celebres Ecoles de l'Europe , pratique differente en plusieurs points de celle de plusieurs autres , & qu'il est par cette raison plus important de connoître. Car c'est la raison , & non l'autorité qu'il faut suivre.

Mais le deffaut de suivre les impressions reçues de jeunesse n'est pas le seul qu'on puisse reprocher aux Praticiens. La passion pour les secrets , pour les specifics , pour le faste des preparations , n'est pas moins prejudiciable à la santé , qu'à la bourse des malades. Or aucun de ces deffauts ne se trouve dans le recueil que nous annonçons. Il n'y a rien de si simple que les remedes qu'on y conseille , & leur opera-

tion est extrêmement douce ; il n'y a rien de moins varié ; la meilleure partie de ces remedes , ce qui est encore un grand merite suivant les Praticiens les plus celebres , est purement diététique ; ce sont le plus souvent des alimens medicamenteux.

L'Editeur s'attend bien que cette grande simplicité pourra faire une impression desavantageuse sur le public ; » mais il ignore ce public , juge aussi inexorable des » Medecins qu'il est peu en etat » de l'être , il ignore que les causes » des maladies sont en très petit » nombre , & par consequent qu'il » ne faut que peu de remedes pour » les combattre ; il ignore qu'il se » trouve sous nos pieds , & devant » notre porte , des remedes aussi » efficaces que ceux que les Indes » nous envoient à grands frais , & » qu'un simple apolême est souvent » plus efficace que de fastueuses » compositions , où les remedes de » qui depend principalement la

» vertu de la preparation , se trou-
 » vent noyés dans un fatras de dro-
 » gues inutiles , ou tellement enve-
 » lopés de sucre , qu'il faudroit une
 » dose sextuple pour produire un
 » effet sensible. » Les Partisans d'une
 pratique simple & unie trouveront
 de quoi s'y confirmer dans les con-
 sultations que nous annonçons :
 puissent-elles ramener aux mêmes
 principes ceux qui se laissent éblouir
 par le faste des preparations ! ce
 sont les vœux de l'Editeur & les
 nôtres.

Si ces consultations empruntent
 un merite réel de leur simplicité,
 les noms de ceux qui les ont signées
 ne leur donnent pas moins de re-
 lief. On y voit les Chicoyneau,
 les Marcot, qui jouent un rôle si
 brillant à la Cour, plusieurs Pro-
 fesseurs celebres , les Didier , les
 Fitzgerald , les Fizes , les Hague-
 not , les Lazerme ; des Praticiens
 consommés , comme les Bezac , les
 Gautéron , les Montagne , les Ver-
 ny , les Serane. Nous y voyons aussi

May 1748. 881

avec plaisir en plusieurs endroits ; le nom de M. Combalufier , actuellement établi dans cette Capitale , qui , pour emprunter les paroles de l'Editeur , *malgré sa jeunesse avoit déjà acquis une confiance , dont son traité des maladies causées par les vents prouve qu'il étoit digne. Sans doute , ajoute l'Editeur , qu'il la méritera de plus en plus , soit par les secours qu'il donnera aux malades qui lui confieront le soin de leur vie , soit en enrichissant la Médecine d'ouvrages aussi dignes de lui que celui dont nous venons de parler.*

Tel est le précis de ce que la Preface contient de plus intéressant ; il ne nous reste qu'à justifier par quelques exemples ce que nous avons dit de la simplicité de la pratique de Montpellier. On verra en même temps que les consultations qu'on y donne , ont les autres qualités qui , suivant M. Hoffmann , caractérisent les bonnes.

M. Lazerme fut consulté dans le mois de septembre 1738 , pour

332 *Journal des Sçavans,*

une Dame qui depuis deux ans avoit de la peine à avaler les alimens solides , difficulté tellement augmentée qu'elle la faisoit vomir. Elle avoit de plus des agitations excessives, une douleur à l'estomac, un ecoulement de serosité par les glandes salivaires, les yeux, le nez, un etouffement.

De ce que les liquides passent sans peine, le celebre Professeur conclud que l'étranglement de l'esophage causé par l'embarras des glandes de l'extremité de ce canal, est la cause du regorgement des alimens solides, & que la cause de cet embarras, ou de ces obstructions, est une lymphe epaisse & grossiere. Il attribue la douleur, les agitations, l'etouffement, le vomissement, à la distraction violente que les solides causent à l'esophage, & la fonte de serosités à la sympathie des nerfs.

L'ancienneté de cette maladie, & les progrès considerables qu'elle fait, lui font desesperer d'une

guérison parfaite, mais il espere un soulagement de l'usage des aperitifs doux.

Un purgatif uniquement composé du senné, du tartre soluble, des fleurs de mauve, de violettes, & de pêcher, & de deux onces de manne, prepare à un bouillon aperitif fait avec le poulet, la racine d'énula campana, le polypode de chêne, les ecrevisses de riviere, les cloportes & les feuilles de chicorée sauvage, dont l'usage est precedé chaque jour de trente grains de tartre martial soluble.

Après neuf jours d'usage de ces bouillons, la malade ayant été repurgée, est mise au petit lait clarifié, où l'on fait eteindre des clouds rouges au feu, & infuser une douzaine de cloportes. Ce remede, pendant dix jours qu'on l'emploie, est precedé d'une prise d'opiate composée d'extrait de rhubarbe & de genievre, de conserves de kynorrhodon & d'aunée.

884 *Journal des Sçavans.*
& de fleurs de sel ammoniac martiales.

On remet ensuite la malade au petit lait & au tartre martial pendant une dizaine de jours , après l'avoir repurgée , & le petit lait est suivi tout de suite du lait d'ânesse , & pendant son usage du safran de mars apéritif dans la soupe de deux jours l'un.

Pendant l'hiver on ne conseille à la malade que de se purger tous les mois , d'user d'eau ferrée avec un nouet de rhubarbe pour boisson ordinaire ; & que quelques saignées éloignées, si le flux menstruel est derangé ; mais on veut qu'elle reprenne toute la suite des remèdes au printems suivant.

Au mois d'octobre 1740 , M. Combalusier fut consulté pour une femme de cinquante cinq à soixante ans , d'un temperament fort vif , dont la santé s'étoit derangée depuis dix-huit mois , & le ventre étoit devenu fort paresseux. Le

principe de sa maladie étoit un travail forcé pendant deux mois entiers. En conséquence elle se trouva fort échauffée, & sentit une douleur depuis la cinquième vertèbre du dos jusqu'à la dernière des lombes. Cette douleur se reploït sur l'estomac. Outre ces accidens les urines, ordinairement d'un rouge foncé, devinrent de temps en temps très lymphides; une douleur de tête occupoit quelquefois tout le coronal; la malade avoit des grouillemens dans le bas ventre, & rendoit des vents par le haut & par le bas; elle avoit quelquefois à la fossette du cœur une douleur suivie d'une assez grande difficulté de respirer, enfin elle étoit tourmentée de la crainte de mourir sans secours.

M. Combalusier reprenant tous ces accidens dans sa consultation décide sans balancer qu'ils sont ceux d'une affection hysterique, qui suppose dans le genre nerveux une grande sensibilité & une tension suivie de secousses inégales & trop for-

tes. Il attribue cette maladie au travail excessif que la malade a fait, lequel a non-seulement donné trop de tension aux nerfs, mais desséché les liqueurs & derangé le tissu doux & balsamique du fluide nerveux.

Les affections hysteriques étant fort rétives aux remedes, M. Combalusier ne promet qu'un soulagement, &, pour y parvenir, il se propose de detremper les humeurs, d'en rabattre la fougue, d'en emousser l'acreté, & de donner de la flexibilité aux solides, de corriger la tension & la sensibilité des nerfs, & d'en appaiser les secousses irregulieres.

Il debute, après une potion anodyne, par une purgation en lavage avec le tamarin, le cristal mineral, la manne, le sel d'Epsom, les feuilles de melisse & la graine de coriandre dans le petit lait. Il ordonne le soir une potion anodyne, & le lendemain un bouillon, qui doit être continué neuf jours, & com-

posé d'un poulet farci des quatre semences froides & de celles de pavot blanc, de racines de pivoine mâle & de scorfonere, des feuilles de chicorée sauvage, de laitue & de melisse, & des fleurs de coquelicot.

La neuvaine finie, il met la malade pendant cinq jours à l'usage des eaux d'Yeuser, rendues purgatives le premier & le dernier jour; & les douze jours suivans, il lui fait prendre une opiate composée de conserve de roses, de succin, d'yeux d'écrevisses préparés, de nitre purifié, de cinnabre, de grains d'anis, & de laudanum; & par-dessus un grand verre de petit lait clarifié où l'on aura fait bouillir les fleurs de tilleul.

Il veut que l'on pousse l'usage de ces deux remèdes jusqu'à trois semaines, s'ils réussissent bien, & qu'on mette la malade au lait d'ânesse; d'abord le matin, puis le soir si le premier passe bien, faisant précéder ce remède d'une poudre anodyne de deux jours l'un le

388 *Journal des Sçavans,*
matin seulement , & qu'on conti-
nue ces remedes pendant plusieurs
mois.

Il veut qu'au printems on réitere
tous les remedes ci-dessus détaillés,
& qu'on use à plusieurs reprises &
alternativement, des bains domes-
tiques tiedes, & des eaux d'Yeu-
fet, la malade prenant à la sortie
du bain une infusion de fleurs de
citronelle.

Quant au régime il conseille des
alimens doux & de facile digestion,
l'usage de l'eau pour boisson, un
exercice modéré, & surtout de se
calmer l'esprit, & d'éviter les tra-
vaux fatiguans & forcés.

M. Montagne, dont les consul-
tations se trouvent en grand nom-
bre dans le recueil, & qui s'étoit
acquis beaucoup de reputation
dans ce genre, M. Montagne, on
le repete, fut consulté au mois de
juillet 1743 par un malade qui
avoit des frissons sur le soir, des
chaleurs aux paumes des mains
& aux plantes des pieds, des bou-
tons

rons au front, des dartres à la jambe, des gonflemens & des grouillemens dans le bas ventre, des vents, des tintemens d'oreilles & des embarras dans la tête.

Il attribue tous ces accidens à la constitution seche, grossière, & muriatique de la masse du sang, & à la tension spasmodique de tout le systême des solides, & principalement des nerfs, & à quelques impressions d'un levain étranger qui a échappé en partie au remède spécifique; causes que les fatigues de la guerre & la vivacité du temperament du malade ont rendu plus actives, & qui ont derangé les digestions.

Ses indications sont en conséquence de retablir les digestions, de delayer la masse du sang, d'en corriger la salure, & de rendre aux solides la souplesse convenable.

Pour les remplir il commence par purger le malade avec le polypode de chêne, la rhubarbe, les fleurs de pêcher, les sommités d'ab-

890 *Journal des Sçavans* ;
synthe , la manne & le syrop de
chicorée composé.

Il ordonne pour le lendemain
& les neuf jours suivans le demi bain
domestique , & à la sortie un bouil-
lon de veau avec les ecrevisses de
riviere , les feuilles de chicorée sau-
vage , les fleurs de camomile , & les
sommités de germandrée ; remedes
que le malade reprendra pendant
six jours après quelques-uns de re-
pos.

Il prepare le malade par une se-
conde purgation à un bouillon de
tortue & d'ecrevisses altérés avec les
feuilles de pimprenelle , & de chi-
corée sauvage , qu'il conseille pen-
dant trois semaines environ , &
après une autre purgation il ordon-
ne pendant quinze jours le petit
lait clarifié , qu'il fait suivre d'un
nouveau purgatif , après lequel il
met le malade au lait d'ânesse le
matin : il y fait mêler l'eau de
chaux , & ensuite dans la premiere
cuillerée de soupe pendant tout l'u-
sage du lait , du safran de mars

aperitif, terminant le tout par la même médecine.

Les remedes qu'il conseille pour l'hiver sont uniquement l'infusion de fleurs de camomile en maniere de thé, & six grains de saffran de mars aperitif entre deux soupes.

Au printems il fait recommencer tous les remedes ci dessus décrits, dans le même ordre & avec les mêmes précautions, substituant le lait de vache à celui d'ânesse; & quand au régime il conseille d'éviter les ragouts, la pâtisserie, la friture, les entremets, la salade, les fruits cruds, les legumes & tous les alimens de haut goût, indigestes ou echauffans: il reduit le malade aux potages à la viande, aux cremes de ris à l'eau ou au bouillon, au bouilli & au roti, & il veut qu'il soupe très legerement.

Il est inutile de multiplier les extraits de ces consultations; en voilà bien assez pour faire connoître le goût dans lequel elles sont composées, & c'est tout ce que com-

892 *Journal des Sçavans*,
porte l'extrait d'un ouvrage de la
nature de celui-ci.

HISTOIRE GENERALE
d'Allemagne par le Pere BARRE,
Chanoine Régulier de Sainte Ge-
neviève, & Chancelier de l'Uni-
versité de Paris, Tome II. qui
comprend les régnés depuis l'an
516, jusqu'en 840. in-4°. pp,
653. A Paris, chez Charles-
Jean-Baptiste de l'Epine, &
Jean-Thomas Hérissant, 1748,

NOTRE dessein n'est point ici
de donner une juste idée de
ce deuxième tome, les bornes d'un
extrait ne le permettent pas; il
nous suffira seulement, ainsi que
nous l'avons déjà fait dans les deux
précédens, d'insister sur certains
endroits, qui nous paroîtront les
plus propres à faire juger en gé-
néral du mérite de tout l'ouvrage.
Le Livre sixième qui est le pre-
mier de ce volume, commence au
partage que Clovis fit en mourant

de ses Etats entre ses enfans ; les conquêtes de ce Prince avoient étendu sa domination sur une partie considérable de la Germanie ; notre Auteur développe avec sa clarté ordinaire , ce qui regarde en particulier l'histoire de chacun de ses Etats , & passe delà aux autres établissemens , que les Germains s'étoient faits au dépens de l'Empire. Comme un des plus considérables fut celui des Ostrogoths , il s'y arrête aussi davantage. On verra ici avec plaisir le portrait de la célèbre Amalasonte , qui après la mort de Théodoric , fut Régente du Royaume pendant la minorité d'Athalaric son fils.

» La Nature , dit le P. Barre ,
 » avoit répandu sur cette Princesse
 » avec profusion , les faveurs qu'elle
 » le n'accorde aux autres qu'avec
 » une espèce d'œconomie , beauté ,
 » esprit , délicatesse de pensée , facilité pour les langues Grecque
 » & Latine , pénétration vive , prudence , sagesse , amour des Peu-

» ples , magnificence , générosité ;
 » en un mot Amalasonte avoit tou-
 » tes les qualités nécessaires pour
 » former un grand Roy.

Notre Historien remarque que
 dans la vue de les inspirer à son fils ,
 cette Princesse ne négligea rien
 pour le faire élever dans les scien-
 ces ; mais les principaux d'entre les
 Goths lui en portèrent des plaintes ,
 » & lui représentèrent , que les le-
 » çons des Sçavans n'étoient pro-
 » pres qu'à abbatre & à amollir un
 » jeune cœur ; qu'un Prince desti-
 » né à de grands exploits devoit
 » être nourri dans l'exercice des
 » Armes , & non dans l'application
 » aux sciences ; que jamais Théo-
 » doric n'avoit voulu permettre
 » aux Goths d'envoyer leurs en-
 » fans dans les Ecoles publiques ;
 » & qu'il disoit ordinairement ,
 » que ceux qui avoient peur d'une
 » férule , n'avoient jamais assez de
 » hardiesse pour mépriser les épées
 » nues.

Aussi régnoit-il parmi ces peu-

ples, & parmi la plupart de ceux qui étoient originaires de la Germanie, une férocité de mœurs qui les portoit à des excès & à des cruautés, qu'on ne peut lire sans horreur, & dont on ne trouvera que trop d'exemples dans tout ce volume.

Comme le détail des guerres, des conquêtes, & même des fondations d'Empires, n'est que la partie la moins intéressante & la moins utile de l'Histoire, & qu'elle doit avoir pour principal objet de nous apprendre à nous connoître nous-mêmes dans les hommes, qu'elle introduit sur la scène, le P. Barre paroît avoir eu grande attention à nous peindre les mœurs, les usages, & les loix des différens peuples qui y jouent les principaux rôles; mais sur-tout les degrés insensibles par lesquels ils ont passé de la barbarie à la politesse, & des absurdités du Paganisme aux vérités de l'Evangile.

Il nous apprend que c'est à Thier-

896 *Journal des Sçavans,*
ry & aux autres Rois d'Austrasie,
que les Allemands & les Bava-
rois eurent principalement l'obligation
de se détromper insensiblement des
idées grossières qu'ils avoient sur la
Religion ; que comme l'Alsace
étoit plus voisine des Allemands
que les autres Provinces, elle fut
celle de toutes qui se ressentit la
première d'un changement si heu-
reux ; & que de proche en proche
les peuples qui en étoient voisins,
se conformèrent peu à peu à la
police & à la plupart des loix des
Alsaciens.

Le P. Barre observe cependant ;
qu'il en étoit alors des Allemands,
des Bava-
rois & des autres Ger-
mains, comme de tous ceux qui
tiroient leur origine d'un Citoyen
Romain ; ceux-ci étoient censés
de la nation Romaine, soit qu'ils
fussent nés dans la Germanie,
dans les Gaules, ou dans l'Es-
pagne. De même le fils d'un Alle-
mand, d'un Bava-
rois, ou d'un
Saxon, établi dans les Gaules

étoit toujours nonobstant son nouveau domicile , de la nation des Allemands , des Bavarois , ou des Saxons. Dans le sixième siècle , ajoute-t'il , ce n'étoit pas le lieu de la naissance , qui decidoit de quelle nation étoit un homme , comme il est aujourd'hui d'usage dans la Chrétienté ; c'étoit le sang dont il sortoit & son origine qui déterminoient son état.

Aussi voit-on , que lorsque les Bourguignons furent soumis à Clotaire & à Childebert , Rois des Francs , & à Thierry Roy d'Austrasie , ces peuples conservèrent le privilège de vivre selon leur loi naturelle , qui étoit la Loi *Gombette* , ainsi appelée de Gondebaud ou Gombaud , Roy de Bourgogne ; il fut le premier qui dans ces loix touchant les duels judiciaires , mit par écrit cette maxime si longtemps funeste à l'innocence , *que le meilleur Champion est le plus honnête homme , & le plus digne d'être cru.*

Les Bourguignons jusqu'au neu-

vième siècle , furent toujours jugés suivant la loi *Gombette* , & ne furent point incorporés & confondus avec les Austrasiens & les Francs ; ils continuèrent à faire un peuple à part , & à subsister en forme de nation séparée des autres.

Au reste le P. Barre observe que de toutes les Nations Germaniques , la Bourguignonne étoit dans ces temps-là , la moins estimée , parce qu'elle n'étoit pour la plupart composée que de Charpentiers & de Forgerons ; c'est par cette raison , selon lui , que la loi des Ripuaires ne condamnoit qu'à 160 sous d'or un Ripuaire qui auroit tué un Bourguignon , au lieu qu'il en coûtoit 200 à un Ripuaire qui auroit tué un Franc.

Ces loix & plusieurs autres , que notre Historien rapporte à mesure que l'occasion s'en présente , nous peignent la barbarie de ces Peuples. L'homicide , le vol , & généralement tous les crimes , à l'exception de ceux de Lèze-

Majesté, se rachetoient à prix d'argent : le courage, la valeur, l'habileté dans les Armes, sembloient alors tenir lieu de toutes les vertus ; aussi paroît-il par une lettre de Vitigez, Roy des Ostrogoths, par laquelle il leur donne part de son élection, que le talent pour la guerre étoit presque la seule qualité, qu'on estimoit dans les hommes & qu'ils exigeoient de ceux qu'ils choisissoient pour les gouverner.

Telle est cette lettre, » le Roy
 » Vitigez à tous ses Ostrogoths :
 » nous vous donnons part, après
 » en avoir rendu graces à Jesus-
 » Christ auteur de tout bien, que
 » l'armée des Ostrogoths campée
 » en front de bandière, nous a
 » élevé suivant la coutume de nos
 » Ancêtres sur un Pavois, & que
 » par l'effet de la Providence, elle
 » nous a proclamé Roy, nous re-
 » gardant comme une personne
 » capable de faire la guerre avec
 » succès, parce que nous y avons

» déjà acquis quelque forte de ré-
» putation. Ce n'a donc pas été
» dans une chambre , mais en raze
» campagne , que nous avons été
» élus à la Royauté.

Cependant on verra dans cette Histoire , que ses succès ne répondirent pas à l'idée qu'il vouloit donner de son habileté à ses nouveaux sujets. Il fut obligé de faire un traité honteux avec le célèbre Bélisaire Général des armées Romaines : mais Théodebert , Roy d'Austrasie , qu'on nous représente ici comme un des plus grands Rois qui jusqu'alors eut gouverné les Francs , fut plus habile ou plus heureux ; il força par ses victoires l'Empereur Justinien à lui faire une entière & pleine cession de tous ses droits sur les Gaules & sur la Germanie ; malgré cela cet Empereur ne laissa pas de prendre toujours dans ces Edits , le titre de vainqueur des Allemands , des Francs , & des Germains.

Il est étonnant , comme l'observe

le P. Barre dans une notte, que ce Prince à la tête de l'Edit de Pro-mulgation de ses Instituts, affecte de s'y qualifier de Vainqueur & Souverain de plusieurs Peuples qui ne lui étoient pas soumis, tels que les Allemans, les Goths, les Francs, les Germains, les Antes, les Alains, les Vandales & les Afri-quains, tandis qu'il n'y fait aucune mention de différentes nations de l'Asie & de l'Egypte, sur lesquelles il régnoit paisiblement.

Quoi qu'il en soit, tout le reste de ce livre ne contient gueres que le récit des pertes que cet Empe-reur fit en Italie, sur-tout depuis qu'il eut eu l'imprudence d'en rap-peller Belisaire. Celles que lui avoit causées Totila à la tête des Ostrogoths, ne furent qu'une om-bre legere des ravages que firent en même temps les Sclaves & les An-tes leurs voisins, qui après avoir passé le Danube, se jettèrent sur les terres de l'Empire du côté de la Thrace & de l'Illyrie,

Notre sçavant Historien avant que de nous donner le détail de cette guerre, nous fait à son ordinaire en pareille rencontre connoître ces peuples & les lieux dont ils étoient originaires. Il s'étend aussi sur les expéditions de Leutharic & de Bucelin; ils étoient freres & commandoient une armée considérable d'Allemans, de Bava-rois, de Westphales, de Trévi-riens & d'autres nations soumises à la Couronne d'Austrasie, que Théobalde qui pour lors en étoit Roy, avoit envoyé au secours des Ostrogoths; mais un renfort si considérable ne fit que retarder pendant quelques temps la ruine de ces peuples. Bucelin par des vuës d'ambition s'étant séparé de son frere, fut entierement dé-fait par l'Eunuque Narsez à la cé-lebre bataille de Casilin; le Pere Barre rapporte la disposition des deux armées sur la description que le P. Daniel en a faite d'après Agathias Auteur contemporain. La

May 1748.

903

perte de cette bataille qui fut com-
plette, entraîna la ruine totale de
la domination des Goths dans l'I-
talie, & la remit sous la puissance
de l'Empire Romain.

On voit dans le reste de ce Li-
vre s'éteindre encore différentes
puissances, qui avoient fait long-
temps la terreur du peuple Ro-
main, comme par exemple celle
des Gépides; d'autres au contraire
paroître tout d'un coup & faire de
rapides conquêtes, comme celle
des Huns-Abares & des Lombards
dont l'Auteur raconte les exploits;
Il rapporte à Alboin un des plus
grands Rois de ces derniers peu-
ples, l'origine de la plupart des
Duchés d'Italie: ces Duchés ne fu-
rent d'abord que des gouverne-
mens, que ce Prince établit dans
l'Ombrie.

Ce sixième Livre finit par ce qui
regarde les événemens arrivés dans
les trois Royaumes, de Gontran, de
Chilperic & de Sigebert, qui par-
tagèrent entr'eux les Etats de Cha-

ribert ou Aribert leur frere Roy de Paris , & mort sans enfans. Brunehaut ayant engagé son mari Sigebert à faire la guerre au Roy Chilperic , qu'elle accusoit d'avoir hâté les jours de la Reine Galsuinde sa sœur , à l'instigation de Frédegonde qu'il épousa ensuite , le P. B. nous fait remarquer , que la paix fut conclue entre ces deux Princes , à condition que la Reine Brunehaut femme du premier , entreroit en possession des Villes que Childeric avoit cédées en propre à la Reine Galsuinde le lendemain de ses Nôces , comme *dot du matin*.

C'étoit ainsi , dit-il , qu'on appelloit le présent que le nouveau marié faisoit en cérémonie à son épouse le premier matin d'après ses Nôces.

Il ajoute » que l'usage de prendre des femmes sans bien étoit » passé des Germains aux Francs. » Lorsqu'ils vouloient se marier , » ils achetoient , pour ainsi dire , » leurs femmes tant par les biens

» qu'ils étoient obligés de leur don-
 » ner en propriété , & dont leur fa-
 » mille héritoit , que par les présens
 » qu'ils leur faisoient & à leurs pro-
 » ches parens ; en sorte que c'étoit
 » moins le pere que le mari, qui do-
 » toit la femme , qui se marioit ;
 » cet usage contribuoit beau-
 » coup à la dépendance des fem-
 » mes à l'égard de leurs époux ; les
 » anciennes Loix des Francs , com-
 » me les coutumes des Germains
 » rendoient un mari maître de la vie
 » de sa femme , lorsqu'elle venoit
 » à s'écarter de son devoir.

Nous joindrons à ce morceau le
 portrait de Brunehaud , pour don-
 ner encore un échantillon de la
 maniere d'écrire & de penser de
 notre judicieux & sçavant Histo-
 rien.

» On ne peut, dit-il, excuser Bru-
 » nehaud d'un désir effrené de do-
 » miner, ni d'une avarice honteu-
 » se ; ce que l'on raconte de ses dé-
 » bauches, paroît d'autant plus ou-
 » tré qu'on les lui attribue dans un

206 *Journal des Sçavans,*

» âge très avancé; les Historiens qui
» ont écrit la vie de S. Colombar
» ne reprochent à cette Princesse
» qu'une passion insatiable de com-
» mander. » Il n'est point de louan-
ges que S. Grégoire ne lui donne
dans les lettres qu'il lui écrit; » si
» les éloges (qui ordinairement ne
» sont que des complimens) ne
» prouvent pas qu'elle ait eû tou-
» tes les vertus , du moins ils mon-
» trent qu'elle n'avoit pas tous les
» vices dont on l'accuse ; il n'y au-
» roit eu ni jugement ni décen-
» ce à louer sa vertu , si elle avoit
» été d'une conduite scandaleuse ;
» toute avide qu'étoit Brunehaut
» d'amasser du bien , elle le prodig-
» uoit pour les édifices publics ,
» Eglises , Palais , Ponts , Chauff-
» fées, &c.

» Les Historiens , continue-t'il
» qui ont parlé d'elle avec plus
» d'animosité , sont des Auteurs
» peu exacts , & d'autant plus sus-
» pectés qu'ils écrivoient dans le
» Royaume de Clotaire ou sous le

» règne de son fils, tous deux en-
 » nemis déclarés de Brunehaud.
 » Une plume dirigée par le ressen-
 » timent & la partialité est plus per-
 » nicieuse à l'Histoire, que les élo-
 » ges flatteurs des Panégyristes.
 » Les louanges fondées sur le men-
 » songe, tombent promptement ;
 » & ne survivent guères à ceux qui
 » ne les ont pas méritées : au con-
 » traire une Histoire maligne con-
 » duite avec art, fait toujours im-
 » pression & en impose à la pos-
 » térité. »

Le onzième Livre commence au
 règne de Clotaire second ; ce Prin-
 ce étant devenu seul Souverain des
 Franks, ne changea rien dans la
 forme du gouvernement propre à
 l'Austrasie & à la Bourgogne ; en-
 sorte que ces deux États gardèrent
 le titre de Royaume avec leurs Offi-
 ciers particuliers, & que leurs Mai-
 res devinrent des Vicerois. Son fils
 Dagobert qui lui succéda dans
 tous ses États, fit publier une nou-
 velle compilation des Loix des

208 *Journal des Sçavans*,
Francs, des Ripuaires, des Alle-
mans, & des Bavarois. Le P. B.
avoue qu'il ne fçauroit marquer pré-
cifément le temps auquel ce Prin-
ce fit travailler à la réforme de ces
Loix; aux anciennes coutumes des
Ripuaires recueillies dès le com-
mencement du fixième fiécle, on
avoit ajouté plusieurs choses en fa-
veur de l'Eglise & retranché celles
qui ressenoient le paganisme; on
réforma de même les Loix & les
Coutumes des Allemans & des Ba-
varois du temps de Thierry Roy
d'Austrasie; on fit aussi quelques
corrections à ces Loix sous les ré-
gnes de Childebert & de Clotaire
second; mais ce fut par ordre du
Roy Dagobert, qu'elles furent
mises dans l'état où elles paroif-
sent dans le recueil qui nous en
reste.

On nous donne ici une idée de
ces Loix; mais bien-loin d'en tou-
cher quelque chose, l'étendue que
nous avons déjà donnée à cet ex-
trait, ne nous permet pas même

May 1748. 909

d'indiquer les principaux événemens qui sont renfermés dans ce Livre, & nous oblige de passer au huitième, que nous ne ferons encore qu'effleurer.

L'Auteur y raconte les troubles dont après la mort de Charles Martel, l'Allemagne fut agitée pendant plusieurs années; il y parle aussi de deux Conciles, l'un qui fut assemblé l'an 742 par Carloman, on ne fait point précisément en quel lieu; il est connu sous le nom de Concile de Germanie; & l'autre qui à la sollicitation de Boniface Apôtre des Bava-rois, se tint l'année suivante à Lestines près de Binche en Hainault; l'Auteur ne parle des Canons de ces deux Conciles, qu'autant qu'ils ont rapport à cette Histoire; il ne laisse pas cependant, ainsi qu'il s'y est engagé, d'y faire entrer beaucoup de points qui concernent l'Histoire Ecclésiastique de la Germanie, comme la conversion des Nations idolâtres qui l'habitoient; les fondations des Sièges Episcopaux & des

510 *Journal des Sçavans*,
principales Abbayes de ce Pays.

Un endroit très-intéressant de ce même Livre, est celui qui regarde la déposition de Chilperic dernier Roy des Mérovingiens ; si l'on en croit les Historiens qui ont écrit sous Charlemagne, Childéric étoit imbécille ; mais la plupart de ces Auteurs, dit le P. B. ne l'ont peut-être rendu si méprisable que pour rendre sa dégradation moins injuste & moins odieuse. Ce Prince étoit dans un si grand mépris, Pepin dans une si grande estime, & il gouvernoit avec tant d'autorité, que du consentement des Evêques & des Nobles, l'un fut déposé & enfermé dans un Monastere, & l'autre fut proclamé Roy sans le moindre soulèvement.

Le reste de ce Livre contient les commencemens de Charlemagne, & l'Histoire de ses expéditions, jusqu'à un temps où la réputation de ses exploits, la grandeur de sa puissance, & les services qu'il avoit rendus au S. Siège, engagèrent le Pape

May 1748. 912

Léon à le couronner Empereur d'Occident. Mais notre Historien remarque ici que ce titre n'ajouta rien à l'autorité & à la puissance de Charlemagne. Les Romains qui étoient dès-lors ses Sujets de concert avec le Pape, le conférèrent à ce Prince, parceque ce titre réveilleoit l'idée fastueuse de leur ancienne grandeur ; ce nom seul leur avoit donné du goût pour la domination des Grecs. Mais tout avoit changé de face ; l'Empire de C. P. étoit entre les mains de l'Impératrice Irène. Les Romains avoient honte de se voir soumis à une femme ; ils souhaitèrent un Empereur & proclamèrent Charlemagne, *Auguste*, pendant que le Pape lui mettoit la couronne sur la tête.

Dans une Dissertation qui se trouve à la fin du troisième volume, & dont nous parlerons en son lieu, l'Auteur fait voir que la qualité d'Empereur n'est qu'un titre d'honneur, qui n'augmente ni l'au-

512 *Journal des Sçavans* ;
torité, ni la puissance des Rois qui
veulent bien le porter.

C'est ici, comme le P. Barre en avertit, qu'il faut fixer l'époque de l'Empire d'Allemagne. On doit le regarder comme une nouvelle Monarchie indépendante de l'Ancien Empire Romain, & gouvernée par des Loix nouvelles. C'est sur ce fondement que les sçavans d'Allemagne donnent à Charlemagne le titre de Fondateur d'un nouvel Empire. Ici notre Historien quitte la méthode qu'il avoit suivie jusque-là de partager son Histoire en Livres; elle se trouve dans la suite naturellement divisée par la vie de chaque Empereur d'Occident, dont il fait un article séparé.

Quoique celle de Charlemagne soit fort connue, on se convaincra cependant en la lisant ici, qu'il est encore du neuf dans les sujets, qui paroissent les plus usés pour un homme qui a le courage de tout lire, de tout peser, & de juger de
tout

tout par lui-même : c'est ce qu'on remarquera surtout dans les Notes que le P. Barre a placées au bas des pages & dans lesquelles il relève avec autant de justesse que de modestie, un assez grand nombre de négligences & même d'erreurs qui ont échappé à nos plus fameux Auteurs, tels que les PP. Sirmond & Daniel, MM. Fleury, Baluse, & plusieurs autres.

Cependant à l'égard des grandes questions, telles que, par exemple, celle de sçavoir, si la Couronne sous la première race de nos Rois a été héréditaire ou élective, ou même tous les deux, comme quelques Sçavans l'ont prétendu ; ce que la présence des Evêques ou des Seigneurs, opéroit dans les Diettes ou assemblées générales dans lesquelles furent faits les Capitulaires de Charlemagne, & semblables points de fait ou de droit, sur lesquels les meilleurs Auteurs sont partagés, le P. Barre se con-

914 *Journal des Sçavans*,
tente presque toujours de rapporter en peu de mots les raisons, que chacun allégué pour soutenir son sentiment, & quelquefois même de renvoyer aux principaux ouvrages dans lesquels ces matières sont traitées.

Ce Volume finit à la vie de Louis le Débonnaire; on y trouve ensuite une carte de la Germanie sous les Empereurs Carlovingiens & Saxons: elle a été dressée sous les yeux de l'Auteur par le sieur Robert. Cette Carte est suivie de deux courtes Dissertations, dont la première contient un *éclaircissement sur la condition des ôtages chez les anciens Germains*, pour la page dix-neuvième de ce volume; & la seconde roule *sur la Loi Gombette & sur les Duels*, pour la page 28^e. du même volume.

Ceux qui auront jetté les yeux sur les deux Extraits que nous avons déjà donnés de cet important ouvrage, mais principalement ceux

May 1748. 913

qui l'auront lû en entier, comprendront aisément combien nous aurions désiré de pouvoir rendre un compte plus détaillé, non-seulement de ces deux derniers morceaux, mais même de tout ce second tome.

LE NOUVEAU NEWCASTLE, ou nouveau traité de Cavalerie, vol. in-12. 312. pag.
A Paris, au Palais, chez Grangé dans la Galerie des Prisonniers, à la Sainte Famille, 1747.

IL semble que l'on n'ait besoin que de pratique pour apprendre l'art de dresser les Chevaux; cependant la pratique dépourvue de vrais principes, n'est autre chose qu'une routine. Il est donc utile que les gens de l'art & les habiles Maîtres, nous établissent les règles dont on ne doit jamais s'écarter.

C'est en Italie & à peu près vers

Qqij

le temps du renouvellement des lettres qu'on commença à s'appliquer à l'Art de monter à cheval, c'est-à-dire, que l'on joignit la spéculation à la pratique; ceci ne doit s'entendre que des traités qui sont parvenus à notre connoissance depuis quelques siècles; car nous ne pouvons douter que les Romains & les Grecs ne s'appliquassent beaucoup à l'art de dresser les chevaux, que l'Auteur appelle la science de la Cavalerie.

Fredéric Grifone, Gentilhomme Napolitain, fut un des premiers qui nous fit part de ses lumières; plusieurs autres Ecuyers lui succédèrent, & à l'envi l'un de l'autre, ils nous ont laissé des préceptes que l'on a mis en usage. La ville de Naples fut le siège principal où l'on établit des Académies pour apprendre à monter à cheval: cette Ville célèbre compte parmi ses plus grands Maîtres, l'illustre *Pignatelli*. On retrouve ses préceptes dans les

ouvrages fameux de MM. de la
Brone & de Pluvinel.

L'art de monter à cheval fut peu de temps après cultivé en France; & on établit dans le Royaume des Académies. Il a paru dans notre langue plusieurs ouvrages sur la Cavalerie. Quelqu'uns sont fort estimés. M. le Duc de Newcastle en Angleterre, a eu une très-grande réputation, & les connoisseurs sont beaucoup de cas de son Livre. Notre Auteur déclare que si ce célèbre Ecuyer eut mis autant d'ordre & de netteté dans ses principes qu'il y a de solidité, qu'il n'auroit point pensé à écrire sur cette matière.

L'Auteur de cet ouvrage a pris le parti de ne se point nommer; il veut attendre le jugement que l'on portera de ses premiers travaux. On a coutume d'orner les Livres qui traitent de la Cavalerie, de plans de terre, & de figures, on les a supprimées dans cet ouvrage;

918. *Journal des Sçavans,*

l'Auteur est persuadé que les estampes sont inutiles, ce n'est cependant pas l'avis du plus grand nombre des Ecuyers, & l'on voit peu de Livres sur cette matière, qui ne soient ornés d'une quantité de planches. Mais notre Auteur pense autrement, & peut-être l'Editeur. On a déjà dit que les principes qui se trouvent ici, sont les mêmes que ceux de M. le Duc de Newcastle. Ce nom est un titre honorable & un présage heureux pour quelqu'un qui écrit sur l'équitation.

L'ouvrage dont nous parlons contient 21 chapitres. On commence par expliquer en quoi consiste l'assiette de l'homme de cheval; pour être placé à cheval, il faut principalement être attentif à porter ses épaules en arrière; les épaules dirigent par leur mouvement celui de la poitrine, des reins & de la ceinture. Cette partie du corps est censée comme immobile, & sert à maintenir l'équilibre; les

jambes & les pieds sont les parties mobiles , & servent avec la main à conduire le cheval ; elles sont nommées par les gens du métier *aides*. Les divers effets de la main sont expliqués dans le second chapitre.

La douceur de la main que la nature seule peut donner , est le principal talent du Cavalier. Le sentiment de la main consiste, dans le plus ou le moins de finesse dans le tact : on ne peut définir précisément le point certain de la main qui doit répondre & se communiquer au point certain de la bouche du cheval ; cela vient de ce que le sentiment dans la main est aussi différent dans les hommes , que le sentiment dans la bouche est différent dans les chevaux. Les Ecuyers distinguent cinq positions dans la main pour faire exécuter au cheval les mouvemens dont on peut avoir besoin. Les qualités de la main consistent à être ferme, douce, & légère. Qq iiij

Dans le troisiéme chapitre l'Auteur nous entretient des défenses que font certains chevaux, & des moyens d'y remédier. Il faut qu'un Cavalier parfait dans son art, ait le talent de connoître d'où peuvent provenir les défenses du cheval. Cette connoissance est d'autant plus difficile, qu'il faut distinguer si l'origine de la défense vient, ou du fond du caractère de l'animal, ou de sa conformation. On donne dans ce chapitre tous les préceptes qu'il faut mettre en usage pour corriger les défauts que peut avoir un cheval. En général la douceur réussit presque toujours plus à dresser un cheval, que tous les châtimens que les mal-adroits ont coutume d'employer: il faut les éviter autant qu'il est possible & ne s'en servir que dans certaines circonstances.

Les Ecuyers avancent comme un fait certain qu'il n'y a point

de cheval qui ne se porte plus naturellement sur une main que sur l'autre , c'est-à-dire , plutôt d'un côté que d'un autre ; on apporte diverses raisons de cette inclination ; celle qui nous paroît la meilleure est , que si les Palfreniers sont dans l'habitude de servir le cheval à gauche , ils lui tirent conséquemment la tête à gauche , ainsi le cheval acquiert plus de liberté à cette main , parce qu'on lui en donne soi-même l'habitude.

Il n'est point d'Auteurs anciens & modernes , qui n'ayent dit que le trot est le fondement des leçons qu'on doit donner à un cheval qu'on veut dresser. Les principes qu'il faut mettre en usage à cette occasion font le sujet du quatrième chapitre. L'action du trot est la même que celle du pas , mais le mouvement de ce dernier est plus lent & moins vite. Dans l'un & dans l'autre le cheval leve les deux jambes , qui sont opposées & traversées.

Notre Auteur traite dans le cinquième chapitre de l'*arrêt* ou du *parer*, c'est une partie essentielle dans l'art de la cavalerie ; on regarde l'*arrêt* comme un moyen sûr pour unir & pour assembler les forces d'un cheval ; par cette adresse on assure la tête & les épaules du cheval, on le rend léger à la main, & capable de justesse.

Il faut avoir soin de diversifier cette leçon par les divers temps & les endroits où se font les arrêts ; il faut aussi avoir beaucoup d'attention à la manière de les faire ; s'ils sont faits à propos, ils seront fort avantageux au cheval, & si c'est une main ignorante qui les conduise, ils lui seront très-préjudiciables.

On apprend dans le sixième chapitre la manière de faire reculer un cheval. Par cette action on accoutume le cheval à donner dans la main, on le dispose à le bien mettre ensemble, & à le bien asséoir sur les hanches.

Le but de l'art qu'un Ecuyer professe, est de trouver cette ensemble & cette union, qui fait tout le mérite d'un cheval. Notre Auteur rapporte dans le septième Chapitre tout ce qui est nécessaire à ce sujet.

Tous les Ecuyers conviennent aujourd'hui qu'il n'y a point de méthode plus sûre & plus courte que l'usage des piliers, pour mettre un cheval dans une belle posture, pour lui donner une démarche noble & relevée. En effet, l'expérience apprend que c'est le seul moyen de rendre le mouvement des épaules d'un cheval libre, & pour faire acquérir aux hanches cette douceur & ce liant, qui donne tant de grace à un cheval, & qui en relève le mérite.

Notre Auteur blâme l'usage d'un seul pilier, & il a raison; cette méthode est totalement abandonnée. Mais il recommande fort dans le huitième chapitre qu'on se serve des deux piliers. Qq vj

Le pilier feul est de l'invention de M. Pignatelli ; & M. Pluvinel fut un des premiers à mettre en usage les deux piliers ; M. le Duc de Newcastle n'étoit point pour les piliers : notre Auteur abandonne ici son guide ; ce qui a révolté ce fameux Ecuyer contre l'usage des piliers , c'est qu'il pensoit qu'on peut perdre par cette méthode les jarrets du cheval , si on ne sçait faire la distinction de cette partie & de ses hanches.

On traite dans le neuvième chapitre *des aides & des châtimens*. Les aides varient & se donnent différemment suivant le besoin ; elles doivent être douces & liantes , & être proportionnelles au plus & au moins de sensibilité qu'a le cheval ; si les aides étoient trop dures , elles causeroient beaucoup de désordre au cheval.

Nous ne rapporterons pas tout ce que notre Auteur dit au sujet des aides , c'est en quoi consiste

May 1748.

925

toute l'habileté & la science du Cavalier. Rien n'est plus rare que cet accord parfait de la main & des jambes. L'Auteur a renfermé dans le chapitre qui suit le moyen de mettre le cheval l'épaule en dedans & la croupe au mur, deux leçons également difficiles & également utiles pour assouplir les chevaux. Un Ecuyer moderne * & que notre Auteur n'a point cité, & nous ne sçavons trop pourquoi, a rapporté fort au long les avantages de la leçon de l'épaule en dedans, & de la croupe au mur. La première apprend au cheval à passer ses jambes dans la posture circulaire, & la seconde enseigne au cheval à être obéissant aux talons.

M. ** traite du *passage*. Il y a plusieurs manières de *passager*, elles naissent toutes du pas & du trot. L'action du cheval au passage, est la même qu'au *piafer*; le passage est un *piafer* dans lequel

* M. de la Gnetiniere.

le cheval avance environ d'un pied à chaque mouvement. On ne doit mettre un cheval à la leçon du passage, qu'après l'avoir bien dénoué, & avoir commencé à l'unir.

Il s'agit dans le chapitre treizième des changemens de *maines larges & étroites*, des *voltes & des demi voltes*; ce chapitre est fort étendu & renferme une partie de cette science qui fait le grand Ecuyer.

On donne la manière de mettre un cheval au galop dans le quatorzième chapitre. Le trot est le fondement du galop, & tous les grands Maîtres conviennent qu'il ne faut point mettre un cheval au galop, sans qu'il soit auparavant bien assoupli par le trot. Il faut prendre garde en galoppant un cheval, qu'il ne se désunisse. Les chapitres qui suivent traitent de plusieurs airs relevés de manège, comme des *passages*, des *pesades*, du *mexair*, des *courbettes*, des *croupades & des balotades*, des

May 1748. 927

cabrioles , du pas & du saut.

Il faut qu'un cheval ait une disposition naturelle pour exécuter quelque un de ces différens airs , sans qu'on le rebuterait. Notre Auteur nous a paru penser & dire sur ces différens airs , ce que tous les bons Ecuyers ont dit & écrit sur cette matière , lorsqu'ils ont embrassé le même sujet. L'Auteur a rempli son objet en mettant de l'ordre & de la clarté dans des principes , qui sont reçus & adoptés de tous les habiles Maîtres.



L'APOLLON MENTOR

ou le *Télémaque Moderne*, 1748.
en deux parties in-12. Première
partie pp. 153. sans la Préface
& l'Avis au Lecteur ; deuxième
partie 119 pp. le tout avec figu-
res, vignettes & culs de lampes
en taille douce. Se vend à Paris,
chez Cloufier, Libraire, rue S.
Jacques, 3 liv. en brochure.

SELON ce qui est dit dans cet
opuscule (p. 57 de la premiè-
re partie) de celui qui en est l'Au-
teur, quoiqu'il atteigne à peine
sa dix-septième année, il a déjà
fini ses cours de Théologie & de
Philosophie ; il a pris ses degrés
en Province, & il demeure actuel-
lement à Paris.

La forme qu'il a donnée à sa
production est celle du recit d'un
voyage par lui fait sous la conduite
d'Apollon au Parnasse. Parvenu
jusqu'à ce Mont si fameux, le

May 1748.

929

Voyageur y présente aux Muses, sur les dernières conquêtes de Flandres, un petit Poëme adressé au Roy. Les Muses après avoir entendu la lecture de ce Poëme, le jugent foible. Mais elles exhortent l'Auteur à ne point perdre courage. Elles ajoutent que cet essai quoiqu'imparfait, fait voir des dispositions que l'Auteur doit cultiver avec soin, & montre déjà quelques étincelles de ce feu poétique qui distingue le Poëte du versificateur (p. 38 de la seconde partie).

On voit assez que le Temple du Gout, donné il y a quelques années par M. de V. a fourni au jeune Voyageur dont nous parlons, l'idée de son entreprise. Mais pour éviter le reproche d'avoir voulu à l'exemple de M. de V. décrire un Temple, qui ne doit être connu que des grands hommes, il observe dans son Avis au Lecteur, n'avoir fait qu'à pied le

250 *Journal des Sçavans*,
chemin, que M. de V. a fait dans
le carosse de M. le Cardinal de
Polignac.

Quant au but de cet opuscule,
il paroît être principalement de
faire voir que tout Auteur, qui
aspire à la perfection, doit n'épar-
gner ni peine ni temps, pour pro-
curer à ses ouvrages une réputa-
tion durable. L'Auteur observe
que celui qui veut parvenir à ce
but doit se tenir également en gar-
de, & contre cette facilité sédui-
sante qui, en lui attirant les éloges
de ses contemporains, le laisseroit
dans sa médiocrité, & contre un
découragement assez commun que
produit dans plusieurs ames trop
timides, la lecture des excellentes
pièces de ceux qui les ont de-
vancé.

Il ajoute à l'explication de cette
observation plusieurs autres réflexions
aussi judicieuses. On peut y
distinguer surtout, celle concer-
nant les bornes qu'on doit prescri-

re à la critique, pour éviter les défauts si ordinaires, d'étendre à toute une bonne pièce une censure, qui ne peut s'appliquer avec justice qu'à quelques imperfections assez rares, ou d'envelopper généralement la totalité des ouvrages d'un Auteur qui a donné de bons morceaux, dans les justes reproches, qu'on peut lui faire sur plusieurs autres productions.

Quelques Lecteurs de l'ouvrage que nous annonçons, penseront peut-être que l'Auteur auroit pu donner une juste étendue à tout ce qu'il y dit, en le réduisant à un volume bien moins considérable; ce qui a contribué à le grossir sont, la description du Parnasse & de ses environs, & divers jugemens que l'Auteur y a joint sur une grande partie des Poètes anciens & modernes, surtout des modernes.

En général ces modernes, & particulièrement les Auteurs vivans y

932 *Journal des Sçavans*,
sont plus loués que critiqués. L'Au-
teur ne s'étonnera pas sans doute
si par rapport à une partie de la
distribution de ses éloges singulière-
ment, tous les Lecteurs ne sont
pas de son avis.

De plus il est aisé de concevoir
qu'un essai de cette nature, & éma-
né d'un Auteur encore si jeune, doit
presque nécessairement contenir un
grand nombre de réflexions, qui
se trouvent déjà dans plusieurs au-
tres livres, ou que les lumières de
la raison & l'expérience font faire
sans le secours des livres aux esprits
attentifs.

Au surplus l'exactitude dans les
pensées, & la pureté dans l'expres-
sion, sont en général un mérite,
qu'on reconnoîtra dans le *Men-
tor moderne*.

Ce qu'on peut encore y remar-
quer, & ce sur quoi ses lecteurs
ne lui feront sans doute aucun re-
proche, c'est que loin de souscrire
au cruel traitement fait au célèbre

Rousseau par M. de V. dans son Temple du Goût, il feint au contraire avoir été témoin sur le Parnasse d'une réconciliation sincère entre ces deux Poètes.

Pour achever de donner une idée du Mentor Moderne, nous en rapporterons deux morceaux, l'un en Prose, l'autre en Vers.

Le premier morceau se trouve dans une instruction donnée à l'Auteur par Apollon (part. première, p. 79. & suiv.)

„ Soyez toujours judicieux ; éga-
 „ lement favorable au mérite, dis-
 „ tinguez-le toujours même dans
 „ les écarts de l'esprit des fots,
 „ c'est-à-dire dans les belles pen-
 „ sées que le hazard, ou l'applica-
 „ tion a pu leur inspirer. Enfin louez
 „ dans Chapelain même quelques
 „ Vers que vous admireriez dans
 „ Corneille Moins sévère s'il
 „ est possible (que Boileau) tâ-
 „ chez de vous acquérir comme
 „ lui l'amitié des grands hommes.

34 *Journal des Sçavans.*

« sans vous attirer la haine des gé-
« nies médiocres Détéstez la
« prévention. Ayez soin que votre
« style réponde toujours aux sujets
« que vous traitez. Partagez enfin
« avec vos égaux les connoissan-
« ces que vous aurez puisées dans
« les entretiens des Muses.

Le second morceau est dans le
Poème lû aux Muses par l'Auteur
(p. 33. & suiv. de la seconde par-
tie.)

« Déjà favorisé par le Dieu des ba-
« tailles ,

« Tournai voit nos soldats fuir devant
« ses murailles.

« Ciel ! la France succombe , & Cum-
« BERLAND vainqueur . . .

« Mais grand Roy ! tu parais , & bien-
« tôt ta valeur ,

« A travers l'ennemi , se frayant un
« passage ,

« Fait succéder le calme & dissipe l'o-
« rage.

May 1748. 935

- » MAURICE , sous tes loix , à combattre
» animé ,
» Héros dès sa jeunesse , à vaincre ac-
» coutumé ,
» Foudroyant des Anglois les cohortes
» craintives ;
» Rappelle au champ de Mars nos trou-
» pes fugitives.
» Tout cede à cet aspect ; & l'ennemi
» vaincu ,
» Laisse voir sur son front son courage
» abatu.
» Mais où va s'engager ma Muse témé-
» raire ?
» Grand Roy , pour te louer , il suffit
» d'un VOLTAIRE.

Les dispositions heureuses & les
étincelles du feu Poétique que les
Muses ont reconnues dans l'Au-
teur , semblent nous permettre de
lui faire observer que le Public n'ou-
blierà point un jugement si favora-

936 *Journal des Sçavans*,
ble prononcé en sa faveur sur le Parnasse. Ainsi on ne lui permettra point comme à tant d'Auteurs qui ne peuvent aller si loin, d'être médiocre dans ce qu'il pourra faire paroître par la suite, & en lui demandant le choix d'un sujet plus utile & moins connu, plus de précision dans l'expression & un travail qui réponde à ses dispositions ainsi qu'à son sujet, mais en lui laissant tout le temps dont il aura besoin pour l'exécution, on n'exigera rien de lui que ce qu'on a droit d'attendre de la capacité que le Parnasse lui a promis pour l'avenir.

NOUVELLES LITTERAIRES.

A L L E M A G N E.

D E L E I P S I C K.

L Es trois premiers volumes du Dictionnaire intitulé : *Novus Thesaurus lingua latina à Joanne Matthia*

May 1748. 937

Matthia Gesnero, sont en vente il y a déjà quelque temps. Le quatrième est aussi achevé, & sera en état d'être débité incessamment chez la Veuve Gasp. Fritsch, & Bernh. Christ. Breitkop. in-fol. 4 vol. Cet ouvrage, dont nous n'avons encore vu que le titre, passe pour être très bien imprimé.

HOLLANDE.

DE LEYDE.

Jean Arn. Langerak, Libraire de cette Ville, imprime actuellement le recueil des œuvres du Président Brissou, intitulé : *Barnabe Brissonii Icti, Regii Consistorii Consiliarii Amplissimique senatûs Parisiensis Præsidis opera minora varii argumenti, nimirum: Antiquitatum ex jure civili selectarum, lib. IV. de solutionibus & liberationibus lib. III. Ad. L. Jul. de Adulteriis lib. r. singularis. Commentarius ad L. Dominico de spectaculis in Cod. Theod.*
May. R r

938 *Journal des Sçavans* ;
& *L. Omnes dies Cod. de feriis. De
ritu nuptiarum liber singularis. De
jure connubiorum liber singularis.
Parergon liben singularis. De Regio
Persarum apparatus lib. III. qua om-
nia recensuit, emendavit, variis an-
notationibus, prefationibus & indi-
cibus instruxit Albertus Distoricus
Trekell Jurisconsultus. Cette édition
est faite sur celle de Paris de 1606,
comme la plus complete qui ait pa-
ru, & à laquelle on avoit joint plu-
sieurs ouvrages postumes de l'Au-
teur, surtout dans les Livres: *Anti-
quitarum selectarum: ad L. Jul. de
Adulteriis: de ritu nuptiarum, &
de Jure Connubiorum*. Le nouvel
Editeur a jugé à propos de donner
à ces divers opuscules l'ordre chro-
nologique. Il a corrigé les fautes
de l'édition de Paris, en compa-
rant son texte avec les meilleures
éditions. On trouvera parmi les
remarques de l'Editeur, les prin-
cipales variantes, tant du texte
Grec ou Latin des Loix, que des*

May 1748. 939

Écrits du Président. Au reste l'Imprimeur promet qu'il ne laissera rien à desirer de son côté, soit à l'égard de la bonté du papier, soit à l'égard de la beauté du caractère.

Brevis veterum monumentorum ab ampl. Viro Gerh. Papenbrokio Academiae Lugdono-Batavae legatorum, descriptio, in duas partes divisa, quarum prima Græcos Latinosque titulos aris, urnis, adiculis, bustis, arcis, laminisque lapideis inscriptos, uti & anaglypha continet; secunda, statuas, imagines, capita Deorum, illustriumque virorum, &c. complectitur. Studio & opera Francisci Oudendorpii. Lugd. Bat. apud Samuellem Luchtmans & filium, 1746. in-4^o.

DE LA HAYE.

Essais sur les passions & sur leurs caractères. Nemo in sese tentat descendere. Pers. Sat. IV. V. 23. chez Neaulme, Libraire de cette Ville. 1748. in-12, deux vol.

R r ij

Le même ouvrage se trouve aussi à Paris , chez la Veuve Pissot ; Nyon fils, Libraires, Quay des Augustins, & chez Cailleau, aussi Libraire , rue S. Jacques.

DE GENEVE.

Extrait d'une Lettre de M. JALLABERT, à M. CRAMER.

Du 30 Janvier 1748.

Je me suis fort occupé cet hyver des effets de l'électricité sur les êtres animés , & comme j'ai été obligé de faire des expériences qui demandoient de la dextérité, je recours à M. Guiot (Chirurgien). Le hazard a rendu mes recherches plus utiles que je ne pensois , & m'a engagé à tourner mes vues du côté de la guérison de diverses maladies. Curieux de comparer la différence des effets de l'électricité sur les animaux vivans & morts, avec ceux qu'elle produiroit sur les parties paralytiques, on m'a

menâ le 26 Décembre un nommé Nogués, Serrurier, paralytique du bras droit depuis près de quinze ans. Outre la perte du sentiment & du mouvement, le bras & l'avant bras étoient extrêmement maigres. Nous exposâmes d'abord cet homme à l'épreuve de la commotion, la main paralytique attachée au vase : la violence du coup porta principalement au haut de l'épaule, & nous ne pûmes détromper cet homme de l'idée où il étoit que M. Guiot l'avoit frappé, qu'en répétant l'expérience après avoir fait changer de place à M. Guiot.

Je fis ensuite découvrir le bras paralytique, & l'homme étant placé sur de la poix, & vivement électrisé, je fis sortir de divers endroits du bras des étincelles. Nous apperçûmes d'abord que les muscles d'où elles partoient, étoient agités de mouvemens convulsifs très-vifs. Bientôt après, nous vîmes mouvoir successivement & en différens sens

l'avant bras , le carpe , & les doigts ; suivant que nous tirions l'étincelle de tel ou tel muscle. Le phénomène étoit trop singulier pour ne le pas examiner avec attention. Je me mis à la place du Paralytique , & j'observai que les muscles & les parties auxquelles ils aboutissoient , se mouvoient , quand on en tiroit une étincelle , sans qu'il fut en mon pouvoir de l'empêcher ; & que suivant que l'on tiroit , par exemple , l'étincelle des muscles extenseurs ou fléchisseurs du carpe , ou des doigts , ils se baïssaient ou s'élevoient en sens opposé. Cette observation bien constatée sur différentes parties de mon corps , & ensuite sur le bras paralytique , me donna quelque espérance , qu'en secouant vivement & fréquemment les muscles paralytiques , on pourroit peut-être leur rendre leur jeu , & y faire circuler librement les divers fluides. Je travaille en conséquence tous les jours sur le paralytique , en di-

May 1748. 943

rigéant successivement mes opérations sur les divers muscles. L'abducteur du pouce m'a seul occupé pendant le grand froid cinq à six jours. Il ne falloit pas moins que les changemens notables que je voyois, pour soutenir ma patience au milieu de plusieurs autres occupations. Vous jugerez des progrès de la guérison par la description de l'état du malade que M. Guiot a dressé le dixième & le vingt-quatrième Janvier, pour en mieux connoître la suite.

Le 10 Janvier.

„ J'ai trouvé que le bras paraly-
 „ tique avoit repris beaucoup d'em-
 „ bonpoint. Le malade étendoit
 „ les doigts index, medius & annu-
 „ laire : Il pouvoit aussi étendre le
 „ carpe, mais le petit doigt & le
 „ pouce ne pouvoient pas encore
 „ s'étendre. Cet état marque une
 „ grande diminution du mal, puis-

R r iij

944 *Journal des Savans ;*
» que dix jours auparavant, l'avant
» bras étoit encore fort maigre,
» & que le poignet , ni aucun des
» doigts , ne pouvoient s'étendre.

Le 24 Janvier.

» Le carpe & tous les doigts,
» excepté le pouce , s'étendent
» parfaitement. Le pouce a beau-
» coup gagné pour les mouvemens
» d'abduction , d'adduction & de
» flexion. La dernière phalange de
» l'index & le pouce ne peuvent
» pas encore s'étendre parfaite-
» ment. Les mouvemens de l'avant
» bras , & du bras se font mieux.
» Il approche la main du cha-
» peau.

» Aujourd'hui le Paralytique a ti-
» ré son chapeau , & m'a remercié
les larmes aux yeux. L'avant bras
est aussi rempli de chairs que l'a-
vant bras sain , & le bras sur le-
quel le grand froid m'avoit em-
pêché d'opérer , augmente confi-

May 1748. 945

dérablement. Le poignet peut faire les différens mouvemens, lors même que la main est chargée d'une bouteille pleine d'eau tenant une pinte.

Je ne dois pas oublier de vous dire qu'à cette façon d'opérer j'ai joint de temps en temps la commotion. Je la lui ai même donnée sans le vouloir, d'une force extraordinaire, & qui m'a montré un phénomène bien propre à rendre les Physiciens circonspects.

*Autre Extrait d'une Lettre du 28
Février 1748.*

Le Paralytique de notre ami va de mieux en mieux. Il tire son chapeau sans peine, il manie déjà de gros marteaux, & il compte pouvoir forger dans peu de jours. Sans le grand froid on l'auroit électrisé hier à nud sur les muscles du bras qui s'étendent vers la poitrine, & qu'une inaction de quinze ans a rendu un peu douloureux.

R r v

946 *Journal des Sçavans;*
lors des mouvemens du bras.

F R A N C E.

D E P A R I S.

Charles-J. B. Delépine , & Jean
Thomas Hérissant Libraires rue
S. Jacques , qui ont imprimé &
publié l'Histoire générale d'Alle-
magne par le P. Barre, Chanoine
régulier de Sainte GENEVIEVE &
Chancelier de l'Université de Pa-
ris , délivrent gratuitement aux
souscripteurs , & à ceux qui font
l'emplette de cette Histoire , deux
Dissertations qui ont rapport au
premier Volume , & qu'on a ou-
blié d'y insérer. La première roule
sur l'origine de quelques anciens
peuples de Germanie : sçavoir des
Cimbres, des Bataves, des Frisons,
des Saxons & des Angliens , des
Bourguignons , des Boyens de
Bohème & de Bavière & des Francs.
La seconde contient des éclaircis-
semens sur le lieu où Clovis livra

May 1748. 947
bataille aux Allemans en 495 ou
496.

J. B. Coignard, & Antoine
Boudet, Imprimeurs-Libraires rue
S. Jacques, ont publié depuis peu
un avis sur une seconde édition des
Ouvres de M. Bossuet Evêque de
Meaux en 12 vol. in-4°. Ils infor-
ment le Public que l'édition pro-
posée par souscription en 1742
ayant été consommée par les sous-
cripteurs, ils n'ont pu se dispen-
ser d'en entreprendre une seconde,
& sous les mêmes conditions que
la première, c'est-à-dire sur le pied
de 9 liv. par vol. Ils délivrent dès
à-présent aux Souscripteurs les trois
premiers volumes. A l'égard des
suivans, ils s'engagent à fournir
3 vol. de trois mois en trois mois;
en sorte qu'on aura l'ouvrage com-
plet dans le courant de cette année.
L'ordre des matières sera le même
dans la seconde édition que dans la
première. Le même programme
porte encore qu'on ne réimprimera
R r vj

948 *Journal des Sçavans* ;
point l'ouvrage intitulé : » *Defen-*
» *ſio Conventus Cleri Gallicani anna-*
» *1682 de Eccleſiaſtica poteſtate* ,
» ſur l'autorité des Rois & des Sou-
» verains Pontifes ; non plus qu'un
» autre touchant le Livre des *Ré-*
» *flexions morales ſur le nouveau*
» *Teſtament*. Ces deux ouvrages ,
» diſent les mêmes Libraires , ont
» été imprimés très-correctement
» depuis peu à Amſterdam en 5
» vol. & dans la même forme , que
» les douze de notre impreſſion ;
» ç'auroit été en multiplier les édi-
» tions , d'autant plus inutilement ,
» qu'on peut avoir ces 5 vol. pour
» 40 liv.

Le ſieur le Rouge Géographe
du Roy , rue des grands Auguſtins ,
vient de donner au Public le Théâ-
tre de la Guerre en Hollande , en
douze feuilles qui forment une
grande Carte fort détaillée. Cette
Carte qui eſt en très-grand point ,
& très proprement gravée , ne peut
manquer d'être fort utile aux Mi-
litaires.

May 1748. 949

On trouve encore chez le même Auteur le Théâtre de la Guerre en Italie, & un nouveau plan de Bergue-op-Zoom levé depuis le siège.

Laurent d'Houry, Libraire, rue de la vieille Bouclerie, acheve d'imprimer, & mettra au jour dans le mois prochain, un *Traité historique & politique du Droit public de l'Empire d'Allemagne*, qui peut être regardé comme un préliminaire utile pour lire encore avec plus de fruit l'Histoire de cet Empire. Nous annonçons ce traité avec d'autant plus de confiance, que nous sommes instruits, qu'avant d'être mis sous la presse, il avoit reçu l'approbation & même des éloges d'un sçavant Jurisconsulte d'Allemagne, très versé dans la connoissance du droit public Germanique.

Voici deux brochures que P. G. le Mercier Imprimeur-Libraire rue S. Jacques au Livre d'or, vient de publier; la première a pour titre;

250 *Journal des Sçavans,*
Explanatio in septem Psalmos pen-
itentialis cum versione gallica.
1748. in-8°. L'Auteur avertit au
commencement, qu'il donne cet
ouvrage comme un essai; s'il est
reçu favorablement, il donnera les
autres Pseaumes avec un commen-
taire Latin & une version françoise,
suivant la méthode qu'il a gardée
dans les Pseaumes de la pénitence
que nous annonçons.

La seconde brochure comprend
deux parties; la première est inti-
tulée: *La foi du Chrétien en forme*
de Catéchisme touchant les disposi-
tions & la maniere de prier Dieu,
prouvée par les Oracles de l'Ecriture
Sainte, avec les Objections & leurs
solutions. La seconde partie: *La*
foi du Chrétien touchant l'adorable
Sacrement de l'Eucharistie, prouvée
par les Oracles de l'Ecriture Sainte
avec les objections & leurs solutions.
1748. in-8°.

„ M. l'Abbé Raynal, connu dans
le Public par son *Histoire du Sta-*

May 1748. 950

» thouderat & par celle du Parle-
» ment d'Angleterre, ayant été char-
» gé par la famille de Monsieur le
» Maréchal de Catinat, de travail-
» ler à l'Histoire de sa vie sur les
» Mémoires qu'il a pris soin de ras-
» sembler, & sur les pièces qui lui
» ont été communiquées, croit de-
» voir inviter Messieurs les Offi-
» ciers qui ont servi sous ce grand
» Général, & toutes les autres per-
» sonnes qui ont vécu avec lui, ou
» qui ont quelques connoissances
» particulières de sa vie, à lui en-
» voyer tous les Mémoires, Let-
» tres, Plans de Villes, de Cam-
» pemens, de Batailles, les Cartes
» particulieres des Vallées du Pié-
» mont, & des cantons de l'Italie,
» où il a fait la guerre pendant les
» années 1690 & suivantes jusqu'en
» 1706, & généralement toutes
» les instructions qu'ils pourront lui
» procurer à ce sujet. Il cherchera
» avec empressement à témoigner
» sa reconnoissance à toutes les per-

552 *Journal des Sçavans ;*

» sonnes qui voudront bien con-
» courir à l'exécution de son des-
» sein.

» *Madame de Catinat, Veuve de*
» *M. de Catinat, Conseiller au Par-*
» *lement, Neveu de Monsieur le Ma-*
» *réchal, recevra toutes les Lettres*
» *& paquets qu'on lui adressera par*
» *la Poste ou par les Messageries ,*
» *& autres voitures publiques.*

» *Elle demeure à Paris, rue de*
» *l'Université, au coin de la rue du*
» *Bacq.*

» *Géographie moderne abrégée, pré-*
» *cedée d'un petit traité de la Sphè-*
» *re & du Globe, ornée de plusieurs*
» *traits d'Histoire, tant naturelle que*
» *politique, & terminée par une*
» *Géographie Ecclésiastique, où l'on*
» *trouve tous les Archevêchés & Evê-*
» *chés de l'Eglise Catholique, & les*
» *principaux des Eglises Schismati-*
» *ques, avec une table des longitu-*
» *des & latitudes des principales Vil-*
» *les du monde, conformes aux der-*
» *nières observations de Messieurs de*

May 1748. 953

l'Académie des Sciences , & une autre de tous les noms de lieux contenus dans cette Géographie , chez Jean Thomas Hérissant Libraire rue S. Jacques 1748 in-12.

Le même ouvrage se trouve aussi chez la veuve Robinot , Claude Simon Pere , & Claude-François Simon fils , Libraires de cette même Ville.

La veuve Etienne & fils Libraires rue S. Jacques à la Vertu , ont réimprimé & publié depuis peu *la vie de Sainte Thérèse , tirée des Auteurs originaux Espagnols , & des Historiens contemporains , avec des Lettres choisies de la même Sainte , pour servir d'éclaircissement à l'Histoire de sa vie* , par M. de Villefort 1748. in-12. 2 vol.

Histoire des Sarrazins , contenant leurs premières conquêtes , & ce qu'ils ont fait de plus remarquable sous les onze premiers Khalifes , ou Successeurs de Mahomet , traduit de l'Anglois de Simon

214 *Journal des Sçavans*,
Ockley, Professeur en langue Ara-
be dans l'Université de Cambrige,
chez Nyon Fils, Libraire Quay
des Augustins, près le Pont S. Mi-
chel à l'Occasion, 1748 in-12 2.
vol. Après l'avertissement du Tra-
ducteur, & la Préface de l'Auteur,
on trouve un abrégé de la vie de
Mahomet avec des remarques; à la
fin de chaque volume on a mis une
table des matières.

Il paroît depuis peu en cette Vil-
le une Traduction françoise des
Ephésiaques de Xénophon. Elle
a pour titre : *les amours d'Abro-
come & d'Anthis*; Histoire Ephé-
sienne traduite par J.... 1748.
in-8°. Les Ephésiaques sont un ou-
vrage connu des sçavans. On en a
donné une édition en Grec & en
Latin à Londres, & une traduc-
tion Italienne à Florence, il y a
quelques années. Voici l'idée que
le Traducteur François donne dans
sa Préface, de l'original de Xéno-
phon d'Ephèse : » Xénophon, dit-

» il, m'a paru en général ingénu &
 » sensé, clair & précis dans les des-
 » criptions; aussi noble que simple
 » dans la plus grande partie de son
 » récit, vif & rapide dans ce qui
 » n'est qu'épisodique, & quelque-
 » fois sublime dans ce qui est senti-
 » ment en un mot, ajoute le
 » Traducteur, cet ouvrage est un
 » assez bon modèle d'Histoire. Il
 » peut encore servir aux jeunes
 » gens, pour leur donner une tein-
 » ture des mœurs & de la Géo-
 » graphie des anciens, aux jeunes
 » personnes de délassement d'es-
 » prit, aux gens mariés de leçon,
 » aux impies d'exemple, aux mal-
 » heureux de consolation, &c. »
 La Traduction est accompagnée
 de notes sur la Géographie, sur les
 mœurs & les différens usages des
 anciens. Elle est encore très-bien
 exécutée soit pour l'impression ;
 soit pour les vignettes & les autres
 tailles-douces dont elle est ornée.

Remarques critiques sur le Dic-

356 *Journal des Sçavans,*
tionnaire de Bayle, chez Hypolite
Louis Guérin, Libraire, rue S.
Jacques à S. Thomas d'Aquin.

Le même ouvrage se débite aussi
à Dijon chez la Demoiselle Hermit-
Andrea, vis-à-vis le Palais des
Etats. 1748. *in-fol.* en deux par-
ties.

Giffey, Imprimeur - Libraire,
rue de la vieille Bouclerie, vient
de mettre au jour le tome second
de *la Pratique Universelle pour la*
renovation des Terriers, & des
droits Seigneuriaux, tant utiles
qu'honorifiques, réels, personnels, &
mixtes, contenant les questions
les plus importantes sur cette ma-
nière, & leurs décisions, tant pour
les Pays Coutumiers, que ceux
régis par le Droit écrit, &c. Par
Edme de la Poix de Freminville,
Bailli des Ville & Marquisat de la
Palisse, Commissaire aux droits
Seigneuriaux, 1748. *in-4°*. On
a rendu compte du premier tome
dans lequel l'Auteur donne les

May 1748. 957

régles nécessaires pour composer un corps de papier Terrier; on ne manquera pas de rendre pareillement compte de celui-ci, qui contient l'usage en quelque sorte & l'application du premier.

Etienne Savoye, Libraire, rue S. Jacques, à l'Espérance, vient de mettre en vente un Livre sous le titre de *Manuel Philosophique, ou précis universel des sciences*, avec cette inscription Latine au frontispice: *audendum est & veritas investiganda, quam etiamsi non assequamur, omnino tamen propius quam nunc sumus, ad eam pervenimus.* Galen. imprimé à Lille, chez André-Joseph Panckoucke, avec beaucoup de figures, 1748. in-12. un Tome qu'on peut relier en deux volumes pour la commodité. Cet abrégé ne contient qu'une légère esquisse des différentes parties des sciences qu'il embrasse; on y trouve les principes de la Logique & de la Métaphysique; des

358 *Journal des Sçavans,*
Mathématiques, de la Géométrie,
de la Physique, des Mécaniques,
de l'Hydrostatique ; du Feu ; de
l'Optique, des Couleurs, de la
Dioptrique, de la Catoptrique, de
la Gnomonique ; de la Géographie ;
du calcul Ecclésiastique du Calen-
drier de Jules César, de la Chi-
mie & des poids qui y sont usités ;
de l'Anatomie, de la Médecine,
de la Pharmacie ; de l'Homme,
des Passions, & enfin de la Mora-
le. On n'entre dans le détail des
différentes branches de ces scienc-
es, qu'autant que le comportent
l'étendue de l'ouvrage, & le des-
sein de l'Auteur, qui n'a été que
de composer un abrégé propre aux
personnes qui ne voulant pas ap-
profondir ces hautes sciences, sont
bien aises cependant d'en avoir
quelque teinture.

Le Berton, Libraire, rue Saint
Victor, près S. Nicolas du Char-
donnet, débite les Livres suivans.

1^o. Prières & Instructions Chré-

May 1748.

959

tiennes pour bien commencer, & bien finir la journée, pour entendre saintement la Messe, &c. par le P. Sannadon, Jésuite, nouvelle édition augmentée, 1748. in-8°.

2°. Méditations sur la Passion de N. S. J. C. in-8°.

3°. Retraites pour les Communautés Religieuses. in-8°.

Le Catalogue des Livres de la célèbre Bibliothèque de feu M. Burette, Doyen des Médecins de Paris, & de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, s'imprime actuellement chez Gabriel Martin, Libraire, rue S. Jacques, à l'Etoile, en 3 vol. in-12. La vente de cette Bibliothèque se fera en détail au mois de Juin prochain.



T A B L E
DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal de May 1748.

N ICOLAÏ Cragii <i>Annalium</i> libri sex, &c.	778
<i>Observations Chirurgicales, &c.</i>	790
<i>Description abrégée, Géographique,</i> &c.	814
<i>Histoire de l'Académie Royale des</i> <i>Sciences, &c.</i>	828
<i>Mœurs & usages des Turcs, &c.</i>	853
<i>Consultations choisies de plusieurs</i> <i>Médecins, &c.</i>	874
<i>Histoire générale d'Allemagne, &c.</i>	892
<i>Le nouveau Newcastle, &c.</i>	915
<i>L'Apollon Mentor, ou le Téléma-</i> <i>que, &c.</i>	928
<i>Nouvelles Littéraires, &c.</i>	936

Fin de la Table.

LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,
³
POUR
L'ANNÉE M. DCC. XLVIII.
J U I N.



A PARIS,
Chez G. F. QUILLAU, Pere, Imprimeur;
Juré-Libraire de l'Université, rue
Galande, à l'Annonciation.

M. DCC. XLVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROI





L E
JOURNAL
D E S
SCAVANS.



J U I N M. DCC. XLVIII.

MEMOIRE SUR LA VILLE


*Souterraine découverte au pied du
Mont Vésuve. A Paris, chez Cl.
Hérissant, rue Neuve Notre-
Dame, à la Croix d'Or, & aux
trois Vertus, 1748. in-8°. de
55 pages.*

LA première découverte de la
Ville d'*Herculea*, ou *Hercula-*
num, a fait trop de bruit pour
que le Public n'ait pas souhaité

Scij

264 *Journal des Sçavans*,
ardemment d'en connoître les suites ; il a reçu avec une sorte d'avidité les relations manuscrites qui en ont paru en différens temps ; mais ces relations , ou peu exactes , ou trop abrégées , n'ayant servi qu'à redoubler son impatience , on n'a pas cru pouvoir mieux la satisfaire , quant à présent , que par le Mémoire dont nous allons rendre compte , après avoir observé qu'il a été dressé à Naples par les ordres & sous les yeux de M. le Marquis de l'Hôpital , Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté auprès du Roy des deux Siciles , & qu'il avoit déjà été imprimé à Avignon sans sa participation.

L'Auteur dont nous emprunterons souvent les paroles , l'a divisé en plusieurs articles. Après avoir fait en peu de mots l'histoire de la découverte dont il s'agit , & parlé de l'ancienneté de la Ville d'*Herculea* , de même que des *Laves* & inondations qui accompagnent quelquefois les embrase-



Juin 1748. 965

mens du Vésuve ; il donne une idée du Théâtre , du *forum* , des maisons & des rues , des Peintures , des Mosaïques , des Statues , des Médailles & autres antiquités trouvées dans les ruines de cette Ville infortunée.

M. le Prince d'Elbeuf ayant passé à Naples en 1706 , & y ayant épousé en 1713 la fille de M. le Duc de Saïsa , fit bâtir une maison de Campagne à quelques milles de distance , dans un lieu nommé le *Granatiello* , près de Portici. Les Ouvriers en creusant la terre , percèrent une voute sous laquelle ils trouvèrent d'assez belles Statues qu'il fit enlever.

Sa Majesté Sicilienne ayant dans la suite choisi Portici pour y construire une maison de plaisance , un de ses premiers soins fut de faire fouiller la terre jusqu'à 80 pieds de profondeur. On y trouva le sol d'une ancienne Ville située sous Portici & Resina, Villages contigus , à six milles de Naples seule-

ment, entre le Mont Vésuve & le rivage de la mer. Les Sçavans se partagèrent aussitôt sur le nom de cette Ville souterraine. Les uns vouloient que ce fût *Pompeia* ruinée sous l'Empire de Néron, d'autres prétendoient que c'étoit *Stettina*, dont Pline le jeune fait mention dans la lettre qu'il écrivit à Corneille Tacite, pour lui apprendre les circonstances de la mort de son Oncle; mais le sentiment de ceux qui soutenoient que c'étoit *Herculeia*, prévalut bientôt par les raisons que l'Auteur rapporte, & encore plus par les Inscriptions qu'on a successivement déterrées.

Cette Ville fondée soixante ans avant la guerre de Troye, & déjà fort endommagée sous l'Empire de Néron, par le même tremblement de terre qui détruisit *Pompeia*, fut entièrement ruinée par l'éruption du Vésuve, qui suivant l'Auteur, arriva la première année de l'Empire de Titus, le 24 Août de l'an 79 de J. C.

Juin 1748.

967

La matière sous laquelle la Ville d'*Herculea* est ensévelie n'est pas la même par tout : en quelques endroits c'est la *lave* du Vésuve, en d'autres c'est une espèce de mortier ou ciment devenu fort dur.

Les Napolitains appellent *Lave*, ces mélanges, ces espèces de rivières composées de soufre, de minéraux, de pierres, & de bitume fondus ensemble, que le Vésuve vomit dans ses fureurs ; c'est une mixtion épaisse & visqueuse, qui roule lentement comme de la pâte ou du verre fondu, & qui conserve assez longtemps sa chaleur pour arriver jusqu'à la mer, dans laquelle elle a formé en différens endroits de petits promontoires ; la *Lave* se fixant à mesure qu'elle perd sa chaleur, devient enfin un rocher aussi dur que le marbre, dont il prend le poli, & dont on fait le même usage.

Tant que cette matière est en action, elle s'insinue dans les vuides qu'elle rencontre, & il n'est pas

Sciii

268 *Journal des Sçavans*,
étonnant que les endroits par où
elle a dirigé son cours dans *Herculea*, en soient aussi exactement
remplis, que si on y avoit coulé
du plomb. Aussi n'y trouve-t'on
que quelques débris de Statues de
Bronze, ce qui leur manque ayant
vraisemblablement été fondu par
la *Lave*.

Depuis la première éruption qui
a comblé *Herculea*, on en compte
vingt-six autres dont les *Laves* ont
passé sur cette malheureuse Ville,
& mis entr'elle & le sol de Portici
une différence d'environ 80 pieds.

Il paroît cependant que ces Fleu-
ves enflammés, n'ont passé ancien-
nement que dans la moindre par-
tie d'*Herculea*, le reste est enseveli
sous une espèce de mortier ou ci-
ment très-solide, composé de la
terre & des cendres du Vésuve,
que l'eau a liées ensemble. L'Au-
teur explique cette singularité en
supposant que le Vésuve avoit com-
mencé par jeter une si grande
quantité de cendres, qu'il y en

avoit beaucoup au dessus des plus hauts édifices, que les eaux de la mer ayant en même temps pénétré dans les fournaïses de ce Volcan, il les avoit vomies par son embouchure, & que ces torrens avoient entraîné les cendres dans l'intérieur des maisons, où elles étoient arrêtées par les obstacles qu'elles rencontroient de tous côtés. Il appuie cette explication par le témoignage de plusieurs Auteurs, qui attestent que dans quelques éruptions, le Vésuve a jetté autant d'eau que de flammes.

Quoiqu'il en soit, il est certain qu'aujourd'hui tout est plein dans *Herculeæ*. Pour entrer dans les rues & dans les maisons, il faut les vider en rompant avec la pointe du marteau, ou la *lave*, ou l'espèce de ciment qui les remplit.

A peine Sa Majesté Sicilienne avoit-elle commencé à faire fouiller la terre sous Portici & Résina, que l'on trouva quelques Statues de la famille BALBA. L'Auteur

570 *Journal des Sçavans* ;
devoit dire NONIA , dont une
branche avoit le furnom de BAL-
BUS.

Le hazard conduisit bientôt les
Ouvriers dans un Théâtre dont
l'Auteur fait la description , &
qu'il juge être d'une architecture
Grecque. Il étoit , dit-il , revêtu
des plus beaux marbres , enrichi
de Colonnes & de Statues , la plu-
part encore en place , & d'ailleurs
si bien conservé , qu'il auroit été
facile de le rétablir en son entier.
Mais on s'est contenté de le dé-
pouiller de ses ornemens , de ma-
nière qu'il ne reste plus que le mas-
sif de l'édifice dont il donne à peu
près les dimensions , sans oser ga-
rantir qu'elles soient absolument
justes , parce qu'il n'a jamais été dé-
couvert en entier , que les différen-
tes parties n'ont été vues que suc-
cessivement , que pour en vider
une , il falloit remplir l'autre , &
qu'actuellement on pourroit à peine
en voir la moitié. Il en est de mê-
me des autres édifices.

Quelque temps après la découverte du Théâtre , on trouva au bout d'une rue large d'environ 36 pieds, trois édifices publics, dont deux sont contigus & se trouvent en face du plus grand qui n'en est séparé que par la largeur de la rue.

Par la description que l'Auteur en fait, on ne peut s'empêcher de reconnoître avec lui que le plus considérable étoit le *Forum* d'Herculea, & que les deux moindres étoient deux Temples.

Les rues sont tirées au cordeau, avec des Banquettes aux deux côtés pour les gens à pied. Elles sont pavées avec de grandes pierres si semblables à celles de la ville de Naples, qu'il y a tout lieu de croire qu'elles sortent de la même carrière, c'est-à-dire, de quelque *Lave* du Vésuve.

Toutes les maisons qu'on a fouillées dans un espace d'environ trois cent toises de longueur sur environ cent cinquante de largeur, paroissent d'une architecture assez

972 *Journal des Sçavans ;*
uniforme. L'intérieur de la plupart
étoit peint à fresque : dans quel-
ques-unes c'étoient de vrais Ta-
bleaux dont le sujet est tiré de la
Fable ou de l'Histoire : mais dans
le plus grand nombre , ce n'étoit
qu'une Fresque d'une seule couleur,
ordinairement rouge , avec quel-
ques ornemens légers , tels que des
oiseaux perchés sur des cordages ,
ou s'y tenant suspendus par le bec
ou par les pieds ; on y voyoit aussi
d'autres animaux , & quelquefois
des fleurs.

Ce qu'on a pû sauver de ces
peintures , forme aujourd'hui dans
les Cabinets de Sa Majesté Sicilien-
ne, environ quatre cens Tableaux,
parmi lesquels il s'en trouve envi-
ron une douzaine où les figures
sont de grandeur naturelle. Elles
sont dessinées avec toute la corre-
ction possible , & l'expression ne
laisse ordinairement rien à desirer ;
mais en général les carnations y
sont mal rendues, le coloris n'en
est pas beau, & les dégradations y
sont rarement observées.

Ceux qui croient que les Peintres de l'antiquité n'avoient aucune connoissance de la Perspective , & qu'ils n'employoient que le blanc , le jaune , le rouge & le noir , se détromperont à la vue d'un Tableau dont le champ forme une véritable perspective , & d'une fresque dans laquelle on trouve des fleurs de différentes espèces & de toutes les couleurs.

On a retiré des ruines d'*Hercule* des morceaux de Mosaïque , mais ils sont sans goût , sans dessein , sans variété , & sans nuances ; les Statues méritent plus d'attention. Elles sont en fort grand nombre ; celles de marbre s'étoient assez bien conservées , mais celles de bronze étoient presque toutes applaties , rompues ou mutilées , & à peine en a-t-on pû restaurer cinq.

Parmi les petites statues de ce métal , c'est à-dire , celles qu'on croit avoir représenté des Pénates ou Dieux Lares , l'Auteur fait

274 *Journal des Sçavans* ;
mention d'un Mercure qui tient
une bourse de la main droite, &
une tortue de la gauche. Cette
figure est précisément la même que
le P. Piciaudi Théatin a expliquée
dans une Dissertation écrite en Ita-
lien , imprimée à Naples l'année
dernière.

On a trouvé beaucoup de médail-
les dans Herculea , tant de celles
qu'on appelle Consulaires que de
celles qui ont été frappées sous les
premiers Empereurs , & il y en a de
toutes sortes de grandeurs & de
métaux. L'Auteur en rapporte &
en explique quelques-unes qui sont
très-connues , mais peut-être ap-
prouvera-t'on la manière dont il a
répondu à une difficulté qu'il se fait
à lui-même. La ruine d'Herculea
est antérieure au règne de Domi-
tien , & cependant il s'y trouve
des Médailles de cet Empereur ,
ce qui paroît impliquer contradi-
ction ; mais la plupart ont été frap-
pées sous les premiers Consulats ;
& s'il y en a quelques-unes du

temps où il étoit Auguste, il faut supposer qu'elles ont été perdues par les Ouvriers qui avoient fouillé anciennement dans cette Ville, soit pour y faire des recherches, comme on le reconnoit par d'anciennes excavations, soit pour travailler à rétablir cette Ville conformément à l'ordre que Titus en avoit donné. Cet Empereur mourut trop tôt pour exécuter un projet si digne de lui : mais il se peut faire que Domitien ait voulu le suivre, & qu'après avoir fait commencer les travaux, il les ait abandonnés par le peu d'espérance de réussir dans une si grande entreprise. Cependant, pour peu qu'il l'ait tentée, ç'en est assez pour qu'il se rencontre dans les ruines d'*Herculea* quelques Médailles de l'Empire de Domitien.

Les bornes que l'Auteur s'est prescrites ne lui permettent pas de s'arrêter sur les autres découvertes particulières. Il se contente de les indiquer. Ce sont des pierres gra-

976 *Journal des Sçavans*,
vées, des lampes, des instrumens
de sacrifices, des ustensiles de ménage, des restes de filets noircis à la vérité, & même presque pourris, mais ayant encore assez de consistance pour être maniés & examinés, enfin du bled & du pain réduits en charbon, sans que la forme en ait souffert aucune altération.

Il y a apparence qu'il périt peu de monde dans *Herculea*, puisqu'on y trouve fort peu de Squelettes : on y en découvrit cependant un, il y a quatre ou cinq ans, il étoit couché sur un escalier, & tenoit encore à la main une bourse qu'on pouvoit aisément distinguer par le moule qu'elle avoit laissé dans l'espèce de ciment dont elle étoit envelopée, & qui contenoit les Médailles dont elle étoit remplie.

Il est aisé de voir, quoique l'Auteur ne le dise pas, pourquoi il y eut si peu de personnes ensevelies dans les ruines d'*Herculea*. Lors-

Juin 1748.

977

que le Vésuve s'embrase, il jette comme on l'a remarqué plus haut, des torrens enflammés qui roulent si lentement, qu'il se passe presque toujours un certain temps, avant qu'une de leurs ondes poussée par celle qui la suit, ait pu faire un nouveau chemin; c'est ce qui donne aux habitans des environs, le moyen deéchaper, & même de transporter leurs effets les plus précieux; & de là vient sans doute qu'on trouve fort peu de chose d'un certain prix dans *Herculeæ*. Mais ce qu'on en a retiré forme, ainsi que l'observe l'Auteur, un merveilleux assemblage d'antiquités, qui deviendra plus ample & plus complet, à mesure que les travaux avanceront, & on ne manquera pas d'en faire part au Public.

Nous avons marqué au commencement de cet Extrait, que lorsqu'on veut fouiller un nouvel endroit, on est obligé de porter la terre qu'on en tire, dans ceux

§ 78 *Journal des Sçavans ;*

que l'on avoit précédemment vu-
dés. Nous devons ajouter qu'on
n'en remplit aucun sans en avoir
exactement levé le plan , & que
ces différens plans rapprochés l'un
de l'autre dans une grande Carte ,
n'en formeront plus qu'un , où la
Ville souterraine paroîtra dans tou-
te son étendue.

Le Roy des Deux Siciles a or-
donné de plus , qu'on gravât tous
les morceaux d'antiquité tant soit
peu considérables , qu'on retirera
de ces ruines ; & Elle a chargé M.
Bayard , Prélat de la Cour , d'en
donner une explication suivie : cet
ouvrage qui ne peut manquer d'être
bien reçu du Public , fera un mo-
nument respectable du goût de Sa
Majesté Sicilienne pour les beaux
Arts , & de la protection dont elle
veut bien les honorer.



Juin 1748.

279

HISTOIRE DE L'EGLISE

*Gallicane dédiée à Nosseigneurs
du Clergé, continuée par le Père
Guillaume-François BERTHIER,
de la Compagnie de JESUS. Tome
15 pp. 556. Tome 16. pp. 548.
y compris la Table des matières
in-4°. A Paris, chez F. Monta-
lant, Quay des Augustins; J.
B. Coignard, Imprimeur du
Roy; H. L. Guerin, rue S. Jac-
ques, & Jacques Rollin Fils,
Quay des Augustins, 1747.*

ON trouve à la tête de ce quin-
zième Tome, un discours sur
les Annates, établissement qui a
donné lieu à des contestations très-
longues, très-vives & très-compli-
quées entre la Cour de Rome,
& la Cour de France.

Comme sur ce point de Criti-
que, aussi bien que sur beaucoup
d'autres, les Historiens & les Ca-
nonistes se copient sans façon, dit
le P. Berthier, & que si l'on con-

280 *Journal des Sçavans ;*

» sulte à ce sujet cent volumes , on
» trouve dans le centième précisé-
» ment ce qui est énoncé dans tous
» les précédens ; « pour répandre
quelque lumière sur une matière
que l'ignorance des uns & les pas-
sions des autres ont extrêmement
embrouillée , il partage en quatre
articles tout ce qui regarde les An-
nates ; il traite dans le premier de
leur origine , dans le second de leur
extension ; il rapporte dans le troi-
sième les disputes qu'elles ont fait
naître , & dans le quatrième les rai-
sons qui ont confirmé l'usage pre-
sent des Annates.

Il explique d'abord la véritable
signification de ce mot d'Annates,
& montre qu'il en faut tirer l'ori-
gine de la puissance , que les Evê-
ques avoient anciennement de dis-
poser de tous les biens Ecclésiasti-
ques , situés dans l'étendue de leurs
Sièges. Il s'étonne avec raison que
les Canonistes ne s'en soient pas
aperçus , tandis qu'ils enseignent
communément , qu'un Evêque peut

encore aujourd'hui imposer une Annate sur les bénéfices de son Diocèse, pourvu que ce soit du consentement de son Chapitre, & pour quelque grande raison, par exemple, pour *la Fabrique* de son Eglise.

Il prouve que des Evêques ou d'autres Ecclesiastiques ont joui des Annates, c'est-à-dire, *des fruits de la première année des Bénéfices*, ou les ont accordés avant que les Papes se crussent en droit de le faire, & surtout avant l'an 1319, où les Canonistes placent communément, l'établissement des Annates, parce que cette même année le Pape Jean XXII. se réserva la première année des Bénéfices qui viendroient à vaquer durant les trois suivantes.

Il réfute les Auteurs qui regardent Boniface comme l'Instituteur des Annates que nous appelons consistoriales, comme Jean XXII. passe dans l'esprit de plusieurs autres, pour avoir établi celles qui

582 *Journal des Sçavans* ;
affectent les Bénéfices du second
ordre ; & il montre que Clément V.
donna l'exemple des unes & des
autres.

L'extenſion qu'on donna aux
Annates , ſurtout pendant le Schiſ-
me , fait le ſujet de l'article ſecond ;
les abus qui furent la ſuite de cette
extenſion & les excès où elles fu-
rent quelquefois portées , pen-
dant les malheureuſes diviſions ,
dont l'Egliſe fut pour lors agitée ,
occaſionnérent de grandes diſpu-
tes , que le P. Berthier pour les
traiter avec plus de méthode , di-
ſtingue dans le troiſième article en
quatre temps : ſçavoir celui du
Concile de Conſtance , celui du
Concile de Bâle , celui d'après ce
Concile juſqu'au Concordat , & ce-
lui du Concordat juſqu'au Concile
de Trente.

Il finit cet article en obſervant
que „ quoique les Peres de cette
ſainte aſſemblée fuſſent très-dé-
clarés contre la Simonie ; que
pourquoi qu'ils ayent preſcrit ſur cela

„ pes règles très-sévères , ils ne tou-
 „ chèrent point aux Annates : qu'ils
 „ laissèrent la discussion de cette
 „ affaire au Pape & à la Cour de
 „ France , d'où il conclut judicieu-
 „ sement , que s'il y avoit eû là du
 „ crime ou du scandale , on ne
 „ peut douter qu'ils n'y eussent
 „ opposé des décrets d'une mora-
 „ le très-exacte.

Après avoir montré dans cet
 article que le Concordat tel qu'il
 est reçu parmi nous , n'autorise
 point expressement les Annates ;
 comme c'est cependant depuis le
 Concordat que les Annates sont
 devenues comme une charge ordi-
 naire dans l'Eglise de France ; le
 P. Berthier recherche dans le der-
 nier article , quelle peut être la cau-
 se d'une telle pratique , & com-
 ment on s'est soumis aux Annates ,
 sans que les deux Puissances aient
 déclaré sur cela leurs volontés abso-
 lues ; mais il faut voir la réponse à
 cette question dans le discours
 même,

Quoique l'Auteur avec la modestie qui lui est naturelle, » dise
 » que ce morceau doit paroître
 » moins orné qu'instructif, & plus
 » nécessaire que sçavant, « il nous
 a paru qu'il avoit tous les ornemens dont il étoit susceptible, c'est-à-dire, la netteté, la précision, l'exactitude, & qu'il seroit difficile de trouver ailleurs rien de plus propre à fixer l'esprit sur la matière des Annates, dont la plûpart des Auteurs ne nous donnent communément que des notions vagues & confuses.

Le même esprit d'ordre, de discussion & de recherches, régne dans l'Histoire, comme on le verra par l'idée sommaire que nous allons donner de ce Tome; le premier Livre qui est le quarante-troisième de toute l'Histoire, commence à l'an 1398, & va jusqu'à l'an 1415.

On y voit la Cour de France après avoir eu de grands ménagemens pour l'Anti-Pape Benoît, dans la
 vue

Juin 1748. 985

vue d'obtenir la paix de l'Eglise par la voye de la douceur & de la négociation , persuadée enfin qu'elle étoit la dupe d'un Vieillard dissimulé & ambitieux , renoncer à son obéissance , & employer même contre lui la force ouverte en le faisant assiéger dans Avignon par le Maréchal de Boucicaut.

Le P. Berthier rapporte toutes les mesures que le Roy , ou pendant que les cruelles vicissitudes de sa santé le rendoient incapable d'affaires, les Princes du Sang prirent , pour donner plus d'autorité à une démarche si éclatante ; la décision en fut remise à une assemblée nombreuse du Clergé , qui se tint dans le Palais du Roy ; il s'y trouva soixante-quatre, tant Archevêques qu'Evêques , un très-grand nombre d'Abbés , & plusieurs Députés des Universités du Royaume.

Quoique la plupart fussent très-mal disposés en faveur du Pontife d'Avignon , le Roy jugea néanmoins qu'il falloit donner une li-

Juin.

T t

berté entière par rapport à la défense de ce Pape, & afin de laisser tout égal des deux côtés, il fut réglé que douze Docteurs parleroient dans les Séances du Clergé, les uns pour, les autres contre la soustraction d'obédience.

Le Roy Charles VI. assista à cette assemblée, toutes les fois que sa santé le lui permit; en son absence le Dauphin y présida, & les autres Princes du Sang s'y trouvèrent aussi, » soutenant, dit le » P. Berthier, avec beaucoup de » constance & de bonté, la multitude & la longueur des Harangues que firent les Orateurs des » deux partis opposés.

Quoique le style en soit extrêmement éloigné des mœurs & de la politesse d'aujourd'hui, il a cru devoir cependant rapporter la substance de chacune de ces pièces, par ce qu'on y trouve des particularités importantes. » Un ouvrage » tel que celui-ci, demande quelquefois qu'on sacrifie l'agrément

» à l'instruction d'un Lecteur at-
 » tentif, & la circonstance d'une
 » suite de discours très-insipides à
 » la vérité pour la forme, mais
 » considérables par rapport au su-
 » jet qu'on y traite, est une de
 » ces rencontres, où l'on doit faire
 » grace à l'Historien en considéra-
 » tion de son zèle à rapporter tout
 » ce qui peut intéresser l'Histoire.

On peut juger de l'éloquence de
 ces temps-là, par celle de Gerson,
 que l'Université choisissoit presque
 toutes les fois qu'il étoit question
 de haranguer le Roy. Notre Histo-
 rien nous donne le précis d'un de
 ses discours qui étoit aussi singulier
 pour le dessein que pour l'exécu-
 tion : il commençoit par ces mots
Vive le Roy répétés trois fois, ils
 faisoient le texte & la division du
 Discours ; l'Orateur distinguoit
 trois sortes de vies nécessaires au
 Roy, sçavoir la vie Corporelle, la
 vie Politique, & la vie Spirituelle ;
 tout le reste du Discours comme
 dans presque tous les autres du

988 *Journal des Sçavans*,
même temps, n'étoit qu'un tissu de
passages de l'Écriture, & de cita-
tions des Auteurs Profanes; il sem-
ble, selon la remarque du P. Ber-
thier, que Gerson avoit beaucoup
lû ces derniers, sans avoir appris
d'eux à écrire poliment, ni d'un
style naturel; la mauvaise inclina-
tion de son siècle pour les allusions
forcées, pour le langage dur &
scholastique, & peu intelligible,
étouffoit dans lui les semences
d'érudition & les naissances du
génie.

Comme pendant tout le temps
du règne de Charles VI. la Cour
ne fut pas moins agitée que l'Eglise,
que la jalousie qui s'alluma entre
le Dauphin, le Duc de Bourgo-
gne, & le Duc d'Orléans, remplit
la France de factions, & que diffé-
rens Etats de l'Europe éprouvé-
rent de très-grandes révolutions;
le P. Berthier n'a pu se dispenser
d'en indiquer du moins les prin-
cipales circonstances, par la liai-
son naturelle qu'elles ont avec l'Hi-

toire Ecclésiastique; ainsi l'on y voit, par exemple, que l'inclination que le Duc d'Orléans avoit pour Benoît de Lune, influa souvent dans les ménagemens qu'on eut pour ce Pape, & que Boniface IX. son Compétiteur, profita aussi des changemens qui arrivèrent de son temps dans l'Italie.

Il en est de même de tout ce que le P. Berthier dit du détrônement de Richard second, Roy d'Angleterre, par son cousin Henry Duc de Lancastres, de l'usurpation que fit Ladislas du Royaume de Naples, sur Louis second Roy de Sicile, de la déposition de l'Empereur Venceslas, „ le Néron & le „ Caligula de son siècle, Prince „ qui succomba sous le poids de „ ses vices, plutôt que sous la puissance de ses ennemis; „ & enfin des conquêtes de Bajazet, qui ayant formé la résolution d'établir le siège de sa domination à Constantinople, réduisit presque l'Empereur Manuel Paléologue à sa Ca-

pitale; ce Prince auquel Charles VI. avoit déjà envoyé quelques troupes commandées par le Maréchal de Boucicaut, prit le parti de venir lui-même en France demander un secours plus considérable.

Il y fut reçu avec les plus grandes marques de distinction & toujours entretenu aux frais du Roy. Le P. Berthier nous représente l'Empereur Manuel, comme „ un „ Prince qui joignoit aux qualités „ Royales, tout ce qui étoit capable de faire honneur à un particulier; beaucoup de Littérature, de talent pour la parole, de prudence dans la conduite, de gravité dans les maximes: il étoit Orateur, Philosophe, & Théologien. On cite un grand nombre d'ouvrages de sa composition, quelques-uns de controverse pour ruiner les principes du Mahométisme, & d'autres de morale, pour l'instruction de son fils.

Il composa même pendant son

féjour à Paris un Livre, où il prétendoit réfuter l'ouvrage d'un Docteur Latin sur la procession du S. Esprit. Il suivoit les erreurs de son Eglise, tant sur cet article que sur les autres points qui séparoient les Grecs de l'Eglise Romaine : la Cour de France ne laissa pas de communiquer avec lui dans les exercices publics de la Religion, ce qui excita, ajoute notre Auteur, les plaintes de plusieurs personnes éclairées, » qui disoient, » que l'Hérésie & le Schisme des » Grecs auroient du empêcher » cette communication dans les » choses Saintes ; d'autres excu- » soient les intentions du Roy & » des Princes, qui n'avoient, di- » soit-on, cette complaisance que » pour ménager le retour de l'Em- » pereur Grec & de sa Nation, à » la foi Catholique.

Le voyage de Manuel en France, & dans les autres Cours de l'Europe, dura trois ans ; il n'en remporta que quelques secours

292 *Journal des Sçavans*,
d'argent & des promesses de trou-
pes qui n'auroient pas apparem-
ment suffi pour le sauver de la puis-
sance de Bajazet , si Dieu , selon la
remarque de notre Historien , ne
s'étoit servi du fameux Tamerlan
pour confondre l'orgueil du pre-
mier. Ainsi , il arriva que » tout
» l'avantage du séjour de l'Empe-
» reur Grec fut en quelque sorte
» du côté de ceux qu'il étoit venu
» intéresser à sa défense. Paléolo-
» gue avoit été accompagné dans
» son voyage par quelques Sça-
» vans , qui répandirent dans les
» diverses contrées de l'Europe les
» semences d'une excellente Litté-
» rature ; on apprit d'eux à con-
» noître les Lettres Grecques , &
» à imiter les bons modèles de l'an-
» tiquité ; l'Italie ouvrit les yeux
» la première sur ces trésors de
» goût & d'érudition. Peu-à-peu
» la France se laissa aussi éclairer
» des mêmes lumières , & ce fu-
» rent-là les premiers rayons de la
» restauration des Lettres parmi

„ nous : matière qui fera dans la
 „ suite un des plus grands morceaux
 „ de cette Histoire , & que nous
 „ ne pourrons jamais traiter avec
 „ trop d'étendue.

On trouve dans le trente-qua-
 trième Livre , la suite des négocia-
 tions & des démarches qui se firent
 en France pour forcer d'un côté
 le Pape Benoît à renoncer au Pon-
 tificat , tandis que de l'autre elle
 négocioit avec Grégoire XII. Suc-
 cesseur de Grégoire VII. pour l'en-
 gager à prendre le même parti ; ce
 dernier y paroissoit d'autant plus
 disposé , que les Cardinaux de l'o-
 bédience de Rome qui l'avoient
 nommé , ne l'avoient fait qu'avec
 des précautions qui auroient dû
 bientôt rendre la paix à l'Eglise,
 „ si la passion de régner , dit le P.
 „ Berthier , n'avoit pas des ressour-
 „ ces que toute la prudence hu-
 „ maine ne peut ni prévenir , ni
 „ empêcher.

En effet on verra dans ce Livre
 avec quelle adresse , & quelle opi-

niâtré ce Pape trompa toutes les
 espérances qu'on avoit conçues de
 sa vertu & de sa probité. » La dou-
 » ceur du commandement , le dé-
 » sir d'élever ses proches , peut-être
 » aussi la foiblesse d'un âge trop
 » avancé , l'engagèrent dans des
 » routes qui eurent pour terme ,
 » d'éluder ce qu'il avoit promis
 » tant de fois, c'est-à-dire l'abdic-
 » tion du Pontificat : écueil fatal
 » où toute la vertu de ces Papes
 » ne manquoit pas d'échouer , lors-
 » qu'il falloit réaliser les engage-
 » mens qu'ils avoient pris à cet
 » égard , & que toute la terre leur
 » remettoit sous les yeux.

L'histoire de l'assassinat du Duc
 d'Orléans , entre aussi dans ce Livre
 & d'autant plus naturellement que
 le Duc de Bourgogne ayant osé
 s'en déclarer l'Auteur , il trouva
 dans l'Université de Paris , un Do-
 cteur qui entreprit publiquement
 de le justifier d'un crime si atroce ,
 en soutenant dans un long discours ,
 qu'il étoit permis & même hono-

Juin 1748.

999

nable & méritoire, de tuer, ou de faire tuer sans en attendre l'ordre du Supérieur, quiconque est traître ou tyran : *& je prouve, y dit-il, cette vérité par douze raisons en l'honneur des douze Apôtres.*

Ce Docteur s'appelloit Jean Petit, il étoit Prêtre Séculier, & Professeur en Théologie. MM. Dupin, Fleury, l'Enfant, Duboulay, & peut-être plus de trente autres, disent qu'il étoit Cordelier; Jean Juvenal des Ursins assure positivement qu'il étoit Séculier. Cette remarque, dit le P. Berthier dans une note, n'auroit pas dû échapper à Vading qui s'amuse à disculper la Doctrine de Jean Petit, sur l'action du Duc de Bourgogne, au lieu de montrer que l'Ordre de S. François n'a point produit l'Auteur d'une opinion si détestable.

Le nôtre nous met sous les yeux la scène étonnante que ce Docteur osa jouer à cette occasion devant toute la Cour, & la représente d'après les monumens de l'histoire,

T c vj

» en gémissant, dit-il d'une part ;
 » qu'il y ait eu un temps où l'on
 » ait publié une Doctrine si perni-
 » cieuse, & en nous consolant de
 » l'autre par les témoignages de
 » zèle que donna l'Eglise Gallica-
 » ne , pour la faire condamner
 » solennellement ; il n'oublie pas
 » que l'Université quoiqu'attachée
 » au Duc de Bourgogne, se déclara
 » aussi fortement contre la Doctri-
 » ne de Jean Petit.

· Ce Corps jouissoit alors d'une
 considération & d'une autorité
 dont on trouvera dans ce Volume
 plusieurs exemples ; mais on en
 voit un surtout dans le trente-
 quatrième Livre qui » presente dans
 » son dénouement , pour emprun-
 » ter les paroles du P. Berthier,
 » une de ces victoires signalées
 » qu'elle remporta si souvent aux
 » quatorzième & quinzième siècles
 » contre ceux qui osèrent enta-
 » mer ce qu'elle appelloit ses droits
 » & ses immunités. On est étonné
 » aujourd'hui de ces sortes d'évé-

» nemens , parce que les derniers
 » temps n'en fournissent plus d'e-
 » xemples ; mais ce qu'il en faut
 » conclure , c'est qu'il y avoit alors
 » pour les sciences , quoique très-
 » imparfaites , une espèce de vé-
 » nération dont on aima mieux
 » quelquefois ignorer les bornes ,
 » que de s'exposer à diminuer l'e-
 » stime de la Littérature , par une
 » précision trop rigide sur les pré-
 » rogatives accordées aux gens de
 » Lettres.

Il faut voir encore comment ce
 Corps célèbre en usa avec Guy de
 Roye , Archevêque de Reims , à
 l'occasion de l'opposition qu'il fit
 aux décrets du Concile National
 assemblé par l'autorité du Roy ,
 pour régler toutes les parties du
 Gouvernement Ecclésiastique, pen-
 dant la soustraction d'Obédience.
 Ce même Prélat pour remédier aux
 désordres que cauçoit alors le Schis-
 me , & pour rétablir la discipline
 des Eglises , convoqua en 1408 à
 Reims un Concile Provincial , sur

998 *Journal des Sçavans* ;
lequel le P. Berthier s'est étendu
avec d'autant plus de raison , que
plusieurs traits qu'il en rapporte ,
ont échapé aux Editeurs des Con-
ciles & à la plûpart de nos Histo-
riens.

Ce n'est pas la seule découverte
qu'il ait fait en ce genre : on peut
assurer qu'elles ne seroient pas si ra-
res parmi nos Historiens , si comme
le nôtre , ils avoient le courage de
remonter aux sources , sans se laisser
éblouir par la réputation , & par
le nombre des Auteurs qui les ont
précédé. Les Notes qu'il met de
temps en temps au bas des pages ,
méritent d'être lues , & fourniront
grand nombre de preuves de la ju-
stesse & de l'exactitude de sa Cri-
tique.

A l'égard du Concile de Pise qui
se tint l'année suivante , l'Auteur
nous en donne aussi l'Histoire , mais
en supprimant les grands détails ,
où l'Eglise de France n'est point
intéressée. C'est la méthode qu'il
s'est proposé de suivre dans cette

Histoire, depuis le commencement du Schisme. Comme l'Eglise Gallicane prit plus de part qu'une autre aux révolutions de ce temps-là ; il n'a pu se dispenser d'indiquer la suite des faits les plus remarquables ; mais l'histoire générale de l'Eglise n'étant pas son objet, il n'a pas cru devoir s'arrêter à tout, & il a pensé qu'il suffisoit d'exposer avec soin ce qui regardoit directement notre Nation.

L'Auteur y développe avec sa netteté ordinaire, toutes les mesures qu'on prit dans ce Concile ; pour y parvenir à la déposition des Papes Benoît & Grégoire XII. & pour faire agréer l'élection d'Alexandre cinquième, Pontife, dit notre Historien, „ qui portoit la li-
 „ beralité jusqu'à donner tout & à
 „ toutes sortes de personnes, sans se
 „ réserver rien pour lui-même. A ce
 „ défaut près, qui seroit une gran-
 „ de vertu, s'il n'y avoit point de
 „ mauvais sujets dans le monde,
 „ Alexandre eut toutes les qualités.

1000 *Journal des Sçavans*,
» d'un bon Pape. Il fut sçavant ;
» modeste , religieux , irréprocha-
» ble dans ses mœurs , plein de
» douceur & d'affabilité , digne
» enfin de gouverner l'Eglise plus
» long-temps , & dans des circon-
» stances moins difficiles.

Il rapporte fidèlement les di-
vers jugemens qu'on porta de ce
Concile , & finit par ce qu'en dit
M. Bossuet , sçavoir que » si le
» Schisme , ce monstre cruel qui dé-
» soloit l'Eglise de Dieu , n'y fut
» pas exterminé , il y reçut du
» moins un coup qui fut le prélude
» de son extinction totale dans le
» Concile de Constance ; « on en
trouve dans le trente-cinquième
& dernier Livre , une histoire
très-détaillée, jusques & compris
la déposition de Jean XXIII.
l'Auteur en ayant réservé la suite
pour le tome suivant.

Ce morceau est extrêmement
curieux , & traité avec toute l'at-
tention que demandoit la matière ,
surtout par rapport aux difficultés

Jun 1748. 1001

qui se sont élevées entre les Théologiens François & Italiens, au sujet des définitions qui furent faites dans les quatrième & cinquième sessions de ce Concile: il est impossible en effet, comme le P. Berrier en avertit lui-même, d'imaginer aucune occasion, » où la vigilance & la fidélité soient plus nécessaires à un Historien. Ce qu'il y auroit à craindre pour lui, ajoute-t'il, ce seroit de ne pas trouver dans tous les Lecteurs, une attention & un sang froid qui répondissent à ses soins. « Aussi pouvons nous dire qu'il a passé dans cette occasion, comme dans plusieurs autres, avec autant de courage que d'habileté à travers un grand nombre d'écueils, contre lesquels quelques Ecrivains s'étoient brisés, ou dont plusieurs autres n'avoient osé approcher; c'est selon nous, le témoignage que lui rendront tous ceux qui liront ce volume avec le même esprit d'é-

1002 *Journal des Sçavans* ;
quitte & de discernement , avec le-
quel il nous a paru composé.

HISTOIRE DE L'ACADE-
MIÉ Royale des Sciences , année
1743. avec les mémoires de *Phy-*
sique & de Mathématique pour
la même année , tirés des *Registres*
de cette Académie , 208 pag-
pour l'*Histoire* , & 428. pour
les *Mémoires* , avec 11 planches
détachées. A Paris , de l'Impri-
merie Royale 1746 , & se dé-
bite chez Durand , rue S. Jac-
ques.

TROISIÈME EXTRAIT.

NOUS avons promis de parler
de la Chymie , de la Botani-
que , & des diverses parties de
Mathématiques , que nous n'avons
pu traiter dans nos premiers Ex-
traits.

Le premier article contenu dans
la Chymie , & dont il est parlé
dans l'*Histoire* , est un *Mémoire*
qui appartient à M. Morand , il re-

Jun 1748. 1003

garde les eaux minérales de Saint Amand en Flandres. Ce sont trois sources qui sont situées à trois lieues de Valenciennes & que cet habile Chirurgien eut occasion de visiter, dans un voyage qu'il fit avec la Maison du Roy. On regarde ces eaux comme fort salutaires pour plusieurs maladies, dont M. Morand fait l'énumération; il ne leur attribue pas cependant tous les effets merveilleux qu'on en rapporte: il restreint leur efficacité à la cure de certaines incommodités, comme la gravelle, les maux de reins, & les glaires des urines; ces eaux paroissent encore fort bonnes pour les maux d'obstruction, & M. Morand en conseille l'usage pour fortifier le genre nerveux: en général ces eaux sont douces, légères, rafraîchissantes, apéritives & diurétiques.

La Fontaine qu'on nomme *Du bouillon*, a été la première source sur laquelle M. Morand fit ses expériences, & il trouva que les eaux

11004 *Journal des Sçavans* ;
mêlées avec de la Noix de galle ;
ne donnoient ni teinture violette
ni teinture noire , il n'en résulta
qu'une couleur de jaune clair. Le
mélange que l'on en fit avec l'es-
prit de vin , la teinture de Tour-
nesol , & l'esprit de vitriol ne pro-
duisit rien ; il remarqua qu'avec les
acides elle n'excitoit aucune fer-
mentation. Les eaux sont douces ,
belles , lymphides , & ne laissent
qu'un très-petit goût de soufre.

M. Morand fit l'examen des eaux
de la seconde fontaine , nommée
fontaine *d'Arras* , & il trouva
qu'elles contenoient une terre fine ,
alkaline , & absorbante ainsi que
les eaux de la fontaine *Bouillon* ,
mais celles-ci renferment un sou-
fre plus développé , & sont plus
chaudes : lorsque les maladies pour
lesquelles on les conseille ont résisté
à la vertu des eaux de la première
fontaine , on a recours à la fontai-
ne *d'Arras* , en observant de cou-
per les eaux de celle-ci qui sont
trop fortes avec celles de la pre-
mière.

Juin 1748. 1005

La troisième source n'a été découverte qu'en 1720, & jusqu'à présent elle a été assez négligée; elle contient beaucoup de parties de fer. Le lieu où sont ces trois sources n'est pas seulement remarquable par la qualité des eaux qu'il renferme : on y trouve des boues que M. Morand appelle *boues minérales*. Il s'élève de ces boues une vapeur, & une odeur sulfureuse; ces boues sont si délayées par l'eau qu'elles contiennent, que l'on peut s'y baigner aisément; elles sont en réputation pour les maux de jambes, les paralysies, les rhumatismes, & les sciaticques; elles paroissent encore plus efficaces au jugement de M. Morand, pour les retractions des nerfs & des tendons. Les boues de S. Amand, ainsi que les eaux des fontaines, sont chargées de parties sulfureuses qui tirent probablement leur qualité d'un charbon, qui est dans le lieu même & répandu aux environs. M. Morand a cherché à faire

11006 *Journal des Sçavans*,
des boues artificielles , qui ayent
les mêmes propriétés que celles de
S. Amand; il a mêlé de l'eau avec
du charbon de terre, il a fait quel-
ques expériences sur des person-
nes malades ; il a eu lieu d'être
satisfait par la guérison qui a été
la suite de ce mélange. Le succès a
fait penser à l'Auteur, que les boues
qui se formoient sous les pavés des
rues , étant très-ferrugineuses, de-
voient être fort bonnes ; il nous
promet de les essayer lorsque l'oc-
casion s'en présentera & d'en ren-
dre compte au public.

Parmi les autres mémoires de la
Chymie , on trouve les différens
moyens de rendre le bleu de Prusse
plus solide à l'air & plus facile à
préparer ; ce morceau appartient à
M. Geoffroy : c'est un supplément
à ce que M. Geoffroy Médecin,
son frere, avoit donné sur ce sujet,
en 1727.

On lit encore un mémoire de M.
Malouin sur le Zinck ; c'est la suite
d'un premier mémoire que le mé-

Juin 1748.

1007

me auteur a donné en 1742.

Voici les autres pièces contenues dans l'Histoire, renfermées sous le titre d'*Observations Chymiques*.

1^o. *Effet remarquable du remède de Mademoiselle Stephens*. On voit par ce qui est rapporté dans l'Histoire, que le remède de Mademoiselle Stephens peut soulager le malade qui est attaqué de la pierre, & suspendre les douleurs pour quelque temps. On est encore assuré qu'il ne fait aucune fâcheuse impression sur le corps de la vessie, mais en même temps il est fort douteux qu'il guérisse radicalement, & qu'il ait peut-être jamais guéri aucun de ceux qui ont été attaqués de la pierre.

2^o. On lit qu'un particulier ayant fait présenter à l'Académie, deux Etains alliés, sous le titre d'Etain purifié, & comme étant un résultat de ces divers métaux, Fer, Acier, Cuivre; l'examen en fut fait par MM Geoffroy & Helot, ils ont décidé que c'étoit un

1008 *Journal des Sçavans*,
métal imparfait , & de l'Etain allié
contre les réglemens.

3°. Il a été envoyé une huile
caustique pour marquer le linge;
c'est une huile qui est en usage
dans l'Inde, elle est extraite de la
substance onctueuse qui est entre
les deux écorces d'une noix nom-
mée *Biba*. Les marques que l'on
fait sur le linge avec cette huile, réfi-
stent aux lessives ordinaires , mais
elles ne tiennent point contre le sa-
von noir , & le séjour dans le lait.

4°. On lit qu'une pierre de *Bo-
logne* qui est entre les mains de
M. l'Abbé Noller , & qui a été
calcinée depuis plusieurs années ,
s'imprégne encore très-bien de la
lumière du jour & de la lumière de
la bougie , quoique plus foible-
ment: il suffit de l'exposer pendant
quelques minutes; il est remarqua-
ble que cette pierre ait conservé sa
vertu si longtemps.

5°. M. Rouelle , Apotiquaire ,
a présenté un mémoire *sur les sels
général*.

Jun 1748. 1009

La Botanique n'a point fourni de mémoire cette année, on trouve seulement dans l'histoire deux articles qui sont rangés dans cette classe. Le premier est sur la culture du ritz; l'Historien rapporte d'après M. Barrère, Professeur en Médecine à Perpignan, la manière dont on doit cultiver cette plante. Il faut un endroit humide & des arrosements fréquens; en général le ritz se plaît dans un lieu aquatique, il faut que le pied de cette plante soit dans l'eau presque jusqu'au temps où l'on fait la récolte; il n'y a que des intervalles de temps assez courts pendant lesquels on met le terrain à sec.

2°. On lit une observation qui a été envoyée à M. de Reaumur par M. Sloane, *sur les Sapins fossiles*. On les a trouvés en Irlande; ils sont semblables à ceux que l'on voit au Nord de l'Ecosse & de la Norvège.

Sous l'article des Mathématiques, nous comprendrons l'Arithmétique.

Jun.

V u

1010 *Journal des Sçavans*,
que, l'Algèbre, la Géométrie, &
l'Astronomie : M. Nicole a été le
seul qui ait donné un mémoire
sur l'Algèbre, il s'agit du cas irré-
ductible du troisième degré. La
Géométrie n'a rien fourni dans les
mémoires : on trouve dans l'Hi-
stoire que M. le Marquis de Cour-
tiwron, présenta cette année à l'A-
cadémie quelques nouvelles dé-
monstrations des principales pro-
priétés de la Cycloïde. Il n'a point
employé l'analyse, mais la métho-
de synthétique. On lit dans l'histoi-
re un article assez étendu sur l'A-
rithmétique. M. de Mairan y fait
l'extrait d'un ouvrage, intitulé la
nouvelle science des nombres, ou *trai-
té des grandeurs constantes différen-
tielles qui fixent les caractères des
nombres*, par le P. Guillaume le
Vaillant de la Bassarderies, Jésuite
des Pays-Bas.

L'Astronomie a été fort abon-
dante, & l'on trouve sept mémoi-
res de divers Académiciens, & dont
M. de Mairan a rendu compte dans

Juin 1748.

1011

son Histoire. Le premier mémoire est sur l'inégalité des hauteurs du Soleil, au solstice d'été, & sur l'augmentation apparente de l'obliquité de l'écliptique, que M. le Monnier a observée. Depuis quelques années cet Académicien a entrepris de vérifier l'hypothèse de Monsieur le Chevalier de Louvilly qui prétendoit que l'obliquité de l'écliptique alloit en diminuant. M. le Monnier a fait voir dans quelques mémoires qui ont précédé celui-ci, qu'il ne paroîtsoit pas vraisemblable que cette diminution fût aussi considérable, que l'on avoit cru jusqu'ici. Il a paru à M. le Monnier par différentes observations commencées en 1738, & répétées jusqu'en 1743, qu'il y avoit 15 secondes d'augmentation, ce qui détruit entièrement l'idée ou la supposition de M. de Louville, & de quelques autres Astronomes & Physiciens qui avoient embrassé cette hypothèse: peut-être dira-t-on que l'é-

V u ij

1012 *Journal des Sçavans*;
cliptique a une sorte de libration
qui la rend tantôt plus petite, tan-
tôt plus grande & tantôt station-
naire, & cette irrégularité ne seroit-
elle pas une suite du mouvement
de l'axe de la terre : au reste il ne
faut point cesser d'observer, & les
temps apprendront ce que l'on
doit penser exactement de ce sy-
stème & de ces nouvelles observa-
tions.

Le second mémoire d'Astrono-
mie, mais d'Astronomie Physique,
est de M. Clairaut. Il se propose
dans ce mémoire de déterminer
l'orbite de la Lune, relativement à
toutes les circonstances qui en sont
variées, la courbure & la grandeur;
il adopte les idées de gravitation
que Newton a données dans son
grand ouvrage *des principes*, lors-
qu'il a traité d'une manière si pro-
fonde des irrégularités & des va-
riations de cette planète : cepen-
dant il reste bien des choses à de-
sirer dans la détermination de l'or-
bite lunaire; c'est ce que M. Clai-

Jun 1748. 1013

raut a tâché de faire en imaginant trois corps quelconque , comme la Lune , le Soleil , & la terre , lancés avec des vitesses & des directions qui s'attirent dans le rapport renversé des quarrés des distances.

On cherche quelle doit-êre la vitesse de la Lune , pour lui faire décrire l'orbite qu'elle parcourt autour de la terre: voilà l'idée du problème , la solution dépend du calcul. Voici à ce sujet ce que dit l'Historien qui peut servir d'introduction à cette théorie.

„ Une planète telle que la Lune
„ qui est le satellite de la terre , se
„ meut autour d'elle comme feroit
„ un boulet de canon , tiré selon
„ la direction d'une tangente de
„ l'orbite lunaire , d'Occident en
„ Orient & avec la force requise
„ pour la même vitesse que nous
„ voyons à la Lune ; son mouve-
„ ment ou sa tendance rectiligne
„ l'écarteroit sans cesse de la terre ,
„ sa pesanteur ou la force attracti-
„ ve du point central , l'y feroit

» bientôt tomber, mais le concours
 » & la composition des deux le
 » maintient autour de la terre &
 » à la même distance que l'orbite ,
 » ou la courbe de projection qui
 » en résulte.

» La force de la pesanteur ou
 » de l'attraction est la même , à de
 » semblables distances du point
 » central, d'où elle est censée par-
 » tir ; elle change ensuite lorsque
 » les distances viennent à changer ,
 » & en raison inverse de leurs quar-
 » rés : donc la grandeur & la figu-
 » re de la courbe de projection dé-
 » crite par le boulet , & ses diffé-
 » rentes distances à la terre , ne
 » dépendront que de la force pri-
 » mitive plus ou moins grande
 » imprimée au boulet , & de sa vi-
 » tesse.

• Mais cette courbe est susceptible
 de variétés ; imaginons le canon
 d'où sort ce boulet posé horizon-
 talement sur le sommet d'une haute
 montagne : si la force ou la vitesse
 imprimée au boulet , est infiniment

Juin 1748. 1015

petite, il tombera verticalement sur la terre, & si elle étoit infiniment grande, le boulet se mouvroit éternellement, & perpendiculairement à la première direction.

» Soit la force, telle, par exemple, qu'est ordinairement celle du canon, en faisant toujours abstraction de la résistance de l'air & de tout autre obstacle étranger. On sçait que la courbe décrite par le boulet & à de petites distances, & dans la supposition des directions de la pesanteur sensiblement parallèles, sera une parabole dont l'amplitude croitra d'autant plus, que vous ferez la force de l'impulsion plus grande. Mais vous pouvez augmenter cette force à tel point que le boulet ne retombera plus sur la terre, qu'il passera par de là, & qu'après en avoir fait le tour, il reviendra au point de projection d'où il étoit parti, & ainsi de suite. « Voilà une véritable orbite Newtonienne.

» Entre une infinité de degrés
 » possible de force ou de vitesse
 » qui feront décrire une courbe
 » autour de la terre, il n'y a qu'un
 » seul déterminé tel, & d'après la
 » distance déterminée qui puisse
 » donner un cercle parfait concen-
 » trique à la terre : tous les autres
 » jusqu'à un certain degré, donne-
 » ront des Ellipses dont le centre
 » de la terre occupera l'un des
 » foyers : d'où l'on voit pourquoi
 » il est si rare pour ne pas dire sans
 » exemple, qu'un corps céleste dé-
 » crive un véritable cercle autour
 » de son centre de révolution.

Le troisiéme mémoire d'Astro-
 nomie est de M. l'Abbé de la Caille;
 il regarde la conjonction de Mars
 avec Saturne & Jupiter. Il n'y a
 rien de plus utile à observer que les
 conjonctions des planètes entr'elles,
 ou avec les étoiles fixes : ces con-
 jonctions servent à déterminer les
 mouvemens des corps célestes, la
 route qu'ils tiennent, & la durée
 de leurs cours. Cette année 1743

Juin 1748.

1017

a été très-féconde en conjonctions ; on y a vu Mars , Jupiter , & Saturne , & la Lune avec les fixes : on a encore observé Mercure dans le disque du Soleil , ce passage de Mercure , par le disque du Soleil a été si célèbre qu'il a été observé par tous les Astronomes de l'Académie des Sciences , par M. l'Abbé de la Caille , par MM. Maraldi , le Monnier , & Cassini pere & fils. Toutes les observations qui ont été faites sur le passage de cette planète par le Soleil achèvent de composer les quatre autres mémoires de l'Astronomie que nous avons annoncés. Nous allons en peu de mots donner le résultat de toutes ces observations , M. de Mairan a rapporté historiquement toutes celles qui ont précédé.

Ce fut le 5 Novembre 1743 ; que Mercure passa par le disque du Soleil : la première observation du passage de cette planète par le Soleil ne remonte pas au-delà de 1631 , elle fut faite par Gassendi ,

1618 *Journal des Sçavans* ;

& cette dernière qui a été faite en 1743 , est la neuvième observation depuis ce temps-là , ou pendant l'espace de 112 ans : il y en a eu d'autres avant cette époque , mais on n'étoit point à portée de les observer avant l'usage des Lunettes de longue vue , dont on n'a fait la découverte qu'en 1610 ; ce n'est donc guères que depuis un siècle environ que l'on connoît la théorie de cette planète , & que l'on s'est mis en état d'observer cette sorte d'éclipse qui n'est pas toujours visible sur notre horizon. Le diamettre du Soleil comparé à celui de Mercure , fait que cette planète paroît comme un petit *point* noir sur le disque du Soleil. Les objets qu'on se propose dans l'observation de cette Eclipe , comme dans les autres , sont l'entrée de la planète sur le corps du Soleil ; sa sortie , sa durée : on tire de là plusieurs inductions importantes , non seulement pour les élémens de la théorie de Mercure , mais encore

pour la détermination des longitudes, & même pour la parallaxe du Soleil. Ce dernier article a engagé M. Delisle, Professeur Royal & de l'Académie, à envoyer cette année de Pétersbourg, une méthode particulière à ce sujet, c'est ce qui augmente le nombre des mémoires sur l'Astronomie.

On doit encore rapporter à la partie Astronomique, trois morceaux, dont deux appartiennent à M. le Monnier, & le troisième à M. de Thuri. Un de ceux de M. le Monnier consiste en plusieurs observations sur une conjonction à l'étoile du Sagittaire; il y a joint plusieurs recherches sur la plus grande inclinaison de l'orbite au plan de l'écliptique, & sur la plus grande latitude de la Lune. Le second mémoire du même Académicien, est la description, & l'usage d'un Obélisque ou Gnomon, construit à l'extrémité Septentrionale de la méridienne de S. Sulpice.

Le mémoire de M. de Thuri est la continuation de ses observations sur les *réfractions astronomiques*. Cet Astronome a entrepris , il y a quelques années , d'examiner si les diverses températures de l'air causent une altération dans la réfraction des astres , vûs à la même hauteur dans différens temps de l'année , & selon le différent degré de dilatation ou de condensation de l'atmosphère. Ce mémoire est rempli de nouvelles preuves qui nous persuadent que la réfraction au même degré d'élévation est différente suivant le degré de température. M. de Thuri a pris pour terme de comparaison , les grands froids de Janvier 1742 , & les plus grandes chaleurs de l'été qui a suivi celles qui ont été dans le mois de Juillet.

Les observations astronomiques qui n'appartiennent qu'à l'Histoire , sont 1^o. une observation sur la Comète de 1742 , elle a été faite à Pekin , par le P. *Gogails* , Jésuite ;

Juin 1748. 1021

2°. quelques observations qui ont été faites à la Chine sur la variation de l'écliptique.

On trouve deux articles qui regardent la Géographie ; 1°. un projet de Cartes de la France, par M. Buache ; 2°. M. de Mairan rend compte avec assez d'étendue , des Cartes qui représentent les Côtes & les Mers des Indes Orientales ; elles ont été données par M. Dapres, dans son Neptune Oriental dont il avoit soumis les Cartes au jugement de l'Académie , avant que de les donner au Public ; on en trouve l'extrait dans nos Journaux.

La Mécanique est une partie mixte des Mathématiques ; on ne trouve rien dans les mémoires qui regarde cette matière ; mais on lit dans l'Histoire, l'extrait de quelques Livres faits par les Académiciens & donnés au Public , nous en avons parlé dans le temps. M. de Mairan explique assez au long un problème de Dynamique , que

1622 *Journal des Sçavans*,
M. Darcy est venu lire à l'Académie : il s'agit de la solution synthétique d'un problème qui avoit été proposé par M. Daniel Bernoulli, fils de M. Bernoulli Professeur de Mathématiques à Basse. Enfin l'Histoire est terminée par l'énumération & l'explication de diverses machines approuvées par l'Académie : plusieurs sont curieuses, & toutes sont détaillées par M. de Mairan. Il ne nous resteroit plus qu'à rapporter quelques morceaux des éloges qui ont été composés par l'Historien, & qui se trouvent dans ce volume ; si nous ne le faisons pas, c'est qu'ayant été imprimés à part, on en a parlé dans nos Journaux.



Juin 1748.

1013

LES HOMELIES DE S. GRE-
GOIRE *Pape sur Ezéchiél.* A
Paris, chez Ph. N. Lottin, & J.
H. Buttard, Imprimeur-Librai-
res, rue S. Jacques, à la Vérité.
Jean Defaint & Charles Saillant,
Libraires, rue S. Jean de Beau-
vais; & la veuve Robinot, Quay
des Augustins, 1747. in-12.
pp. 570. sans la Préface.

LEs ouvrages de piété & d'édi-
fication se sont extrêmement
multipliés dans les deux derniers
siècles. On peut dire que les fidé-
les ne manquent aujourd'hui, ni
de secours pour s'instruire de leurs
devoirs, ni de livres propres à les
animer à la pratique des vertus
Chrétiennes. Mais il semble qu'on
s'attache plus volontiers à la lectu-
re des Livres de piété, composés
par des Auteurs modernes, qu'à
celle des écrits des Saints Peres,
qu'on a cependant toujours regar-
dés comme la source de la plus

2024 *Journal des Sçavans* ;
pure Doctrine , & le trésor le plus
précieux de l'Eglise après l'Ecriture
Sainte.

Le dessein de l'Auteur en don-
nant cette traduction au Public , est
de rappeler les Fidèles à l'étude
des ouvrages de ces hommes Apo-
stoliques , que Dieu paroît avoir
doués de talens particuliers , pour
instruire & édifier son Eglise. Il a
judicieusement remarqué , que les
siècles où cette étude fut négligée ,
ont été des siècles de corruption &
d'ignorance , & que ceux où elle a
été en vigueur , ont vu fleurir la
piété & la Religion ; & » si quelque
» chose , dit-il , a été capable de
» consoler l'Eglise du ravage , qu'y
» causèrent Luther & Calvin , c'est
» l'espèce de nécessité , où l'on se
» trouva de lire les Peres , pour
» confondre ces Hérésiarques qui
» en abusoient. On les lut , on les
» goûta , & on comprit que ce sont
» là les Maîtres qu'il faut écouter.
» La lumière sembla alors se lever
» avec un nouvel éclat sur l'Eglise ;

Jun 1748. 1029

les ténèbres de l'ignorance furent dissipées, & avec elles disparurent les désordres qui en sont la suite.

L'accueil favorable, que le Public a fait aux Homélies de S. Grégoire le Grand, sur les Evangiles de l'année & sur les morales de Job, que des Hommes pleins de piété & d'érudition ont traduit en François, a déterminé notre Auteur à continuer le même travail sur les Homélies, où ce saint Docteur explique la Prophétie d'Ezéchiel. Voulant faire renaître le goût pour la lecture des Saints Peres, il ne pouvoit choisir un ouvrage plus convenable à son dessein. Tout ce qui porte le nom de S. Grégoire imprime du respect, & prévient favorablement les esprits. Ses ouvrages ont toujours été regardés comme des plus précieux monumens de l'antiquité: de son temps même, on avoit un empressement extrême à les avoir. On venoit des pays les plus éloignés pour les recueillir.

5026 *Journal des Sçivans ;*

Les plus saints Evêques les faisoient lire dans les assemblées des Fidèles. Les siècles suivans n'ont pas eu moins de vénération pour les écrits de ce Pere , & on peut dire qu'ils ont toujours fait les délices de ceux qui aimoient l'Eglise & la Religion.

Mais si en général les ouvrages de S. Grégoire sont recommandables par la pureté de la doctrine & la tendre piété qui y régne, les Homélies sur Ezéchiel semblent avoir cet avantage sur les autres traités , qu'elles renferment un plus grand trésor d'avis importans , de règles & de maximes pleines de l'esprit de Dieu , & que le discernement des esprits , la connoissance du cœur humain , & la profonde intelligence des Ecritures , s'y font sentir d'une manière plus particulière. Le Docteur y traite une infinité de matières différentes , non à dessein & méthodiquement , mais à mesure que son texte lui en fournissait l'occasion. Il n'est point d'état , de sexe , de condition , qui n'y

Juin 1748. 1017

trouve tout ce qu'il peut desirer pour se former à la piété & y faire de grands progrès.

S. Grégoire s'attache particulièrement dans cet ouvrage, à inspirer la confiance la plus solide dans les mérites & la médiation toute puissante de Jesus-Christ; mais il remplit aussi ses Lecteurs d'une juste crainte, par la vive peinture qu'il fait du Jugement dernier, des supplices destinés aux méchans, & de l'état terrible des réprouvés. Rien de plus judicieux & de plus instructif que ce qu'il dit du commerce, qu'on est obligé d'avoir avec les méchans. Il montre le danger qu'il y a de les fréquenter. Il les compare, tantôt à des Scorpions, qui portent quand on y pense le moins, le poison mortel dans le cœur; tantôt à des abeilles, qui attirent par la douceur de leur miel, mais qui blessent ensuite ceux qui en approchent. Il fait voir combien leurs exemples sont séduisans. Il découvre les artifices, dont ils usent pour

№ 28 *Journal des Scabans,*
faire tomber les bons. Il marque
quand & jusqu'à quel point on peut
se prêter à leur société, les précau-
tions qu'il faut prendre, & la pa-
tience avec laquelle on doit les
souffrir.

Les Pasteurs chargés du soin des
ames ou du ministère de la parole,
trouveront aussi dans ces discours
d'excellentes instructions. S. Gré-
goire ne les perd jamais de vue, &
attentif à les former sur le modèle
du S. Prophète qu'il explique, il
profite de toutes les occasions qui
se présentent pour les instruire de
leurs devoirs. Il veut qu'ils trou-
vent au dedans d'eux-mêmes, les
vertus qu'ils doivent inspirer aux
autres, qu'ils puisent dans leur
propre cœur ce qu'ils disent, &
que leurs paroles ne soient que les
expressions de leurs dispositions &
de leurs sentimens. Il veut qu'ils
passent continuellement de la vie
active à la vie contemplative, des
fonctions du ministère au recueille-
ment. L'onzième Homélie est rem-

plie des plus sages avis sur la manière dont ils doivent parler, reprendre, corriger, instruire, exhorter, &c.

A l'occasion de ces paroles que Dieu dit au Prophète : *Fils de l'Homme, je vous ai donné pour sentinelle à la maison d'Israel* : le S. Docteur adresse la parole à son Clergé, & il entre dans le détail des devoirs de celui qui entreprend de faire la fonction de Prédicateur, & se faisant ensuite à lui-même l'application de ce qu'il vient de dire, il reconnoit qu'il est bien éloigné de la perfection qu'il recommande aux autres, & il gémit sur sa propre foiblesse dans les termes les plus touchans. Nous rapporterons ici ce passage, pour présenter à nos Lecteurs un morceau de la traduction, & pour faire connoître l'esprit qui régné dans tout le livre.

„ Hélas ! dit ce S. Pere, qu'il m'est
 „ pénible de vous dire ces choses
 „ parce qu'en vous parlant ainsi,
 „ je me condamne moi-même, ne

1030 *Journal des Sçavans ;*

» m'appliquant pas à la prédica-
» tion aussi assidûment qu'il fau-
» droit ; & quand je le ferois , ma
» vie ne répondant point à mes
» paroles , je me trouve souvent
» engagé à des conversations oisi-
» ves ; & au lieu d'exhorter & d'é-
» difier mon prochain , je me laisse
» aller à la langueur & à la né-
» gligence. Je suis devant Dieu
» tout ensemble , & muet & grand
» parleur : muet quand il seroit
» nécessaire de parler , grand par-
» leur dans des bagatelles.....
» Quand j'étois dans le Monasté-
» re , je pouvois empêcher ma lan-
» gue de dire des paroles inutiles ;
» & tenir presque continuellement
» mon esprit appliqué à l'Oraison.
» Mais depuis que la charité m'a
» fait baisser les épaules sous le far-
» deau de la charge Pastorale , mon
» esprit ne peut plus se recueillir
» continuellement en lui-même ;
» parce qu'il est partagé par les
» soins multipliés qui l'accablent.
» Je suis obligé tantôt de discuter

» les affaires des Eglises ou celles
 » des Monastères : tantôt d'exami-
 » ner les actions & la vie des parti-
 » culiers : tantôt de soutenir l'inté-
 » rêt des Peuples : tantôt de gémir
 » des irruptions meurtrières des
 » Barbares, & de craindre que les
 » Loups ne se jettent sur le trou-
 » peau dont je suis chargé L'es-
 » prit étant donc partagé & com-
 » me déchiré par la multitude des
 » affaires, & d'affaires qui ne sont
 » pas peu importantes, quel temps
 » lui reste-t-il pour rentrer en lui-
 » même & pour se donner tout
 » entier à la prédication ?

S. Grégoire prononça les Homé-
 lies sur Ezéchiel au milieu des trou-
 bles de l'Italie & des guerres qui
 la désoloient. Agilulfe Roy des
 Lombards s'avançoit vers Rome
 avec une puissante armée, & après
 avoir ravagé la Campagne, il me-
 naçoit d'assiéger cette Ville. Le S.
 Pontife déplore ces malheurs de
 la manière la plus touchante dans
 une de ces Homélies; » qu'y a-t-il

1032 *Journal des Sçavans ;*

» encore dans le monde, qui puis-
» se nous plaire, dit-il, nous ne
» voyons que tristesse ; nous n'en-
» tendons que gémissemens. Les
» Villes sont ruinées, les Forteres-
» ses détruites, les Campagnes ra-
» vagées, la terre réduite en soli-
» tude ; ces petits restes du genre
» humain sont continuellement bat-
» tus des fleaux de Dieu. Les uns
» sont menés en captivité, les au-
» tres mutilés, les autres mis à mort.
» Rome même, autrefois la mai-
» tresse du monde, en quel état est-
» elle réduite ? Nous la voyons ac-
» cablée de douleur, abandonnée
» de ses Citoyens, insultée par ses
» ennemis.

C'est dans ces tristes conjonctu-
res que S. Grégoire employa tous
ses soins pour consoler son peuple ;
on écrivoit ses Homélies pendant
qu'il les prononçoit. Après qu'il en
eut fait douze sur les trois premiers
chapitres, le peuple voyant que
les affaires dont le S. Pape étoit
accablé, ne lui permettoient pas
d'achever,

d'achever, le pria de lui expliquer au moins la dernière partie de la Prophétie, qui regarde le rétablissement du Temple, & qui est la plus difficile. » Il faut vous obéir, » répondit S. Grégoire, mais je » trouve dans ce que vous demandez de moi, des difficultés qui » m'étonnent. Comment un esprit » troublé par la crainte, & partagé de tant de soins, pourra-t-il » pénétrer des mystères si cachés? « On sent dans ces paroles comme dans tout le reste de l'ouvrage, un Pere qui parle à des enfans qu'il aime, & à qui il ne peut rien refuser, & on voit dans le Peuple une affection mêlée de respect & de confiance pour son Pasteur.

Ce volume ne contient que les douze premières Homélies. L'Auteur nous dit dans un *Avis au Lecteur*, que la traduction des autres discours qui expliquent la fin de la Prophétie, est déjà faite, mais qu'avant que de la faire imprimer, il a voulu pressentir le

1034 *Journal des Sçavans*,
gout du Public , & que le second
volume suivra de bien près , s'il
voit que le premier soit bien reçu.

La première Homélie est un discours préliminaire où S. Grégoire établit des principes & des règles qui doivent servir à l'intelligence de la Prophétie en général. Il distingue trois temps dans la Prophétie , le passé , le présent , & le futur. Si on prend le mot de Prophétie , dit ce Pere , pour la prédiction des choses qui doivent arriver , il ne semble pas que ce nom puisse convenir aux choses présentes & passées. On est cependant obligé d'avouer que ces trois temps sont également l'objet de la Prophétie , puisque nous les remarquons dans les divines Ecritures. On peut , dit-il , appeller Prophétie l'explication des choses présentes mais cachées , puisque comme le temps nous cache ce qui est futur , il arrive aussi que d'autres raisons nous cachent ce qui est présent. C'est une Prophétie lorsque le Prophète décou-

vre non seulement ce qui est caché dans le cœur, mais ce qui se passe dans les lieux éloignés : le même Pere remarque encore que ces trois temps de Prophéties s'appuyent quelquefois l'un l'autre pour servir d'une plus grande preuve; en sorte que comme l'on prouve quelquefois les choses passées par les futures, on prouve aussi les futures par les passées. Quant à la Prophétie du temps présent, elle n'a besoin, ni du passé ni du futur pour s'appuyer, parce que faisant connoître par ses propres termes une chose qui étoit cachée, la chose même qu'elle découvre sert de témoignage à ce qu'elle avance. Le S. Docteur explique ensuite en détail les diverses manières dont l'esprit de Dieu agit sur les Prophètes; il marque la différence des vraies & des fausses Prophéties, & il développe plusieurs vérités importantes, dont il doit faire usage dans l'explication d'Ezéchiel.

Nous n'entreprenons pas de donner

ner ici une analyse de chaque Homélie en particulier. S. Grégoire y traite tant de sujets différens , qu'il n'est pas possible de les indiquer dans un extrait. On connoit déjà le goût de ce Pere pour les Allégories. On en trouvera peut-être quelques-unes qui paroîtront forcées ; on trouvera même quelques explications de l'Ecriture peu naturelles ; mais outre que dans ces endroits , S. Grégoire songe moins à en fixer le sens qu'à édifier , & qu'il fonde toujours une morale solide sur ces Allégories , il y en a d'admirables par leur justesse. Quoi de plus juste , par exemple , que ce qu'il dit de Jacob & d'Esaü , figures , l'un des Juifs rejetés , l'autre des Gentils appelés en leur place ? Sur le retour tardif d'Esaü auprès de son Pere , figure du retour des Juifs à la fin des siècles ? Sur la formation d'Eve , figure de la formation de l'Eglise , &c ?

La traduction de cet ouvrage nous a paru simple & naturelle ; elle

Juin 1748. 1037

conserve dans un grand degré l'originalité qui fait le caractère du texte original.

FASTI ATTICI IN QUIBUS

Archontum Atheniensium series, Philosophorum, aliorumque illustrium virorum ætas, atque præcipua Atticæ historiæ capita per olympicos annos disposita describuntur, novisque observationibus illustrantur, auctore Eduardo Corsino, Cler. Reg. Scholarum piarum, in Pisana Academia Philosophiæ Professore. Florentiæ, ex Typographio Jo. Pauli Giovanelli, ad insignem Palmæ, in Plateâ sanctæ Elisabeth. C'EST-A-DIRE, *Fastes Attiques, dans lesquels la suite des Archontes Athéniens, les temps où ont vécu les Philosophes & les autres grands Hommes, & les principaux points de l'histoire d'Athènes, se trouvent rangés par les années Olympiques, & éclaircis à l'aide de nouvelles obser-*

1038 *Journal des Sçavans,*
vations, par M. Edouard COR-
SINI, Clerc Régulier des Ecoles
pieuses, Professeur de Philosophie
dans l'Université de Pise. A Flo-
rence, chez J. Paul Giovanelli,
à la Palme, Place Sainte Eliza-
beth, 4 Vol. in-4^e. premier Vo-
lume, 1744. pag. 387. sans l'E-
pitre Dédicatoire adressée au
Grand Duc régnant, qui est
de XIV. pages & la Préface qui
est d'un peu plus de X. pages.

MONSIEUR Corfini nous en-
tretient d'abord dans sa Pré-
face, de l'excellence & de l'utilité
de son entreprise, & fait voir en
effet que l'histoire de la Philoso-
phie, des Belles-Lettres, & géné-
ralement de tous les beaux Arts,
tient essentiellement à l'histoire de
la Grèce, & surtout de la Républi-
que d'Athènes: or rien ne peut ré-
pandre plus de jour sur cette His-
toire, que d'en fixer toutes les
époques par les Archontes, & par
les années Olympiques.

Jun 1748. 1039

Sigonius avoit senti les grands avantages qu'on pouvoit tirer d'un pareil ouvrage , & essaya de les procurer par son petit Livre intitulé *de Atheniensium temporibus*. Mais Meursius fit quelque chose de bien plus considérable , en publiant en 1622 les quatre Livres sur les Archontes d'Athènes. Depuis , cet ouvrage a toujours servi comme de texte à tous ceux qui ont traité cette matière , sçavoir à Lydiat , au P. Petau , à Prideaux , à Dodvelle ; ils n'ont tous fait que copier , expliquer , & étendre Meursius & ils ont seulement ajouté à la liste des Archontes , donnée par Meursius , les noms des Archontes qu'il a omis & qui se sont trouvés sur des marbres découverts depuis sa mort.

M. Corfini avoit d'abord cru qu'il pouvoit aussi se servir de cette liste des Archontes , pour l'exécution de son projet , mais il n'en étoit encore qu'à l'Archonte Tlefiass que Meursius a cru avoir été le premier des Archontes annuels.

1040 *Journal des Sçavans* ;

que notre sçavant Auteur sentit qu'il falloit absolument qu'il disposât lui-même une nouvelle suite des Archontes. Meursius est en défaut sur la véritable époque d'un grand nombre d'Archontats, d'ailleurs il a omis les noms de plusieurs Archontes Eponymes *, & il a donné pour Archontes Eponymes des personnes qui ne l'ont point été ; trompé par la ressemblance des noms, il n'a fait quelquefois qu'un Archonte de deux hommes différens, & quelquefois d'un seul homme il a fait plusieurs Archontes, en sorte que son ouvrage demandoit à être entièrement refondu.

M. Corfini en parlant avec liberté des erreurs où est tombé Meursius, est bien éloigné de vouloir en rien diminuer la haute réputation que s'est acquise ce Sçavant, ni rabaisser le mérite de son travail,

** On éliçoit tous les ans neuf Archontes à Athènes, le premier de ces neuf Magistrats donnoit son nom à l'année, & pour cette raison étoit appelé Eponyme.*

Jun 1748. 1041

& encore moins prétendre déguiser les secours infinis qu'il en a tiré; il parle à ce sujet d'une manière si sage qu'il ne peut manquer de satisfaire les Lecteurs.

Il revient ensuite à ses Fastes; il a senti qu'il ne pouvoit traiter cette matière comme il faut, qu'après avoir éclairci un grand nombre de points souvent assez embrouillés, & sur lesquels cependant il faut être très-instruit pour entendre les raisons qui établissent la certitude des époques, & qui éclaircissent des faits & des usages. C'est pour cette raison qu'il a composé quatorze Dissertations pour servir d'introduction à son ouvrage principal, c'est-à-dire, à ses Fastes Attiques. Voici les sommaires de ces quatorze Dissertations, ils représenteront toute la suite & tout le système du travail de M. Corfini.

I.

La première Dissertation traite des Archontes; on sent assez que

1042 *Journal des Sçavans* ;
l'Auteur voulant disposer les Fastes
par Archontats , a du discuter
tout ce qui regarde cette dignité.

I I.

La seconde Differtation roule
sur le mois où les Archontes en-
troient en charge, sur l'année Ci-
vile Athénienne, sur sa forme, son
commencement, sur le nombre &
l'ordre des mois, &c.

I I I.

Mais comme l'année Archonti-
que n'étoit pas distribuée en mois
seulement, mais encore en Pryta-
nies, & que chaque Tribu des
Athéniens exerçoit tour à tour la
charge de Prytanes, pendant une
portion égale de l'année, notre
Auteur s'est cru dans la nécessité de
traiter du nombre, & de l'ordre
des Tribus, & des Prytanies.

I V.

Après avoir réfuté l'opinion de
Dodvel & de plusieurs autres Sçav-

Juin 1748. 1043

vans sur l'ordre des Tribus, M. Corfini le fixe d'une manière incontestable par le témoignage des Ecrivains, & par l'autorité des marbres; il prouve ensuite que l'ordre des Prytanies étoit incertain, c'est-à-dire que c'étoit le hazard seul qui le régloit.

V.

Chaque Tribu Athénienne étoit formée par un certain nombre des Bourgs de l'Attique, c'est du nombre & de l'ordre de ces Bourgs qu'il s'agit dans la cinquième Dissertation; notre sçavant Auteur relève ici une infinité d'erreurs échappées à Sigonius, à Meursius & à Spon.

VI.

Après avoir parlé des Tribus; des Bourgs, & des Prytanies; notre Auteur traite du Sénat d'Athènes, & de l'assemblée du Peuple, composée des Citoyens qui étoient divisés en Tribus, en Bourgs, & en Prytanies; il diserte sur la forme,

1044 *Journal des Sçavans* ;
l'autorité & les parties du Sénat &
de l'assemblée du Peuple , & traite
du nombre , de la diversité & des
fonctions des Proédres & des Epi-
states.

VII.

Les noms des Archontes Eponymes étoient inscrits dans les décrets publics , & ensuite dans les Fastes pour servir à désigner l'année : mais on trouve des Décrets publics où l'on lit des noms d'Archontes qui n'étoient pas des Archontes Eponymes , & qui ne doivent point avoir place dans les Fastes , c'est-ce que M. Corfini prouve contre Meursius ; & il soutient contre Dodvel que ces sortes d'Archontes n'étoient point des Epistates de Prytanies ; il propose ensuite deux opinions nouvelles sur l'origine & la dignité de cette sorte d'Archonte, pseudo-Eponymes.

VIII.

La huitième Dissertation est em-

Juin 1748. 1045

ployée à purger les Fastes des noms de ces Archontes pseudo-Eponymes qu'on y avoit placés mal-à-propos.

I X.

Notre Auteur dans sa neuvième Dissertation, examine quelles sont les sources où l'on doit puiser pour former une suite bien complète des Archontes; il tire cette suite principalement de Diodore de Sicile, de Denis d'Halicarnasse, suppléés & corrigés par les Marbres d'Arondel, &c.

X.

Dans la dixième, M. Corfini augmente les Fastes des noms de douze Archontes Eponymes, qui se trouvent dans les Auteurs, & qui manquent dans tous les Fastes Athéniens qu'on a publié jusqu'ici.

X I.

Dans la onzième on ajoute en-

1046 *Journal des Sçavans*,
core aux Fastes, les noms de vingt-
deux Archontes inconnus à Meur-
sius, & à tous les autres Sçavans;
on les a tirés des Inscriptions.

XII.

Dans la douzième on traite des
médaillles Athéniennes, & l'on
examine quels étoient les Magi-
strats, dont on y lit les noms. On
discute l'opinion des Auteurs qui
ont cru que l'on avoit coutume
d'inscrire sur les monnoyes, les
noms des Archontes Eponymes,
& après avoir montré que ce sen-
timent est le seul qu'il faut suivre,
on rapporte d'après les médailles
Athéniennes les noms de XL. Ar-
chontes Eponymes qui avoient été
inconnus jusqu'ici.

XIII.

On a jugé à propos de parler
dans la treizième Dissertation, des
Fêtes des Athéniens & des autres
Grecs, parce que souvent elles ser-
vent de dates aux Auteurs anciens.

Juin 1748. 1047

On fixe le temps précis où elles se célébroient, & l'on éclaircit plusieurs questions fort obscures sur cette matière.

XIV.

Enfin M. Corfini rend compte de la méthode qu'il a suivie dans la disposition de ses Fastes; il fait voir de quel usage ils peuvent être par rapport à l'histoire Grecque & Romaine. Il fait connoître la nature des mois des différentes Nations, afin qu'on puisse aisément les ramener aux mois Athéniens & Romains.

Tel est en général le plan de la première partie de l'ouvrage de M. Corfini, partie qui doit être considérée comme un préliminaire & une introduction nécessaire, pour l'intelligence de la seconde partie qui comprendra les Fastes Attiques mêmes.

Le premier volume dont il s'agit uniquement dans cet extrait, ne

TO48 *Journal des Sçavans,*

Dissertations ; ne pouvant entrer sur chacune dans un détail suffisant pour en faire connoître tout le mérite , nous nous bornerons à parcourir la première qui traite des Archontes Athéniens , & qui est en quelque sorte la base de tout le systême de M. Corsini , & la clef de tout ce qu'il doit dire dans la suite.

Les Athéniens ont été de tous les Peuples de la Grèce , les plus portés à changer la forme de leur Gouvernement ; ils eurent d'abord des Rois , on en compte seize depuis *Cecrops* jusqu'à *Codrus*. Après la mort de ce dernier Roy ils ne donnerent que le nom d'Archontes à ses successeurs , trouvant ce nom plus doux , & plus conforme à leur génie Républicain ; ces premiers Archontes furent perpétuels & héréditaires mais soumis à rendre compte de leur administration. Ils eurent treize Archontes perpétuels depuis *Medon* fils de *Codrus* jusqu'à *Alcmaon* ; après la mort de ce dernier ils réduisirent à dix ans

Jun 1748. 1049

durée de chaque Archontat ; ils
ent gouvernés par sept Archon-
décennaux pendant 70 ans,
ès lesquels ils établirent des Ar-
ntes dont l'autorité étoit bor-
à une seule année ; ces Archon-
annuels subsistèrent jusqu'au
ps de Démétrius & d'Antigo-
Rois de Macédoine : alors les
éniens poussèrent la flaterie à
ard de ces Princes au point
olir le nom d'Archonte, & de
tituer en leur place des Magi-
ts sous le nom de *Prêtres des*
deurs. * Ce nouvel établissement
subsista que dix-neuf ans, au
t desquels on reprit l'ancienne
ne de Gouvernement, & l'on
de nouveau des Archontes
uels, jusqu'à ce que Sylla ayant
cu les Athéniens, les soumit
Romains.

Après avoir ainsi rapporté som-
rement la suite des différentes
pes de Gouvernement, dont
ent les Athéniens ; M. Corfini
est à dire de Démétrius & d'Antigonus.

1050 *Journal des Sçavans ;*

discute un grand nombre de questions, qui toutes servent à son but qui est de régler la Chronologie Athénienne ; d'abord il examine en quelle année précisément on établit les Archontes annuels ; pour cela il compare entr'eux les différens systèmes, & tâche de les concilier en cherchant les raisons de leur variété. Son opinion est que Créon le premier des Archontes annuels, fut élu la seconde année de l'Olympiade XXIV. & pour accorder parfaitement les Marbres d'Arondel, avec Denis d'Halicarnasse & Eusébe, il remarque que l'année civile Athénienne commençoit au mois *Gamelion*, au lieu que l'année Olympique ne commençoit qu'au mois *Hecatombaon*, ce qui fait une différence de six mois, de sorte que l'Archontat de Créon peut tomber sur la fin de la seconde année, & sur le commencement de la troisième année de la XXIV. Olympiade.

Les Archontes étoient au nom-

Juin 1748. 105

bre de neuf, dont le premier étoit surnommé Eponyme, parce qu'il donnoit son nom à l'année de sa Magistrature; il n'y a point de difficulté sur cet article. Cependant un passage d'Ælien assez obscur, où cet Auteur paroît compter dix Archontes pour chaque année, a donné lieu aux Sçavans de débiter bien des conjectures. M. Corfini entre aussi dans cette discussion.

Il prouve ensuite que tous les Archontes étoient choisis entre les plus nobles & les plus riches des Citoyens, que pour remplir une de ces places, il falloit être Athénien de pere & de mere depuis trois générations, & que ceux à qui on accordoit le droit de Bourgeoisie, ne devenoient pas par là susceptibles de cette dignité. Il rapporte à cette occasion un Decret par lequel tous les Platéens avoient été déclarés citoyens d'Athènes, & admis à tous les honneurs & prérogatives des Athéniens, à quelques

2051 *Journal des Sçavans* ;
exceptions près, dont la principale
étoit de ne pouvoir être élus Ar-
chontes. Ce Décret donne lieu à
M. Corfini d'expliquer un passage
de Lyfias très-difficile à entendre,
c'est ce qu'il fait souvent, il ne trai-
te presque aucune question qu'elle
ne lui donne lieu d'éclaircir de la
sorte quelque endroit obscur d'un
Auteur ancien.

Il traite de la forme de l'élection
des Archontes, des Rites & des
Cérémonies que l'on observoit dans
ces occasions, du serment qu'on
leur faisoit prêter & du lieu où se
faisoit l'élection ; il prouve qu'on
les éliroit dans le *Pnyx*, qui étoit
une place d'Athènes, ce qui lui don-
ne occasion de faire voir que Meur-
sius avoit mal pris un passage d'A-
ristophane & d'en donner la vérita-
ble explication. Ce passage se trou-
ve dans la première scène du pre-
mier Acte de la Comédie des *Che-
valiers*. Dans cette pièce le peuple
d'Athènes est personnifié & joue
un rôle sous la figure d'un Vieillard

Jun 1748. 1053

qui radote , & qui se laisse gouverner par un Esclave qu'il a nouvellement acheté & qui est très-insolent & très-fripon. Cet Esclave est Cléon qui avoit pour lors la principale autorité à Athènes. Nicias & Démosthène, deux Généraux des Athéniens, sous la figure d'Esclaves se plaignent de leur vieux Maître. Démosthène s'exprime ainsi.

νῶν γὰρ ἐστὶ δεσπότης
Ἀγροικὸς ὀργὴν, κυαμοτρῶξ, αἰκρά-
χολος,
Δῆμος πυκνίτης, δ'ύσκολον γερόν-
τιον
ὑπόκωφον.

Voici le véritable sens de cet endroit. *Nous avons un Maître d'une humeur très-difficile , grand mangeur de fèves , fort sujet à la bile , il se nomme Demus Puchnites , vieillard fort incommode , qui a l'ouïe dure. Ce Demus Puchnites , c'est le peuple d'Athènes qu'Aristophane appelle ainsi , parce qu'il éliſoit ſes Magistrats dans le Pnyx. Meursius*

7054 *Journal des Sçavans*,
a cru qu'en cet endroit *Demus* étoit
le nom d'un particulier, & que *Pn-*
clonites marquoit le Bourg dont ce
particulier étoit originaire, ce qui
lui a fait croire qu'il y avoit une
bourgade de l'Attique du nom de
Pnyx. Il a entraîné dans la même
erreur Spon, Potter, & plusieurs
autres Ecrivains.

M. Corsini parle ensuite des
couronnes que les Archontes por-
toient après leur élection, & des
peines qu'encouroient ceux qui
les frapient ou les injurioient :
peines qui étoient différentes si
l'Archonte avoit sa couronne, ou
n'avoit point sa couronne lors-
qu'on l'avoit outragé ; de là M.
Corsini passe au détail des diffé-
rentes fonctions des Archontes,
il prouve qu'ils formoient seuls un
Tribunal particulier. Les Archon-
tes en sortant de Charge, si leur
administration avoit été sans repro-
che, & après en avoir rendu un
compte fidèle, étoient admis au
nombre des Aréopagites ; le jour

où les Archontes hors de Charges prenoient séance pour la première fois dans l'Aréopage, fait le sujet de plusieurs articles de cette Dissertation.

Il s'éleve encore ici une question assez curieuse, il s'agit de sçavoir si le même homme qui avoit été une fois Archonte, & qui de l'Archontat étoit passé dans l'Aréopage, pouvoit de nouveau être élu Archonte, & exercer cette Charge; on sent assez de quelle importance peut être cette question, pour s'assurer si c'est le même homme, ou deux hommes différens que l'on trouve sous le même nom dans la liste des Archontes. M. Corsini après bien des raisonnemens pour & contre, se détermine à la fin pour l'affirmative, & il paroît que c'est sur des preuves fort vraisemblables; il faut convenir cependant que sur ce point d'érudition, les anciens nous fournissent peu de lumières.

Notre Auteur fixe l'époque de l'établissement & de l'extinction

1056 *Journal des Sçavans*,
des *Prêtres des Sauveurs* dont nous
avons déjà parlé ; après ces *Prêtres*
les neuf *Archontes* gouvernèrent de
nouveau la République ; & même
sous la domination des Romains ,
ces *Magistrats* continuèrent tou-
jours d'être élus , mais on conçoit
bien que leur autorité étoit fort
bornée , & que leur élection n'é-
toit pas tout-à-fait libre. Enfin
vers le quatrième siècle de l'Eglise ,
la dignité d'*Archonte* s'éteignit
tout-à-fait , au moins on en perd
la trace ; depuis quelques siècles la
dignité de *Stratège* ou Général d'Ar-
mée , étoit la première des Magi-
stratures à Athènes.


Meursius, Sigonius, & plusieurs
autres Auteurs, ont dit tout ce qui
peut regarder les *Stratèges*, & ont
parlé des vicissitudes que cette
Charge éprouva. M. Corlini y ren-
voye ses Lecteurs, & se contente
de relever les erreurs ou les man-
ques d'exactitudes dans lesquels ces
Ecrivains peuvent-être tombés.

HISTOIRE

.. Juin 1748. 1057

HISTOIRE GENERALE
*des Voyages, depuis le XV^e. siècle,
&c. Livres XI^e. & XII^e. conte-
nant la description du Royaume de
Benin & divers voyages aux
Royaumes de Loango, de Congo,
d'Angola, de Benguela & des Pays
voisins. A Paris, chez Didot,
Libraire, à la Bible d'Or, in-
4^o. pp. 249.*

ON a publié en divers temps
plusieurs voyages au Royau-
me de Benin, mais nos Auteurs
ne les ont pas tous jugés dignes
d'entrer dans ce Recueil. Ils ont
cru ne devoir s'attacher qu'à ceux,
qui font connoître l'intérieur du



1058 *Journal des Sçavans,*

Collection de Bry. Elle est moins l'ouvrage d'Artus que celui d'un Hollandois , qui avoit fait le voyage de la Côte d'Or , & qui n'avoit rien écrit que sur le témoignage de ses propres yeux. Elle fut d'abord composée en Hollandois. Les Allemands la traduisirent aussitôt en leur langue , & c'est cette traduction qu'Artus a mise en Latin ; comme le nom de l'Auteur ne paroît ni dans l'original , ni dans les deux traductions , c'est sous le nom d'Artus qu'on publie ici les particularités contenues dans cette relation.

On est redevable de la relation de *Van-Nyandael* , à Bosman , qui l'a insérée dans sa description de la Côte d'Or. Elle mérite d'autant plus l'attention des Lecteurs , que Bosman excellent Critique en matière de voyages , l'a regardée comme le monument le plus fidèle & le plus authentique que nous ayons touchant le Royaume de Benin. *Dapper* & *Barbot* ont donné cha-

Juin 1748. 1059

cun une description de cette partie de la Guinée, mais ces deux Auteurs n'ayant pas vû par eux-mêmes les choses qu'ils rapportent, ne doivent être regardés que comme des Historiens Géographes, & leurs ouvrages ne sont proprement que des recueils des observations d'autrui. Comme ils n'ont point eu l'un & l'autre assez d'attention & de bonne foi pour citer les relations, d'où ils ont emprunté leurs récits, nos Auteurs n'ont fait usage de leurs écrits qu'avec beaucoup de précautions, & ils n'ont cru devoir se servir de leur témoignage, que lorsqu'ils l'ont trouvé appuyé de celui de quelque voyageur.

Ces observations de nos Compilateurs, & les précautions qu'ils prennent pour ne rien avancer qui ne soit attesté par des Auteurs dignes de foi, doivent nous prévenir en faveur de ce recueil. La comparaison, qu'ils ont faite des différentes Relations, les a mis à

Y y ij

1060 *Journal des Sçavans*,
portée de distinguer le vrai du
faux, de rejeter les recits fabu-
leux, & de redresser les Voyageurs
mêmes, lorsque, ou par défaut de
lumières, ou par trop de précipi-
tation, ils ont rapporté sur la foi
d'autrui des observations peu exa-
ctes, ou qu'ils se sont trompés dans
leurs propres remarques.

Artus & Nyandael représentent
Benin Capitale du Royaume de
ce nom comme une grande Ville
bien bâtie, policée, & remplie
d'habitans doux, civils, ennemis
de la violence, & justes à l'égard
des Etrangers. Bien différens des
autres Nègres de la Côte d'Or,
que l'avarice, l'inclination pour le
vol, & l'importunité à demander
tout ce qui peut être l'objet de
leurs desirs, rendent odieux & in-
supportables, ceux de Benin sont si
généreux qu'on ne sçauroit leur
faire un présent, qu'ils ne le ren-
dent au double; si on leur deman-
de quelque chose qui leur appar-
tienne, il est rare qu'ils la refu-

Juin 1748. 1061

sont, quoiqu'ils en aient besoin eux-mêmes. Ils sont habiles dans les affaires, & fort attachés à leurs anciens usages; en se prêtant un peu à leurs principes, il est aisé de composer avec eux dans toutes sortes de commerce. Leurs habits sont riches & parans; & le goût de la bonne chère est commun à toute la Nation. Les Riches n'épargnent rien pour leurs tables, le bœuf, le mouton, la volaille sont leurs mets ordinaires; & la poudre ou la farine d'igname bouillie à l'eau, ou cuite sous la cendre leur compose une espèce de pain. Ils se traitent souvent les uns les autres, & les restes de leurs festins sont distribués aux Pauvres.

La pluralité des femmes n'est pas moins établie dans le Royaume de Benin, que dans toutes les autres parties de l'Afrique. Les facultés du mari pour les entretenir, en régulent seules le nombre. Loin de faire un crime aux femmes de porter deux enfans, com-

me dans le Royaume d'Ardra , la naissance de deux Jumeaux passe ici pour un heureux augure. Le Roy en est informé. Il ordonne des réjouissances publiques au son des instrumens , & pour ménager une femme si chère à l'Etat , on donne à l'un des deux enfans une nourrice , qui est ordinairement la mere de quelqu'autre enfant mort. Cependant le même Roy , qui est capable d'une conduite si sage à Benin , laisse subsister dans la ville d'Arobo une pratique fort opposée. Les Habitans de ce lieu ont l'usage d'égorger une mere , qui met au monde deux enfans d'une même couche. Ils la sacrifient elle & ses deux fruits à l'honneur d'un certain Démon qui habite un bois voisin de la Ville. A la vérité le mari est libre de racheter sa femme , en offrant une Esclave à sa place , mais les enfans sont immolés sans pitié. Dans le temps que Van-Nyandael étoit à Arobo , cette loi commençoit à faire tant d'im-

Juin 1748. 1063

pression sur les maris, que, dans la grossesse de leurs femmes, la plupart les éloignoient & les envoyoit accoucher dans un autre pays, d'où cet Auteur crut pouvoir conclure, que ces inhumanités touchoient à leur fin.

Un autre usage extrêmement cruel, c'est ce qui se pratique aux funérailles des Rois de Benin. Un Roy n'a pas plutôt rendu le dernier soupir, qu'on ouvre près du Palais une fort grande fosse; c'est une espèce de puits, qui n'a de largeur que par le fond, l'entrée en est assez étroite pour être bouchée facilement par une grande pierre. On y jette d'abord le corps du Roy. Ensuite on y précipite un grand nombre de ses Domestiques de l'un & de l'autre sexe; après cette première exécution, on bouche l'ouverture du puits, à la vue d'une foule de peuple, que la curiosité retient nuit & jour dans le même lieu. Le jour suivant on leve la pierre, & quelques Officiers

1064 *Journal des Sçavans*,
destinés à cet emploi baissent la
tête vers le fond du trou , pour
demander à ceux qu'on y a précipités , s'ils ont rencontré le Roy.
Au moindre cri que ces malheureux peuvent faire entendre on rebouche le puits , & le lendemain on recommence la même cérémonie , qui se renouvelle encore les jours suivans , jusqu'à ce que le bruit cessant dans la fosse , on ne doute plus que toutes les victimes ne soient mortes.

Après cette affreuse exécution , le premier Ministre d'Etat en va rendre compte au successeur du Roy mort , qui se transporte aussitôt sur le bord du puits , & l'ayant fait fermer en sa présence , commande qu'on apporte sur la pierre toutes sortes de viandes & de liqueurs pour traiter le peuple. Chacun boit & mange abondamment jusqu'à la nuit. Ensuite cette multitude de gens échauffés par le vin , parcourt toutes les rues de la Ville en commettant les derniers

Juin 1748. 1065

désordres. Elle tue tout ce qu'elle rencontre, hommes & bêtes ; elle leur coupe la tête, & porte les corps au puits Sépulchral, où elle les précipite comme une nouvelle offrande, que la Nation fait à son Roy.

Si des usages si barbares donnent une idée peu avantageuse de cette nation Nègre, on est forcé d'ailleurs de l'estimer par rapport à une infinité d'établissmens, qui ne respirent que la douceur & l'humanité. Le Roy, les Grands & les Gouverneurs de Provinces, font subsister les Pauvres dans les Villes de leur demeure, employent à divers exercices, ceux que l'âge & la santé rendent propres au travail, & nourrissent gratuitement les vieillards & les malades. Aussi ne voit-on pas de Mendians dans le Pays. La libéralité est une vertu commune à toute la Nation. Les Habitans se font des présens mutuels. Ils envoient aux Européens des rafraichissemens en abondance.

1066 *Journal des Sçavans ;*

& souvent au dépens de leur propre commodité , qui ne leur permet pas toujours d'être si généreux. Au reste , quelques richesses qu'ils ayent acquises , ils s'efforcent de les cacher sous une apparence de simplicité , dans la crainte que le Roy ou le Gouverneur , ne se saisisse de leurs effets. Cette raison les oblige aussi de se traiter entr'eux avec beaucoup de politesse , pour ôter à leurs voisins la pensée de les accuser.

Tous les Esclaves mâles qui servent , ou qui se vendent dans le Pays , sont étrangers ; ou si quelques Habitans sont condamnés à l'esclavage pour leurs crimes , il est défendu de les vendre pour le transport. La liberté est un privilège naturel de la Nation auquel le Roy même ne donne jamais d'atteinte. Chaque particulier se qualifie d'esclave de l'Etat ; mais cette qualité n'emporte pas d'autre dépendance que celle de tous les peuples libres à l'égard de leur Prin-

Juin 1748. 1067

ce & de leur Patrie. Les femmes toujours humiliées & maltraitées en Afrique, sont seules exceptées d'une loi si favorable aux hommes, & peuvent être vendues & transportées au gré de leurs maris.

La Religion & la forme du Gouvernement, sont à peu près les mêmes dans le Royaume de Benin, que dans ceux d'Ardra & de Juida, dont nous avons parlé dans les Journaux précédens. Le Régne des Fétiches est ici établi comme sur toute la Côte d'Or.

Après cette description du Royaume de Benin, nos Auteurs continuent à décrire la même Côte jusqu'au Cap Lopès Consalvo. Ils rapportent les voyages de Jacques Barbot & de Jean Grazilhier au nouveau Kalabar, à Bandi & à Dono.

Jacques Barbot étoit frere de Jean Barbot, Voyageur célèbre par sa description de la Guinée, où les Auteurs de ce recueil n'ont

Y y vj

1068 *Journal des Sçavans*,
pas cessé de puiser jusqu'ici, comme
dans une des meilleures sources.
Excité par cet exemple domesti-
que, Jacques Barbot entreprit un
voyage maritime, avec la qualité
de Supercargo sur une frégate
Angloise nommée l'*Albion*. L'ob-
jet particulier de son voyage étoit
le nouveau Kalabar, rivière de la
Côte Méridionale d'Afrique, que
les Portugais nomment Rio Réal.
Jean Brazilhier qui partageoit avec
lui l'office de Supercargo l'accom-
pagna dans toutes ses courses, & il
écrivit ses propres observations,
qui furent ensuite augmentées dans
quatre voyages qu'il fit successive-
ment aux mêmes lieux. Elles sont
fidèlement rapportées dans ce re-
cueil, & nos Auteurs observent
que les Cartes dont ces Voyageurs
ont enrichi leurs Relations, furent
composées par d'habiles Pilotes
dans les pays mêmes dont elles re-
présentent la situation, & que, si
leurs Auteurs n'ont pas toujours
travaillé sur le témoignage de leurs

Juin 1748. 1069

propres yeux , ils ont du moins consulté soigneusement les Nègres dans les occasions , où les autres secours leur ont manqué.

La Côte depuis Rio Formosa , jusqu'au Cap Lopès Consalvo, dont on trouve la description dans le XI^e. Livre de ce Recueil, a environ 80 lieues d'étendue. Elle contient plusieurs grandes rivières , & entr'autres le vieux & le nouveau Kalabar , où les Européens vont faire le commerce des Esclaves. Les Auteurs de ce recueil ont rassemblé avec beaucoup de soin tout ce que les différens Voyageurs nous apprennent de curieux , touchant les mœurs , les usages , le gouvernement & la religion des peuples , qui habitent cette Côte ; ils ne sont pas moins exacts à nous instruire de ce qui regarde la nature du climat , les productions de la terre , & l'histoire naturelle en général. Nous y avons remarqué plusieurs choses très-dignes de la curiosité de nos Lecteurs , mais les bornes

7079 *Journal des Sçavans*;

qui nous sont prescrites ne nous permettent pas de les rapporter.

Nous nous contenterons donc de donner ici une légère idée des voyages au Royaume de Congo & d'Angola, qui composent le XII^e. Livre. Ils sont au nombre de cinq. Le premier est d'Edouard Lopez, composé & publié en 1589, par Philippe Pigafetta. Après avoir passé plusieurs années au Royaume de Congo, Lopez avoit été envoyé par le Roy de cette contrée avec la qualité d'Ambassadeur, au Pape & au Roy d'Espagne pour implorer leurs secours contre ses ennemis, & leur demander des Missionnaires & des Prêtres. Les instances de Lopez eurent peu de succès à la Cour de Madrid. Il se rendit à Rome, où son Ambassade ne fut pas plus heureuse. Mais à la sollicitation d'*Antonio Migliore*, Evêque de San-Marco, il mit le recueil de ses voyages entre les mains de Pigafetta, & il donna de vive voix toutes les explications.

qui pouvoient augmenter leur utilité. Quoiqu'il eut écrit ses mémoires en Portugais, Pigafetta qui étoit Italien, prit le parti de les publier dans sa propre langue. Quelques années après, Hackluit Auteur d'un fameux recueil de Voyages, fit traduire en Anglois l'ouvrage de Pigafetta par Abraham Hartwell. Les mémoires de Lopez furent traduits dans la suite en Latin par *Augustin-Cassiodore Reinius*, & placés par de Bry à la tête de sa collection de voyages.

Nos Auteurs remarquent, que, comme les Pays dont parle Lopez, renferment la moitié de l'Afrique, il est à présumer qu'ils ont été décrits la plupart sur le témoignage d'autrui; car il ne paroît pas que Lopez eut pris lui-même la peine de les parcourir. Ils observent encore, qu'il y a peu d'ordre dans cette Relation, & comme Hartwell a prétendu que Pigafetta étoit suffisamment excusé par la confusion qui régnoit dans les

1072 *Journal des Sçavans*,
mémoires de Lopez , ils ne se
contentent pas de cette raison,
ils prétendent que lorsque ce Tra-
ducteur Italien , divisoit l'ouvrage
en livres & en chapitres, il devoit
sentir que la méthode n'étoit pas
moins nécessaire dans le fonds des
matières. Enfin le style ne leur
paroît pas moins mériter d'être
censuré , par l'ennuyeux excès des
figures, & par une vaine affecta-
tion d'éloquence , soit que ce dé-
faut vienne de l'Auteur , soit que
le reproche ne doive tomber que
sur la traduction.

Le second voyage à Congo,
rapporté dans le douzième Livre,
est celui d'André Battel , Anglois
de Nation , homme de jugement
& d'honneur , dont la Relation
porte tous les caractères de la
vérité. Purchas , Auteur d'un re-
cueil de voyages , l'avoit connu
particulièrement. Ils avoient mê-
me travaillé de concert à rédiger
ses mémoires. Tout ce qui s'y
trouvoit de douteux ou d'obscur ,

Juin 1748. 1073

avoit été soigneusement éclairci dans leurs conversations. Les Anglois font d'autant plus d'estime de cette Relation, qu'outre qu'elle a le mérite de la fidélité, c'est la première de leur Nation, où l'on trouve des éclaircissmens sur les Royaumes de Congo & d'Angola. Battel sortit de la Tamise le 10 d'Avril de l'année 1589. Il fut pris par les Portugais sur la Côte de Bresil, & de là conduit à Congo, où il vécut plusieurs années dans l'état d'un prisonnier. Ce ne fut qu'à l'occasion de la guerre, qu'il obtint la liberté. On le fit Sergent d'une compagnie. Il accompagna Dom Manuel Sylveira Pereira, Gouverneur de S. Paul pour le Roy d'Espagne, dans une expédition que ce Général fit contre le Royaume d'Angola, à la tête de huit mille Portugais, & de quinze mille Nègres. Les aventures singulières de Battel, rendent son Journal extrêmement curieux. Il nous apprend

1074 *Journal des Sçavans*,
ce que c'étoit que les Iaggas , Na-
tion belliqueuse , qui avoit par-
couru une grande partie de l'A-
frique Méridionale , portant la ter-
reur & la désolation dans tous les
Royaumes qu'elle vouloit rava-
ger. L'envie de s'échaper des mains
des Portugais , & de trouver une
occasion de retourner en sa Patrie ,
détermina Battel à se joindre aux
Iaggas. Il les suivit pendant six
mois. Il fut employé dans leurs
combats & leurs expéditions. Il
représente les Iaggas comme un
peuple Antropophage , qui se nour-
rit de la chair des ennemis qu'il a
tués , ou fait prisonniers dans la
guerre.

Le troisième voyage contenu
dans le douzième Livre , est celui
de Michael Angelo de Gattina ,
& de Denis Carli de Piacenza
au Royaume de Congo. Ces deux
Voyageurs étoient des Missionnai-
res Capucins ; Angelo mourut dans
le Royaume de Congo , après
avoir écrit en Europe diverses

Jun 1748. 1075

lettres ; dont on tira la partie de cette Relation qui lui appartenait. Carli étant retourné dans sa Patrie , continua l'ouvrage que son associé avoit commencé , & le publia dans un même volume en langue Italienne. Ensuite il fut traduit en François & publié à Lyon en 1680 , sous le titre de *Relations curieuses & nouvelles d'un voyage de Congo*. L'air de simplicité & de bonne foi , qui régné dans cet ouvrage , le met à couvert de tous les soupçons peu favorables aux Voyageurs.

Les Journaux d'Angelo & de Carli , ne contiennent presque autre chose , que leurs travaux Apostoliques , & la description de l'établissement des Missionnaires. Si la lecture en est édifiante par le zèle des Ministres de l'Evangile qu'elle représente , elle n'est pas moins consolante par le récit des succès de leurs prédications , & par la docilité des Nègres à embrasser & à suivre la Doctrine de Jesus-Christ.

1076 *Journal des Sçavans,*

Le quatrième voyage est celui de Jérôme Mérolla. C'est de l'Auteur même, qu'on apprend l'objet & l'occasion de son voyage. Il raconte dans sa Préface, que François *di Monteleone*, Capucin de la Province de Sardaigne, ayant formé le projet d'exercer son zèle dans la Mission de Congo, adressa sa demande à la Congrégation de *propaganda fide*. Il obtint en même temps la permission de prendre le *Pere Jérôme Mérolla de Sorrento*, pour lui servir de Compagnon. A son retour, Mérolla publia cette Relation, qui est, dit-il, un recueil court & imparfait de ses remarques. Mais il assure le Lecteur, qu'il a toujours eu la bonne foi pour guide & la vérité pour règle, surtout dans les choses qu'il a rapportées d'après le témoignage de ses propres yeux. Mais si la bonne foi paroît sensiblement dans la Relation de ce Missionnaire, on y voit en même temps certains détails touchant les Sorciers de Congo, qu'on

Juin 1748. 1077

ne peut s'empêcher d'attribuer à l'ignorance ou à la chaleur d'un zèle aveugle.

Le cinquième voyage est de Jacques Barbot, fils de Jacques & neveu de Jean, dont nous avons eu occasion de parler. Il ne fut pas plutôt sorti de l'enfance, qu'ouvrant les yeux sur les exemples que lui avoient donné son pere & son oncle, il se proposa d'acquérir de la gloire, & de faire fortune par les mêmes voyes. Sa Relation contient un grand nombre de remarques utiles sur le commerce & la navigation de l'Afrique.

ASSEMBLEE PUBLIQUE

de la Société Royale des Sciences, tenue dans la grande Salle de l'Hôtel de Ville de Montpellier, en présence des Etats de la Province de Languedoc, le 23 Decembre 1746. A Montpellier, de l'Imprimerie de Jean Martel, Imprimeur du Roy, des Etats Generaux de Languedoc, &

1078 *Journal des Sçavans*;
de la société Royale des Sciences, 1747. Brochure in-4°. de
116. pp.

E LLE commence par l'éloge de
Monsieur Jean-Baptiste O-Bre-
nan Theudough Duquetin. L'idée
qu'on nous donne du mérite de ce
jeune Academicien, nous engage
de le faire connoître de nos Le-
cteurs, & de leur faire partager le
regret de sa mort, arrivée à l'âge
de trente-quatre ans, le 13 avril
1746.

On nous le fait voir d'abord
flatté des succès qu'il avoit eûs dans
ses études, s'appliquant aux Belles-
Lettres sous la direction particu-
lière de M. Rollin, sans negliger
l'étude des Mathematiques, vers
lesquelles son goût le porta entie-
rement. En 1735, il vint à Mont-
pellier à dessein d'y étudier la Me-
decine, dont son temperament
affoibli par le travail lui rendoit
l'étude personnellement utile; mais
il l'abandonna voyant que la Geo-

Jun 1748. 1079

metrie ne pouvoit servir à lui applanir les difficultés de la pratique. Il se retourna donc entierement du côté des Mathematiques, qu'il enseigna avec distinction, & où il forma des eleves illustres. La reputation qu'il s'étoit faite d'en posséder toutes les parties, fit rechercher sa connoissance par le Prince Della Torella, pour lors Ambassadeur du Roy des deux Siciles à la Cour d'Espagne, où ce Prince le mena, & où, si la mort ne l'eut prevenu, il auroit fait la fortune de M. Duquetin. C'est là que ce dernier forma une étroite liaison avec M. le Cardinal Valenti.

Il a donné à l'Academie de Montpellier un grand nombre de memoires sur differens sujets très-interessans de Mathematiques & de Physique, & composé un traité de fortifications qu'il a achevé quelque temps avant sa mort. Il en a laissé imparfait un autre sur la poussée des terres & la force des revetemens, où il va plus loin que feu M. Couplet.

no 80 *Journal des Sçavans,*

La Physique étoit un delassement agreable qu'il se permettoit quelquefois. Il avoit même formé le plan d'un systême qui embrassoit toute la nature, & la lumière étoit, selon lui, l'agent principal dont elle se servoit pour operer toutes ses merveilles. Au reste il preferoit la Physique experimentale à la systematique.

Sa capacité connue des Etats de Languedoc l'a fait charger par eux de plusieurs travaux necessaires à la sureté de la Province, & son ardeur à remplir ses devoirs, lui a fait epuiser en cette occasion le reste de ses forces.

Outre les ouvrages dont nous avons parlé, il a composé plusieurs traités élémentaires sur diverses parties des Mathematiques; on nous fait esperer qu'ils pourront paroître un jour, & on nous les annonce comme dignes du suffrage des Sçavans.

Le second morceau de notre ouvrage est un mémoire de M. l'Ab-
bé

bé de Sauvages sur le vitriol d'Alais. Il contient beaucoup de détails très-curieux, & qui ne peuvent manquer d'intéresser les amateurs de l'Histoire naturelle. Il est divisé en trois articles, dont le premier, qui contient la description de l'atelier, des vaisseaux & autres ustenciles dont on se sert dans les fabriques de vitriol, n'est point susceptible d'extrait. Il n'en est pas de même du second, où on explique la maniere de proceder à la fabrique du vitriol & de la couperose.

Elle consiste dans quatre opérations principales, la calcination, la lessive, l'évaporation & la cristallisation.

La calcination se fait en exposant simplement pendant un temps suffisant dans une aire disposée pour cet effet, les marcaissites vitrioliques à l'air, au soleil, & à la pluie. Ils s'y gersent, & se reduisent en poussiere, il s'y forme de petits cristaux longs, blancs, brillans, &

1082 *Journal des Sçavans*,
transparens, qui sont une preuve
que la calcination est suffisante.

Cette mine ainsi préparée, & ouverte, se porte dans les *lavoirs*, où on la verse sans la fouler, & l'on en met un pied & demi. On fait couler l'eau dans le lavoir à la hauteur d'un pied, si la mine est chargée de sel; on remue la terre une fois par jour, & quand l'eau est suffisamment empreinte de sels, ce qu'on connoit parce qu'un œuf frais surnage & se couche sur le côté, on laisse couler la *lessive* dans le *ruisseau couvert*, où se fait la précipitation d'une terre jaunâtre, qui laisse surnager une eau limpide; laquelle a un œil verd un peu foncé.

La lessive étant suffisamment reposée, on fait tourner les robinets du ruisseau couvert. Ils sont au-dessus des chaudières. Ces chaudières sont de plomb. On les chauffe à grand feu, les remplissant à mesure que l'évaporation se fait, de crainte que les bords ne se fondent, & on connoit que la lessive

Juin 1748. 1083

est assez *cuite*, lorsqu'en deux ou trois minutes un peu de cette lessive prise avec de la croute qui s'est formée dessus se congele sur un marbre où on l'a versé.

On vuide alors la chaudiere avec des poëlons, & l'on porte la lessive dans les *congeloirs*, y mettant de l'eau mere du vitriol. La liqueur en se refroidissant laisse precipiter au fond un limon qui entraîne avec lui les sels les plus grossiers, lesquels forment une croute composée de cristaux de differente grosseur, qu'on nomme *couperose*. Elle ne differe du vitriol que parce qu'il est plus fin & d'une couleur plus vive.

Le vitriol se crystallise aux parois des congeloirs, & a des rameaux que l'on jette dans ces vaisseaux, pour que les sels qui ne peuvent gagner les parois puissent s'y attacher. Cinq jours suffisent pour que la crystallisation soit parfaite. On coupe alors la couperose, on la lave avec l'eau même qui surnage,

1084 *Journal des Sçavans* ;

& on la met secher dans un magasin propre , sec , & où le soleil ni le grand air , ne penetre point. On en fait de même du vitriol.

Cette eau qui ne s'est point changée en cristaux se nomme *eau mere*. On la depure soigneusement par la residence , & on la jette dans les congeloirs , où elle sert de levain pour perfectionner les crystaux , & pour commencer & hater la crystallisation , qui sans ce secours seroit tardive , & très-imparfaite. Passons au troisieme article , qui contient des observations sur les mines & les marçassites vitrioliques , sur la nature , l'usage , & le commerce du vitriol & de la couperose.

M. l'Abbé de Sauvages le commence par l'indication des signes qui font connoître que la terre recelle une mine de vitriol ferrugineux , ou cuivreux. Les premieres se trouvent plus aisément , parce qu'elles sont plus superficielles , au lieu que les autres , etant profondement dans la terre , y demeurent

Jun 1748. 1085

souvent cachées jusqu'à ce qu'une fouille fortuite, une ravine, ou l'eboulement des terres, les mette à decouvert. Deux des caracteres auxquels on risque moins de se meprendre, sont le goût des eaux qui sourdent, & la decouverte de la *gangue*. Les eaux vitrioliques se connoissent aisément au goût dont elles affectent la langue, & la *gangue*, qui se trouve plus communément dans les mines de vitriol cuivreux, est une pierre *spathieuse*, molle, blanchâtre, brillante, très-pesante, le plus souvent posée de champ, & disposée par *filons* epais d'un ou deux pouces, qui viennent aboutir hors de la terre. Cette pierre est non seulement un indice de l'existence de la mine vitriolique, mais elle aide à suivre les detours de ses labyrinthes.

La marcassite du vitriol, nommée aussi Pyrite, est une pierre metallique impregnée de sels vitrioliques auxquels le metal sert de matrice, & ce metal est toujours le

1086 *Journal des Sçavans;*
fer ou le cuivre. Elle contient aussi
beaucoup de souffre combustible ;
mais il est très-difficile d'en tirer
une petite quantité de metal par
la fusion.

Le vitriol , ou la couperose , est
un sel mineral composé d'un acide
& d'une terre metallique corpori-
fiés par une grande quantité d'eau ,
laquelle s'évapore sur les charbons
ardens sans fuier ni petiller , & lais-
se une terre blanchâtre & opaque ,
qui n'est autre chose qu'un sel fixe ,
lequel contient peu d'acide. Ce sel
a de l'odeur , & c'est celle qui sort
de l'encre. Linnæus pretend que
ses plus petites parties sensibles ont
une figure rhomboïde dodecaëdre.
Son acide est le plus puissant de la
nature. Il agit non seulement sur le
fer & le cuivre , mais sur les etoffes ;
& c'est en perçant d'une infinité de
trous les fils dont elles sont tissées ,
que le vitriol est d'un si grand usage
dans la teinture , surtout noire ou
grise. Mais comme ce sel continue
d'agir jusqu'à ce qu'il en ait été en-

Jun 1748. 1087

levé, il est aisé de concevoir qu'il détruit les etoffes, à moins qu'elles ne soient bien *degorgées*. Les Teinturiers, qui prennent peu d'intérêt à leur conservation, se contentent pour cet effet de les laver dans les rivières; mais l'Auteur voudroit, d'après ses experiences, qu'on les degorgeât dans l'eau tiède au sortir de la chaudiere, & qu'on renouvelât l'eau jusqu'à ce qu'elle sortît claire; ou du moins qu'on attendit l'été pour faire les teintures où l'on employe le vitriol, parce que la chaleur de cette saison rendroit l'eau des rivières plus penetrante.

Il ne sera pas aussi aisé à l'Auteur de convertir les Teinturiers sur cet article, qu'il lui est aisé de prouver combien on a tort de negliger de travailler les mines de vitriol qui sont en France, & notamment dans le Languedoc. Cette negligence est cause qu'on est obligé de s'y servir du vitriol d'Angleterre, ce qui produit à ce Royau-

1088 *Journal des Sçavans* ;
me un tribut annuel très-considérable , à en juger par la consommation qui s'en fait dans la seule Ville d'Alais , où il s'en consomme tous les ans pour plus de 2500 liv. Il est aisé de concevoir que cette negligence cause au Royaume un double désavantage ; elle l'appauvrit d'un côté , & de l'autre elle enrichit les Etrangers.

Il y a plusieurs mines de vitriol aux environs d'Alais. Les deux principales sont celles *du Pin* & celles *des Fonts* , qui merite la preference , parce que la couperose de la premiere est mêlée de beaucoup d'alun. L'Auteur y apprit que la tête morte des marcaissites vitrioliques pouvoit encore avoir son utilité , puisqu'il est possible d'en separer un soufre combustible , dont on forme des magdaleons.

Le memoire contient bien d'autres particularités qu'on y lira sans doute avec plaisir , & notamment la description de la grotte de la

Juin 1748. 1089

mine des Fonts. Mais il ne nous est pas possible de suivre l'Auteur dans tous les détails. Passons au troisieme morceau : il est de M. Arlet, Docteur en Medecine. C'est un memoire où l'on donne les differences du volume, du poids, de la consistance, & de l'arrangement, du cerveau de l'homme, & de celui de plusieurs especes d'animaux, avec le rapport qui se trouve entre ces differences & la diversité de leurs exercices.

Ce memoire commence par des observations sur la differente structure du crâne des animaux, relativement aux fonctions auxquelles ils sont destinés. L'Auteur donne ensuite la division de son ouvrage, & entre en matiere par ses observations sur le cerveau de l'homme.

Il n'y a dans tous les animaux qu'il connoit que le seul Dauphin qui ait un cerveau dont la masse proportionnelle soit egale à celle du cerveau de l'homme, qui est

Z z v.

1090 *Journal des Sçavans*;

dans l'un & l'autre à peu près $\frac{r}{2}$ de celle du corps. M. Arlet donnera dans un autre memoire la raison de cette conformité. En effet un beuf, qui pese quelquefois plus de huit cens, n'a qu'une livre de cerveau.

Mais d'où vient la grosseur de celui de l'homme ? On ne peut l'attribuer à la nécessité de former des esprits pour les mouvemens animaux, naturels, & vitaux, puisque ces mouvemens lui sont communs avec les animaux ; & d'ailleurs ces mouvemens dependent presque entierement des nerfs de l'épine ; ce ne peut donc être que l'étendue immense des objets soumis aux meditations de l'homme qui demande cette difference de volume ; c'est ce que l'Auteur prouve par l'épuisement que les études & les passions violentes causent dans la machine du corps.

Ces reflexions sont suivies d'une table des rapports de la masse du corps d'un nombre d'animaux

Jun 1748. 1091

avec celle de leur cerveau. Celle du beuf n'est que $\frac{1}{866}$, du veau que $\frac{1}{219}$, du renard que $\frac{1}{205}$, du lievre que $\frac{1}{218}$, de la marthe que $\frac{1}{365}$, &c. Nous avons choisi les disproportions les plus marquées, pour mieux faire connoître la pensée & le travail de l'Auteur. Aussi conclud-t'il qu'on ne peut etablir aucune regle de proportion entre le poids & la masse du cerveau, & celle du corps.

Non seulement le cerveau des quadrupedes differe de celui de l'homme par son volume, il en differe encore par son arrangement, le cervelet des quadrupedes etant placé autrement qu'il ne l'est dans l'homme. Ces differences ne se bornent pas même à la situation & au volume, la moelle epiniere, qui n'en est qu'un prolongement, n'en a pas de moins considerables. Les quadrupedes en general en ont plus que de cerveau. Les volatils & les poissons beaucoup moins que

de cerveau. La raison qu'en donne l'Auteur est que la moelle epiniere sert principalement à fournir des nerfs au col, aux jambes, aux ailes des volatils, & aux membres des quadrupedes : or les volatils font peu d'usage de leurs jambes; leur vol même dépend plutôt de la disposition de leur corps & de leurs plumes que de la force de leurs ailes; & le mouvement des poissons vient de leurs queues & de leurs nageoires, qui servent pourtant moins à soutenir leurs corps qu'à le diriger.

Un troisieme point que M. Arlet a examiné est la consistance du cerveau des animaux, & il a trouvé que celui de l'homme en avoit le plus. Il observe en général que plus l'animal est petit, moins son cerveau a de consistance.

Le cervelet de l'homme lui a aussi paru en avoir plus que celui des autres animaux, mais moins que le cerveau de l'homme; ce qui prouve, contre le sentiment

Jun 1748. 1093

reçu que si dans l'apoplexie le mouvement du cœur & des organes de la respiration, n'est point suspendu comme l'exercice des organes des sens, ce n'est point la fermeté du cervelet qui en est la cause. M. Arlet promet la suite de ce mémoire dans une autre occasion.

On trouve en quatrieme lieu l'extrait d'un mémoire lu par M. Bouillet, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, Professeur de Mathematiques à Bezieres, & Associé libre de la Societé Royale des Sciences. Nous avons parlé de cet Auteur dans plusieurs de nos Journaux avec les distinctions qu'il merite. Ce mémoire contient un projet d'observations pour determiner le caractere & le traitement des maladies aiguës, tant ordinaires qu'extraordinaires dans la Province de Languedoc. *Une description exacte & circonstanciée des maladies qui y regnent*, dit M. de Ratte, Auteur de l'extrait, *ne seroit point etrangere à l'histoire na-*

1094. *Journal des Sçavans*,
surtout de cette Province, & le desir
de contribuer à la perfection de cet
ouvrage, entrepris pour la Société
Royale, est un des principaux motifs
qui ont animé notre Académicien.

L'ouvrage est terminé par un
memoire de M. Haguenot, sur le
danger des inhumations dans les
Eglises. La longueur de notre ex-
trait nous oblige de remettre à un
autre Journal cet article interes-
sant, & nous le faisons d'autant
plus volontiers que nous avons de-
couvert depuis peu un autre écrit
sur la même matiere, qui merite
très-fort l'attention des personnes
chargées de veiller à la sûreté pu-
blique.

HISTOIRE GENERALE
d'Allemagne par le Pere BARRE,
Chanoine Régulier de Sainte Ge-
neviève, & Chancelier de l'Uni-
versité de Paris, Tome III. qui
comprend les régnes depuis l'an
840, jusqu'en 1039. in-4°. pp.
692. non compris la table des ma-

Juin 1748. 1095
tières qui est très-ample. A Paris,
rue S. Jacques , chez Charles-
Jean - Baptiste de l'Epine , &
Jean-Thomas Hérissant , 1748.

LE P. Barre après nous avoir montré dans le tome précédent l'Empire d'Occident , porté sous Charlemagne à son plus haut point de grandeur , nous le représente en celui-ci dans un état bien différent. Il s'étoit soutenu avec gloire sous le règne de Louis le Débonnaire ; mais sous le règne de ses enfans , leurs haines , leurs querelles , & plus encore les partages qu'ils firent entr'eux des Etats de l'Empire , en causèrent insensiblement la décadence.

Louis le Débonnaire laissa trois fils , Lothaire Roy d'Italie , qui lui succéda en qualité d'Empereur , Louis Roy de Bavière , & Charles , Roy d'Aquitaine , connu sous le nom de Charles le Chauve. Ces trois Princes comme on le verra dans cette Histoire , ne parurent

presque toujours occupés que du
désir de se supplanter , & de s'ag-
grandir aux dépens les uns des au-
tres. » Lothaire , dit le P. Barre ,
» étoit le plus rusé de tous. Du
» reste c'étoit un de ces hommes
» fiers quand on les craint , timi-
» des lorsqu'on leur résiste , & ram-
» pant quand on les menace ; ce
» n'étoit point un esprit ferme ,
» qui fût capable d'imaginer ou
» de conduire un grand dessein ,
» mais un caractère fourbe & léger ,
» qui n'avoit point de bravoure ,
» moins encore de probité.

Presque toujours malheureux
dans ses projets ambitieux , qu'il
formoit contre les Etats de ses deux
freres , il perdit contr'eux une san-
glante bataille , & n'ayant trouvé
son salut que dans la fuite , il les
rendit par sa retraite maîtres de
s'emparer de l'Austrasie & de la
Bourgogne. Il est remarquable ,
qu'avant d'en prendre possession ,
ces deux Princes eurent recours
à l'autorité des Evêques.

Jun 1748.

1097

On voit en effet ces derniers ,
après un examen de la conduite de
Lothaire , le déclarer déchu des
droits qu'il avoit sur ces deux
Etats , demander aux deux Rois
s'ils étoient dans la résolution de
les gouverner , non sur les maxi-
mes de Lothaire , mais suivant les
loix ; & après qu'ils s'y furent enga-
gés , leur parler en ces termes.
» *Nous vous conseillons , nous vous*
» *exhortons , & même nous vous or-*
» *donnons par l'autorité Divine , que*
» *vous acceptiez les Royaumes d'Au-*
» *strasie & de Bourgogne , & que*
» *vous les gouverniez suivant le bon*
» *plaisir de Dieu.* Voilà , dit no-
» tre Historien , un exemple bien
» étonnant de l'autorité que les
» Evêques de ce temps-là s'attri-
» buoient du consentement même
» des Souverains qui vouloient
» bien les regarder comme les dis-
» pensateurs des Couronnes. Mais
» au reste il est aisé de remarquer
» qu'ils ne flatoient ainsi l'ambi-
» tion des Prélats que pour satis-
» faire la leur propre.

Mais on voit aussi par un Capitulaire qui nous reste d'une assemblée tenue à Jeutz près de Thionville; où se trouva l'Empereur Lothaire avec les deux Princes ses freres, avec lesquels il avoit fait la paix, que les Evêques qui depuis quelque temps avoient essayé d'usurper dans les affaires d'Etat, une autorité qui ne leur appartenoit pas, avoient perdu une partie de celle que les Conciles leur donnoient dans le gouvernement de l'Eglise. Trop foibles pour faire observer les anciens Canons, ils n'osoient en faire de nouveaux, dont l'infraction n'auroit pas manqué d'être un autre scandale; ainsi leur zèle se bornoit à de simples exhortations qui étoient presque toujours inutiles.

Il sembloit pour lors que toute la Religion fût réduite à de simples pratiques extérieures, & qu'elles tinssent lieu de toutes les vertus. C'est par cette raison que Lothaire qui n'avoit pas tardé à violer les

Juin 1748. 1095

traités dont nous venons de parler, se sentant près de sa fin, prit l'habit de Moine dans l'Abbaye de Prum. Il espéroit pour emprunter les paroles du P. Barre, diminuer l'horreur qu'on auroit de sa mémoire, s'il venoit à mourir après avoir donné quelques marques de repentir, des crimes qu'il avoit commis ; „ dans ces temps d'igno-
„ rance, un homme qui mouroit
„ dans un froc, étoit regardé com-
„ me un saint. Ce préjugé étoit
„ encore confirmé par l'attention
„ que les Moines avoient à publier
„ que la prise de leur habit, étoit
„ un second baptême, & qu'entrer
„ dans un Monastère, c'étoit dé-
„ pouiller le vieil homme & revé-
„ tir le nouveau. „ Lothaire mourut dans la 60^e. année de son âge, six ou sept ans après avoir pris l'habit de Religieux. „ Sa pénitence
„ quoique courte & tardive, fit
„ oublier à bien des gens, qu'il
„ avoit outragé son pere de la ma-
„ nière la plus indigne ; pillé les

1100 *Journal des Sçavans,*

» Eglises , rançonné le Clergé , la
» Noblesse & le Peuple ; ravi le
» bien de ses freres & causé la
» mort d'une infinité d'hommes
» par les guerres injustes.

Ce Prince laissa trois fils légitimes, Louis qui eut l'Italie avec le titre d'Empereur, Lothaire à qui il donna le Royaume de Lorraine, & Charles qu'il constitua Roy de Provence, Etat qui comprenoit alors le Dauphiné, le Lyonnois, & la plus grande partie de la Bourgogne transjuranne.

Ce partage dont Louis fut mécontent, alluma bientôt le feu de la discorde & de la guerre entre lui, ses oncles, & ses freres, & aussi d'étranges révolutions que l'Auteur rapporte avec autant d'exactitude que de netteté.

L'Empereur Louis II. dit le Germanique, dont le règne fut agité par des guerres continuelles, n'ayant point laissé d'enfans, le P. Barre décrit par quels moyens Charles le Chauve l'emporta sur

Juin 1748. 1100

son oncle, Louis de Germanie, & sur les autres Compétiteurs qui aspireroient à l'Empire. Il en fut principalement redevable au Pape Jean VIII. qui prit son parti, & qui le couronna Empereur avec de grandes solemnités. Mais tandis que le Pontife amusoit, dit notre Historien, la vanité du Prince par la pompe du couronnement, il tiroit de lui tout ce qu'il vouloit; il lui persuada d'avoir toujours auprès de lui un Vicaire du S. Siège pour juger toutes les grandes affaires Ecclésiastiques, & ce titre fut donné à l'Archevêque de Sens avec celui de Primat des Gaules & de Germanie.

Charles attribua encore au Pape le droit de choisir les Empereurs, & de les couronner sans avoir égard au droit du sang & de l'hérédité, & voulut qu'on ne comptât les années de leur Empire, que du jour que cette cérémonie auroit été faite à Rome.

Malgré toute la faveur de Jean

VIII. ce ne fut cependant , comme on le verra dans cette histoire , que par la force des armes que Charles le Chauve vint à bout de se faire reconnoître Empereur. Mais le plus redoutable de ses rivaux , fut toujours Louis , Roy de Germanie à qui il disputoit la plus grande partie du Royaume de Lorraine , dont ce Prince étoit en possession. Prêt à donner bataille à l'Empereur , comme Louis de Germanie se piquoit de Religion , sans en connoître vraiment l'esprit , ni en suivre les maximes , ce Prince ordonna dans son Camp des Prières , des Jeûnes , & d'autres semblables exercices de piété , pour attirer le secours de Dieu sur son parti. Il fit plus , voulant convaincre les peuples de la justice de son Conseil , il eut recours à la voye des trois épreuves , de l'eau chaude , du fer rouge , & de l'eau froide. Trente personnes se présentèrent pour les faire , & communiquèrent toutes de la main d'un Evêque , qui en leur

Jun 1748. 1103

donnant la Communion , leur adressa ces paroles. *Que le Corps du Fils de Dieu vous serve à vous faire connoître la vérité.*

La Messe dite , le même Evêque après avoir fait sur eux une prière , que notre Auteur rapporte , choisit au hazard dix hommes des trente pour l'épreuve de l'eau chaude ; après les avoir revêtus d'habits Ecclésiastiques , leur avoir fait baiser le Livre des Evangiles & la Croix , ce Prélat jetta au fonds de la chaudière dix bagues & dix pierres , dont chacune étoit pendue à un cordon. Aussitôt les dix hommes enfoncèrent les bras nus dans la chaudière , & retirèrent chacun une bague & une pierre , sans qu'il parut à leurs bras aucune marque de brulure.

Dix autres hommes choisis pour l'épreuve du fer rouge , en prirent entre leurs mains , & le portèrent avec le même succès l'espace de neuf pieds , suivant la coutume.

Enfin les dix hommes qui re-

N 104 *Journal des Sçavans* ;
stoient pour subir l'épreuve de l'eau
froide , allèrent tous au fonds de
la cuve , ce qui marquoit la bonne
cause , au lieu que l'eau , disoit-on ,
repoussoit les parjures & les cri-
minels.

Il semble, dit le P. Barre , qu'une
chose si extraordinaire , faite à la
vûe des deux armées, eût dû toucher
l'Empereur. Mais ce Prince n'en
fit que rire , attribuant le tout à des
causes naturelles ; il se reposa de
l'événement de la bataille , sur la
force de ses troupes beaucoup plus
nombreuses que celles de son ne-
veu. Mais ses espérances furent
trompées , son armée fut entière-
ment défaite , lui-même obligé de
prendre la fuite du côté de la Meu-
se , & de se réfugier presque seul
dans le Monastère de S. Lambert.

Charles le Chauve ne survécut
pas longtemps à sa défaite , & ne
tint l'Empire que pendant deux
ans : » sa vie avoit été mêlée de
» bien & de mal , peu de vertus ,
» beaucoup d'ambition qui lui fai-
» soit

soit enfreindre toutes les Loix ;
c'est en abrégé , dit le P. Barre ,
tout le portrait qu'on en peut faire.
Ce fut lui qui transféra à S. Denis
en France , la Foire qu'on appelle
le Landi , elle se tenoit du temps
de Charlemagne à Aix-la-Chapel-
le , où l'on prenoit tous les ans un
jour pour montrer aux Pelerins les
Reliques de la Chapelle Impériale ;
& parce qu'on indiquoit solem-
nellement ce jour , on lui don-
na le nom d'*Indit* , du mot Latin
indictum , d'où s'est formé par cor-
ruption *Landi*.

Louis le Begue , fils de Charles le
Chauve , étoit déjà Roy de France ,
lorsqu'il parvint à l'Empire , cepen-
dant la plûpart des Historiens ,
comme le P. Barre l'observe dans
une note , ne lui donnent pas la qua-
lité d'Empereur ; les uns parce que
Carloman fils aîné de Louis le Ger-
manique , lui a disputé l'Empire ;
les autres parce qu'il n'a pas été
couronné à Rome.

Louis le Bègue ne fit rien de mémorable pendant son règne qui ne fut que de dix-huit mois; Charles le Gros qui porta après lui la Couronne Impériale, acquit encore moins de gloire. La grande étendue des Etats dont il se trouva possesseur, ne servit qu'à faire voir son incapacité & la foiblesse de son esprit. Un traité honteux qu'il fit avec les Normands qui avoient mis le siège devant Paris, ayant achevé de le rendre méprisable, on élut à sa place Arnoul Duc de Carasthre, & fils naturel de l'Empereur Carloman, & Charles le Gros en moins de trois jours se vit tellement abandonné de tous ses Officiers, qu'à peine lui resta-t'il un seul domestique pour le servir: il auroit même, dit-on, manqué de pain pendant les deux mois, & non les dix comme le dit le P. Daniel, que ce Prince survécut à cette affreuse disgrâce, si l'Archevêque de Mayence n'avoit pris soin de sa subsistance.

Les agitations auxquelles Arnoul fut exposé pendant tout le temps qu'il posséda l'Empire , produisirent l'indépendance des Grands , & une infinité d'autres abus. L'Auteur entre là-dessus dans un détail très-curieux & très-instructif. Cet Empereur parut succomber sous le poids de sa dignité ; » unique-
» ment occupé du présent , il re-
» gardoit l'avenir avec une indo-
» lence qui ne lui permettoit pas
» de penser à détruire , ni même à
» diminuer les maux de l'Etat.

Il eut pour successeur , Louis son seul fils légitime , & dont l'élection fut long-temps contestée , ce qui replongea l'Allemagne & l'Italie dans de nouveaux troubles : c'est le dernier Prince de la race de Charlemagne qui ait gouverné l'Empire d'Occident. » Cet Empire , pour
» emprunter les paroles du P. Bar-
» re , perdit sa considération avec
» son bonheur , sous les enfans de
» ce Prince. La dignité Impériale

» ne fut plus qu'un titre revêtu de
» pompe, mais dénué d'autorité ;
» elle ne donnoit plus une vérita-
» ble puissance. Elle s'honoroit de
» la Royauté qui lui servoit d'ap-
» pui, & n'honoroit les Rois qu'à
» proportion de ce qu'ils étoient
» par l'étendue des Etats qu'ils
» possédoient déjà avant leur ele-
» ction à l'Empire.

Charles le Simple, Roy de France, Prince du Sang de Charlemagne, se mit sur les rangs pour succéder à Louis de Germanie; quelques Seigneurs de Lorraine le souhaitoient, mais la foiblesse de son esprit, & la jalousie des Seigneurs François qui craignoient qu'il ne devînt trop puissant, mit un obstacle insurmontable à ses prétentions.

Depuis la mort de Louis IV. l'Empire ou le Royaume de Germanie, jusque-là comme héréditaire dans la race de Charlemagne, devint purement électif. L'élection

Jun 1748: 1109

se faisoit par l'assemblée des Seigneurs, tant Ecclésiastiques que Laïcs, auxquels se joignoient les Députés des grandes Villes qui représentoient le Peuple. Cette manière d'élire les Empereurs, ou les Rois de Germanie, a duré plusieurs siècles. Si le fils succédoit au Pere, comme on le voit dans les Othons, on avoit toujours recours aux suffrages des Etats, ce qui n'empêchoit pas aussi qu'on n'eût beaucoup d'égard à la recommandation du dernier Empereur, & même à la parentée, qui fut toujours considérée dans la plûpart des Successeurs de Henry l'Oiseleur.

Le P. Barre avertit dans une note que la plûpart des Historiens modernes donnent à Conrad I. & à son Successeur, Henry de Saxe, la qualité d'Empereur, contre l'autorité des anciens qui ne leur donnent que celle de Roy de Germanie. Il déclare cependant que pour

2110 *Journal des Sçavans ;*

éviter la confusion , & conformément à l'usage moderne , & à la décision des États de l'Empire faite en 1338 & en 1339 , il nommera Empereurs-tous les Rois de Germanie , quoiqu'ils n'ayent été ni Rois d'Italie , ni couronnés par le Pape.

Conrad I. n'ayant point d'enfans , désigna pour son successeur Henry Duc de Saxe , quoique son mortel ennemi ; mais le bien de l'Empire l'emporta sur son ressentiment particulier , & même sur la tendresse qu'il avoit pour son frere , qu'il sçavoit n'être ni si agréable à ses Sujets , ni si capable de les bien gouverner. Le P. Barre montre que Conrad ne fut point trompé dans les espérances qu'il avoit conçues de Henry. Cet Empereur fut surnommé l'Oiseleur , parce qu'il s'amusoit, dit-on , à prendre des oiseaux , lorsqu'on lui annonça son élection.

Un Auteur Allemand fixe à cette

Juin 1748. IIII

élection, ou même à celle de Conrad, ce qu'on appelle *Capitulation*, c'est-à-dire, l'espèce de concordat qui se fait ordinairement entre l'Empereur & l'Empire, touchant l'usage que l'Empereur doit faire de sa puissance. Mais notre Historien prétend, que cette conjecture n'est appuyée d'aucun témoin contemporain. Il croit même très-vraisemblable que la première de toutes les Capitulations proposées aux Rois des Romains, ou de Germanie, est celle que Charles V. signa lorsque les Electeurs lui eurent conféré ces titres. Si quelques Ecrivains ont parlé de Capitulations antérieures à ce Prince, il faut les entendre de prestations de sermens que les Rois élus proféroient simplement de bouche, sans qu'ils en signassent aucun acte.

L'Auteur observe qu'à la cérémonie du couronnement d'Othon, premier fils de Henry l'Oiseleur, l'Archevêque qui la faisoit, mit la

1112 *Journal des Sçavans,*

Couronne sur la tête du Prince, au lieu que Charlemagne en assurant Louis le Débonnaire à l'Empire, fit placer la Couronne Impériale sur l'Autel, & ordonna à ce Prince d'aller la prendre pour s'en couronner lui-même. Louis le Débonnaire en usa de même à l'égard de son fils aîné. Et on a prétendu que ces deux Princes avoient voulu par là, donner à entendre qu'ils ne tenoient l'Empire que de Dieu, du droit de succession héréditaire, & non du choix des Seigneurs de l'Empire & par élection.

Le P. Barre dans le Portrait qu'il nous fait de l'Empereur Othon, nous le représente comme un des plus grands Princes qui ait porté ce titre. Othon deuxième, son fils qu'il avoit associé à l'Empire, & fait couronner en cette qualité par le Pape Jean XIII. lui succéda.

Ce Prince dans la vûe de s'attacher les Prélats du Pays, & de les opposer aux Ducs & aux Comtes,

Juin 1748. 1113

dont la puissance devenoit trop redoutable , érigea différens Evêchés en Principautés Ecclésiastiques , & les rendit indépendantes de tout autre Seigneur que des Empereurs. Plusieurs Villes Episcopales qui sont sur les bords du Rhin , de la Meuse , & de la Moselle , furent séparées du Duché ou du Royaume de Lorraine , pour être données en Seigneuries aux Evêques de ces Villes , sous la protection des Empereurs. C'est par là , ajoute-t'il , que les Archevêques de Trêve , de Mayence , & que les Evêques de Metz , de Strasbourg , de Spire , & tant d'autres , sont devenus des Seigneurs si puissans.

Les Empereurs exigeoient cependant de ces Prélats le serment d'obéissance. Ces sermens étoient liges & romboient aussi bien sur la Personne que sur le fief du Vassal. On les prêtoit à genoux , nue tête , les mains jointes dans celle du Sei-

II.14 Journal des Sçavans;

gneur. Mais les Evêques ne leur rendoient souvent cet hommage, qu'avec une extrême répugnance :
» est-il juste, disoient-ils, que des
» mains qui ont été consacrées par
» une Onction céleste, & que la
» langue des Evêques qui est de-
» venue la clef du Ciel, soient pro-
» fanées par des sermens qui ne
» conviennent tout au plus qu'à des
» Laïcs.

Cependant, dit judicieusement le P. Barre, ils devoient avoir d'autant moins de peine à faire ces sermens, qu'eux-mêmes en couronnant leurs Souverains, prenoient grand soin de leur faire jurer qu'ils conserveroient tous les privilèges de leurs Eglises. Il est vrai, comme on l'imagine aisément, que d'un autre côté les Empereurs mettoient tout en usage pour se dispenser d'un serment, qui supposoit qu'on les croyoit capables de mensonge, de fraude & de perfidie.

Nous remarquerons en passant,

Jun 1748.

1115

qu'Othon deuxiême ayant appris que les Italiens ne faisoient aucune difficulté de commettre des parjures, défendit que l'on crût personne en Italie sur son serment, & qu'il ordonna en même temps que toutes les contestations, dans lesquelles le droit des parties ne pourroit être suffisamment prouvé, seroient décidées par le duel.

Les limites dans lesquelles nous sommes renfermés, ne nous permettent point de nous arrêter sur l'histoire des trois derniers Empereurs, par lesquels finit ce volume : sçavoir Othon III. surnommé l'Enfant, le Beau, le Miracle, & la Merveille du monde; Henry II. dit le Saint, l'Apôtre des Hongrois, le pere des Religieux, appelé aussi le Boiteux; & Conrad II. dit le Salique, nom, dont le P. Barre avoue qu'il est assez difficile de marquer l'origine.

Pour s'acquitter de la parole qu'il avoit donnée de renvoyer à

Aaa vj

1116 *Journal des Sçavans*,
des dissertations particulières, cer-
tains points de critique, qui em-
barassent les Sçavans, il nous don-
ne à la fin de ce volume, & pour
la page 1780, une Dissertation
très-sçavante & très-curieuse, sur
les noms & les titres de *César Au-*
guste, d'Empereur, & sur la Cou-
ronne Impériale que quelques Em-
pereurs ont reçue à Rome. Il y
fait voir contre plusieurs Ecrivains
d'Italie, qu'il n'est pas vrai que
l'Empereur tire toute son autorité
de ce couronnement, & que c'est
sans fondement que ces mêmes Au-
teurs ont soutenu que Léon III.
en couronnant Charlemagne, lui
avoit transféré l'Empire d'Occi-
dent, après en avoir dépouillé les
Grecs.



Juin 1748. 1117

MANUEL PHILOSOPHI-
QUE, ou, *Precis Universel des*
Sciences, volume in-12. 636
pages. A Lille, chez Antoine-
Joseph Panckoucke; & se vend
à Paris, chez Etienne Savoye,
rue S. Jacques, à l'Espérance.

LA Préface de cet ouvrage don-
ne une idée assez parfaite du
dessein de l'Auteur; il a cru ren-
dre service au Public en lui pré-
sentant le précis d'une infinité de
volumes.

Ce sont des définitions exactes
des diverses matières que l'Au-
teur a rassemblées dans un seul vo-
lume; on s'est borné à ne don-
ner que l'extrait le plus abrégé
des choses dont le public veut être
quelquefois instruit, sans l'étudier
d'une manière profonde, mais
très superficielle. Cet ouvrage
peut passer avec raison pour un
Dictionnaire, c'est ainsi que l'Au-

Nr 18 *Journal des Sçavans* ;
teur le qualifie ; cependant les articles en sont liés ; de manière qu'une personne médiocrement instruite peut se rappeler plusieurs des choses qu'elle aura apprises. Il est donc vrai que le Sçavant & l'Ignorant n'y apprendront rien , mais il y a un milieu , & un Maître habile peut s'en servir comme de canevas , pour expliquer chaque partie qu'il auroit soin d'étendre , d'augmenter , & de développer suivant la portée de l'esprit auquel il auroit à faire.

L'Auteur paroît s'être proposé de donner un cours de Philosophie ; il commence par un précis de la Logique qui renferme une douzaine de pages ; ce sont cinq ou six définitions , comme ce que c'est qu'idée , ce qu'on entend par jugement , par raisonnement , méthode , &c. La Métaphysique est encore un peu plus courte que la Logique. Les Mathématiques sont un peu plus étendues.

Juin 1748. 1119

dues, quoique très-abrégées, elles contiennent environ une centaine de pages ; il est vrai que l'Auteur a traité de l'Algèbre, de l'Arithmétique, de la Géométrie, & même de la Trigonométrie : il est vrai encore que parmi le grand nombre de propositions élémentaires de la Géométrie, on peut les réduire à une douzaine qui sont essentielles pour opérer sur le terrain, ce sont à peu près celles-là que l'Auteur a choisies, & qu'il a démontrées.

La Physique suit les Mathématiques & est traitée de la même manière. On n'y explique pas chaque partie, mais on la définit, & on rapporte quelques expériences. Les Mécaniques qui renferment la Statique, l'Hydrostatique, la pesanteur de l'air sont immédiatement après la Physique. Avant les parties de l'Optique, de la Dioptrique, & de la Catoptrique, on lit quelques réflexions sur les propriétés de

1120 *Journal des Sçavans ;*
l'eau & sur celles du feu.

La partie qui est intitulée ici *Astronomie*, n'est autre chose que l'explication de quelques positions de la Sphère ; on a enseigné la pratique pour faire un cadran horizontal, & avec le secours de celui-ci, on apprend à en construire un vertical, c'est ce qu'on appelle ici le traité de *Gnomonique*, après lequel on a mis la *Géographie* qui peut suffire en se servant d'un *Globe Terrestre* & de bonnes Cartes ; les divisions & subdivisions que l'Auteur a suivies, nous ont paru mises dans un ordre clair, l'on sçait que dans cette science c'est à l'Ecolier à entrer de lui-même dans le détail. On a joint à ceci la *Chronologie*, l'ancien *Calendrier Romain*, & le calcul *Ecclésiastique*. La *Chronologie* consiste à rapporter sept ou huit époques principales, & le calcul *Ecclésiastique* à expliquer le nombre d'or, le cycle lunaire, & l'indiction, Les dernières parties.

Juin 1748. YI 27

sont la Chymie, l'Anatomie; elles sont suffisamment étendues pour ceux qui veulent sçavoir seulement les noms des choses & leurs usages, il en est de même de l'Anatomie.

L'Auteur termine son ouvrage par un traité de morale, cela n'en mérite guères le nom par le peu de préceptes qu'il renferme, cependant il suffit pour faire un honnête homme & un bon Chrétien, puisqu'il est réduit à aimer Dieu par dessus toutes choses & le prochain comme soi-même.

NOUVELLES LITTERAIRES.

I T A L I E.

D E R O M E.

ORIGINE dell' uso di salutare, quando si Starnuta. Discorso fatto per gli Excell. Principi Don Urbano e Don Carlo Barberini, da Simone Ballerini, Dot-
tore.

FREZ *Journal des Scavans*,
tor di legge è Custode della libreria dell' eccellentissima casa. In Roma, 1747. in-4°.

Guidonis Ferrari Societatis Jesu de rebus gestis Eugenii Principis à Sabaudia bello Pannonico libri III. Rome, 1747. in-4°. Le P. Ferrari avoit composé cette Histoire pour s'exercer en particulier au style historique, il l'envoya ensuite au P. Cordara aussi Jésuite à Rome, qui l'a fait imprimer, & qui l'a dédiée au Cardinal Alexandre Albani. Elle comprend la guerre de Hongrie depuis 1697, jusqu'en 1717. Les noms des Hommes illustres & des Villes que l'Auteur a mis en Latin dans le corps de son Histoire, ont été rendus en Italien & mis sur les marges de l'Imprimé.

DE FLORENCE.

Pierre Cajetan Veviani, Imprimeur-Libraire de cette Ville, a publié un programme en date du premier Septembre 1747, pour

Juin 1748. 1123

annoncer qu'il va donner en plusieurs volumes une addition considérable aux Ecrivains de l'histoire d'Italie, publiés par M. Muratori. Il a mis en même temps au jour le premier vol. de cette addition, dont voici le titre : *Rerum Italicarum scriptores ab anno æra Christiana millesimo ad millesimum sexcentessimum, quorum potissima pars nunc primum in lucem prodit ex Florentinarum Bibliothecarum codicibus* : Tom. I. Florentiæ, 1747. in-fol°. Il promet que le second volume suivra de près, & que si l'on a lieu d'être content du premier vol. on ne le sera pas moins du second, ni des suivans. Le Libraire a tenu parole pour la diligence : le second tome paroît depuis peu : nous donnerons ici les titres des pièces qui ont été employées dans l'un & dans l'autre, pour mettre le Lecteur en état de juger de l'ouvrage même, autant qu'on le peut faire dans une nouvelle Littéraire, Tom.

1124 *Journal des Sçavans*,
 I. 1°. *Excerpta ex Historia Sozomani Pistoriensis ab an. 1001. ad an. 1294. nunc primum è tenebris eruta ex MS. cod...* 2°. *Excerpta ex Matthæi Palmerii Florentini libro de temporibus ab an. 1294. ad an. 1448. ex M. cod.* 3°. *Matthæi Palmerii Pisani opus de temporibus suis ab an. 1449. ad an. 1482. ex MS. cod...* 4°. *S. Gregorii Papa VII. Epistola aliquot historica ex MS. cod...* 5°. *Chroniche della Città di Pisa dal an. della sua edificazione al 1406. del Dottore Bern. Marangone Pisano mandato per la prima volta in luce* 6°. *Fragmenta Fulginatis historia ab an. 1198. usque ad an. 1440. Auctoribus Bonav. Benevenuti, ac Petrucio de Unctis...* 7°. *Historia della Città di Chiusi in Toscana dal an. 936. ad an. 1595. di Messer Giacomo Gori de Sinalonga, per la prima volta venuta in luce, &c.*

Tome II. 1°. *Cronica della Città di Firenze di Paolino di Piero*

Jun 1748. 1125

dal an. 1080. sine al 1205. non più stampata, con annotazioni. 2°. F. Francisci Ciaccheri Ord. Min. Chronicon Geminianense anni 1340 ex MS. cod... 3°. Cronica de suoi tempi di Piero di Giovanni Minenbetti Scritta da D. Luca dalla Scarperia, Monaco di Vallombrosa dal 1385, al 1408. messa fuori per la prima volta da un cod. MS. originale... 4°. Istoria di Firenze di Giovanni del Nero Cambi. 5°. Cronica della Citta di Padova di M. Franc. da Carrara il Vecchio, che si da ora in luce la prima volta con note... 6°. Jo. Marii Philelphi annales in Historiam Finariensis bellæ ab an. 1447, usque ad an. 1453. qui nunc primum luce donantur ex MS. cod.... 7°. Ricordi di Firenze in terza rima non più publicati. 8°. Roberti Ursi Ariminensis liber de obsidione Tifernatum cum notis D. Dominici Maria Manni.

Ces deux volumes se débitent pour 27 Jules chacun, (14 liv.)

1126 *Journal des Sçavans* ;
environ monnoye de France) en
faveur de ceux qui ont souscrit , &
36 Jules pour les autres.

*Eduardi Corsini Cl. Reg. schola-
rum piarum Philosophia Professoris
Dissertationes quatuor Agonisticae,
quibus Olympicorum , Pythiorum ,
Nemeorum , atque Isthmiorum , tem-
pus inquiritur ac demonstratur. Ac-
cedit Hieronicarum catalogus , edi-
tio longe uberior & accuratior. Flo-
rentiae , 1747. in-4°.*

DE VENISE.

*Biblia Sacra vulgata editionis...
cum selectissimis litteralibus commen-
tariis ... accedunt Romanae correctio-
nes. , &c. Tomus V. complectens
duos priores libros regum. Vene-
tiis , 1747. in-4°.*

*Filostene Oresteo P. A. Riflessioni
sopra la storia della Basilica di S.
Stefano de Bologna , ultimamente
data in luce in Essa Città dal P.
D. Celestino Petracchi , in Venezia ,
1747. in-fol. pag. 32.*

Juin 1748. 1127

Jean-Baptiste Albrizzi, Imprimeur-Libraire de cette Ville, a publié le traité d'Architecture de Vitruve, réduit en abrégé par M. Perrault, de l'Académie des Sciences de Paris. Cet ouvrage paroît en Italien avec ce titre : *l'Architettura generale di Vitruvio, ridotta in compendio dal Sig. Perrault... ed arricchita di tavole in rame, opera tradotta dal Franceze, &c. in Venezia, 1747. in-4^o*. On marque que cette traduction a été faite avec beaucoup de soin; elle a été confrontée sur l'original de Vitruve avec le commentaire de Barbaro. On y a joint de nouveaux éclaircissemens, tant pour le fond de la matière, que pour la dénomination de quelques parties de l'Architecture. On a même donné plus d'étendue à quelques chapitres, qui paroissoient en avoir besoin. Les planches ont été fidèlement dessinées sur celles de l'édition de Paris, & gravées par d'habiles Maîtres. On y ajoute tout:

1128 *Journal des Sçavans* ;
tes les tables nécessaires. Le prix est
de 6 lire *Veneziane*, 3 liv. environ
monnoye de France.

DE LUCQUES.

Annales Ecclesiastici ab anno
1198. *ubi desinit Cardinalis Baro-*
nus, Auctore Odorico Raynaldo Con-
gregationis Oratorii Presbytero, ac-
cedunt in hac editione nota chronolo-
gica, critica, historica, quibus Ray-
naldi Annales illustrantur, supplen-
tur, emendantur. Auctore Jo. Do-
minico Mansi Lucensi Congreg.
Matris Dei. Tomus III. Lucæ,
1748. *in-fol°.* Ce volume va de-
puis 1257, jusqu'en 1285. inclusi-
vement. On a mis à la fin les Actes
du Concile de Bude, tenu l'an
1279. On y trouve encore un
fragment sur l'origine des guerres,
entre les Guelfes & les Gibellins à
Florence.

DE BRESSE.

Vite d'Uomini illustri scritte da
Filippo

Jun 1748. 1129

Filippo Villani, ora per la prima
volta date alla luce, colle annota-
zioni del Conte Giammaria Maz-
zuchelli, *Accademico della Crusca*.
Venezia, presso G. Battista Pasqua-
li, 1747. in-4°. Cerecueil de vies,
selon l'Éditeur, a été composé en
Latin vers la fin du quatorzième
siècle; l'original a disparu; ce n'est
que la traduction Italienne dont
l'Auteur n'est pas connu, qu'on pu-
blie aujourd'hui. Voici les noms
de ceux dont les vies y sont con-
tenues: C. Claudiano Poeta; Za-
nobi da Strada; Giovanni Boccac-
cio; Colluccio Piero Salutati; Ro-
berto de Bardi; Accorso è Fran-
cesco suo Figliuolo; Dino da Mu-
gello; Taddeo Fifico; Dino del
Garbo; Torrigiano Fifico; Tom-
maso del Garbo; Brunetto Latini;
Bruni Cusini; Arrigo da Settimel-
lo; Francesco da Barberino; Bo-
nifazio Uberti; Guido Bonatti;
Paolo Géometra; Francesco Cieco,
ed altri mulici Fiorentini; Giot-

Jun

Bbb

1130 *Journal des Sçavans*,
to ed altri Dipintori Fiorentini;
Lucerio Antico; Farinata Uberti;
Conte Guido Guerra; Niccola Acciaiuoli; Giovanni è Fratello Matteo Villani; Giovanni Andrea Principe de Canonisti; è Guido Cavalcanti.

DE MILAN.

Le Directeur de l'Imprimerie nouvellement établie dans cette Ville, pour la Bibliothèque Ambrosienne, a publié un programme en date du premier Octobre de l'année dernière, par lequel il donne avis qu'on travaille ici à rassembler les Sermons & les autres instructions de S. Charles Borromée, pour les mettre incessamment sous les presses de la nouvelle Imprimerie; que ce premier recueil devoit faire quatre volumes, dont les deux premiers étoient sur le point de voir le jour; qu'on imprimeroit ensuite les discours Synodaux de S. Charles, auxquels on joindroit

Juin 1748. 1131

les Sermons qu'il a prêchés aux Religieuses de S. Paul de Milan, ce qui devoit former un cinquième volume ; de plus qu'on imprimeroit pareillement ce que ce Saint appelloit *ses nuits Vaticanes*, c'est-à-dire, les discours qu'il avoit prononcés aux Assemblées de l'Académie de Rome, qu'il tenoit au Vatican, lorsqu'il étoit chez le Pape Pie IV. son oncle, & les discours des Associés de la même Académie ; enfin deux autres ouvrages désignés, l'un sous le nom de *Sylva Pastoralis & Clericalis*, seu de *Officio Episcopi & Sacerdotum* : l'autre, de *Arte meditandi* ; qu'on ne pouvoit pas encore marquer au juste le nombre de volumes que formeroit toute cette collection, mais que le Public pouvoit également compter, & sur l'exactitude & le soin des Editeurs, & sur leur diligence. Le même Programme porte encore qu'on a jugé à propos de publier cet avis, pour faire connoître aux

B b b ij

1132 *Journal des Sçavans* ;
Sçavans de quels ouvrages on oc-
cupe actuellement les presses de
la nouvelle Imprimerie ; & pour
les avertir en même temps qu'on
les occupera dans la suite de ce
qui reste de plus précieux monu-
mens anciens dans la Bibliothèque
Ambrosienne.

S U E D E.

D' U P S A L.

*Diatyposis Academiarum apud
Judeos, in qua earum, ut & Gym-
nasiorum & scholarum in illa gente,
rituli, multitudo docentium, & dis-
centium, studia, studendi methodus
& privilegia; concinnè memorantur
ac describuntur; qua simul opera mul-
tis tam veteris quam novi Testa-
menti locis clarissima lux affunditur,
adornata & edita ab Andrea Norre-
lio, Regia Bibliotheca Upsaliensis
Prefecto. Upsaliæ, 1746. in-88.*
On trouve dans cet ouvrage plu-
sieurs recherches curieuses sur les

Juin 1748. 1133

noms Hébreux, Chaldéens, ou Grecs que les Juifs donnoient à ces Académies, sur les lieux où elles étoient, leur nombre, & la manière dont elles étoient ornées; sur la dignité du chef, les honneurs qu'on lui rendoit, & sur les grades & autres marques d'honneur qu'il conféroit à ceux qui avoient fait un certain cours d'études dans ces écoles publiques.

DE HAMBOURG.

Jo. Dieterici Winckleri S. Theol. D... Hypomnemata Philologica & critica in diversa Scriptura Sacra tam veteris, quam novi Testamenti loca. Accedit Mantissa gemina similis argumenti dissertationes exhibens. Hamburgi, apud Chr. Wilh. Brandt, 1746. in-8°. 2. vol. M. Winckler tire des Auteurs profanes, la plupart des explications qu'il donne dans son Livre aux passages de l'Ecriture Sainte qu'il entreprend d'éclaircir. L'Addition

1134 *Journal des Sçavans* ;
 qu'il a mise à la fin , sous le nom
 de *Mantissa* , comprend deux Dis-
 sertations fort étendues ; la premiè-
 re a pour titre : *De Luca Evangelis-
 ta Medico* ; la seconde : *de Philo-
 sophia Platonico-Pythagorea fraudi-
 bus, seu placitis erroneis, à Paulo at-
 que Petro improbatis, ac vitari jussis.*

A L L E M A G N E. D E H A L L E.

*Corpus juris Canonici Gregoriz
 XIII. Pont. Max. auctoritate post
 emendationem absolutam editum, in
 duos tomos divisum, & appendice
 nova auctum ; cum necessariis indici-
 bus.* Just. Henningius Boehmer...
 illud recensuit , cum codicibus Mss.
 aliis editionis contulit , variantes
 lectiones adjecit , & notis illustra-
 vit , præmissa duplici præfatione.
*Halæ Magdeburgicæ , impensis
 Orphanotrophei , 1747. in-fol.*
 2. vol. On nous marque que cette
 édition du corps de droit Cano-
 nique , dont nous n'avons vu en-

core que le titre, a été faite avec tout le soin & l'exactitude possibles ; que M. Boehmer a consulté les meilleurs manuscrits , & les éditions les plus estimées, à la tête desquelles on met celle de MM. Pithou, les plus célèbres Commentateurs, & les plus sçavans Jurisconsultes François & Etrangers, en particulier M. de Marca, de *Concordia Sacerdotii & Imperii* ; le P. Thomassin, *Vetus & nova Ecclesie disciplina circa beneficia & Beneficiarios* ; Van Espen, *Universum jus Ecclesiasticum, hodierna disciplina, præsertim Belgii, Gallia, Germania, & Vicinarum Provinciarum, accommodatum* ; & plusieurs autres ; & que cette édition doit être préférée à toutes celles qui ont paru jusqu'à présent.

Jacobi Peircii paraphrasis & nota philologica atque exegetica in Epistolam ad Hebraeos. Latine vertit & suas ubique observationes addit Joannes David Michaelis Phil.

1136 *Journal des Sçavans*;
Profes. Publ. in *Academia Georgiæ
Augustæ*. Halæ Magdeburgicæ,
sumptibus Bibliopolii Luderwal-
diani, 1747. in-4°.

DE VIENNE.

*Notitia Hungaria nova Historico
Geographica, divisa in partes qua-
tuor, quarum primæ cis-Danubianam,
altera trans-Danubianam, tertiæ
cis-Tibiscanæ, quarta trans-Tibis-
canæ, universim XLVIII Comita-
tibus designatam, expromit; regio-
nis situs, terminos, montes, campos,
fluvios, lacus, thermas, soli cæli-
que ingenium, natura munera & pro-
digia, incolas variarum gentium,
atque horum mores, provinciarum
Magistratus, illustres familias, ur-
bes, arces, oppida & vicos propemo-
dum omnes, singulorum præterea ortus
& incrementa, belli pacisque conver-
siones, & præsentem habitum, fide
optima, accuratione summa, expli-
cat. Opus hucusque desideratum, &
in commune utile, sacratissimis aus-*

Juin 1748. 1137

piciis D. Caroli VI. Caesaris & Regis indulgentissimi elaboravit Matthias Bel. Accedunt Samuelis Mikovinii mappa singulorum camitatum methodo Astronomico-Geometrica concinnata, Viennæ Austriæ, impensis Pauli Straubii Bibliopolæ, typis Jo. Petri Van Ghelen Typog. Reg. 1742. Tom. IV. in-fol. Cette Histoire se continue; le quatrième volume dont on vient de voir le titre, roule encore sur la Hongrie cis-Danubiane: il contient la description de quatre Comtés.

F R A N C E.

D E D I J O N.

Histoire générale & particulière de Bourgogne, avec des notes, des Dissertations, & les preuves justificatives: composée sur les Auteurs, les titres originaux, les Registres publics, les Cartulaires des Eglises Cathédrales & Collégiales, des Abbayes, des Monastères, & au-

Bbb v

1138 *Journal des Sçavans* ;
tres anciens monumens ; & enri-
chies de Vignettes , de Cartes Géo-
graphiques , de divers Plans , de
plusieurs Figures , Portiques , Tom-
beaux , & Sceaux tant des Ducs
que des grandes Maisons , &c. par
un Religieux Bénédictin de l'Ab-
baye de S. Benigne de Dijon , &
de la Congrégation de S. Maur ,
chez Antoine du Fay , Imprimeur
des Etats , de la Ville & de l'Uni-
versité , 1748 , in-fol. tom. 3.

DE LILLE.

*Mémoire locale , Géographique
& Chronologique , accompagnée du
calcul Ecclesiastique & du Calen-
drier de Jules César , pour l'intel-
ligence des anciens Auteurs , chez
André-Joseph Panckoucke , 1748 ,
in-12.*

Le même Ouvrage se trouve à
Paris , chez David l'aîné , Libraire
rue S. Jacques , à la plume d'Or.

DE PARIS.

Ballard fils , Imprimeur-Libraire

Jun 1748: 1139

re, rue S. Jean de Bauvais, vient de mettre au jour un imprimé de vingt-cinq pages in-4°. d'un très-petit caractère, contenant un *Avertissement aux Astronomes sur l'Eclipse annulaire du Soleil que l'on attend le 25. Juillet 1748.* par M. de l'Isle de l'Académie Royale des Sciences, &c. avec une planche qui représente l'Eclipse totale artificielle du Soleil, proposée en 1715, pour trouver la cause de l'anneau lumineux qui paroît autour de la Lune dans les Eclipses totales du Soleil, par le même M. de l'Isle. On rendra compte de cet Ouvrage avec l'étendue convenable dans le Journal suivant.

De Bure l'aîné, Libraire, Quay des Augustins, à S. Paul, débite actuellement les Ouvrages suivans.

1°. *L'Histoire Ecclesiastique & Civile de la Ville & Diocèse de Carcassonne, avec les pièces justificatives...* par le R. P. Bouges, Religieux des Grands Augustins de la

1140 *Journal des Sçavans*,
Province de Toulouse, in-4°. On
fera connoître cette Histoire plus
particulièrement dans quelqu'un
des Journaux suivans.

2°. L'Excellente & belle édi-
tion Grecque & Latine des *Œu-
vres de Saint Justin, Philosophe &
Martyr, avec ce qui reste de celles
de Tatien contre les Grecs, d'Athe-
nagore, Philosophe Athénien, de
S. Theophile d'Antioche, du Phi-
losophe Hermias, &c.* avec des Aver-
tissemens & des Remarques, par les
Bénédictins de la Congrégation de
S. Maur, in-fol. Cette édition a
été annoncée avec la distinction qui
lui convenoit dans les Journaux
des mois de Janvier & Février
1743. Le même Libraire a acquis
le fond de cette nouvelle édition
de S. Justin, ainsi que de l'Ouvra-
ge précédent.

3°. Le premier volume du mois
de Septembre de l'Ouvrage con-
nu sous le nom de *Acta Sanctorum*,
recueillis, & mis en ordres par les

Jun 1748. 1148

Bollandistes. Ce volume qui ne contient que les trois premiers jours du mois de Septembre, est le trente-neuvième de cette grande collection. Le prix de ce nouveau volume est de 30 livres.

Le même Libraire mettra en vente dans les premiers jours du mois d'Août de cette année, la nouvelle édition Latine des Œuvres de Lactance, en 2. vol. in-4°. Nous avons annoncé dans les nouvelles du Journal du mois de Juillet 1747, le Programme que ce Libraire avoit publié, pour faire connoître les avantages de cette édition.

Paulus du Mênil, Imprimeur-Libraire, Grande Salle du Palais, au pilier des Consultations, au Lion d'Or, vient de publier une nouvelle édition de *l'Homme de Cour de Baltasar Gracian*, traduit par M. Amelot de la Houssaye, 1748. in-12. Cette édition a été corrigée & augmentée d'un grand nombre

**1142 Journal des Sçavans ;
de Remarques intéressantes.**

*Observations sur la pratique des
Accouchemens naturels , contre na-
ture & monstrueux ; avec une mé-
thode très-facile pour secourir les
femmes en toutes sortes d'Accou-
chemens , sans se servir de crochets,
ni d'aucun autre instrument que de
la main seule ; & un Traité des
principales maladies qui arrivent
ordinairement aux femmes ; par
M. Cosme Viardel, Chirurgien à
Paris : nouvelle édition , avec des
Remarques tirées des observations
& des expériences faites depuis la
première édition , & qui lui servent
d'éclaircissement & de supplément :
ornée d'un grand nombre de figu-
res en taille-douce. Chez d'Houry
Pere , Imprimeur-Libraire , rue de
la Bouclerie , 1748 , in-8°.*

*Histoire de l'Empereur Jovien ;
& traduction de quelques ouvrages
de l'Empereur Julien , par M. l'Ab-
bé de la Bleterie , Professeur d'E-
loquence au Collège Royal & de*

Juin 1748. 1145

l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres , chez Prault fils , Libraire , Quay de Conti , 1748 , in-12 , 2. vol.

Phadri Augusti Liberti Fabula ad MSS. codices & optimam quamque editionem emendavit Steph. Andr. Philippe , accefferunt nota ad calcem , sumptibus Joannis Augusti Grangé , typis C. F. Simon , 1748 , in-12. Outre les Remarques , on a joint à cette édition la vie de Phédre , par Jean Scheffer ; les Fables d'Avienus , les Sentences de Sénèque , & celle de Syrus.

Titus Lucretius Carus , accurate Steph. Andr. Philippe , apud Jo. Aug. Grangé , 1748 , in-12. On y a joint la Vie de Lucrece par D. Lambin , les différentes Leçons , & un Glossaire particulier pour ce Poëte. Ces deux nouvelles éditions de Phédre & de Lucrece sont également recommandables , soit par la beauté de l'impression , par l'élégance & le goût

N 144 *Journal des Sçavans*,
des vignettes, & des autres tailles-
douce dont elles sont ornées, soit
par la forme même des volumes.

Voyage en Turquie & en Perse,
avec une relation des Expéditions
de Thamas Kouli-Kan, par M. Ot-
ter de l'Académie des Inscriptions
& Belles-Lettres, chez les Freres
Guerin, Libraires, rue S. Jacques,
1748, in-12. 2. vol. On rendra
compte de cet Ouvrage dans un
des Journaux suivans.

Le sieur d'Heulland, Géogra-
phe, qui donna l'année dernière
une *Carte du Duché de Brabant &*
partie de la Hollande en 24 feuil-
les, vient d'en donner une sem-
blable du *Théâtre de la guerre en*
Italie, ou Carte nouvelle des Prin-
cipautés du Piémont, République de
Gênes, Duché de Milan, Plaisan-
ce & Confins, assujettie aux Obser-
vations de latitude & longitude,
Dédiée au Roy. Chez l'Auteur,
rue Serpente, 1748. Cette Carte
est gravée avec beaucoup de pro-

Juin 1748. 1145

prété & de netteté, les 24 feuilles qu'elle comprend, peuvent s'assembler en une seule Carte, ou se relier en un volume portatif. On y a mis encore un frontispice, & une table alphabétique des noms de Villes, de Bourgs, Châteaux, Rivières, Ruisseaux, Cols & Montagnes, qui se trouvent dans ce nouveau Théâtre. L'usage de la Table est commode & ingénieux.

Il paroît en cette Ville un Programme contenant le *plan de Souscription pour le Voyage d'Epyte* ; par feu M. Norden, en deux volumes in-folio, enrichis d'environ deux cens planches. Frederic-Louis Norden, Danois, Capitaine de Marine, entreprit il y a environ dix ans le voyage d'Egypte, par ordre du feu Poy de Dannemarck Christian VI. il alla au Grand Caire. Dans le cours de son voyage il examina avec la plus scrupuleuse attention tout ce qui se présente de rare & de curieux dans la Basse

1746 *Journal des Sçavans*,
Egypte, & le compara pièce par
pièce avec les Relations déjà con-
nues. Delà il pénétra dans la Hau-
te Egypte jusqu'à Syenne & jus-
qu'aux Cataractes; & par tout il
vit & il dessina tout ce qui lui pa-
rut de plus remarquable parmi les
restes précieux de l'antiquité la
plus reculée. De retour il fut in-
vité par un grand nombre de Sça-
vans, & en particulier par la Socié-
té de Londres, à donner au public
la relation de son voyage. Il y met-
toit la dernière main, & il étoit
prêt à le faire imprimer, lorsqu'une
mort prématurée l'enleva. Le Roy
de Dannemarck ordonna que ce
travail, qui étoit déjà commencé à
Londres, seroit achevé à Coppen-
hague, & que tous les desseins de
l'Auteur seroient gravés par le
sieur Marc Tüscher dont il s'étoit
servi pendant son séjour à Londres,
& qui étoit le mieux instruit de ses
intentions. C'est en conséquence
de ces ordres, & de ceux de son

Jun 1748. 1147

Successeur Frédéric V. que la Société des Sciences & des Arts établie à Coppenhague , prend soin de la conduite de cet Ouvrage. Ce travail est déjà fort avancé, les deux tiers des planches sont gravées & tirées. Dans la description de ce Voyage, qui sera en François , on suit exactement les Journaux de l'Auteur. Tout l'ouvrage formera deux volumes *in-fol.* papier Royal, enrichis d'environ deux cens Estampes, y compris la planche du titre, les lettres initiales & quelques grandes vignettes. Le prix de la Souscription, fixée sur le calcul des frais nécessaires pour l'exécution de cette grande entreprise, est de huit ducats d'or (90 livres monnoye de France) payables, la moitié en souscrivant, l'autre moitié en recevant le Livre. Ceux qui voudront prendre des souscriptions en France, pourront s'adresser à Paris chez P. J. Mariette, & A. C. Briasson, Libraires, rue S. Jacques.

N° 148. Journal des Sçavans ;

L'Arithmétique rendue sensible par le développement de ses opérations, par M. Gaspard Foys de Vallois, employé dans les Fermes du Roy, chez Brunet, Libraire, au Palais, 1748, in-8°.

Charles-Antoine Jombert, Libraire du Roy pour l'Artillerie & le Génie, Quay des Augustins, à l'Image Notre-Dame, vient de publier le grand Ouvrage de M. le Maréchal de Puysegur, intitulé *Art de la Guerre par principes & par règles*, mis au jour par M. le Marquis de Puysegur son fils, Brigadier des Armées du Roy, Colonel du Régiment de Vexin, 1748, in-fol. en 2. part. avec un grand nombre de figures.

Sommaire de l'Histoire de France en Vers, chez Bordelet, Libraire, rue S. Jacques, 1748, in-8°.

L'Arithmétique & la Géométrie de l'Officier, contenant la théorie & la pratique de ces deux sciences appliquées aux différens emplois de

Jun 1748. 1149

L'homme de Guerre, par M. le Blond, Professeur de Mathématiques des Pages de la grande Ecurie du Roy, & des Pages de Madame la Dauphine, chez Charles-Antoine Jombert, Libraire du Roy pour l'Artillerie & le Génie, Quay des Augustins, 1748, in-8°. 2. vol. On fera connoître en détail cet Ouvrage au public dans quelqu'un des Journaux suivans.

Latini Sermonis Exemplaria à scriptoribus probatissimis. Colligebat P. Champré in utroque jure licentiat. Editio altera; secunda solutæ excerptio. Apud Fratres Guerin, Bibliopolas, via Jacobæa, 1748, in-12. Nous avons fait connoître à l'occasion de la première édition de ces modèles de latinité, quels en étoient les avantages. On ne peut douter que la seconde édition ne soit encore préférable à la première.

La Rhétorique ou l'Art de connoître & de parler, par M. Clausien

1150 *Journal des Sçavans*,
Médecin de Paris, chez Laurent
d'Houry & Ganeau, Libraires de
cette Ville, 1748, in-12. Ce Li-
vre offre un nouveau systême pour
apprendre solidement l'Eloquence;
on y entreprend de développer le
fond des principes de cet art, &
de les accommoder aux mœurs de
notre siècle, en faisant usage des
principales connoissances que la
Philosophie moderne nous a four-
nies. L'Auteur y a joint un abrégé
de la manière d'écrire les lettres,
dans lequel il indique un grand
nombre de bons modèles. De l'Im-
primerie de Ch. J. B. Delépine,
Imprimeur rue S. Jacques, à la Vi-
ctoire & au Palmier.

Huart & Moreau, fils, Impri-
meurs-Libraires, rue S. Jacques,
viennent de mettre au jour une
nouvelle Edition de l'ouvrage in-
titulé; *Considérations sur les causes
de la grandeur des Romains, & de
leur décadence*, 1748. in-12. cette
Edition a été revue, corrigée &

Jun 1748. 1151

augmentée par l'Auteur. On y a joint un Dialogue de Sylla & d'Eucrate.

Traité des Testamens, Codiciles, donations à cause de mort, & autres dispositions de dernière volonté, suivant les principes & les décisions du droit Romain, les Ordonnances, les Coutumes & maximes du Royaume, tant des Pays de droit Ecrit, que Coutumiers, & la Jurisprudence des Arrêts, Par M^e. J. B. Furgole, Avocat au Parlement de Toulouse, Tome IV^e. A Paris, au Palais, chez Jean de Nully, 1748. in-4^o. On rendra compte incessamment de ce quatrième volume, qui est le dernier de l'ouvrage, & qui est terminé; 1^o. par plusieurs additions & corrections pour chacun des quatre vol. 2^o. par une Table générale alphabétique des matières, contenues dans ces quatre volumes,



T A B L E
DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal de Juin 1748.

M EMOIRE sur la Ville souterraine , &c.	963
Histoire de l'Eglise Gallicane , &c.	979
Histoire de l'Académie Royale des Sciences , &c.	1002
Les Homélies de S. Grégoire , &c.	1023
Fasti Attici in quibus Archontum , &c.	1037
Histoire générale des Voyages , &c.	1057
Assemblée publique , &c.	1077
Histoire générale d'Allemagne , &c.	1094
Manuel Philosophique , &c.	1117
Nouvelles Littéraires , &c.	1121

Fin de la Table.

